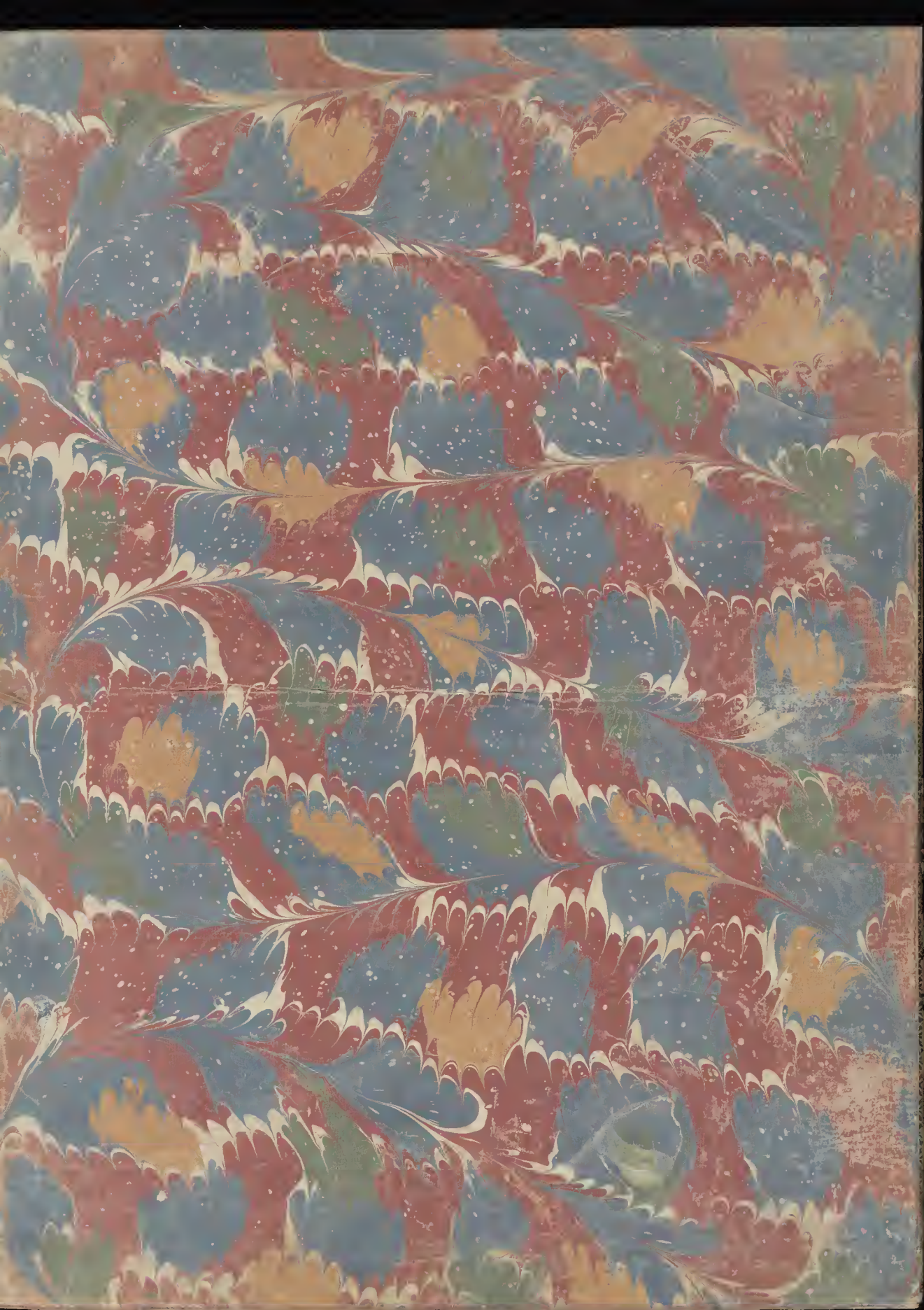
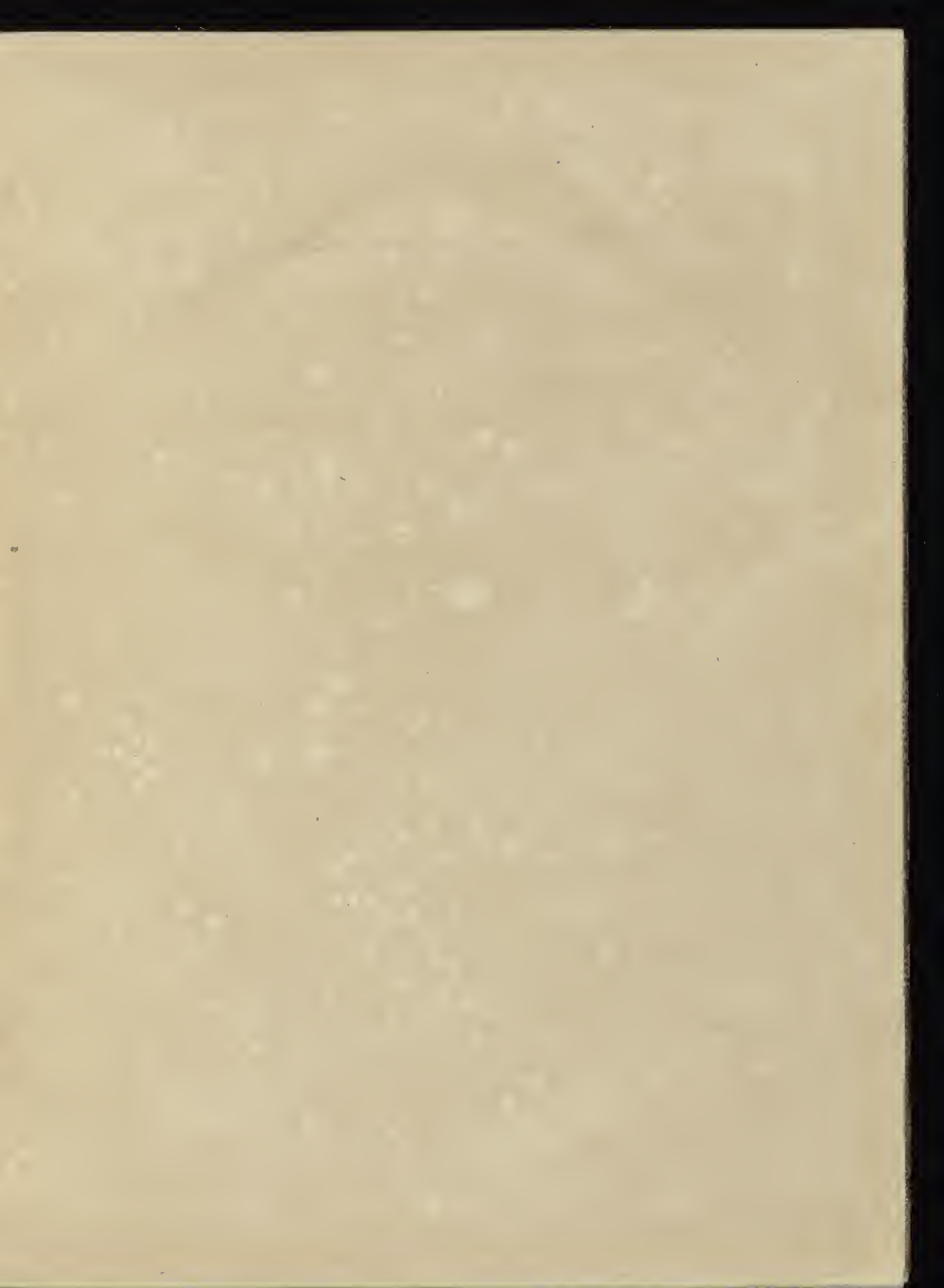
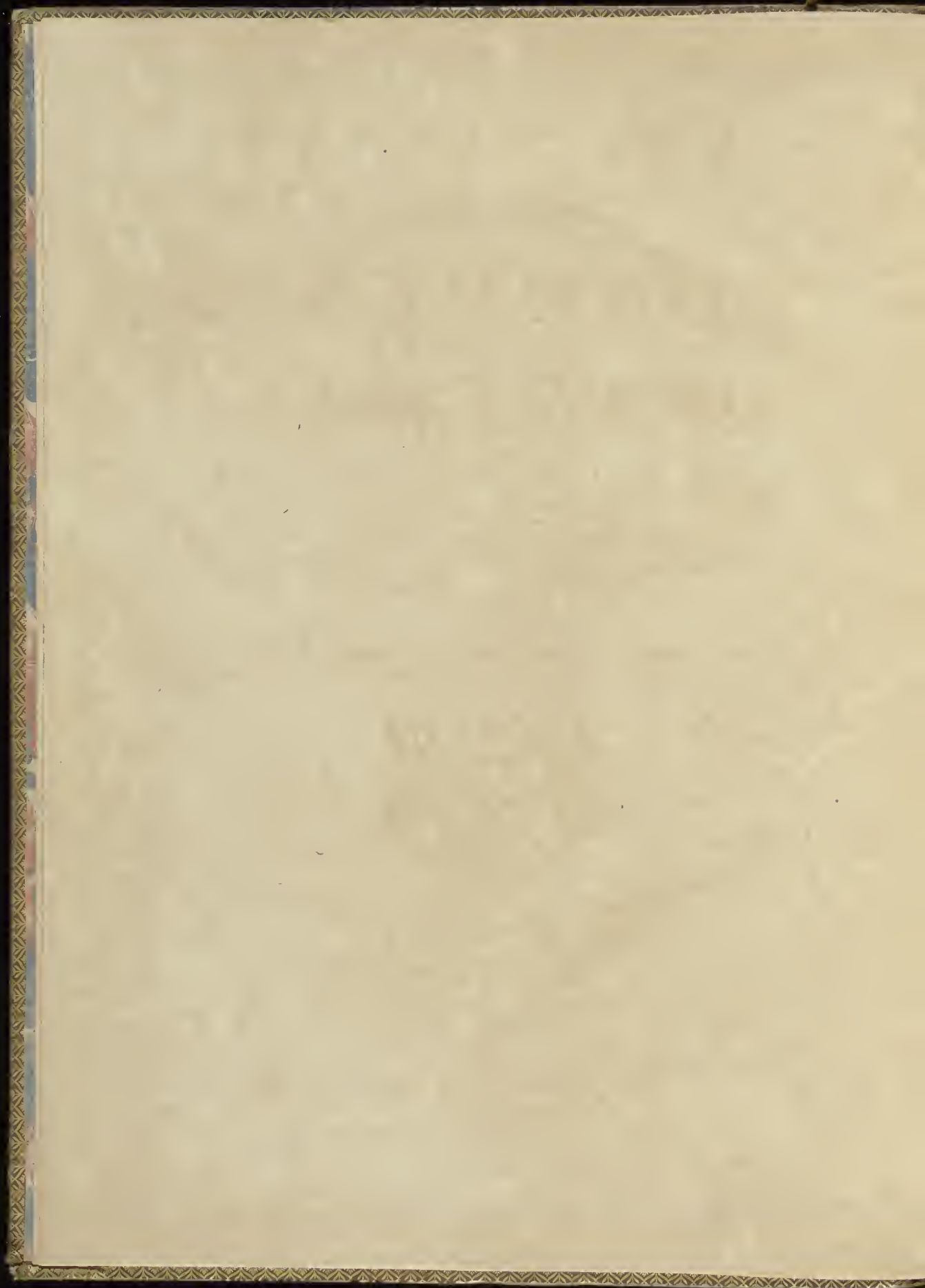


THE GETTY CENTER LIBRARY



U 1 8.





LES RUINES
DES PLUS BEAUX
MONUMENTS
DE LA GRECE:

OUVRAGE DIVISÉ EN DEUX PARTIES,

OÙ L'ON CONSIDERE, DANS LA PREMIERE, CES MONUMENTS
DU CÔTÉ DE L'HISTOIRE; ET DANS LA SECONDE,
DU CÔTÉ DE L'ARCHITECTURE.

Par M. LE ROY, *Architecte; ancien Pensionnaire du Roi à Rome,
& de l'Institut de Bologne.*

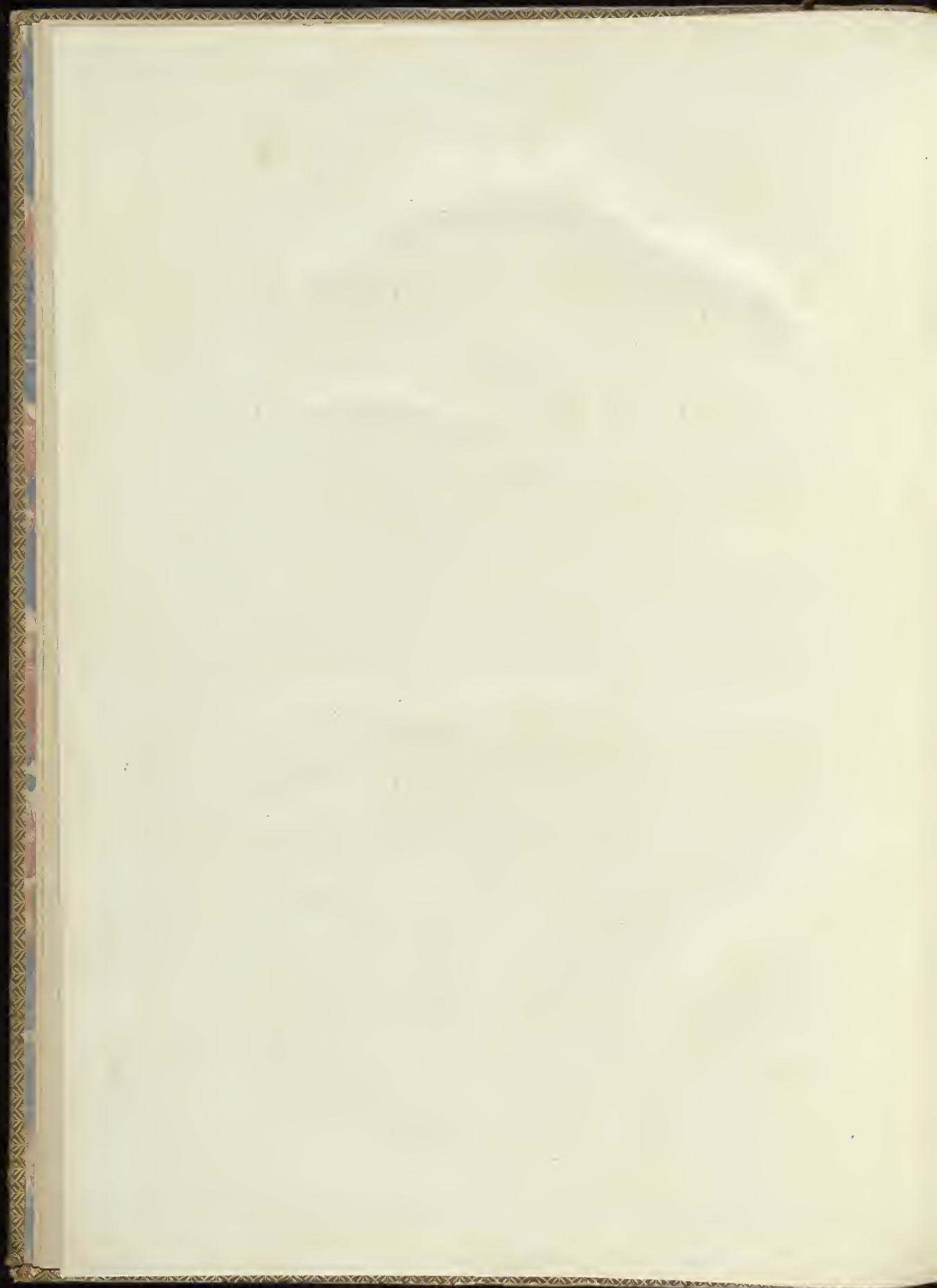


A P A R I S,

Chez { H.L. GUERIN & L.F. DELATOUR, rue Saint Jacques.
JEAN-LUC NYON, Libraire, quai des Augustins.
A AMSTERDAM,
JEAN NEAULME, Libraire.

M. DCC. LVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.





A M O N S I E U R
LE MARQUIS DE MARIGNY,
 CONSEILLER DU ROI EN SES CONSEILS,
 COMMANDEUR DE SES ORDRES,
 DIRECTEUR ET ORDONNATEUR GÉNÉRAL DE SES BATIMENTS,
 JARDINS, ARTS, ACADEMIES ET MANUFACTURES.



ONSIEUR,

CHARGÉ par le Roi de présider aux Beaux Arts, Vous avez marqué par une époque, qui deviendra célèbre dans leur histoire, les premières années où Vous avez rempli cette Place importante; Vous avez entrepris d'achever le superbe Palais du Louvre. La Nation a hautement applaudi à un projet qui satisfait en même temps à ses vœux & aux grandes vues

I. Partie.

b

iv
de notre *Auguste Monarque*, & elle voit avec plaisir avancer & toucher presque à sa perfection, trop long-temps retardée, ce Monument, notre essai, pour ainsi dire, & notre chef-d'oeuvre dans la belle Architecture. Cette entreprise, glorieuse à *SA MAJESTÉ*, à la France, & à Vous, *MONSIEUR*; n'est pas l'unique fruit des lumières que vos Études & vos Voyages Vous ont donné dans les beaux Arts; ils marchent tous à grands pas sous votre direction vers leur plus haut période. Comment n'arriveroient-ils pas bientôt à ce terme heureux qui fixera le rang que nous tiendrons dans la postérité entre les Peuples qui auront excellé dans ces Arts? Vous n'oubliez rien de tout ce qui peut contribuer à les faire fleurir. Les Artistes & les Gens de goût publient de concert cette vérité, dont Vous m'avez fait l'honneur de me donner, *MONSIEUR*, des preuves particulières. Vous avez bien voulu examiner avec attention le plan de cet Ouvrage sur les restes précieux des Monuments de la Grece, vous en avez puissamment protégé l'exécution; daignez en recevoir l'hommage, comme un témoignage public de ma vive reconnoissance & du respect avec lequel je suis,

M O N S I E U R ,

Votre très-humble & très-obéissant
Serviteur, *L E • R O Y.*

P R É F A C E.

SI DEPUIS le renouvellement des Sciences & des Arts en Europe, les Nations les plus éclairées se font empressées de recueillir de toutes parts les Livres des Grecs, leurs Statues, leurs Bas-reliefs, leurs Médailles, leurs Pierres gravées; s'ils font l'ornement des Cabinets des plus grands Princes & l'admiration de tous les gens de goût, on n'a pas moins désiré de connoître leurs Monuments. Des Architectes, dans le quinzieme siecle, encouragés par les bienfaits des Médicis, les étudierent sur quelques croquis (a) imparfaits qui leur en parvinrent, & sur les Edifices antiques de l'Italie, copiés en partie sur ceux de la Grece. Louis XIV desira que les François remontassent plus haut; non-seulement il envoya des Dessinateurs fouiller dans les Ruines de la Grece même (b), afin que, comme les anciens Romains, nous pussions puiser dans ses sources fécondes les principes de l'Architecture; mais encore il chargea d'autres personnes, dans le même temps, d'aller dessiner tous les Monuments qu'ils trouveroient dans l'Egypte, dans la Syrie, dans la Perse & autres lieux.

QUELQU'INFRUCTUEUX qu'aient été ces voyages, ou parce que ceux qui les firent ne remplirent pas les grandes vues du Monarque qui les leur ordonna, ou par la perte de leurs Dessains, ils n'ont cependant pas été entièrement inutiles; en apprenant à tous les Peuples qui cultivent les beaux Arts, qu'il restoit dans le Levant des Monuments dignes de leur curiosité, ils ont frayé la route aux Particuliers capables de les entreprendre avec plus de succès.

NOUS VENONS de recueillir les fruits de ceux que MM. Wood & Dawkins ont fait à Palmyre & à Balbec: les Ruines de ces deux Villes qu'ils ont données dans leur langue, & publiées aussi dans la nôtre (par un motif (c) dont la République des Lettres doit leur savoir gré) font honneur à leur Nation, & méritent les suffrages qu'ils reçoivent de toutes les autres.

CE N'EST CEPENDANT ni à ces Ouvrages, si capables d'encou-

(a) On voit quelques-uns de ces croquis dans un Manuscrit de la Bibliothèque Barberin, de Julien San-Galo, dont j'aurai occasion de parler ailleurs plus amplement: & il paroît par quelques inventions de Michel-Ange, ou qu'il envoya des Éléves dans la Grece pour y dessiner quelques Monuments

qui y restoit encore, ou qu'il lui en parvint quelques Dessains.

(b) Préface de la Traduction de Vitruve, par Pérault, première édition imprimée en MDC.LXXIII.

(c) Voyez ce que ces Auteurs disent à ce sujet, Préface de Balbec.

rager à faire de semblables entreprifes, ni à celui de M. Norden (a), Danois, sur l'Égypte, si digne d'inspirer la même émulation, que je dus le dessein que je formai à Rome en l'année 1753, d'aller en Grece: l'envie seule d'acquérir de nouvelles connoissances dans l'Architecture, le desir d'exécuter une petite partie du magnifique projet formé dans le siecle passé par notre Nation; les grands éloges que les Auteurs anciens nous ont faits des Edifices des Grecs, & le peu de connoissance que nous en ont donné les Voyageurs modernes (b), furent des raisons suffisantes pour m'y déterminer.

JE COMMUNIQUAI, à Rome, le projet & le plan de mon voyage à M. l'Abbé de Canillae, Auditeur de Rote & Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, & à feu M. de la Bruere, chargé des affaires du Roi en cette Ville. Peu contents de l'approuver par de simples éloges, l'honneur que j'avois d'être Pensionnaire de Sa Majesté à l'Académie de France, fut un puissant motif qui les engagea à contribuer à le faire réussir: ils obtinrent pour moi la faveur d'accompagner M. le Chevalier Donat, que la République de Venise envoyoit en Ambassade à la Porte. M. de Canillae me donna de plus une lettre de recommandation pour M. le Comte des Alleurs, notre Ambassadeur à Constantinople; M. l'Abbé Comte de Bernis, qui résidoit pour notre Nation, dans cette même qualité à Venise, où je me rendis, me fit aussi l'honneur de m'en donner une semblable, & me recommanda à M. le Chevalier Donat; enfin je reçus encore de Paris une lettre de M. le Marquis de Puysieux, & une autre dont Madame la Princesse de Talmont m'honora pour Madame des Alleurs sa parente.

DE SI PUISSANTES recommandations me procurèrent l'avantage d'aller, d'une maniere très-agréable, de Venise à Constantinople, l'honneur que M. des Alleurs me fit dans cette dernière Ville de me recevoir au Palais de France, le Firman ou Passeport qu'il m'obtint du Grand Seigneur, la facilité que j'eus par ce moyen de voyager sûrement dans la Grece, d'y desliner les Monuments dans les aspects les plus flatteurs, de monter avec des échelles jusqu'à leur faite, & d'y mesurer, avec l'équerre & le pied, les plus petites de leurs parties; c'est donc à ces personnes que je dus la protection dont j'avois besoin dans ce voyage, le meilleur des Peres, flatté de contribuer à l'exécution d'un projet utile

(a) Je n'ai vu le premier de ces Ouvrages qu'à Constantinople dans le cours de mon voyage, & les deux autres depuis mon retour à Paris.

(b) Les plus estimés de ces Voyageurs sont MM. Spon & Wheeler: les relations du voyage qu'ils firent en l'année 1676 en Grece sont assez connues; on fait qu'elles ont été plus utiles aux Lettres qu'aux beaux Arts. *Fauelli*, Vénitien, qui

fit onze ans après eux en Grece, a aussi publié un Ouvrage assez curieux sur les Antiquités d'Athènes, intitulé, *Atene Attica*. Je répéterai, d'après presque tous ceux qui ont voyagé en Grece, que l'on ne doit faire que très-peu de cas du voyage de Grece fait par la Guilletiere, sur les Mémoires que lui envoyoit ou qu'il seignoit recevoir de son frere Guillet en 1669.

aux Arts, ayant surabondamment fourni à tout le reste.

J'AI CONSIDÉRÉ les Monuments que j'ai recueillis dans la Grece sous deux points de vue différens, qui forment la division naturelle de cet Ouvrage en deux Parties; dans la première, j'envisage ces Monuments du côté Historique; dans la seconde, du côté de l'Architecture; par-là je me procure un double avantage. Les détails d'Architecture étant séparés de la partie Historique, elle en deviendra moins languissante; & ces mêmes détails étant rapprochés les uns des autres dans celle qui concerne particulièrement l'Architecture, & comme réunis sous un même point de vue, rendront les comparaisons plus faciles à faire & à saisir. En suivant donc ce plan, je rapporte des Monuments dans la première, ce que leurs Inscriptions ou quelques Auteurs anciens nous apprennent des Hommes célèbres qui les ont fait élever, des Divinités auxquelles ils étoient consacrés, & des divers temps dans lesquels ils ont été commencés, achevés, ruinés ou rétablis. Afin d'éviter l'espece de monotonie que la description successive d'un trop grand nombre de Temples ou d'autres Edifices auroit pu répandre sur l'Ouvrage, j'y mêle quelques particularités de mon Voyage; j'interromps même la description des Monuments par celle des lieux sur lesquels ils étoient situés; c'est ce qui m'a donné occasion de faire quelques réflexions sur l'origine d'Athenes, sur ses divers accroissemens sous Thésée, Thémistocle, Adrien, sur la construction de ses Ports, sur son état actuel, ainsi que sur celui de l'ancienne Sparte. On trouvera aussi à la fin de cette Partie, dans une Dissertation que j'ai lue à l'Académie des Sciences, des recherches sur la grandeur du Pied Grec, fondées sur les grandes probabilités que la largeur du Temple de Minerve à Athenes avoit cent pieds Grecs justes, & l'avoit fait surnommer *Hécatompédon* ou le Temple de cents pieds.

DANS la seconde Partie de cet Ouvrage, j'ai rassemblé les plans, les façades & les coupes des Monuments avec toutes leurs mesures. J'y joins des remarques, non-seulement sur les différentes particularités que l'on y observe, qui nous indiquent les progrès de l'Architecture en Grece, mais encore sur les rapports que leurs principales dimensions, ou celles de leurs parties, ont entr'elles ou avec quelques Monuments Romains très-estimés. Enfin, ces Monuments Grecs jettant un très-grand jour sur plusieurs passages très-obscurs de Vitruve, & qui m'ont paru altérés par Péroult, le meilleur de ses Commentateurs, j'ai cru devoir les éclaircir & en rétablir le sens.

SI J'AI JUGÉ important de considérer les Monuments de la Grece sous les deux points de vue que j'ai exposés ci-dessus, j'ai cru qu'il ne seroit pas inutile d'indiquer, dans un Discours placé à la tête de la premiere Partie, dans quel temps les Grecs ont commencé à s'appliquer à l'Architecture, l'état où elle étoit alors en Egypte, l'ordre & la succession des principales découvertes qu'ils ont fait dans cet Art, ce que les Romains ont imité de leurs Ordres & de la forme de leurs Temples, ainsi que l'époque du changement de la forme de ces especes d'Edifices à celle que nous suivons dans les nôtres. Enfin, il ne m'a pas paru moins nécessaire, afin de faire connoître, d'une maniere précise, le degré d'utilité dont peut être la connoissance des Monuments de la Grece dans l'Architecture, de discuter dans un Discours placé à la tête de la seconde Partie, quelle est la nature des principes de cet Art, ceux auxquels nous devons nous conformer, & ceux dont les divers Peuples peuvent s'écarter quelquefois, en les soumettant à leurs usages, aux matériaux qu'ils possèdent, au climat des lieux qu'ils habitent, à leur puissance & à leurs mœurs.

TEL EST le plan général & la distribution de cet Ouvrage: j'espère que le Public le verra avec indulgence, en considérant que j'ai envisagé les Monuments qu'il contient sous différentes faces, qui exigent des recherches de nature très-différentes. Au reste, quoique je me sois occupé depuis près de six ans que j'ai formé le dessein d'aller en Grece, de la lecture des Auteurs anciens, qui ont écrit sur ces Monuments, & dont je m'étois muni avant de partir de Rome, je n'ai pas cru devoir m'en fier à moi seul sur l'explication de plusieurs passages difficiles dans lesquels de Savants modernes m'ont paru s'être mépris; j'ai consulté sur quelques-uns, que l'on trouvera sans doute les plus exacts, M. Falconet, Docteur en Médecine, de l'Académie des Inscriptions, & très-célebre par son profond savoir.

JE NE DOIS PAS oublier de rendre justice à M. le Bas, Graveur du Cabinet du Roi, Membre de l'Académie Royale, connu par plusieurs beaux Ouvrages qu'il a publiés; j'ai cru devoir confier à cet habile Artiste toutes mes Vues à graver, & j'espère que le Public me saura gré de l'avoir fait, en voyant tous les soins qu'il a pris pour le satisfaire.



DISCOURS

DISCOURS

SUR L'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE CIVILE.

LES DECOUVERTES que les premiers hommes ont fait dans l'Architecture, ne devoient pas être fort au-dessus de ce que l'instinct enseigne aux animaux pour se garantir des injures de l'air, & elles étoient sans doute aussi variées. C'est en vain qu'on chercheroit à découvrir dans l'obscurité des premiers âges du monde quels étoient précisément ces essais, & combien de siècles s'écoulerent avant que les différentes sortes de cabannes, imaginées par les hommes, eussent acquis quelque degré de perfection. Loin de pouvoir pénétrer dans ces temps si reculés, nous n'apercevons pas même, par le secours seul de l'Histoire, la chaîne qui a conduit un Peuple très-célèbre à des idées plus relevées. Nous sommes d'abord frappés, en lisant les écrits des Auteurs anciens, des grandes entreprises des Egyptiens dans l'Architecture, sans découvrir l'origine de leurs connoissances dans cet Art: mais si nous nous transportons dans l'Egypte même, si nous fouillons dans ses plus anciennes ruines, nous y découvrons ces pensées, qui annoncent dans l'Architecture les premiers pas vers la décoration. Nous voyons les Egyptiens faire des colonnes à l'imitation des troncs d'arbres, n'ayant qu'une pierre ronde pour base, & une pierre carrée, la plus simple, pour chapiteau (a). Nous les voyons tailler dans les roches des colonnes (b) qui ne présentent d'autre idée à l'esprit, que l'imitation de l'assemblage de plusieurs petits arbres réunis ensemble par des liens.

CETTE DERNIERE IDÉE, toute simple qu'elle est, porte cependant déjà ce caractère de grandeur, que les Egyptiens ont répandu dans toutes leurs productions. On y découvre que leurs arbres seuls, à cause de leur peu de grosseur, ne pouvant porter des fardeaux considérables, ils en unirent plusieurs ensemble, afin de former de gros piliers, & de faire des choses grandes & colossales. Aussi dans l'impatience d'arriver au grand & à l'étonnant, les Egyptiens ne se donnerent-ils pas le temps de perfectionner leur Architecture; ils trouverent toutes les décorations de colonnes, toutes les formes des chapiteaux ou d'entablements bonnes, & passèrent rapidement des premiers essais en Architecture à l'exécution des plus vastes projets.

LES GRECS au contraire, mesurant leurs entreprises sur leurs connoissances dans l'art de bâtir, plus lents à donner des marques de génie, marchent à pas plus certains vers la perfection. Ils suivent les loix de la nature, ils commencent par les idées les plus simples, se conduisent de découvertes en découvertes à des entreprises plus considérables, produisent enfin les pensées les plus sublimes, & donnent des loix & des regles à toute la terre. Hérodote, Diodore de Sicile, Pline, Strabon & autres, nous ont fait des tableaux magnifiques des Monuments des Egyptiens; la description de ceux des Grecs, & particulièrement l'histoire de leur Architecture, par son caractère & par ses passages successifs d'une perfection à une autre, qui ne peuvent être bien observés que par ceux qui ont une assez grande connoissance de cet Art, paroît appartenir aux Architectes. Ainsi, renvoyant aux Auteurs anciens qui ont décrit avec la pompe & la magnificence qui leur convient, les villes de Thebes & de Memphis en Egypte, le fameux Tombeau d'Ofimemdué, le Lac de Moeris, le Labyrinthe, & ces Pyramides surprenantes qui subsistent encore entières, & qui attestent la vérité de ce qu'ils nous ont dit des autres Monuments dont on ne voit plus que quelques ruines; renvoyant à ces Auteurs pour les descriptions de Ninive, de Babylone, de Persépolis & d'autres grandes villes, bâties par différents Peuples; je me retrairai à l'histoire de l'Architecture des Grecs. Je n'entreprendrai pas même de parler de l'origine, & de suivre les progrès de chaque espèce de Monument; le peu d'étendue que je me suis prescrite dans ce Discours ne me le permet

(*) Pococke, Description de l'Egypte, Planche LXVII, page 217.

(b) *Ibid.* Planche XLVII, page 112.

pas: mais j'examinerai leurs différentes découvertes sur les Ordres qui constituent la base de leur Architecture, & celles qu'ils ont faites en différents temps, sur la disposition de leurs Temples, les plus importants des Monuments qu'ils aient élevés.

QUAND ON CONSIDERE que les Egyptiens avoient déjà exécuté une grande partie des Monuments dont nous avons parlé ci-dessus, lorsque quelques-uns de leurs Héros passèrent dans la Grece, & y apprirent aux habitants, qui étoient encore des espèces de Sauvages, leurs loix & le culte de leurs divinités, on est tenté de croire, que les Grecs leur doivent la plus grande partie des découvertes qu'ils se sont attribuées dans l'Architecture. Mais si d'un autre côté on examine par combien de degrés les Grecs ont passé, de la disposition simple des cabannes (que la nécessité leur fit construire, avant qu'ils connussent les Egyptiens) aux Temples les plus magnifiques; si on observe encore qu'ils ont formé un système régulier sur cet Art, au lieu qu'il ne paroît pas que les Egyptiens en aient suivi aucun; on est forcé en quelque sorte, de reconnoître les Grecs pour un peuple qui a inventé, à quelques idées près qu'il peut avoir pris des Egyptiens, l'art de se construire des Edifices. Ainsi, si nous accordons aux Egyptiens la gloire de s'être signalés les premiers par la grandeur & l'immenité des Monuments qu'ils ont élevés, nous ne pouvons refuser aux Grecs l'honneur d'avoir imaginé l'Architecture qui porte leur nom.

LES PREMIERS PAS que les Grecs firent dans l'Architecture, furent si heureux, qu'ils ne s'en sont jamais écartés, & ils méritent peut-être en cela les plus grands éloges, la réflexion ne gâtant que trop souvent les productions simples du premier effort de génie. Ils disposèrent leurs cabannes avec tant de sagesse, qu'ils en ont toujours conservé la forme, même dans leurs Temples les plus magnifiques. Leurs entablements les plus riches, n'ont eu d'autre origine que l'arrangement des pièces de bois du plafond ou du comble qu'ils remarquoient aux côtés latéraux de ces cabannes; & de la largeur des solives, ils formèrent le module, mesure qui ne servit d'abord qu'à donner aux parties de l'Edifice les dimensions respectives qu'elles devoient avoir pour qu'il fût construit solidement, mais que l'on employa dans la suite pour donner à ces mêmes parties la forme & la grandeur qu'elles devoient avoir pour produire un effet agréable aux yeux.

L'USAGE des colonnes paroît avoir été établi dans les Edifices Grecs (*) peu après la découverte du module: voici ce que nous soupçonnons sur leur origine. Les premiers Temples que les Grecs élevèrent, étant devenus trop petits par l'accroissement des peuples qui y sacrifioient, les Architectes auroient peut-être prévu, en en construisant de plus étendus, que la trop grande portée des poutres qui composoient le plafond, les seroit plier, & fatigueroit beaucoup ces nouveaux Monuments; peut-être, & cela paroît plus vraisemblable, ne s'appercurent-ils de ce défaut, que quand ils furent construits: alors pour y remédier, ils auroient imaginé de couper des troncs d'arbres, & de les ranger perpendiculairement à des distances égales sous une poutre qui s'étendant dans toute la longueur du Temple, aura soutenu toutes les solives transversales du plafond par le milieu, & par conséquent soulagé tout l'Edifice (b).

LA NOUVEAUTE' du spectacle produit par ces colonnes rangées à des distances égales dans

(*) Peu après la découverte du module. « Le diamètre d'une colonne, dit Vitruve, Livre II. Chap. II. ou le module d'un triglyphe, font juger de la grandeur d'un Temple. » Il ajoute (au IV. Livre). « Le triglyphe doit avoir un module, & le diamètre de la colonne deux. » Ce passage indique assez clairement, que le module fut réglé d'abord sur la largeur du triglyphe, ou sur celle de la poutre qui le formoit par son extrémité; & que les Architectes Grecs, voulant faire des colonnes d'une grosseur convenable à un Edifice, leur donnerent d'abord le double de la largeur du triglyphe; au lieu que si la mesure principale des Edifices avoit été prise par eux dans son origine sur le pied de la colonne, ils auroient fait le pied de la colonne d'un seul module, & la largeur du triglyphe d'un demi. Ce sentiment paroît d'autant plus vraisemblable, que quand ils eurent inventé l'Ordre Ionique qui n'avoit point de triglyphe dans sa frise, qui peut servir à déterminer le module sur sa largeur, ils prirent pour mesure générale le pied de la colonne, ou son diamètre, qu'ils comptèrent pour un module, & non pas pour deux.

(b) J'ai formé cette conjecture sur la manière dont les colonnes

ont été placées d'abord dans les Temples Grecs, d'après la construction de deux Temples de la plus haute Antiquité; l'un que l'on voit en Italie à Peltum, ville ancienne de la grande Grece située à 22 lieues de Naples, à une file de colonnes rangées dans le milieu de l'intérieur justement, comme nous supposons qu'ont été d'abord placées les premières colonnes dans les Edifices; l'autre à Egine à cinq colonnes au second portique de ses façades, & par conséquent aussi une colonne dans le milieu; enfin ce qui paroît autoriser mon sentiment, c'est l'origine du mot latin *columna*, qui signifie colonne: il a pris son nom, dit Vitruve, d'une pièce de bois appelée *caumen*, qu'il soutenoit, & qui étoit placée sous le faite du comble. Le public sera bientôt en état de juger du cas qu'il doit faire de la conjecture que j'ai formée en partie d'après un des Temples de Peltum. M. le Comte de Gazole, Commandant de l'Artillerie du Roi des deux Siciles, doit bientôt les donner tous au Public. M. Scaflor, Architecte du Roi, & Contrôleur de Paris, en a fait voir ici plusieurs Plans très-curieux qu'il a dessinés sur le lieu avec beaucoup de soin.

l'intérieur des Temples, aura échauffé l'imagination des inventeurs de ce péristyle ; ils en auront bientôt exécuté de semblables à leurs différentes faces ; & enfin, eux ou leurs successeurs seront parvenus à former des portiques de colonnes plus considérables en dedans ou en dehors de ces Monuments.

LES GRECS avoient déjà élevé un Temple célèbre à Junon dans la ville d'Argos, plusieurs autres en différents lieux du Péloponnèse, & beaucoup perfectionné la disposition de ces Monuments, qu'ils faisoient cependant encore leurs colonnes d'une proportion arbitraire, mais en général fort courtes, & vraisemblablement au-dessous de six diamètres (*). Les premières règles, sur leurs proportions, furent établies par les Athéniens qui passèrent dans l'Asie Mineure sous la conduite d'Ion fils de Xuthus. Ils élevèrent aux Dieux plusieurs Temples après leurs conquêtes : Ils les firent d'abord en général à l'imitation de ceux qu'ils avoient vus chez les Doriens ; & c'est pour cela qu'ils les appellèrent *Doriques*, mais ils y ajoutèrent une perfection ; & l'idée d'en faire ressembler les colonnes à la force & à la beauté du corps de l'homme, leur en fit déterminer la hauteur à six diamètres. Ce premier pas est sans doute la plus grande découverte qui ait été faite en Architecture en ce qui regarde la décoration, & il est le fondement & la base de toutes les autres découvertes de ce genre.

DE L'IMITATION de la proportion du corps d'un homme, par la proportion massive des colonnes dont les Ioniens ornèrent quelques-uns de leurs Temples, ils passèrent facilement à l'imitation de la proportion plus élégante du corps des femmes, dans d'autres Edifices ; par des colonnes plus légères. Ils nommèrent ce nouvel Ordre, *Ionique*, parce qu'ils en étoient les inventeurs ; ils mirent des bases à ses colonnes pour les enrichir, & imitèrent même la coiffure des femmes dans l'ornement du chapiteau. Mais ce qui servit encore à le distinguer du Dorique, fut la nouvelle forme qu'ils donnèrent à son entablement. Ils firent la frise de cet Ordre lisse, au lieu qu'elle étoit décorée de triglyphes dans le Dorique (b), & substituèrent aux larges mutules de la corniche Dorique de petits denticules. Ils s'ouvrirent par ces deux dernières découvertes une carrière vaste à de nouvelles réflexions, & s'avancèrent à grands pas vers la perfection.

DELIVRÉS des loix sévères du Dorique, qui exigeant qu'ils missent des colonnes à plomb des triglyphes, les forçoient d'avoir des espacements de colonnes trop grands ou trop petits, ils imaginèrent dans l'Ordre Ionique différents espacements de colonnes, & déterminèrent les proportions de colonnes & d'entablements qui devoient y répondre (c). Les Grecs ne se bornèrent pas à ces découvertes générales sur cet Ordre, dans la vue de le faire servir à l'Histoire de leur pays, ils substituèrent, à la place des colonnes, des *Caryatides* ou des statues, qui représentoient les femmes des Caryates, pour punir ce peuple de Grece, qui trahissant sa nation, s'étoit uni avec les Perses pour leur faire la guerre. Ils firent même des recherches si curieuses sur l'Optique, qu'ayant remarqué que dans un Temple qui étoit environné d'un portique de colonnes, celles des angles paroissoient les plus menues, parce qu'elles étoient les plus environnées d'air, ils les augmentèrent un peu, & diminuèrent par la même raison celles des seconds portiques qui recevant moins de lumière, en paroissoient, selon eux, plus grosses. Enfin ils enrichirent les colonnes de l'Ordre Ionique de cannelures différentes de celles du Dorique, & les moulures de son entablement de plusieurs beaux ornements.

ON VOIT, par ce que nous venons de rapporter, que l'Ordre Dorique en passant de la Grece dans l'Asie Mineure, fut perfectionné & produisit même un nouvel Ordre : il souffrit dans ces temps très-reculés un changement bien différent, transporté, par des Colonnies, dans la grande Grece & dans la Toscane : ces derniers Peuples l'appauvrirent, au lieu que les Ioniens l'avoient enrichi ; ils n'eurent pas assez de génie pour en faire un Ordre nouveau ; il a toujours été confondu avec le Dorique ; & si l'on y remarque quelque différence, c'est que les Toscans, à quelques changements près qu'ils firent à la proportion de leur Ordre, l'exécutèrent toujours

(*) Au-dessus de six diamètres. Nous conjecturons par un Temple de Corinthe dont nous donnons les Dessins, par un autre que nous avons trouvé dans l'Attique, & par ceux que l'on voit à Peltum, dont les colonnes ont bien moins de six diamètres de hauteur, que cette proportion très-raccourcie des colonnes, étoit en usage avant que l'on eût établi aucunes règles sur le rapport de leur hauteur à leur grosseur : nous ne prétendons pas pour cela, que les Temples que nous venons de citer, soient d'une antiquité plus

reculée que le temps dans lequel elles furent fixées à six diamètres ; mais seulement qu'ils nous donnent l'idée de cette première manière de bâtir, qui a pu se conserver long-temps, même après l'établissement des règles dont nous avons parlé.

(b) Vitruve, Livre IV. Chap. I.

(c) Voyez les preuves de ce que j'avance ici, dans Vitruve, Livre III, Chapitre II, ou dans le présent Ouvrage, seconde Partie, de l'Ordre Ionique.

de même, & que le Dorique, perfectionné par les Grecs, enrichi par les Romains, & par-là s'éloignant beaucoup de la forme qu'il avoit dans son origine, parut en Italie, sur la fin de la République Romaine, & sous ses Empereurs, un Ordre différent du Toscan (*).

APRÈS CES DÉCOUVERTES des Grecs, faites par degrés de deux Ordres bien distincts; de plusieurs belles dispositions de Temples, & de différentes proportions que l'on devoit y observer, il semble qu'il ne restoit plus rien de fort important à trouver dans l'Architecture sur cette sorte de Monument & sur les Ordres. Calimachus cependant, voyant un panier couvert d'une tuile, autour duquel le hasard avoit fait croître des feuilles d'Acanthe qui se recourboient sous les angles de la tuile, en composa l'admirable chapiteau Corinthien; mais les Grecs qui n'étoient frappés que de grandes choses, & qui n'admettoient pas pour un Ordre nouveau, celui où l'on enrichissoit un peu le chapiteau ou l'entablement, ne regardèrent pas l'Ordre Corinthien comme entièrement indépendant des deux autres, & le distinguèrent peu de l'Ionique, auquel il ressembloit en beaucoup de parties; ils lui trouvèrent cependant un caractère particulier, & le consacrerent aux Edifices qu'ils vouloient faire de la plus grande magnificence; & s'élevant à des idées plus sublimes, & descendant jusqu'aux plus subtiles recherches, ils firent des Temples Corinthiens à huit colonnes de face, ornés de bas-reliefs ou de statues plus parfaits, la Sculpture ayant toujours suivi l'Architecture dans ses progrès. Ils acquirent même de telles connoissances sur la Perspective (b) qu'ils en pratiquèrent les regles dans les plus petites parties de leurs bâtimens, ayant fait au Temple de Minerve, d'Ordre Dorique, élevé à Athenes par l'ordre de Périclès, les métopes plus hauts que larges, afin qu'ils parussent quarrés à la vue, à peu-près à la distance du double de la hauteur du Temple. Enfin les Grecs parvinrent à trouver dans l'Architecture tout ce qui y a été découvert de beau & d'ingénieux; & les Romains qui les subjuguèrent par la force de leurs armes, furent obligés de reconnoître la supériorité de leur esprit: nous l'apprenons de leur bouche même.

» CONSIDEREZ (écrit Pline à Maxime) que vous allez dans l'Achaïe, qui est la pure & véridique table Grece; que vous êtes destiné pour commander à un Etat de Villes libres, qui ont maintenu leur liberté par la valeur & par les alliances; ne leur retranchez rien de leurs franchises, de leurs dignités, ni de leurs présomptions; faites réflexion que c'est le pays qui nous envoya des Loix, & qui n'en a reçu d'aucun Peuple; que c'est à Athenes que vous allez, à laquelle ce seroit un attentat barbare & inhumain que d'ôter l'ombre & le nom de liberté qui lui restent ».

SI LA GRECE donna des Loix à l'Italie, elle lui fit aussi adopter ses Arts; les Romains n'exécutèrent, sous leurs premiers Rois, que des Monuments à la maniere Toscane, plus recommandables par leur grandeur que par leur beauté. Si l'on ne peut affirmer qu'ils n'ayent pas appris directement des Egyptiens l'art de construire leurs fortes murailles, il paroît prouvé qu'ils doivent aux Grecs la forme de leurs Temples & de leur Ordre Toscan; & on fait assez qu'ils ne se perfectionnèrent dans les Arts, que quand ils commencèrent à avoir un commerce ouvert avec les Grecs. Occupés à la vérité, tant que leur République subsista, du vaste dessein de se rendre maîtres de la terre, les Romains n'aspirèrent pas à se faire admirer dans l'Architecture; mais sous leurs Empereurs ils firent les plus grands efforts pour s'y distinguer. Les plus célèbres Architectes Grecs, employés par eux à Rome, à Athenes, à Cysique (c), à Palmyre, à Balbec, & dans les autres Villes célèbres de leur Empire, élevèrent des Monuments, dont quelques-uns attirent encore notre admiration par leur grandeur & par les beaux ornemens, mais peut-être trop multipliés, dont ils étoient enrichis. Adrien même, celui de ces Empereurs qui s'est distingué entre tous les autres, par le nombre prodigieux d'Edifices qu'il fit construire, & dont il fit graver la liste dans le fameux Panthéon qu'il bâtit à Athenes, se piquoit d'avoir de très-grandes connoissances dans l'Architecture.

(*) Différent du Toscan. Voyez le parallèle que j'ai fait de cet Ordre avec les premiers Doriques de Grece, au commencement de la seconde Partie de cet Ouvrage.

(b) Voyez sur les connoissances que les Anciens avoient de la Perspective, un Mémoire de M. l'Abbé Sallier. *Mém. de l'Acad. des Inscrip. Vol. VIII, pag. 97.* Cet Auteur prouve par plusieurs passages tirés des Auteurs anciens, & par des raisons convaincantes, que les Anciens connoissoient les regles de la Per-

spective, contre M. Pétaut qui avoit voulu établir le sentiment contraire, d'après quelques observations sur la colonne Trajane que l'on voit à Rome.

(c) Voyez la belle description d'un Temple de Cysique, surprenant par la grandeur de ses colonnes, qu'a donné M. le Comte de Caylus, dans son savant Recueil d'Antiquités Egyptiennes, Etrusques, Grecques & Romaines. *Tom. II. pages 250, 251, 252.*

Il n'étoit pas moins jaloux d'y exceller que *Néron* dans la Musique, & *Denis* Tyran de Syracuse, dans la Poësie; & si ce dernier envoya le Poëte *Philoxene* aux mines, pour avoir trouvé ses vers mauvais; *Adrien* fit mourir l'Architecte *Apollodore*, pour avoir fait des railleries d'un Temple de Vénus qu'il avoit composé. Enfin, il paroît que les Romains manquèrent de ce génie créateur qui avoit fait faire tant de découvertes aux Grecs: ils n'imaginèrent rien de considérable dans les Ordres; celui dont ils s'attribuoient l'invention, que l'on nomme *Composite*, n'est qu'un mélange assez imparfait de l'Ionique & du Corinthien; & à force d'élever la proportion des colonnes de l'Ordre Dorique, & de multiplier les moulures de son entablement, ils lui ont peut-être fait perdre beaucoup de ce caractère mâle qui le distinguoit dans la Grece.

ON PEUT ajouter encore que les Romains ne fortirent jamais, tant qu'ils suivirent le Paganisme, des formes de Temples carrées & rondes, inventées par les Grecs, & qu'ils dûrent, ayant embrassé le Christianisme, aux Architectes Grecs l'art d'unir ces deux formes de Temples, & de suspendre en quelque sorte ces derniers sur les arcs immenses de leurs nefs. Fixons l'époque, & suivons les progrès de cette grande découverte.

LE PREMIER TEMPLE considérable des Chrétiens fut construit à Rome par Constantin, en partie d'après la disposition des Basiliques des Anciens, mais plus particulièrement sur la forme d'une croix merveilleuse que cet Empereur vit en l'air lorsqu'il vainquit Maxence. Il est à présumer que l'Eglise qu'il fit élever ensuite à Constantinople, sous le nom de Sainte Sophie, fut disposée de la même manière. Elle ne subsista pas long-temps; Constantin, fils de Constantin, en fit rebâtir une nouvelle qui éprouva les plus fâcheux accidents; détruite en partie, & réparée sous l'Empire d'Arcadius, elle fut encore brûlée sous Honorius, & rétablie par Théodosie le jeune; mais enfin une sédition furieuse s'étant élevée du temps de Justinien, elle fut réduite en cendres. Cet Empereur ayant apaisé la sédition, & voulant immortaliser son nom par les Edifices qu'il fit élever en Europe, en Asie & dans plusieurs lieux de l'Afrique, fit venir de toutes parts les plus célèbres Architectes.

ANTHEMIUS de Thalles^(a), & Isidore de Milet, parurent surpasser tous les autres en capacité; ils conçurent le dessein de construire un Temple qui surpassât de beaucoup en grandeur tous ceux qui avoient été faits, & résolurent de n'y point employer de bois, afin de le mettre à l'abri des incendies. Comme ils eurent la hardiesse de tenter une construction inconnue jusqu'alors, ils essayèrent, ainsi que tous les inventeurs, des traverses; il arriva à leur Edifice bien des accidents qu'ils n'avoient pas prévus; mais enfin ils eurent la gloire de l'achever, & sa disposition fut trouvée si belle, qu'elle fut approuvée & imitée depuis par les Nations les plus éclairées, & par les peuples les plus barbares de l'Europe. En effet, quand on entre dans l'intérieur de Sainte Sophie, on est frappé d'admiration par sa grandeur & par la beauté de son ensemble; & on est peu surpris que Justinien se glorifia tant de l'avoir élevé, qu'il s'écria dans un transport de joie; *Je t'ai surpassé Salomon!*

QUELQUES éloges cependant que mérite Sainte Sophie^(b), par la découverte qui y fut faite de cette voûte immense élevée au centre de la croix qu'elle forme, & dont le plan circulaire qui porte sur le plan carré de la partie d'en bas du dôme, est rattaché aux angles du carré, & soutenu par des pendentifs, nous sommes cependant forcés de reconnoître qu'il est des siècles où les Princes, quelques grands qu'ils soient, quelques dépenses qu'ils fassent, ne peuvent produire que des ouvrages imparfaits. Le monument dont nous parlons en est un exemple frappant, tous les détails de son Architecture sont très-défectueux; cependant il fut imité en partie par les Vénitiens sur la fin du dixième siècle. Zabellini nous apprend, dans son Histoire de Venise, que le Doge Sébastien Ziani fit venir dans ce temps un Architecte de Constantinople pour construire l'Eglise de Saint Marc; & on reconnoît aisément, en la comparant avec Sainte Sophie, & à ses pendentifs,

(a) *Thalles & Milet*, deux villes de l'Asie Mineure; près de Smyrne, qui ont été comprises au nombre des villes de la Grece.

(b) J'ai vu plusieurs fois, & même dessiné, étant à Constanti-

nople, autant que je l'ai pu, Sainte Sophie; & c'est d'après les observations que j'ai fait sur cette Mosquée, que je parle si affirmativement de sa construction.

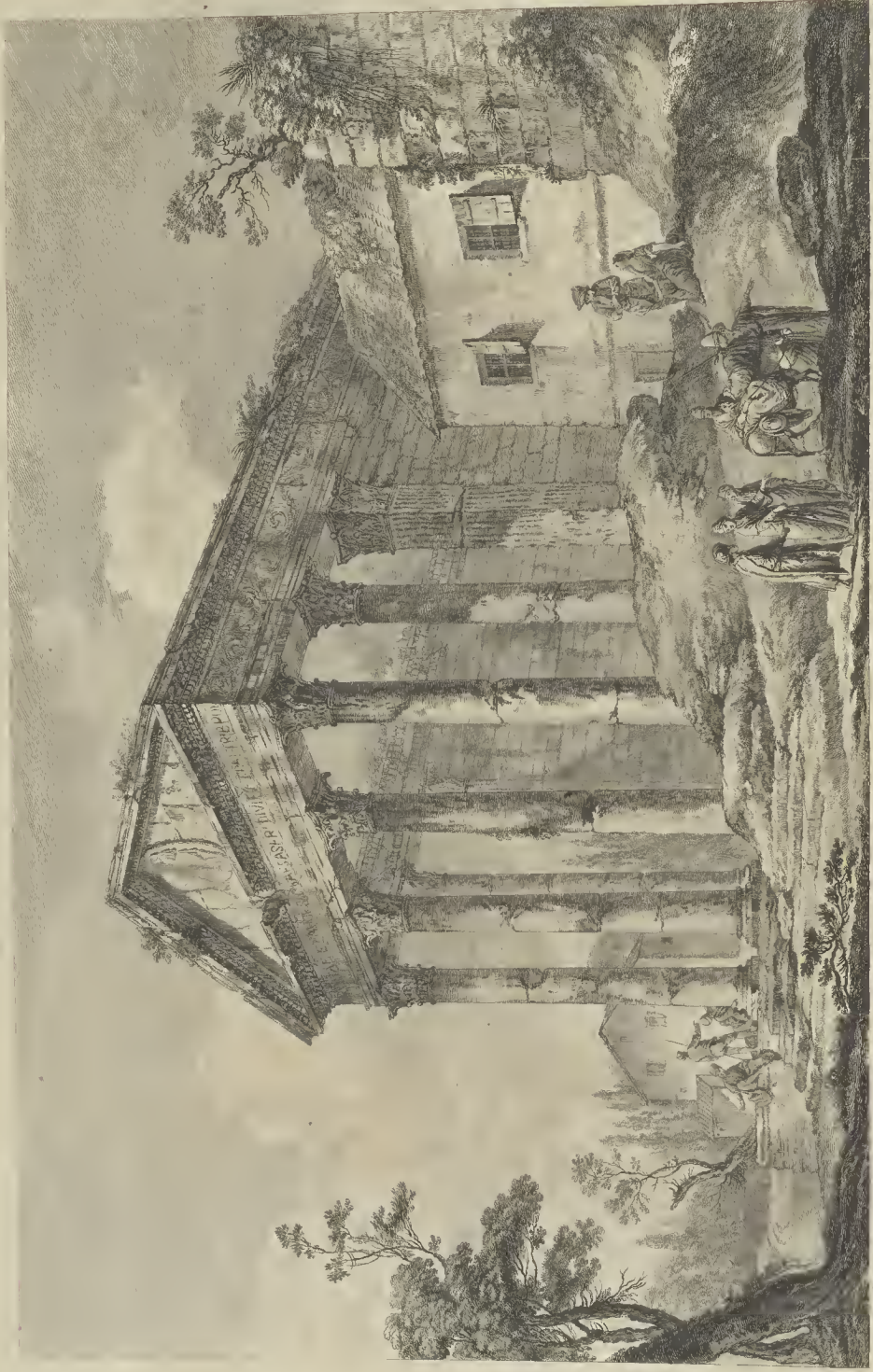
que cette dernière, estimée alors comme un chef-d'œuvre, a servi de modèle à l'autre. Quand les Arts commencèrent à renaître en Italie au commencement du quinzième siècle, on bâtit à Florence l'Eglise de Sainte Marie *delle Fiore*, qui a un dôme octogone avec une double calotte fort bien entendue, mais elle n'a point de pendentifs. Notre-Dame de Lorette, édifée à Rome, peu après par Bramante, est de même, octogone à double calotte & sans pendentifs. Enfin, la première Eglise où l'on ait élevé un dôme complet sur les quatre arcs de ses nefs, & sur les quatre pendentifs qui les séparent, imitée en partie vraisemblablement de Saint Marc de Venise, est sans doute celle des Augustins à Rome. L'Architecte de ce dôme, dont je pris il y a trois ans les dimensions, mais qui a été détruit depuis, avoit eu de grandes difficultés de construction à surmonter; si le dôme n'étoit pas d'un grand diamètre, les piliers qui le soutenoient étoient aussi très-peu considérables: l'Inscription ^(a) qui est sur la frise de l'Ordre du Portail de cette Eglise, fait voir qu'elle fut construite plus de vingt ans avant que le Pape Jules II eût donné ordre aux plus célèbres Architectes de ce temps, de faire des projets pour rebâtir une nouvelle Eglise de Saint Pierre, à la place de l'ancienne; ces Architectes firent voir même le cas qu'ils faisoient de la nouvelle forme de l'Eglise des Augustins, puisqu'ils l'imitèrent tous en général dans les projets qu'ils firent. Nous ne pouvons donc accorder à Bramante, & encore moins à Michel-Ange, l'honneur d'avoir fait la découverte de cette nouvelle disposition de dôme avec des pendentifs, mais ils méritent sans doute les plus grands éloges; le premier, par la hardiesse qu'il eut de former le dessein de l'exécuter dans un aussi grand Edifice que le devoit être Saint Pierre; le dernier, par les recherches savantes qu'il a faites pour y réussir, en poussant presque à sa perfection la partie du dôme dont Bramante avoit fait les piliers. Enfin, cette Eglise, le chef-d'œuvre des Modernes de l'Europe & des Chrétiens, devoit être aussi de plusieurs Architectes. Nous concluons donc de cette grande découverte de la disposition des Eglises modernes, qu'elle a eu, comme toutes les autres, son commencement, ses accroissements & sa perfection.

NOUS AVONS VU précédemment l'Ordre Dorique prendre naissance avec les cabannes, se perfectionner, s'embellir, & semblable à un arbre foible dans sa naissance, qui étendrait avec le temps ses branches sur une grande partie de la surface de la terre, produire en Asie l'Ionique, en Italie le Toscan, s'accroître, s'enrichir, former le Corinthien, & enfin l'Ordre composite. Nous avons aussi montré que la forme des Temples des Grecs leur appartient, puisqu'elle est la même que celle de leurs cabannes, & qu'elle a été produite, comme les parties essentielles de leurs Ordres, par la nécessité. En Egypte, où il pleut très-rarement, on ne couronnoit pas les Temples de combles. Le climat de la Grece qui, quoique fort doux, ne permettoit pas de s'en passer, mais laissoit cependant la liberté de les faire fort bas, étoit le plus propre à faire imaginer aux Grecs la forme heureuse de leurs Temples. Les Romains qui les imiterent d'abord, se conformant ensuite au climat de leur pays, où il tombe quelquefois de fortes pluies, donnerent un peu plus d'élévation à leurs combles; & il paroît que la forme de l'Eglise de Saint Pierre de Rome, imitée par toute l'Italie, en France, en Angleterre & en Allemagne, le doit être particulièrement dans les pays du Nord, puisqu'elle réunit l'avantage des combles hauts, nécessaires pour les climats froids, avec la forme agréable des coupoles qui annoncent de toutes parts la magnificence des Villes.

ON VOIT DONC, par ce que nous venons de dire, que la forme des bâtiments dépend beaucoup de la nature du climat des lieux où ils sont élevés, & que les principes de l'Architecture ne peuvent être tous si généraux, qu'ils ne soient obligés quelquefois de s'y plier; d'autres causes rendent encore quelques-uns des principes d'Architecture différents chez les différentes Nations; mais il en est cependant sur lesquels tous les peuples de la terre sont d'accord; ce sont ces différents degrés de certitude que nous nous proposons d'examiner dans le Discours sur *la nature des principes de cet Art*, que nous avons placé à la tête de la seconde Partie de cet Ouvrage.

(*) *Guillems de Esoutevilla, Episc. Osiens. Card. Rotomag. S. R. E. Camerarius, fecit. M. CCCC. LXXXIII.*





Vue d'un Temple de Polia en Ictrie.

Le Bas-relief

Le Roy Arch. del.

F

LES RUINES
DES PLUS BEAUX
MONUMENTS
DE LA GRECE.

PREMIERE PARTIE.

MES MESURES prises à Rome, pour faire avec fruit le voyage de Grece, je me rendis à Venise le 15 Avril 1754, pour y attendre le départ de Monsieur le Chevalier Donat, qui m'avoit accordé l'honneur de l'accompagner dans son Ambassade à la Porte. Mes vœux ne tardèrent pas à être satisfaits. On me vint avertir le 5 Mai de la part de cet Ambassadeur, (appelé Baile par les Venitiens,) de me rendre le jour même sur le *Saint Charles*, vaisseau de 80 pieces de canon; il s'y embarqua le soir avec toute sa suite, & nous partîmes la nuit.

NOUS ALLAMES d'abord à Castel-Nuovo sur la côte d'Istrie, forteresse où les vaisseaux de guerre qui sortent de Venise ou y rentrent, prennent ou déposent leur artillerie, à cause des bas fonds qui environnent cette Ville. Profitant du temps pendant lequel on armoit notre vaisseau à Castel-Nuovo, nous fûmes voir Pola, (qui n'en est qu'à quarante mille) M. le Comte Spolverine de Veronne, M. Priuli noble Venitien, & moi.

CETTE VILLE, quoique peu considérable aujourd'hui, a été autrefois une République célèbre; comme différentes inscriptions & médailles le prouvent. Il paroît même que les Arts y ont fleuri, par plusieurs Monuments que l'on y voit encore, & particulièrement par deux magnifiques Temples peu distans l'un de l'autre, & entièrement semblables. L'un est si ruiné & si embarrassé dans des mafures, qu'il a échappé aux recherches de M^{rs} Spon & Wheler, célèbres Voyageurs modernes; l'autre est presque tout entier: j'en vais donner la description.

I.

DESCRIPTION HISTORIQUE DU TEMPLE DE POLA EN ISTRIE.

CE TEMPLE, représenté Planche I, peut être mis par sa beauté au rang des plus précieux restes de l'Antiquité. L'inscription de sa frise nous instruit qu'il fut dédié à Rome, & à Auguste; elle nous apprend aussi par les titres de Divin & de Père de la Patrie, qui y sont donnés à ce Prince, que cet Edifice lui fut consacré sur la fin de son regne. Ce fut en effet dans ce temps

* ROME ET AUGUSTO CESARI DIV. P. PAT. PATR. TRIB. POT.

LES RUINES DES MONUMENTS

qu'il reçut ces titres du Sénat. On poussa même alors la flatterie jusqu'à l'appeller Dieu. *Alii Imperatores post mortem inter Deos relati sunt; Augustus autem vivus meruit*^b.

IL EST AISE' de juger, par la magnificence de ce Temple, que ce fut en reconnaissance de quel-que bienfait important que la Ville de Pola l'éleva à cet Empereur : l'inscription ne marque pas de quelle nature étoit ce bienfait ; la situation du Monument le fait conjecturer. C'étoit la coutume des Anciens de bâtir les Temples de leurs Divinités dans différents lieux, selon les faveurs qu'ils croyoient en recevoir. Ils mettoient ceux de Jupiter, de Junon, de Minerve, qu'ils regardoient comme leurs Dieux tutélaires, sur le lieu le plus éminent de la Ville, afin qu'ils fussent découverts de toutes parts. Apollon & Bacchus qui présidoient aux beaux Arts, avoient les leurs près des Théâtres, celui de Mars étoit situé dans un champ hors de la Ville, & celui de Vénus près des portes. Il y a donc tout lieu de croire que les habitants de Pola, en élevant un Temple à Auguste dans leur place publique, lieu consacré à Mercure, à Isis, & à Sérapis, qui présidoient au négoce & à l'industrie, voulurent lui faire le même honneur qu'à ces Divinités, parce qu'il leur avoit accordé quelques grands privilèges dans leur commerce. Quoi qu'il en soit, ce Temple frappe d'admiration par sa belle disposition, par les proportions heureuses de ses masses principales & de ses parties, & par ses ornements. Il est d'ordre Corinthien & du genre de ceux que Vitruve appelle prostyle, c'est-à-dire, qu'il n'a des colonnes qu'à sa façade. On avoit rendu son aspect majestueux en l'élevant sur plusieurs marches, & la variété des marbres dont il est construit, produit encore à présent un effet agréable aux yeux ; celui des colonnes particulièrement est très-beau. Il est rouge, tacheté de blanc. Ces colonnes sont lisses, mais leurs chapiteaux sont ornés de feuilles de chêne & d'olivier. Cette particularité de deux sortes de feuilles dans le même chapiteau, est fort remarquable ; peut-être l'Architecte ne les employa-t-il pas sans dessein. On sait que les Romains décernèrent à Auguste la couronne d'olivier pour avoir donné la paix à l'Univers, & celle de chêne pour avoir conservé les citoyens de la République. L'entablement de l'ordre est riche, & les profils en sont très-élégants. Rien n'est d'un meilleur goût & d'une plus belle exécution que l'ornement qui regne sur la frise des faces latérales de ce Temple. Le médaillon du fronton est ovale ; sa Sculpture est si ruinée, qu'il me fut impossible de découvrir le sujet qui y étoit représenté. Je ne parle pas de différentes particularités de cet édifice, qui peuvent intéresser les Architectes ; on les trouvera dans la seconde partie de cet ouvrage.

L'ARCHITECTURE des autres Monuments de cette Ville est trop médiocre, pour que j'en donne ici les Dessins, Serlio l'ayant déjà fait ; mais ils ont des singularités que je ne crois pas devoir passer sous silence. L'Arc triomphal élevé à Caius Sergius est orné de colonnes accouplées, comme on en voit au frontispice du Temple du Soleil à Palmyre : exemples uniques dans l'Antiquité ; & l'Arène dont les gradins étoient de bois, & se plaçoient dans le temps des fêtes entre deux enceintes de pierre qui les renfermoient, ressembloit en partie aux premiers Amphithéâtres qui n'étoient que de bois, & à ceux qui furent construits dans la suite tout en pierre. Pompée le premier en fit construire un à Rome de cette dernière espèce ; & Tacite rapporte qu'il en fut blâmé par le Sénat.

APRÈS avoir satisfait notre curiosité à Pola, nous retournâmes à Castel-Nuovo, d'où nous partîmes vent en poupe le 15 Mai. Nous avançâmes en deux jours jusqu'à la Pélagose, l'Auguste, & le Pomo, écueils situés au milieu du Golphe Adriatique, & qui en rendent la navigation difficile. Deux courants continuels augmentent encore le danger de ce Golphe, l'un va de son embouchure en suivant les côtes d'Albanie, de Dalmatie & d'Istrie jusqu'à Venise ; l'autre au contraire retourne de Venise vers l'embouchure, en suivant les côtes d'Italie. Au-delà des trois écueils dont je viens de parler, nous joignîmes vers Cattaro une frégate destinée à accompagner le vaisseau de l'Ambassadeur jusqu'à Ténédos.

LA GRECE, si célébrée par les Poëtes, & dont nous suivions les côtes, a été le théâtre d'événements si remarquables que la moindre île, le plus petit cap que l'on y découvre, rappelle à l'esprit des traits d'histoire intéressants. Nous vîmes sur les côtes d'Albanie, Durazo & Polina, autrefois célèbres sous les noms de Dyrachium & d'Apollonia. C'est là que Pompée & César débarquèrent ; Pompée pour défendre en Grece la liberté de sa patrie expirante ; César pour la détruire, & renverser par un horrible attentat cette République fameuse qui avoit été si florissante pendant plusieurs siècles.

^b *Servius in Eclog, Virgil.*

APRÈS POLINA, étant sortis du Golphe Adriatique, nous laissâmes sur notre gauche les monts Acrocéarauniens, nommés aujourd'hui les Montagnes de la Chimere, & habités par des descendants des Macédoniens. Ces hardis scélérats profitant du lieu inaccessible qu'ils occupent, se sont affranchis de la domination du Grand-Seigneur, & vivent, comme ils peuvent, de brigandages; vendant les Chrétiens aux Turcs, & les Turcs aux Chrétiens. Ayant laissé ces montagnes derrière nous, nous ne tardâmes pas à arriver à Corfou^a, où nous passâmes quinze jours dans les fêtes & dans les séfins. A peine eûmes nous quitté cette île, qu'un vent favorable nous transporta près de celle de Sainte-Maure, autrefois Leucade, & des anciens Promontoires d'Actium & de Nicopolis, enfin dans ce lieu où Marc-Antoine cédant à la fortune & à l'amour, fuyoit Auguste, pour suivre Cléopâtre. Nous aurions bien désiré de passer entre Sainte-Maure & Céphalonie, afin de voir, au moins avec nos lunettes, ce petit rocher d'Itaque illustré par Homère: mais notre souhait ne put s'accomplir. Ayant donc doublé Céphalonie & touché à Zante^b, nous laissâmes, le 23 Juin pendant la nuit, sur notre droite les îles Strouvades. Ces îles, appelées autrefois Strophades, que les Poètes feignoient être habitées par des Harpies, le sont aujourd'hui par des Moines Grecs. A notre gauche nous découvriâmes au point du jour, à l'entrée du port de Pyle, celle de Sphaclérie, fameuse par la victoire que les Athéniens y remportèrent sur les Spartiates. Le cap de la Sapience s'offrit peu après à nos regards, Mothone ville ancienne y étoit située: on y voyoit un Temple élevé à Minerve Anémotis, ou ce qui est le même, à Minerve qui préside aux vents. Pausanias rapporte que ce fut Diomède qui le consacra à cette Divinité, pour qu'elle fit cesser les vents violents qui faisoient beaucoup de ravages en ce lieu. Pour nous, nous n'avions pas lieu de nous en plaindre, & si nous avions eu quelques vœux à faire, ç'auroit été pour qu'ils continuassent à nous favoriser. Car ayant passé en trois heures de ce cap à l'ancien Promontoire de Ténare, & reconnu dans la même journée Cythere, île aride & déserte, peu digne du séjour qu'y faisoit la Déesse de la beauté, nous entrâmes dans l'Archipel. Le même vent ayant continué toute la nuit, le lendemain nous aperçûmes les Cyclades & les ruines du Temple de Minerve Suniade, que l'on découvre de fort loin sur la pointe du cap Colonne. Pleins de joie nous comprîmes être dans deux jours à Tenedos, & bien-tôt à Constantinople. Mais comme rien n'est plus incertain que les projets que l'on fait sur mer, & que les Marins se trompent presque aussi souvent dans leurs prédictions que les faiseurs d'almanachs; malgré nos espérances, & les promesses de nos Pilotes, le vent tourna du Sud-Ouest au Nord, & nous força de nous retirer dans un Port qui est sur la côte de l'Attique, en face de l'île Longue, à six milles au Nord-Ouest du cap Colonne.

NOUS mîmes à l'ancre devant une plaine environnée de collines, qui peut avoir huit ou neuf milles de tour; elle a au Midi une montagne un peu plus élevée que ces collines, & qui s'étend depuis ce lieu jusqu'à l'entrée du golphe d'Engia, fort proche du cap Colonne. Nous ne doutâmes pas que cette montagne ne fût celle de Laurium, que Pausanias vit après le cap Sunium, en allant de Rome à Athènes par mer; mais avec cette différence, qu'entrant dans le golphe Saronique, il voyoit cette montagne au Nord, & que nous la voyions au contraire au Sud. Cette découverte ne nous satisfît pas; nous désirions savoir le nom que les Anciens donnoient au lieu où nous étions; nous le cherchâmes vainement dans Pausanias; nous ne tirâmes pas plus de lumière de Plutarque qui parle de la montagne de Laurium & de ses mines d'argent, dans les Vies de Thémistocle & de Nicias: mais enfin Xénophon, dans son Traité des Revenus, nous apprit ce que ces autres Ecrivains nous laissoient ignorer. Dans la partie septentrionale de la montagne de Laurium, dit cet Auteur, étoient ouvertes les mines d'argent près de la forteresse de Thoricion: les autres mines étoient situées dans la partie méridionale de cette même montagne, à soixante stades de-là, près d'Anaphlissus. Le rapport du nom ancien de cette forteresse avec celui de Thoricos, que les Grecs modernes donnent encore au Port où nous mouillâmes, paroît assez prouver que ce lieu de l'Attique dont nous cherchions le nom s'appelloit Thoricion.

EN PARCOURANT la plaine devant laquelle nous étions, nous découvriâmes quelques frag-

^a Voyez la description de cette Île dans le Voyage de Grece de Spon & de Wheeler. Voici cependant quelque particularité sur les Fortifications de sa capitale, qui s'appelle aussi Corfou, dont ils n'ont pu parler. Cette Ville, située sur une langue de terre, qui s'avance dans la mer, n'étoit défendue du côté qui tient à l'Île dans le siècle passé, quand ces voyageurs la virent, que par un bastion appelé la Forteresse neuve. Cette forteresse étoit dominée, ainsi que la ville par deux monts, l'un nommé Abraham, l'autre Saint Salvator: défaut dont les Turcs, qui en firent le siège en 1716, furent si bien profiter, qu'ayant établi des batteries sur ces deux monts, ils battoient la ville & la forteresse neuve, ils en vinrent

même jusqu'à planter des échelles à cette forteresse, mais elles se trouvèrent trop courtes. Les Vénitiens à qui il vint du secours, firent une sortie si à propos sous les ordres du maréchal de Schulembourg, qu'ils ruinèrent tous les travaux des Turcs, & les forcèrent à lever le siège. La République, en reconnaissance du service important que ce fameux Général leur avoit rendu en cette occasion, lui fit élever une Statue dans la citadelle de cette ville. Elle ordonna aussi de baïsser & de fortifier les deux monts qui la dominent: ce qui a été exécuté, & rend actuellement Corfou une des plus fortes places de l'Europe.

^b Voyez la description de cette Île dans Spon & Wheeler.

ments de colonnes, qui nous donnèrent l'espérance de trouver quelque morceau d'Architecture intéressant. L'extrême curiosité que j'avois de m'instruire de ce que ce pouvoit être que ces colonnes, me fit former le projet de faire abattre une partie de bois dans laquelle j'entrevois encore quelques marbres fort épais, & de faire fouiller jusqu'au pied quelques parties de colonnes que je vis encore debout. M. l'Ambassadeur approuva beaucoup mon idée, & il eut même la bonté de me faire accompagner par un assez bon nombre de ses soldats Esclavons, qui prirent tous les instrumens nécessaires pour remplir mon projet.

II.

DESCRIPTION D'UN TEMPLE ANTIQUE TRÈS-RUINÉ, TROUVÉ AU PIED DE LA MONTAGNE DE LAURIUM.

QUOIQUE ce Temple, ou plutôt le peu de Ruines qui en restent, représentées Planche II, n'annoncent pas un bel édifice, cependant j'ose dire que j'ai eu plus de plaisir à le voir, que beaucoup d'autres plus magnifiques. Je m'étois proposé particulièrement dans mon voyage de découvrir, autant que je le pourrois, les progrès de l'Architecture en Grece; & il semble que ce premier monument que le hasard m'offrit, soit aussi le plus ancien de tous ceux de ce genre que j'ai vus après.

IL étoit situé au Nord de la montagne de Laurium dans la plaine dont on a déjà parlé, & près du lieu où Xénophon dit qu'étoit la forteresse de Thoricon : sa longueur, que je n'ai pu connoître précisément, s'étendoit du Nord au Sud; & sa largeur étoit de 36 pieds 8 pouces. Je fis fouiller jusqu'au pied de quelques-unes de ces colonnes, qui n'étoient pas entièrement abattues; elles n'avoient point de basés, étant assises simplement sur une plate-bande de marbre, qui n'étoit pas plus large que leur diamètre inférieur. Je fus fort surpris, ayant fait creuser d'un côté & de l'autre de cette plate-bande dans différents endroits & avec assez d'étendue du côté de l'intérieur du Temple, de n'y trouver absolument rien qui me pût indiquer qu'il eût jamais eu aucun pavé.

CE ne fut pas sans peine que je réussis à prendre dans le bois, avec quelque précision, la hauteur d'une de ses colonnes. Je n'y parvins qu'en mesurant son chapiteau très-ruiné, & successivement toutes ses assises, qui s'étoient peu dérangées dans leur chute. Je ne vis dans les débris de ce Temple aucune inscription qui pût m'éclairer sur le temps de sa construction. Mais comme il me fut aussi impossible d'y trouver aucun fragment d'architrave, de frise & de corniche, que la proportion de ses colonnes étoit fort courte, & qu'un second chapiteau très-entier (que je découvris après plus d'une journée de recherches) porte l'empreinte de la première idée que les hommes ont eu en inventant l'ordre Dorique; je jugeai, comme je l'ai déjà dit, que ce Temple étoit d'une antiquité très-reculée. Je m'imaginai même que toutes les parties de son entablement pouvoient bien avoir été faites en bois, comme on le pratiquoit dans les premiers temps de l'Architecture.

CE qui pouroit encore appuyer ce sentiment, c'est qu'ayant fait sauter une assise de ces colonnes avec des leviers, pour voir comment elles étoient unies, je trouvai une singularité qui me surprit beaucoup, c'est qu'elles étoient liées avec des clefs d'un bois rouge, assez dur, qui s'étoit bien conservé. Les trous qui étoient dans chaque assise dans lesquelles elles s'engageoient, étoient de trois pouces de large, & de quatre de profondeur. Le marbre de ce Temple étoit fort imparfait.

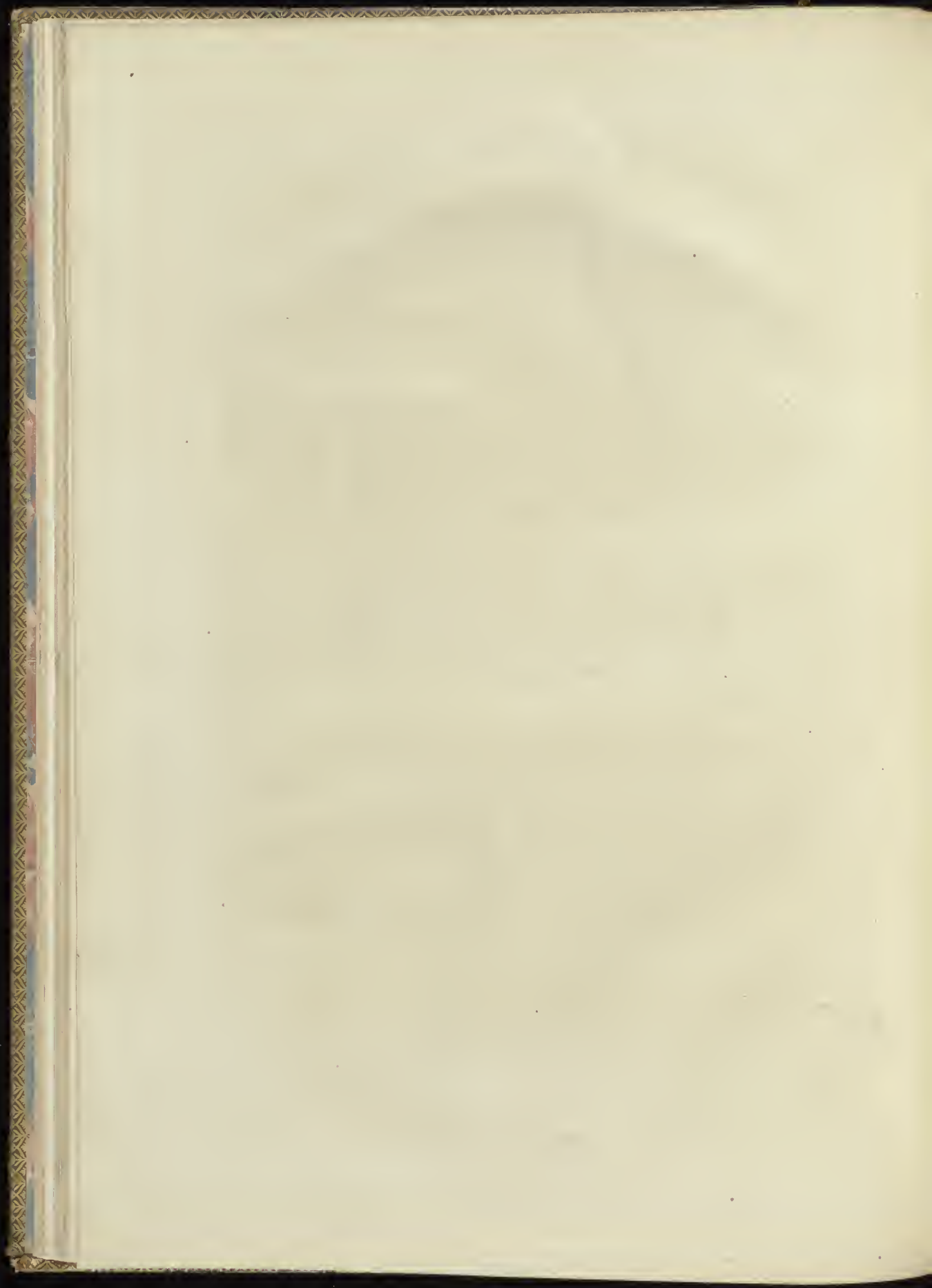
L'ISLE LONGUE que l'on découvre dans la même vue, derrière notre petite flotte, est trop renommée pour n'en pas parler. Strabon, Plin & Pomponius-Mela la nomment Hélène ou Cranaée. Pausanias, dans ses Attiques, l'appelle aussi Hélène, mais il place ailleurs l'île qui porte le dernier surnom. Vis-à-vis Gythée, dit-il dans ses Laconiques, est l'île de Cranaée où Homère dit que Paris ayant enlevé Hélène, jouit de sa conquête pour la première fois. Quoi qu'il en soit, cette île est absolument déserte, comme elle l'étoit déjà du temps de Strabon. Tournesfort, dans son voyage du Levant, a eu raison de relever Plin qui la place à une même distance du cap Colonne & de l'île de Zea; elle est à cinq milles du cap, & à douze de Zea.



Lebas del.

Vue de quelques fragments d'un Temple, situés dans un lieu de l'Ataque appelée Thorricion.

J. B. G. del. G. L. in brass.



NOUS quittâmes l'Attique quatorze jours après y être arrivés, & ayant passé six jours à l'ancre près du cap le plus méridional de l'île de Négrepont, dans le lieu où étoit l'ancienne ville de Caristos, nous en partîmes, & nous mouillâmes deux jours après entre l'île de Tenedos & le rivage de Troies.

LES BAILES de Venise n'ont pas le privilège, comme les Ambassadeurs de France & d'Angleterre, d'aller jusques dans le port de Constantinople avec leurs vaisseaux. Les Turcs ayant enlevé aux Venitiens les plus belles îles de l'Archipel, & craignant toujours quelque surprise de leur part, envoient des Galeres prendre leur Ambassadeur & toute sa suite au port de Tenedos : nous en trouvâmes effectivement là deux qui nous attendoient. A peine y fûmes nous embarqués, que le vent étant devenu contraire, il sembloit favoriser le projet que nous avions formé quelques personnes & moi d'aller voir les ruines de Troies ; mais l'Ambassadeur ne nous le permit pas, ayant oui dire qu'il couroit des brigands sur cette côte. Nous n'eûmes pas même la satisfaction de visiter la Ville de Tenedos, devant laquelle nous demeurâmes quinze jours à l'ancre. Il y régnoit une peste violente, dont nous ne fûmes préservés que par une espece de miracle ; les Levantis de nos galeres allant dans cette ville journellement, & venant ensuite se mêler avec nous.

LE VENT nous étant redevenu favorable, nous nous éloignâmes sans regret de ces lieux si célèbres, & ayant dirigé notre route vers le Nord, nous entrâmes dans le fameux détroit de l'Héléspont ou canal des Dardanelles, qui sépare l'Europe de l'Asie. Nous passâmes à la voile entre deux châteaux qui en défendent l'entrée, & qui sont à trois milles de son embouchure & à huit de distance entr'eux. Ils nous saluèrent, ainsi que deux autres, que nous trouvâmes douze milles au-delà, & nous ne vîmes pas sans crainte les boulets tirés de ces derniers rasés nos galeres, & passer d'Europe en Asie, & d'Asie en Europe, en formant des ricochets sur la surface de l'eau^b : ces seconds châteaux n'étant qu'à deux milles l'un de l'autre, & rétrécissant beaucoup le canal en cet endroit, augmentent tellement le courant qui vient de la mer Noire, que nos galeres, qui avoient surmonté à force de rames le vent contraire jusques là, furent contraintes de s'y arrêter. Le vent s'étant apaisé, nous continuâmes notre route, & ayant relâché en quelques endroits de ce canal, & aux îles qui sont au milieu de la mer de Marmora, ainsi qu'au port de l'ancienne Heraclée, nous arrivâmes enfin à Constantinople le 13 Septembre 1754, après avoir beaucoup souffert pendant cinquante-deux jours sur les galeres Turques.

CONSTANTINOPLE a l'air de la Capitale du Monde ; & il n'y a point de ville sur la terre que l'on puisse lui comparer pour son assiette, ni qui soit située plus avantageusement, pour dominer une grande partie de cet hémisphère. Si l'aspect de cette ville est très-beau, l'intérieur au contraire en est très-désagréable. J'eus lieu de m'en convaincre en allant voir les Antiquités, les Mosquées royales, quelques Kiosques, les Aqueducs, &c. Je vis aussi pendant mon séjour à Constantinople la magnifique fête du petit Bairam, & M. le Baile me fit l'honneur de me mettre au nombre des personnes dont il fit choix pour l'accompagner à son Audience du Grand-Seigneur.

LE JOUR de cette cérémonie, ayant été conduits au Divan par le Visir, il y rendit la Justice devant nous. Il nous fit après servir à dîner dans cette salle, d'où étant rentrés dans la seconde cour du Serrail, on nous revêtit de cafetans, & nous entrâmes au nombre de douze, soutenus, ou plutôt tenus sous les bras chacun par deux Capigi-Bachi, jusques dans la salle d'audience du Grand-Seigneur. Le Sultan étoit placé sur un trône magnifique ; il avoit à sa droite le Visir debout, les mains croisées sur l'estomac avec beaucoup de respect ; à sa gauche l'Ambassadeur assis sur un petit tabouret, & nous qui avions l'honneur d'être de sa suite, nous étions debout derrière lui. Par cette disposition l'Ambassadeur ne voyoit pas le Grand-Seigneur de face, mais seulement de profil. Le plus profond silence régnoit dans cette salle. Quand le Drogman interpréta le Discours du Baile, il étoit pâle & tremblant. Si ces Interpretes ont assez d'audace pour n'être pas intimidés quand ils parlent au Grand-Seigneur, ils affectent de le paroître par respect ; plusieurs d'entr'eux ayant perdu la vie pour un mot déplacé. Le Grand-Seigneur ayant entendu le compliment de

^a Voyez la belle description de ce Canal & de ce que l'on y voit de plus remarquable, dans Tournefort, Voyage du Levant.

^b Les Turcs prétendent que plusieurs canons des châteaux des Dardanelles, ont été fondus par l'ordre de Mahomet II dans son camp devant Babylone : ils sont si gros, que leur embouchure que nous mesurâmes a plus de deux pieds d'ouverture. Voici ce que nous y observâmes : tous ces canons sont chambrés ; ils sont de deux pieces égales, l'une du côté de l'embouchure, l'autre du côté de la culasse :

la circonférence du canon à l'endroit de leur jonction, a deux pi-grois à lanterne qui sont corps avec chaque piece du canon & excèdent sa grosseur générale, de l'épaisseur de leurs fuseaux, cela me fit soupçonner qu'une des pieces du canon pouvoit être faite en vis & l'autre en écrou, & qu'en engageant ces lanternes dans les dents d'un cric, ou d'une roue, & faisant tourner chacune des pieces en sens contraire, on faisoit entrer la vis dans l'écrou, jusqu'à ce que les pieces fussent bien unies.

l'Ambassadeur, se contenta de dire quelques paroles au Visir, qui fit toute la réponse pour lui. Je ne parle pas de tous les diamants, de tous les rubis, de toutes les perles du trône, & des tapis filés d'or & de soie qui couvrent le pavé de cette salle & celui de ses vestibules; & je n'ai dit qu'un mot de Constantinople, où trois mois de séjour, & l'occasion que j'ai eu d'y voir les plus belles cérémonies, m'ont donné le moyen de faire un très-grand nombre de remarques. Mais s'il en coûte aux voyageurs qui ont été fortement frappés de tous les lieux qu'ils ont vus, & de toutes les cérémonies où ils se sont trouvés, d'en supprimer la description, il n'en coûte pas moins au lecteur de les lire, quand elles sont déplacées, & qu'elles nuisent à l'objet principal d'un ouvrage. Je me hâte donc de passer au jour de mon départ de cette ville. Il fut marqué par un de ces événements qui en Turquie renversent en un instant les plus hautes fortunes, & élèvent souvent les hommes des plus vils emplois aux premières dignités de l'Empire. Le Grand-Seigneur étoit retenu au Serrail par un mal qu'il avoit à l'épaule; le peuple commençoit à murmurer, comme il a coutume de le faire, lorsqu'il ne le voit pas les vendredis à la Mosquée. Cependant on faisoit dans le Serrail tout ce que l'on pouvoit pour en imposer sur la fanté de ce Prince; les Kiosques étoient ouverts comme s'il y eût été; on pouvoit même la dissimulation jusqu'à faire promener à cheval sur une terrasse de ce Palais qui regarde le port, un homme qui lui ressembloit. Mais enfin le peuple murmurant toujours, le Sultan prit la résolution, quelque malade qu'il fût, d'aller le vendredi 13 Décembre à la Mosquée. A peine y fut-il arrivé, qu'il lui prit une foiblesse; on l'enveloppa d'une pelisse, & on le transporta au Serrail, où il expira sur les deux heures après midi. Cette nouvelle se répandit aussi-tôt dans Constantinople & dans ses fauxbourgs, & fut confirmée par une décharge générale de l'artillerie du Serrail, suivie bien-tôt après d'une autre plus considérable qui annonça l'avènement d'Osman III au trône. Dans le même moment, où je m'embarquai au port de Tophana, il y accourut une foule de Turcs dans le plus grand tumulte; il passa sous notre bord beaucoup de petits bateaux chargés de Grecs, de Juifs & d'Arméniens, qui se retiroient à la campagne, de crainte de quelque révolution: le trouble & l'effroi étoient peints sur leur visage.

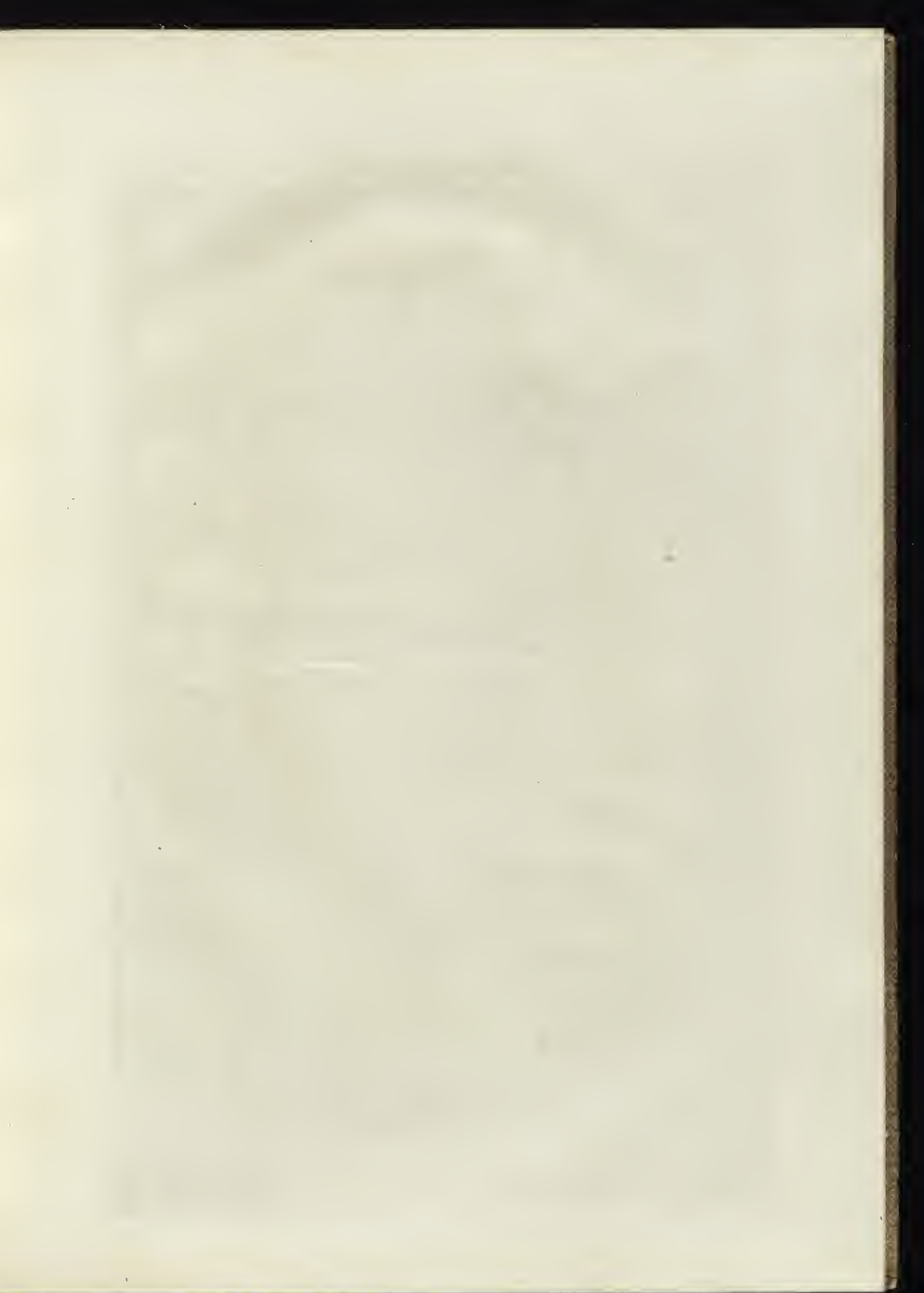
TEL ÉTOIT l'état de Constantinople, lorsque nous levâmes l'ancre & fîmes voile pour Smirne. Je séjournai peu dans cette dernière ville; & ayant visité différentes îles de l'Archipel, peu intéressantes pour mon objet, je me rendis à celle de Miconi, d'où je fis de fréquents voyages à Délos.

CETTE ISLE, le centre des Cyclades, qui donna naissance à Apollon, & où les Grecs pensoient qu'il faisoit sa résidence, est aujourd'hui entièrement déserte & inculte. Sa stérilité actuelle vient en partie de sa magnificence passée: des marbres la couvrent de toutes parts. Mais le fameux Temple qu'Erictonius, fils de Triopas, y fit élever à Apollon s'y distingue particulièrement, par l'espace considérable qu'occupent ses débris. Il devint, après celui de Delphes, le plus auguste de tous ceux qui étoient consacrés à ce Dieu. On lisoit sur son frontispice une longue suite de vers, qui enseignoient les diverses propriétés des plantes, & la manière de s'en servir pour guérir toutes sortes de maladies. Les particuliers & les peuples de la Grece persuadés qu'il s'y faisoit de fréquents miracles, y faisoient ou y envoioient faire à l'envi les plus célèbres sacrifices. Les Hyperboréens mêmes qui chez les Grecs passoient pour les peuples les plus septentrionaux, y faisoient présenter les prémices de leurs fruits par les Athéniens. On donnoit à Athenes le nom de *sacré* au vaisseau qui portoit les offrandes de cette République; on y suspendoit l'exécution de tous les arrêts de mort, depuis le jour de son départ jusqu'à celui de son retour. On fait que le supplice de Socrate fut différé d'un mois par cette raison. Enfin la République d'Athenes ne confioit le soin de cette cérémonie importante qu'à ses plus illustres magistrats.

CE TEMPLE si révéré des Grecs a subsisté long-temps après sa fondation, & même long-temps après la ruine de l'île, comme on l'apprend par Pausanias. Il rapporte que de son temps elle auroit été déserte, sans la garnison que les Athéniens y entretenoient pour le garder. Mais comme les édifices les plus renommés subsistèrent à la fin les loix du temps, ou l'outrage de la barbarie, le fameux Temple d'Apollon, le premier, selon Vitruve, où l'on imita la lyre de ce Dieu, dans l'ornement qui prit dans la suite le nom de Triglyphe; enfin cet édifice, l'un des chefs-d'œuvre de la Grece, ne présente plus qu'un amas de débris de colonnes si confus, qu'il m'a été impossible d'en faire une vue. On y trouve à la vérité quelques chapiteaux, mais on n'y voit aucuns fragments d'architrave, de frise & de corniches. On y remarque cependant encore le piedestal de la Statue du Dieu qui, au rapport de Plutarque, fut donnée par les Naxiotes*. L'inscription

* Voyez les mesures des fragments de ce Temple dans la seconde Partie.

qu'on





Plan de la Citadelle d'Athenes

qu'on y lit le prouve. Selon le même Auteur, un palmier consacré à ce Dieu par Nicias, en tombant sur cette Statue la renversa; ainsi celle que brisa vers la fin du siècle passé un Capitaine de vaisseau Anglois en voulant en emporter quelques parties, étoit sans doute une Statue qui avoit été substituée à celle des Naxiotes. Ayant terminé mes recherches à Délos, je quittai cette île & rentraï enfin avec beaucoup de joie dans l'Attique, étant arrivé dans les premiers jours de Février à Portoraffi, d'où je partis sur le champ pour Athenes.

EN ARRIVANT dans cette ville, j'allai d'abord voir M. Leofon notre Consul, pour lequel j'avois de si puissantes recommandations, qu'il ne voulut jamais que je prisse d'autre demeure que sa maison. Il me combla de politesse pendant tout le temps de mon séjour en cette ville. Et lui ayant communiqué l'objet de mon voyage à Athenes, nous arrêtâmes ensemble que la première démarche que je ferois, étoit d'aller rendre une visite au Dîfdar ou Commandant de la citadelle. C'étoit alors l'officier le plus considérable de la ville, le gouverneur en ayant été chassé peu auparavant, par une révolution que je raconterai. M. Leofon me conduisit donc chez le Dîfdar, me présenta à lui, & demanda pour moi la permission de desliner tous les monuments de la citadelle & de la ville. Cet Officier nous fit un accueil très-favorable: après nous avoir fait offrir du café, du sorbet & des parfums à la manière des Turcs, il nous dit qu'il estimoit trop notre Nation, pour nous rien refuser; que j'étois libre de faire à Athenes toutes les recherches qu'il me plairoit, & de faire porter des échelles & tout ce dont j'aurois besoin, par-tout où il seroit nécessaire. Il eut même des égards pour moi qui marquent combien il considéroit les François. Comme les Turcs & les Grecs sont fort jaloux de leurs femmes, il me dit que quand je voudrois monter sur le haut du Temple de Minerve, il falloit que je l'en avertisse, afin qu'il fit retirer toutes les femmes, qui se proméneroient dans l'intérieur des petites cours de la citadelle, où je pourrois les voir. Je me conformai à ce qu'il me recommanda: une conduite différente m'auroit fait perdre la liberté qu'il m'avoit donnée. Le Consul m'instruisit aussi d'un usage établi à Athenes, qu'il me conseilla de suivre, qui montre encore combien est grande la jalousie des Athéniens. Quand des femmes Turques ou Grecques passent dans une rue d'Athenes, on doit par politesse leur laisser libre le côté de la rue qu'elles ont choisi, & leur tourner le dos. M'étant donc bien instruit de la conduite qu'il falloit que je tinsse dans cette ville, & M. Leofon m'ayant donné son Janissaire pour me suivre par-tout; je commençai mes recherches par les Monuments contenus dans la Citadelle qui me parurent mériter une attention particulière. Mais la description historique de ces Monuments semble devoir être précédée par quelques réflexions sur l'origine d'Athenes, & sur l'histoire de cette Citadelle célèbre.

III.

DE L'ORIGINE D'ATHENES:

DESCRIPTION DE SA CITADELLE, OU DU LIEU QU'OCCUPOIT D'ABORD CETTE VILLE.

SI NOUS en croyons les Athéniens sur leur origine, ils ont précédé tous les autres peuples: ils se disoient fils de la Terre, aussi anciens que le sol qu'ils habitoient, nés au même instant que le Soleil.

PLATON rapporte que Solon voyageant en Egypte, trouva une autre Athenes, où les Prêtres gardoient dans un Temple des monuments authentiques qui faisoient remonter la fondation d'Athenes Grecque à neuf mille ans avant le déluge universel, & à mille ans avant leur Athenes Egyptienne.

SI CE QUE Solon rapportoit de la fondation de la ville d'Athenes, & ce que les Athéniens publioient de leur origine, doit être mis au rang des fables les plus exagérées que les peuples aient imaginées, on ne peut disconvenir cependant que l'Attique & la Grece en général n'eût des habitants avant l'arrivée des héros qui y vinrent d'Egypte & de Lybie. Les Athéniens ne peuvent donc passer pour originaires d'Egypte; mais quelques fables qu'ils aient inventées pour en imposer à la postérité, on reconnoît cependant qu'ils doivent aux Egyptiens leurs premières Loix, leurs Arts, & le culte de leurs Divinités.

QUELQUES HISTORIENS font Ogygès premier Roi d'Athènes, mais ils ont écrit si peu de choses de ce Prince, & des événements arrivés pendant deux cents ans, entre son règne & celui de Cécrops, que le plus grand nombre des Auteurs Grecs rejette comme fabuleux tout ce qui a précédé ce dernier Roi. Nous regarderons donc Cécrops, venu d'Égypte dans l'Attique vers l'an du monde 2454, comme le fondateur d'Athènes. Il persuada à ces Peuples de se réunir, de former une ville & de la bâtir sur ce rocher long & élevé situé dans la plaine d'Athènes, que j'ai représenté en plan dans son état actuel, Planche III*. Il nomma cette ville Cécropia, de son nom. Pendant son règne il parut tout à coup dans la ville un olivier, & une source d'eau. Le peuple frappé de cette nouveauté courut promptement la communiquer au Roi, qui envoya consulter l'Oracle d'Apollon à Delphes pour avoir l'explication de ce prodige : l'Oracle répondit que l'olivier signifioit Minerve, & l'eau Neptune, & que par-là les Cécropéens étoient libres de nommer leur patrie du nom de l'une ou de l'autre de ces Divinités, à laquelle ils rendroient les principaux honneurs. Les habitants s'étant donc assemblés, les hommes se déclarèrent pour Neptune : mais les femmes, qui étoient en plus grand nombre, ayant invoqué la protection de Minerve, leur suffrage prévalut, & les habitants de Cécropie changèrent le nom de leur ville en celui d'Athènes, parce qu'Athènes dans leur langue est le nom de Minerve. Les Poètes qui ont enveloppé de fables les événements simples de l'Histoire ou les effets de la nature, ont dit que Neptune & Minerve s'étoient disputés à qui gouverneroit Athènes ; que Neptune frappant la terre de son trident en fit sortir un cheval, & que Pallas ou Minerve ayant piqué la terre de sa lance, il en sortit subitement un rameau d'olivier.

..... Tuque, ô cui prima frementem
Fudit equum magno tellus percussa tridenti,
Neptune

Adis, ô Tegeæ, favens; oleæque, Minerva,
Inventrix. *Virgil. Georg.*

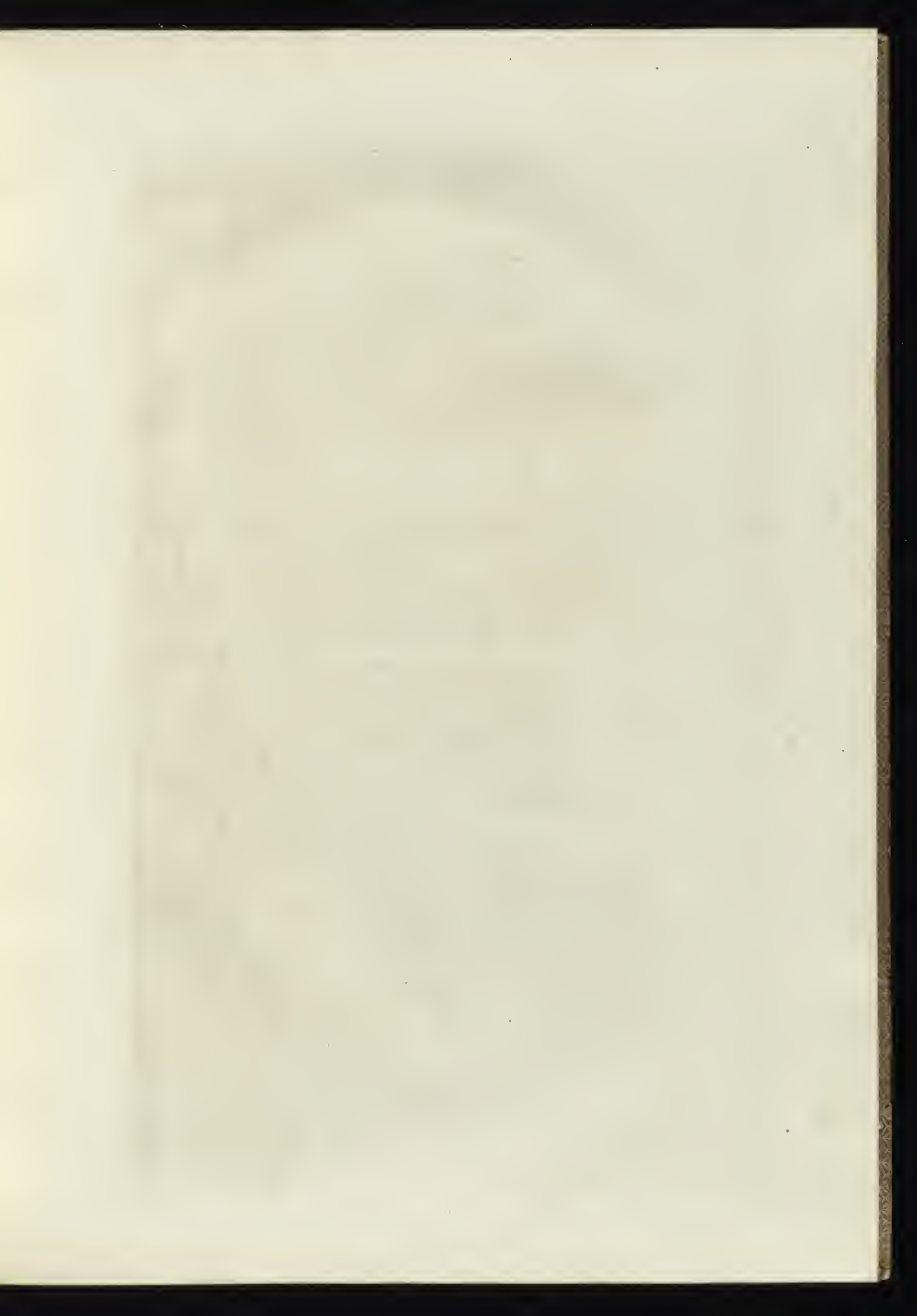
LES ATHÉNIENS appelloient le rocher sur lequel Cécrops bâtit sa ville, Tritonium, parce qu'il étoit consacré à Minerve, la première Divinité qu'ils connurent & révèrent, & qu'ils nommoient quelquefois Tritonia, Tritogenia. On appelloit cette forteresse indifféremment Glaucopion, Parthenon, Cécropia, Polis, qui veut dire Ville; & quand Athènes devint puissante on nomma cette même forteresse Acropolis : c'étoit le lieu de cette ville le plus ancien & le plus respecté; on y voyoit plusieurs beaux Temples, & un nombre prodigieux de Statues précieuses & par l'excellence du Dessin & par la richesse de la matière dont elles étoient formées. Enfin le château d'Athènes a été célébré à l'envi par les Historiens Grecs & Romains, & il est encore digne d'admiration par les précieux restes d'antiquité qu'il renferme. Cependant nous devons reconnaître que les ruines qu'on voit encore à Athènes ne sont pas d'une antiquité plus reculée que l'époque de l'expédition des Perses dans la Grèce. On sait que Xercès ayant ravagé les terres des Phocéens & tenté vainement de faire piller le Temple de Delphes, entra dans l'Attique, qu'il renversa Athènes de fond en comble, & détruisit tous les Temples par les flammes, sans en excepter celui de Minerve qui étoit le plus ancien monument de cette ville, & le plus révéré des Athéniens. Mais si nous avons sujet de regretter de ne plus voir les ruines de ce Temple, qui nous auroient fourni vraisemblablement de grandes lumières sur l'origine de l'Architecture en Grèce, nous en sommes dé-

* Explication de ce Plan :

1. Temple de Minerve.
2. Pronaos ou Vestibule du Temple de Minerve.
3. Intérieur du Temple.
4. Mosquée.
5. Temple d'Erechthée, qui étoit double.
6. Vestibule par lequel on entroit dans le Temple supérieur.
7. Vestibule par lequel on entroit dans le Temple inférieur.
8. Espace de Vestibule soutenu par des Caryatides & appuyé contre le corps du Temple.
9. Les Propylées.
10. Salon du milieu de cet édifice dont le plafond étoit formé de grandes pièces de marbre.
11. 11. Deux Vestibules qui accompagnoient la façade de ce monument : celui de la droite est ruiné & sert aujourd'hui de prison.
12. Salle que je soupçonne être celle des Peintures dont parle Pausanias, qui étoit attenante aux Propylées.
13. Piedestal qui soutenoit une des deux Statues qui étoient au devant des Propylées.
14. Le Théâtre.
15. L'Orchestra de ce Théâtre.
16. La Scène.
17. Les Gradins.

18. Grotte où étoit un trépid sur lequel étoit représenté Apollon & Diane qui tiennent les enfans de Niobée.
19. Mur élevé sur les arcades du portique d'Emmenes.
20. Monument élevé par Thraçyllus en mémoire d'une victoire qu'il remporta dans des jeux Athlétiques, aujourd'hui portail d'une Église appelée par les Grecs Panagia Spiliotissa.
21. Intérieur de l'Église Panagia Spiliotissa.
22. Porte principale de la Citadelle.
23. Descente pour aller au Théâtre.
24. Corps-de-Garde de la Citadelle.
25. Différentes batteries de canons.
26. Différentes masses de maisons des Turcs.
27. Citernes ancienne de la Citadelle.
28. Lieu où je soupçonne qu'étoit la grotte où les Athéniens prétendoient qu'Apollon jouit d'Erechthée.
29. Muraille méridionale détruite autrefois par les Perses & reconstruite par Cléon.
30. Muraille septentrionale dans laquelle on voit vis-à-vis du Temple d'Erechthée des fragments d'ordre Dorique du même profil que celui du Temple d'Apollon à Délos, ce qui feroit soupçonner qu'ils pourroient être du premier Temple de Minerve ruiné par les Perses.

dommagés





J. B. de Camp

Vue du Temple de Minerve à Albano.

Le Roy Architecte de France.

dommagés par la beauté & la magnificence de celui que Périclès fit élever à cette Divinité, par Ictine & par Callicrate, célèbres Architectes Grecs.



IV.

VUE DU TEMPLE DE MINERVE.

LE TEMPLE de Minerve, appellé Parthénon, ou le Temple de la Vierge, & surnommé Hécatompédon, est situé au milieu du rocher de la Citadelle qui domine par sa hauteur toute la plaine d'Athènes. On voit ce superbe édifice de fort loin, par quelque chemin que l'on arrive à cette ville par terre, & on l'apperçoit dès l'entrée du golphe d'Engia. Si sa grandeur & la blancheur du marbre dont il est construit impriment, dès qu'on le découvre, un sentiment d'admiration, l'élégance de ses proportions, & la beauté des bas-reliefs dont il est orné, ne satisfont pas moins, quand on le considère de près; & on voit bien qu'Ictine & Callicrate firent tous leurs efforts pour se distinguer dans l'Architecture, en élevant un Temple à Minerve qui avoit inventé ce bel Art. Ce Temple forme un parallélogramme par le plan, comme presque tous ceux des Grecs & des Romains. Sa longueur, qui est d'Orient en Occident, est de deux cens vingt-un pieds; sa largeur de quatre-vingt-quatorze pieds dix pouces, sans compter les marches qui l'environnent. Il est d'ordre Dorique; il étoit Péritère Octostyle, c'est-à-dire, qu'il étoit environné d'une file de colonnes isolées de la *cella* ou corps du Temple, qui formoient un portique tout au tour, & qu'il y en avoit huit à la face. Les faces latérales du corps du Temple étoient deux murs lisses, sans aucuns pilastres qu'aux extrémités.

LES GRANDES colonnes Doriques qui environnent le Temple extérieurement ont cinq pieds huit pouces de diamètre, & trente deux pieds de hauteur. Il y en avoit quarante-six dans le pourtour de cet édifice. Elles n'ont point de base; mais les marches qui rasent le pied de ces colonnes, & qui sont fort hautes, semblent leur en servir. Elles soutiennent un entablement Dorique qui a presque le tiers de la hauteur des colonnes, & dont la frise est ornée dans les metopes de bas-reliefs qui représentent le combat des Athéniens contre les Centaures. On voit aussi sur les murailles lisses du corps du Temple des fragments d'une belle frise qui tournoit tout autour; les figures qui sont dessus paroissent représenter des sacrifices & des processions des anciens Athéniens. La sculpture de cette frise a moins de relief que celle des Centaures qui sont à l'extérieur du Temple; ce qui prouve moins une différence de temps dans ces ouvrages, que l'habileté des Architectes qui ont fait donner beaucoup de saillie aux bas-reliefs qui sont à l'extérieur, parce qu'ils devoient être vus de fort loin; il paroît même que l'on a suivi ce principe dans la sculpture qui ornoit les frontons. Ils étoient chargés l'un & l'autre d'un groupe de belles figures de marbre, dont celles qui restent paroissent d'en bas grandes comme nature; elles sont de relief entier, & merveilleusement bien travaillées. Pausanias nous apprend que dans le fronton de la façade de devant étoit représentée la naissance de Minerve. Spon qui vit ce bas-relief avant sa ruine, nous en a donné une description plus étendue; il nous instruit que la Statue de Jupiter nue, comme le représentoient ordinairement les Grecs, étoit sous l'angle du fronton, qu'il avoit à sa droite Minerve vêtue plutôt en habit de Déesse des Sciences que de la Guerre, assise sur un char, dont une figure, qu'il prend pour une Victoire, conduisoit les chevaux. Ils sont comparables, dit-il, à ceux de Phidias & de Praxitelle; il semble que l'on voit dans leur air un certain feu & une certaine fierté que leur inspire cette Divinité. On voyoit derrière le char de la Déesse une femme assise qui tenoit un enfant sur ses genoux, & du même côté la Statue de l'Empereur Adrien & celle de l'Impératrice Sabine; enfin à la gauche de Jupiter étoient cinq ou six Figures debout que cet Auteur prend pour le cercle des Dieux dans lequel Jupiter veut introduire Minerve. On auroit tort de conclure de la représentation d'Adrien dans le fronton de la façade de cet édifice, que cet Empereur l'eût fait reconstruire; le genre de son Architecture indique qu'il a été bâti du temps de Périclès; & l'on remarque que les Figures dont les frontons étoient ornés, & qui sont d'un marbre plus blanc que le reste du monument, y avoient été mises après coup & ne faisoient pas corps avec la surface du *tympa*n. Le fronton de la façade de derrière de ce Temple représentoit le combat de Minerve contre Neptune, c'est tout ce que nous en pouvons savoir. A l'égard de l'intérieur il n'avoit pas été négligé, on traversoit un vestibule spacieux avant d'y pénétrer, quoiqu'il fût fort sombre, étant éclairé seulement par la porte comme les Grecs le pratiquoient dans leurs Temples; on l'avoit cependant décoré,

selon M. Spon, de deux colonnades, dont on ne trouve à présent aucuns vestiges : elles formoient deux galeries, l'une en haut & l'autre en bas. C'est dans ce sanctuaire qu'étoit renfermée cette belle Statue de Minerve faite par Phidias, dont Pausanias nous a donné la description : » Elle étoit, dit » cet Auteur, d'or & d'ivoire : du milieu de son casque s'élevoit un sphinx ; les deux côtés du casque étoient soutenus par deux griffons : elle étoit droite ; sa tunique lui descendoit jusqu'au bout des pieds ; sur son estomac il y avoit une tête de Méduse en ivoire, & auprès de la Déesse une Victoire haute de quatre coudées. Minerve tenoit une pique dans sa main ; son bouclier étoit à ses pieds ; près de sa pique, en bas, on voyoit un serpent, symbole d'Erichonius, & sur le piedestal tal qui la soutenoit un bas-relief qui représentoit Pandore. »

LES ATHÉNIENS faisoient de pompeux sacrifices à cette Divinité dans des fêtes qui se célébroient en son honneur, selon quelques Auteurs, tous les trois ans, selon d'autres après cinq années révolues : dans ces fêtes les vieillards tenant en main des rameaux d'olivier, s'avançoient jusqu'au sanctuaire du Temple ; ils levoient le voile qui couvroit la Déesse, sur lequel étoient représentées, au rapport du peuple, ses actions héroïques. Pendant que l'on sacrifioit le bœuf à Minerve, il se faisoit des processions autour du Temple ; & quand le sacrifice étoit achevé, on entendoit la trompette & la voix du Curser^a, qui annonçoit le commencement des jeux, dont les femmes étoient exclues. Enfin on sait que Minerve a été la Divinité que les Athéniens ont le plus respecté, l'olivier lui étoit consacré ; ils couronnoient ses simulacres des branches de cet arbre : la couronne que l'on donnoit aux vainqueurs dans les jeux Olympiques étoit de cette plante, que les Athéniens croyoient immortelle.

LE MAGNIFIQUE Temple de Minerve s'est conservé long-temps dans toute sa beauté, quoique Athenes ait changé de Maîtres. Les Chrétiens qui prirent cette ville firent de ce monument profane un Temple au vrai Dieu, & les Turcs qui s'en emparèrent dans la fuite changèrent cet édifice en mosquée. MM. Spon & Wheler, pendant leur séjour dans l'Attique, eurent le bonheur de le voir tout entier en 1676 ; mais en 1677, le Provéditeur Morosini ayant assiégé Athenes, à la tête de 8800 soldats Vénitiens, une bombe tomba sur ce Temple, mit le feu aux munitions de poudres que les Turcs y avoient renfermées ; ce qui en ruina en un instant la plus grande partie. Ce Général, dans le dessein d'enrichir sa patrie des dépouilles de ce superbe monument, contribua encore à sa ruine. Il voulut faire enlever du fronton la Statue de Minerve, son char & ses chevaux ; mais à son grand regret & au nôtre, il défigura ce chef-d'œuvre, sans en profiter. Une partie du groupe tomba à terre & se brisa. Les Turcs ont bâti depuis la Mosquée couronnée d'un dôme bas que l'on voit au milieu des ruines de ce Temple. Nous terminerions sa description par l'examen de ce qui pouvoit lui avoir fait donner le surnom d'Hécatompédon par les Anciens, si cette dissertation ne devenoit pas indispensablement longue : c'est pour cette raison que nous l'avons renvoyée à la fin de cette première Partie.

V.

DESCRIPTION HISTORIQUE DU TEMPLE D'ÉRECTHÉE.

SI LES ATHÉNIENS honoroient Minerve comme la protectrice de leur ville, ils ne révéroient pas moins Cérés à qui ils offroient des sacrifices solennels dans la célébration de ses mystères à Eleusis. Erecthée, un de leurs Rois, selon Diodore de Sicile, leur enseigna le culte de cette Divinité qui présidoit au labourage, & c'est peut-être en reconnaissance de ce bienfait qu'ils élevèrent un Temple à ce Prince dans la citadelle de leur ville, à peu de distance de celui de Minerve que je viens de décrire. La construction de ce monument, représenté Planche V, ne peut remonter plus haut dans l'antiquité qu'à l'invasion des Perses en Grece sous la conduite de Xercès, comme on l'a dit de tous les Monuments d'Athenes ; mais elle doit être placée avant le temps d'Adrien. J'en juge par quelques particularités des ordres Ioniques qui le décorent ; & c'est la seule voie de découvrir à peu près dans quel temps ce monument a été construit, puisque l'on n'y trouve aucune inscription, & que Pausanias, ni les autres Historiens, ne nous apprennent pas quand, & par qui il a été élevé. Une singularité qui me l'a fait reconnoître, c'est qu'il étoit double, comme Pausanias le dit : mais j'ai pris cette expression dans un autre sens que MM. Spon & Wheler, qui ont

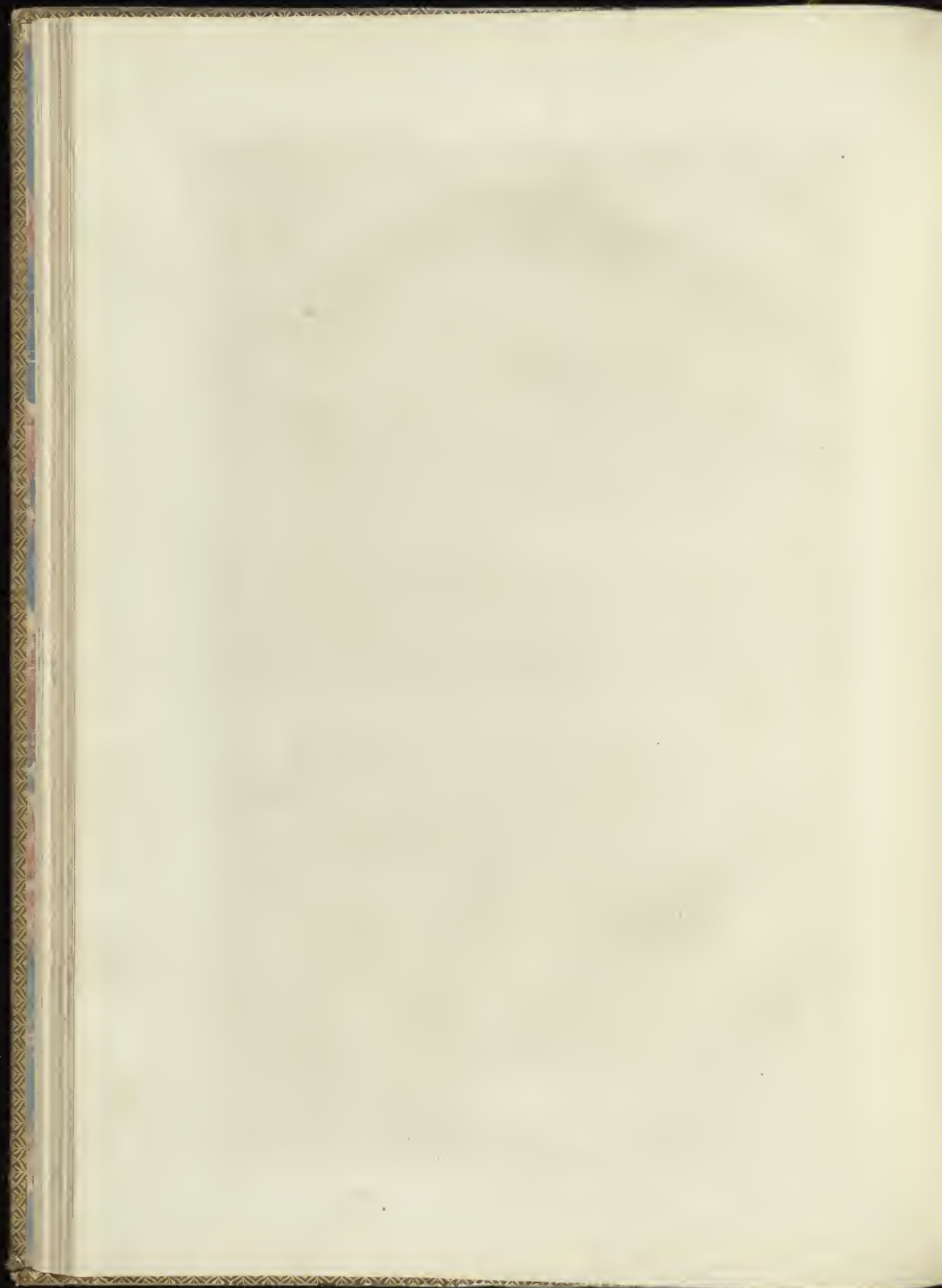
^a Curser, celui qui présidoit à l'ordonnance des fêtes.

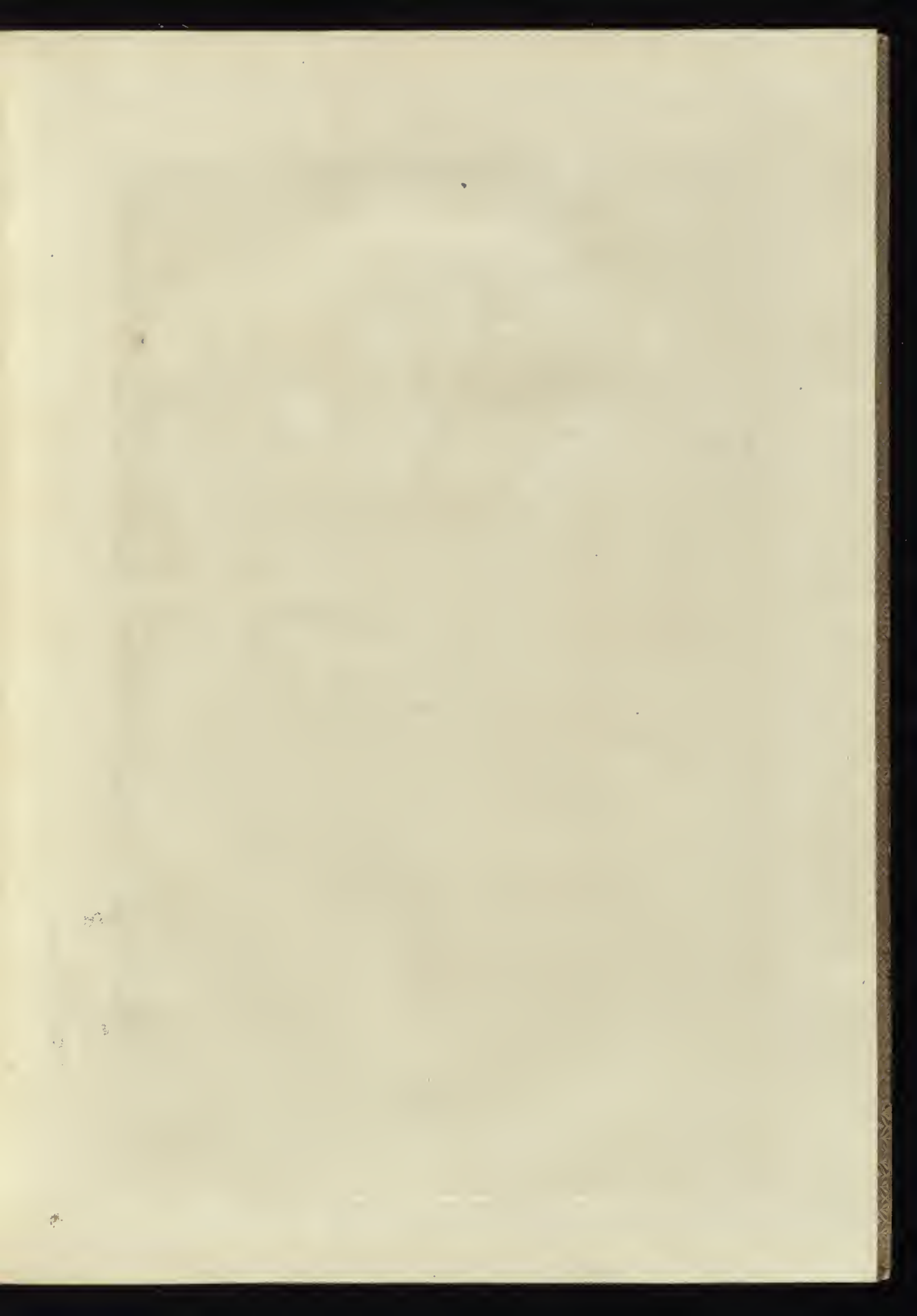


PL. V.

Vue du Temple de Crethee à Abbeville.

L. B. del.







Le Roy del.

Vue des ruines des Propylées, où de la Porte de la Citadelle d'Athènes.

J. B. Rousseau sculp.

entendu qu'il y avoit deux Temples, l'un à côté de l'autre : au lieu que je pense que des deux Temples dont parle l'Auteur ancien, l'un étoit au-dessus de l'autre : ce qui se remarque facilement par la grande différence du pavé des deux vestibules qui conduisoient, l'un par le côté dans le Temple inférieur, l'autre par la face dans le Temple supérieur. On voit le premier de ces vestibules sur la gauche dans le dessin que j'ai fait : l'autre ne s'apperoit pas dans cette vue. Les colonnes Ioniques, entre lesquelles on remarque trois croisées, décorent le côté du Temple qui regarde le couchant. Le grand piedestal lisse qui les soutient, dont une grande partie est enterrée, répondoit, selon moi, au Temple inférieur : c'est dans celui-ci qu'étoit ce puits merveilleux d'eau salée, que le vent du Midi rendoit bruyante, au rapport de Pausanias, & qui étoit couvert d'une pierre, sur laquelle étoit empreinte la figure d'un trident, marque de l'ancienne prétention de Neptune sur l'Attique : les Athéniens assurèrent à MM. Spon & Wheler, que ce puits subsistoit encore de leur temps; mais ils ne purent le vérifier, & je n'ai pas été plus heureux qu'eux, à cause des monceaux de marbre qui couvrent le pavé du Temple; à l'égard du petit édifice dont l'entablement est soutenu par des caryatides, & que l'on remarque dans cette vue appuyé contre le Temple d'Erechthée, il est assez extraordinaire que Pausanias ne nous apprenne pas son usage, & qu'il garde le silence sur les six caryatides qui l'ornoient, dont il reste encore cinq assez bien conservées, & d'une très-grande beauté. Ce monument seroit-il postérieur au voyage de cet Auteur? ou seroit-ce par négligence qu'il auroit omis d'en parler? Il est difficile d'éclaircir ces doutes; mais il ne l'est pas autant d'assurer, qu'en quelque temps que le Temple d'Erechthée ait été construit, il est un des plus précieux restes de l'Antiquité par la beauté des ordres Ioniques qui l'ornoient, par la perfection, la richesse, & la singularité de leurs chapiteaux, dont nous n'avions aucune connoissance, & par l'entablement qui couronne les caryatides, qui est aussi très-beau, & nous étoit également inconnu.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

VI.

DESCRIPTION HISTORIQUE DES PROPYLEES.

SI LES AUTEURS anciens ont peu parlé du Temple d'Erechthée, ils ont vanté presque tous à l'envi la magnificence des vestibules, dont j'ai représenté les ruines, Planche VI, par lesquels on passoit, en entrant dans la fameuse Citadelle d'Athènes. En effet, les Athéniens qui avoient décoré leur ville des monuments les plus superbes, se glorifioient particulièrement de la construction des Propylées. Ils racontèrent même que la Déesse Minerve, pour marquer qu'elle approuvoit cet édifice, enseigna à Périclès, pendant qu'il dormoit, une médecine avec laquelle il guérit un ouvrier célèbre qui tomba du haut de ce monument. Mnesiclès, fameux Architecte Grec, donna le dessin de ces magnifiques vestibules: ils furent commencés sous l'Archonte Euthymène, la quatrième année de la LXXXV Olympiade: ils furent achevés cinq ans après sous l'Archonte Pythodore, & coûtèrent deux mille douze talents à construire.

PAUSANIAS dit que ces vestibules étoient couverts d'un marbre blanc, qui, soit pour la grandeur des pierres, soit pour les ornements, passoit tout ce qu'il avoit vu ailleurs de plus beau: pour ce qui regarde les Statues équestres (dit-il), je ne saurois dire si on a voulu représenter les fils de Xénophon, où si elles ont été mises là seulement pour la décoration.

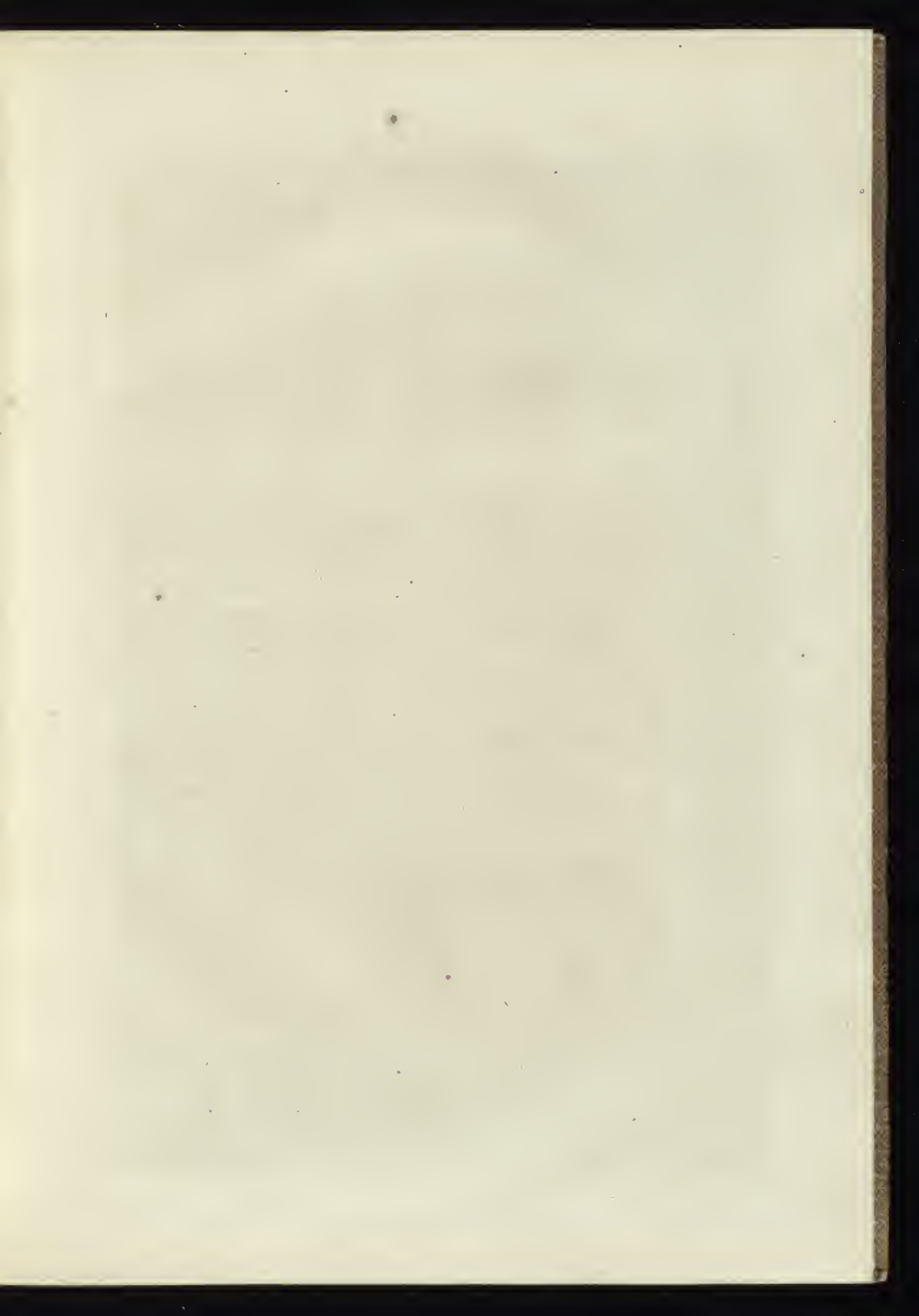
HARPOCRATION nous instruit d'après Héliodore d'une particularité de ce monument que Pausanias a omise: c'est qu'il étoit percé de cinq portes. Ces marques que les Auteurs anciens nous ont laissées pour reconnoître les Propylées, sont frappantes, même dans l'état de ruines où est actuellement cet édifice. Il est étonnant que les Voyageurs modernes qui l'ont vu moins ruiné que moi, l'aient tous méconnu. Spon pensoit que c'étoit un Temple, parce qu'il y avoit un fronton à la façade; Fanelli l'appelle, avec le vulgaire, l'arsenal de Lycurgue; Wheler paroît celui de ces trois Auteurs qui a le mieux rencontré sur ce sujet. Après avoir dit qu'il étoit mal-aisé de déterminer si ce monument étoit l'arsenal de Lycurgue, un Temple, ou un autre édifice, il ajoute: Ne seroit-ce point les Propylées? mais il ne donne aucune preuve de son sentiment: il paroît même qu'il n'a pas mieux connu l'ensemble & la disposition de ce chef-d'œuvre d'Architecture, que Spon & Fanelli. Voici ce que j'y ai observé en le mesurant.

* Τὴν δὲ περιβολὴν, λέγουσιν ἀπὸ τῆς ἐξουσίας τοῦ ἀρχόντου, μέγιστον τὸ ἐν τῷ ἀρχοντικῷ: τὰς μὲν αἰετῶνας τῶν ἐπιπέδων ἐκ ἐξουσίας ἐστὶν, ἔστι δὲ παλαιὰ κτίσις ἡ περιβολὴ, ἡ περιβολὴ δὲ ἐπιπέδων περιβολαίου.

LA FAÇADE que l'on voit, composée de six colonnes Doriques sans entablement, engagées dans un mauvais mur, forme cinq entre-colonnes : celui du milieu est le plus grand ; ceux des angles sont les plus petits. On trouve au mur opposé à cette façade cinq portes qui répondent exactement aux cinq entre-colonnes de la façade. Toutes ces portes ont de hauteur le double de leur largeur : la plus grande a douze pieds sept pouces de large, les deux inférieures huit pieds huit pouces, & les deux plus petites quatre pieds quatre pouces ; ces deux dernières sont plus difficiles à voir que les trois autres, parce qu'elles sont enterrées jusqu'au haut, & j'avoue que j'ai eu de la peine à les reconnoître. Si cette particularité des cinq portes que j'ai découverte le premier aux ruines de cet édifice qui est à l'entrée de la citadelle d'Athènes, paroît montrer que c'étoit les Propylées, conformément à ce que nous ont appris Suidas & Harpocraton, j'ai trouvé des preuves aussi fortes de ce que Pausanias avance sur la grandeur des pierres, qui composoient le plafond. J'ai mesuré les débris de ce plafond sous des voûtes qui le couvrent : une des principales plates-bandes de marbre, rompue par les deux bouts, a plus de dix pieds de Paris de longueur ; elle faisoit partie d'une des neuf especes de poutres semblables qui soutenoient toute sa couverture, & qui avoient chacune plus de seize de ces pieds. Une autre plate-bande encore entiere que j'ai mesurée, qui couvre la grande porte, a près de vingt-deux pieds. C'est sans doute la grandeur de ces pieces de marbre dont Pausanias a fait l'éloge en parlant de cet édifice, puisque la grande plate-bande du Temple de Diane à Ephese, que la Déesse, selon l'opinion des Grecs, avoit posée elle-même à cause de sa pesanteur, n'avoit que trente pieds Romains, qui répondent à un peu plus de vingt-sept pieds de Paris.

MATS ce qui a achevé de me convaincre que le monument dont il s'agit étoit les Propylées, c'est que j'ai trouvé un très-beau piedestal qui en faisoit partie, & qui étoit placé au-devant, ainsi qu'un autre semblable qui a été détruit. Ces deux piedestaux étoient distants l'un de l'autre d'un peu plus que la largeur de la façade principale, dont ils étoient éloignés de trente-quatre pieds, espace que l'on montoit par des marches. En recherchant l'usage de ces deux piedestaux, je n'en ai pu découvrir d'autre, que celui de porter les Statues équestres dont parle Pausanias ; car quoique cet Auteur ne dise pas précisément que ces Statues fussent sur ces piedestaux, il ne dit pas non plus qu'elles fussent sur le toit, comme le traduit Meursius. L'Abbé Gédoin a suivi aussi cette erreur, en interprétant ainsi le passage de Pausanias : » Je n'ai pu, dit-il, savoir qui l'on a voulu représenter » par les Statues équestres que l'on a placés sur ces vestibules. Ces derniers mots ne sont point dans le texte. Il falloit traduire, comme je l'ai fait ci-dessus : *Pour ce qui regarde les Statues équestres, je n'ai pu savoir si ce sont les fils de Xénophon, ou si elles ont été mises là seulement pour la décoration.* » On voit par-là que Pausanias, dans son texte, dit bien que ces Statues équestres contribuoient beaucoup à l'ornement de ces vestibules : mais il ne dit pas qu'elles fussent dessus, & je crois être autorisé à penser qu'elles étoient sur les grands piedestaux placés devant le principal corps de ce monument, & mis là vraisemblablement pour les recevoir. Ce qui peut encore fortifier cette opinion, c'est qu'il semble que l'Architecte, en construisant ces piedestaux, ait voulu s'ajuster à la forme du cheval ; car les côtés parallèles à la face de l'édifice sont plus étroits que les autres : ce qui paroît indiquer d'une manière sensible que les Statues se présentoient de face quand on y arrivoit. Les clefs des Propylées étoient remises chaque jour entre les mains de l'*Epistate*, l'Archonte qui gouvernoit la ville d'Athènes.

LA CONFORMITÉ que je viens de faire appercevoir entre le monument dont je parle, & ce que les Auteurs anciens nous ont appris des Propylées, prouve assez que ce n'étoit ni l'arsenal de Lycurgue, ni un Temple, mais la magnifique porte de la Citadelle d'Athènes, ou les Propylées bâtis par Périclès. Il y a lieu de croire que ce monument commença à perdre sa forme quand les Turcs s'emparèrent d'Athènes. Ils firent alors du corps principal un arsenal & un magasin à poudre, & ils dirent par conséquent fermer avec des murs les cinq entre-colonnes de la face, & les cinq portes qui étoient vis-à-vis. Mais la foudre mit le feu en 1656 aux poudres de ce magasin, & fit sauter en l'air le plafond de cet édifice & le logement d'Ysouf-Aga qui étoit dessus. Ce Turc périt de cette maniere avec toute sa famille, excepté une de ses filles, & les Grecs regardèrent cet événement comme un miracle, parce qu'Ysouf-Aga devoit accomplir le lendemain du jour que cet accident arriva, le projet qu'il avoit formé de détruire une de leurs Eglises, appelée Saint Dimitri, qui étoit au pied du Musée. J'ai restitué le monument des Propylées sur les passages des Auteurs anciens qui y ont rapport, que j'ai déjà cités, & sur les mesures que j'y ai prises. J'en ai donné la vue perspective dans la seconde Partie, Planche XII.





LeBlanc Sculp.

Vue du Theatre d'Athenes

In Reg. Arch. del. in Firenze.

VII.

DESCRIPTION HISTORIQUE DU THÉÂTRE D'ATHENES.

APRÈS que nous eûmes vu, M. Leofon, le Pere Agathange & moi, l'intérieur de la Citadelle, nous descendîmes au Théâtre de Bacchus qui est situé, par rapport à la Citadelle, comme on le voit dans la Planche III.

CE THÉÂTRE fameux, illustré par les représentations des Tragédies sublimes des Sophocles, des Euripides, des Eschyles, & de plusieurs autres Poetes qui y avoient leurs portraits, ainsi que Ménandre, Poete comique, fut commencé par Philon, célèbre Architecte, qui avoit écrit des proportions des Temples, & de l' Arsenal du Pirée à Athenes : il fut achevé par Ariobarfane, & rétabli par Adrien. Il porte l'empreinte de la premiere origine des Théâtres, & l'idée des principaux embellissemens dont on enrichit dans la suite cette espece de monument. Une grande partie des gradins est appuyée à la Citadelle d'Athenes, & il n'y a point de voûtes qui les soutiennent. Le Théâtre de Sparte est disposé de la même maniere, & j'en ai vu un dans l'ancien Royaume d'Argos, qui approchoit encore plus de l'origine ; car on avoit seulement arrangé des degres de marbre dans un creux de montagne, qui prenoient naturellement la forme des gradins d'un Théâtre. Les Grecs perfectionnerent beaucoup cette disposition ; mais les Romains paroissent les avoir surpassés en magnificence dans la construction de ces édifices. Ils les firent isolés ; ils les ornèrent aussi de galeries formées par des colonades au dessus des gradins, d'où les femmes voyoient la représentation des pieces, & où elles étoient à l'ombre & à couvert de la pluie ; usage que les Grecs n'avoient pas, si nous en jugeons par les Théâtres d'Athenes & de Sparte. Cependant ces deux derniers avoient les trois parties essentielles qui caractérisent cette sorte de monument, & qui renfermoient toutes les autres, savoir, le lieu des Acteurs qu'ils appelloient en général Scène, marqué *A* dans le plan, Planche III ; celui des Spectateurs, qu'ils nommoient particulièrement le Théâtre, marqué *B* ; & l'Orchestre, qui étoit destiné chez les Grecs pour les Mimes & pour les Danseurs, désigné par la lettre *C*.

LE THÉÂTRE d'Athenes, dont je donne ici le Dessin, a de largeur, en le prenant dans son plus grand diametre, deux cents quarante-sept pieds de France.

LE LIEU de la scène, ou le grand diametre de l'Orchestre est de cent quatre pieds ; le reste est pour les gradins : les murs de ce Théâtre sont de huit pieds trois pouces d'épaisseur, & il est construit tout en marbre blanc.

ON VOIT encore au haut des gradins, dans le milieu, deux niches taillées dans le roc, l'une à droite, l'autre à gauche. C'est dans la premiere qu'étoit renfermé un trépied sur lequel on voyoit représentés Apollon & Diane perçant de fleches les enfans de Niobé. Ce Théâtre servoit aux Athéniens, non-seulement pour la représentation de leurs Tragédies & Comédies, mais ils s'y assembloient souvent pour délibérer de leurs affaires. Diodore de Sicile rapporte que le peuple d'Athenes, à la nouvelle d'une irruption de Philippe, Roi de Macédoine, y vint en foule, sans attendre, selon la coutume, l'ordre du Magistrat.

APRÈS que nous eûmes examiné l'intérieur du Théâtre, nous fortîmes de la Citadelle & le considérâmes à l'extérieur ; c'est dans ce point de vue que je l'ai dessiné. La Planche VII qui en représente la vue, fait voir une partie de la façade ; car le portique qui étoit au devant est ruiné : on n'y remarque plus que quelques arrachemens. Le Temple qui est au dessus est celui de Minerve. Les dernieres arcades qui paroissent à droite, & qui sont couronnées d'un grand mur lisse, sont les restes du Portique d'Eumenes. Ce Portique servoit à la répétition des pieces de théâtre, & étoit en même temps une des principales promenades d'Athenes. On n'y alloit pas seulement pour se récréer & pour prendre le frais, c'étoit encore le lieu où se rassemblaient les Philosophes. On appelloit les sectateurs d'Aristote, Péripathéticiens, parce qu'ils se promenoient sous ce Portique en discoursant. Ce même lieu étoit aussi le rendez-vous des disciples de Zenon, & on les nomma Stoïciens, du mot grec *stoa*, qui signifie portique.

LES GRANDES colonnes que l'on aperçoit à droite à l'extrémité de la vue, sont les ruines du Panthéon d'Adrien. On en voit encore deux autres isolées, entre lesquelles il y a assez peu d'intervalle. Elles sont élevées sur le rocher de la Citadelle presque au dessus d'un petit Edifice antique fort curieux, dont nous allons donner la description.

VIII.

DESCRIPTION HISTORIQUE D'UN MONUMENT ÉLEVÉ PAR TRASYLLUS,
EN MÉMOIRE D'UNE VICTOIRE QU'IL REMPORTA DANS DES JEUX ATHLÉTIQUES.

CET EDIFICE, représenté dans la Planche VIII, est appuyé, comme on le voit, contre le rocher de la Citadelle. Il est composé de trois pilastres entre lesquels sont des marbres qui ont été mis là après coup, & qui ne faisoient pas partie du monument. Ces pilastres soutiennent un entablement dont le caractère paroît Dorique, quoiqu'il n'y ait point de mutules ni de triglyphes. Tout l'édifice est couronné de deux pedestaux, & d'une statue sans tête, posée sur trois marches taillées entré ces pedestaux. L'intérieur de ce monument est une niche qui a de diamètre la largeur de la façade, & un peu plus d'un demi diamètre de profondeur. Cette niche est creusée dans la roche. C'est ce qui forme le dedans d'une petite Eglise, appelée aujourd'hui par les Grecs la Pannagia Spiliotissa. Spon & Wheler réfutent avec raison la Guilletiere qui a prétendu que c'étoit la grotte où Apollon jouit d'Erectée. Mais s'il est facile de montrer la fausseté de cette opinion, il n'est pas aussi aisé de dire précisément à quelle occasion ce monument avoit été construit, & quel étoit son usage. Les inscriptions qu'on y voit, & que l'on a mises à la fin de cette premiere Partie, ainsi que toutes les autres, annoncent qu'il est d'une très-grande antiquité, puisqu'elles font mention de jeux qui se célébrerent en différens temps, les premiers la CXV Olympiade, sous l'Archontat de Neachmus, 320 ans avant la naissance de Jesus-Christ : les autres 49 ans après, sous celui de Pytharatus ; mais elles ne nous informent pas quels étoient ces Jeux ; si c'étoient des exercices du corps ou de l'esprit. Wheler dit que les prix qu'on y distribuoit n'étoient donnés qu'aux vainqueurs dans les combats Athlétiques, parce qu'il n'y en avoit point de proposés pour ceux qui excelloient dans la Tragédie ou dans la Comédie. Mais la raison sur laquelle cet Auteur appuie son sentiment est facile à détruire. Platon dit que de toute antiquité les Poetes combattoient entre eux auprès du tombeau de Thésée. Elien rapporte que vers la X Olympiade, Pindare fut vaincu cinq fois dans ces Jeux par la fameuse Corinne ; & Pausanias, liv. 9. c. 22. remarque qu'à Tanagre, dans le lieu d'exercice, on monroit encore le portrait de cette belle & savante personne. Elle y est, dit-il, représentée la tête ceinte d'un ruban, pour marquer les prix de Poésie qu'elle remporta à Thebes sur Pindare. Enfin ce qui prouve assez l'antiquité de cet usage, c'est que Lycurgue, célèbre Orateur, le remit en vigueur à Athenes du temps de Philippe & d'Alexandre, & qu'il accorda même le droit de bourgeoisie à celui des Poetes qui seroit proclamé vainqueur aux Cithriaques, fête qui se faisoit en l'honneur de Bacchus. Néanmoins comme les trois inscriptions font voir que dans chaque combat la victoire fut remportée par une Tribu, & que dans les combats poétiques un seul Poete étoit couronné, il paroît que dans ces mêmes inscriptions il est question de combats Athlétiques, puisque l'on y trouve le mot d'Agonothete : c'étoit le nom de l'Officier qui présidoit à ces combats. Il examinoit la naissance, les mœurs & la condition des Athletes, avant que de les admettre à disputer les prix. Enfin l'Agonothete donnoit la couronne au vainqueur.

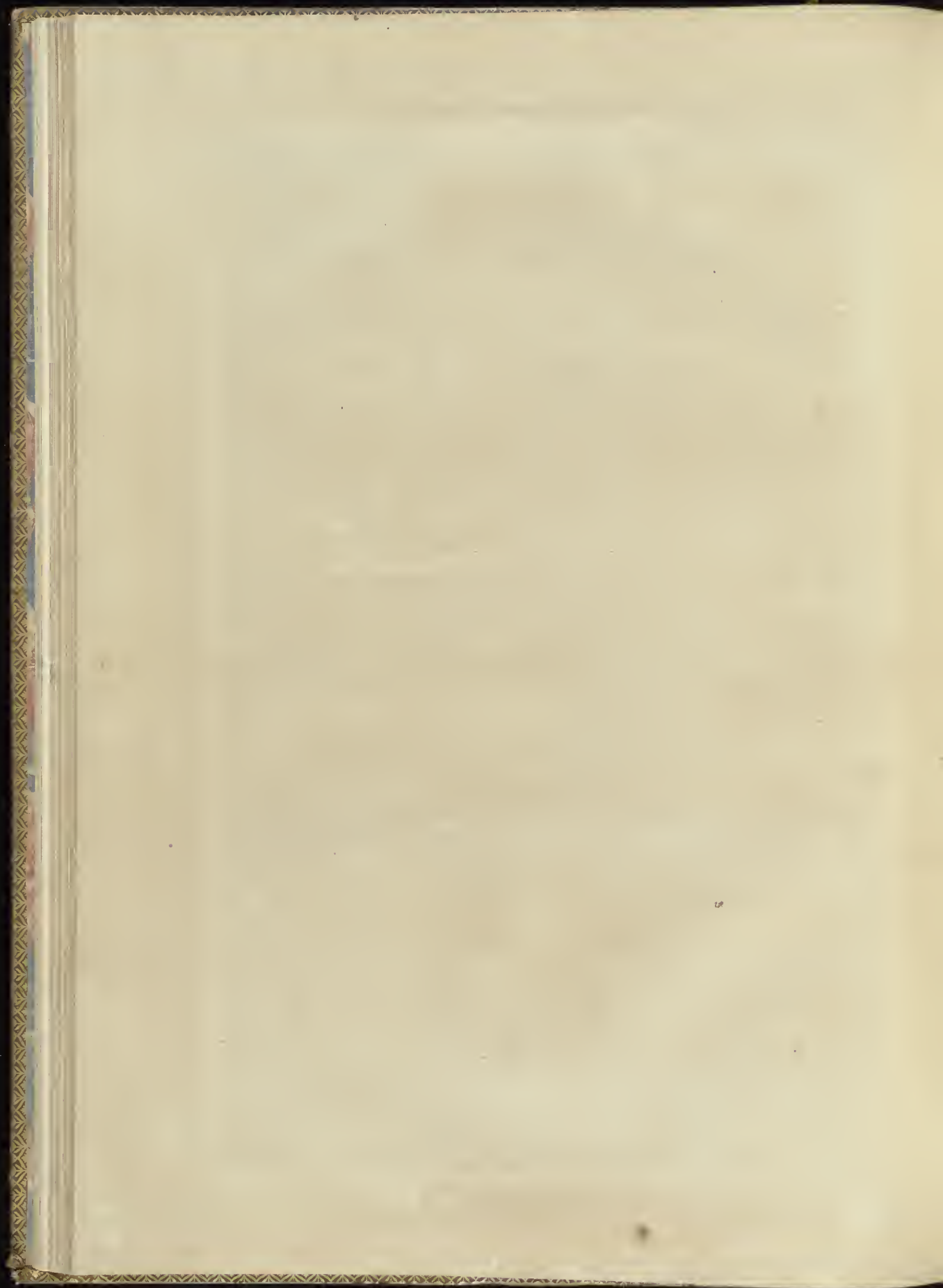
JE PENSE donc que le petit Monument dont il s'agit, étant situé sur un lieu éminent près du Portique d'Eumenes, il y avoit devant la façade un espace destiné pour les combats d'Athletes ; que Thrasyllus, après avoir vaincu dans les Jeux Athlétiques, obtint la permission de l'élever, d'y graver son nom, celui de la Tribu Hippothoontide qui vainquit avec lui, celui de l'Archonte qui gouvernoit Athenes, & ceux du Poete & du Musicien qui composèrent des pieces de vers & de musique, ou pour les encourager à vaincre, ou pour célébrer leur triomphe. Ce que j'avance sur la fonction des Poetes dans les combats est confirmé par Homere. Il nous peint dans l'Iliade Diomedes armant Euricles & l'exhortant à signaler son courage. Ces exhortations qui étoient d'abord simples & prononcées sur le champ par les maîtres de Palestre ou les Agonothetes, furent travaillées dans la suite avec beaucoup d'art. Des Rhéteurs fameux prescrivirent des regles pour la composition de ces pieces, & il y a apparence que Lyssippe, qui recita pour les combattants de la Tribu Pandionide qui remportèrent le prix sous l'Archontat de Pytharatus, étoit le Poete, auteur de quelques Tragédies,



Le Bas del.

Vue du Monument élevé en l'honneur de Thersyllus à Athènes.

Le Roy del. in Græcia.



Tragédies, au rapport de Suidas & d'Athénée. Nous jugeons que la Musique étoit employée dans ces Jeux au même usage que la Poésie. On fait les effets que les Anciens lui attribuoient, & ce trait d'Alexandre, qui entendant jouer de la flûte le Musicien Timothée, sur le mode guerrier, courut aux armes.

SUR LA GAUCHE du monument que je viens de décrire, on voit dans la planche qui le représente, le haut de deux colonnes, dont la partie inférieure m'étoit cachée par les roches. Elles ont de particulier, que leur tailloir n'a que trois faces. On remarque aussi du même côté, mais plus bas, une niche carrée, taillée dans la roche : je n'en ai pu découvrir l'usage. Les murs qui sont derrière ces colonnes, sont ceux de la Citadelle d'Athènes.

LE CADRAN de marbre que l'on aperçoit sur la droite, posé sur une pointe de rocher, est très-curieux. C'est un hémicycle creusé dans un carré, & coupé en sorte qu'il est incliné parallèlement à l'Equateur comme l'Equinoxial, semblable à celui dont parle Vitruve, Chap. IX, qui fut inventé par Berosé, Chaldéen. Il devoit y avoir un style dans le milieu dont l'extrémité apparente répondit au centre de l'hémicycle, & représentât le centre de la terre. Son ombre parcourroit en six mois le nombre de degrés qu'il y a d'un Tropicque à l'autre, & elle marquoit non-seulement les déclinaisons du Soleil, c'est-à-dire, les jours & les mois; mais aussi les heures de chaque jour : car cela se pouvoit faire en divisant les 180 degrés de l'hémicycle en douze parties égales; ce qui donnoit les heures des jours, qui sont depuis l'Equinoxe d'automne jusqu'à celui du printemps, mais non pas ceux qui ont plus de douze heures, & qui sont au contraire depuis l'Equinoxe du printemps jusqu'à celui de l'automne.

APRÈS AVOIR fait l'Histoire d'Athènes, dans le temps qu'elle n'occupoit que la roche dont nous venons de parler, & donné la description des Monuments antiques que l'on y trouve encore, nous allons considérer les accroissemens de cette Ville, & son état actuel, que j'ai exprimé dans la Planche IX. Cette planche représente aussi le plan général de toute la plaine dans laquelle étoit située Athènes, les montagnes qui l'environtoient, ses ports, l'isle & le fameux détroit de Salamine. Enfin j'y ai marqué par des chiffres les différentes enceintes qu'a eu Athènes, & la situation des Monuments antiques qui me restent à décrire*.

* *Explication des lieux indiqués par les chiffres, Planche IX.*

1. Athènes fondée par Cécrops.
2. L'enceinte d'Athènes agrandie par Thésée.
3. L'enceinte d'Athènes agrandie par Thémistocle.
4. Les longues murailles élevées par Thémistocle qui renfermoient les bourgades de Pirée, de Phalère & de Munichie, & qui les joignoient à la ville d'Athènes.
5. L'enceinte de la nouvelle ville d'Athènes bâtie par Adrien.
6. L'enceinte actuelle d'Athènes.

Les plus anciens Monuments d'Athènes, situés hors de la Citadelle.

7. Temple de Jupiter Olympien.
8. Temple de Thésée.
9. L'Odeum, Théâtre de Musique élevé sur une colline du même nom que le Monument.

10. La Lanterne de Démosthène; ou plutôt: petit Monument consacré à Hercule.
11. La Tour des Vents.

** Monuments élevés à Athènes par les Empereurs Romains, ou de leur temps.*

12. Temple d'Auguste.
13. Monument triomphal élevé à Cæsus Philopapus sur le sommet de la colline du Musée.
14. Le Portique de Thésée bâti par Adrien.
15. Le Pantheon d'Adrien.
16. Le Stade.
17. L'Aqueduc d'Adrien situé au pied du mont Anchemé.



IX.
DES ACCROISSEMENTS D'ATHENES :

*DESCRIPTION HISTORIQUE DES PLUS ANCIENS MONUMENTS
DE CETTE VILLE, QUE L'ON TROUVE AUTOUR DE SA CITADELLE.*

L E LIEU qu'occupoit la ville d'Athenes dans sa premiere origine, borné à l'étendue de la Citadelle marqué (1,1) dans cette Planche, est si peu considérable en comparaison de l'espace qu'elle occupa lorsque les douze villes fondées par Cécrops dans l'Attique y furent réunies par Thésée, que c'est avec raison que l'on regarda ce héros comme le second fondateur d'Athenes. Il divisa sa nouvelle ville en cinq parties, dont une étoit l'ancienne Athenes, autour de laquelle il fit bâtir les quatre autres qu'il ajouta. Une de ces dernières comprenoit vraisemblablement une partie de la colline du Musée; une autre s'étendoit vers le mont Anchesme; la troisième du côté du chemin de Thèbes & de Lepfne; enfin la quatrième regardoit les ports d'Athenes. Je soupçonne donc que l'enceinte de cette nouvelle ville de Thésée, marquée (2,2) dans le plan, renfermoit le rocher de l'Aréopage, une partie de la colline de l'Odeum, l'espace où sont situés le fameux Temple élevé à ce héros, celui de Jupiter Olympien, la Lanterne de Démosthène, la Tour des Vents, & généralement tout ce qui étoit borné par le cercle que j'ai ponctué dans le plan, & qui passe par l'Arc nommé *Arc de Thésée*, qu'Adrien fit construire. Quelques accroissemens que ce nouveau fondateur d'Athenes eût donnés à cette ville, elle étoit encore bien éloignée de l'état de grandeur où Thémistocle l'éleva. Ce grand homme, dit Plutarque, que la victoire de Miltiade à Marathon ne laissoit point dormir, pensoit, au contraire de tous ses concitoyens, que les Perses reviendroient bientôt ravager la Grece; & jugeant que les murs d'Athenes ni sa forteresse ne pourroient défendre les habitans contre les armées formidables de ces Barbares, il conclut que les Athéniens ne parviendroient à se garantir de leur fureur, qu'à l'aide d'une bonne Marine. Il tourna donc toutes ses vues de ce côté-là, & parvint avec beaucoup d'adresse, sans découvrir ses véritables desseins, à persuader aux Athéniens de faire construire cent galeres, de l'argent qui provenoit des mines de Laurium. L'événement confirma ce qu'il avoit prévu avec tant de sagesse. Les Perses revinrent dans l'Attique avec des troupes innombrables. Le plus grand nombre des Athéniens ayant abandonné la ville par le conseil de Thémistocle pour se retirer dans l'île de Salamine, ce Général trompa Xercès par un faux avis, & le persuada d'attaquer les Grecs dans le détroit qui est entre cette île & la terre ferme. Le Roi de Perse donna dans le piège. Ses vaisseaux étoient au port & à la rade de Phalère au nombre de plus de mille voiles. Il détacha une partie de sa flotte, & lui ordonna de tourner l'île de Salamine, & de se présenter à l'embouchure du détroit du côté de Mégare: il y entra lui-même avec le reste de ses vaisseaux, du côté de Pirée. Tout le monde sait l'issue de cette bataille, & que la victoire éclatante que Thémistocle remporta fut le salut des Grecs. Cette victoire éleva tellement le cœur aux Athéniens, que non-seulement ils s'égalèrent aux Etats les plus florissans de la Grece, mais qu'ils aspirèrent & parvinrent même à la supériorité.

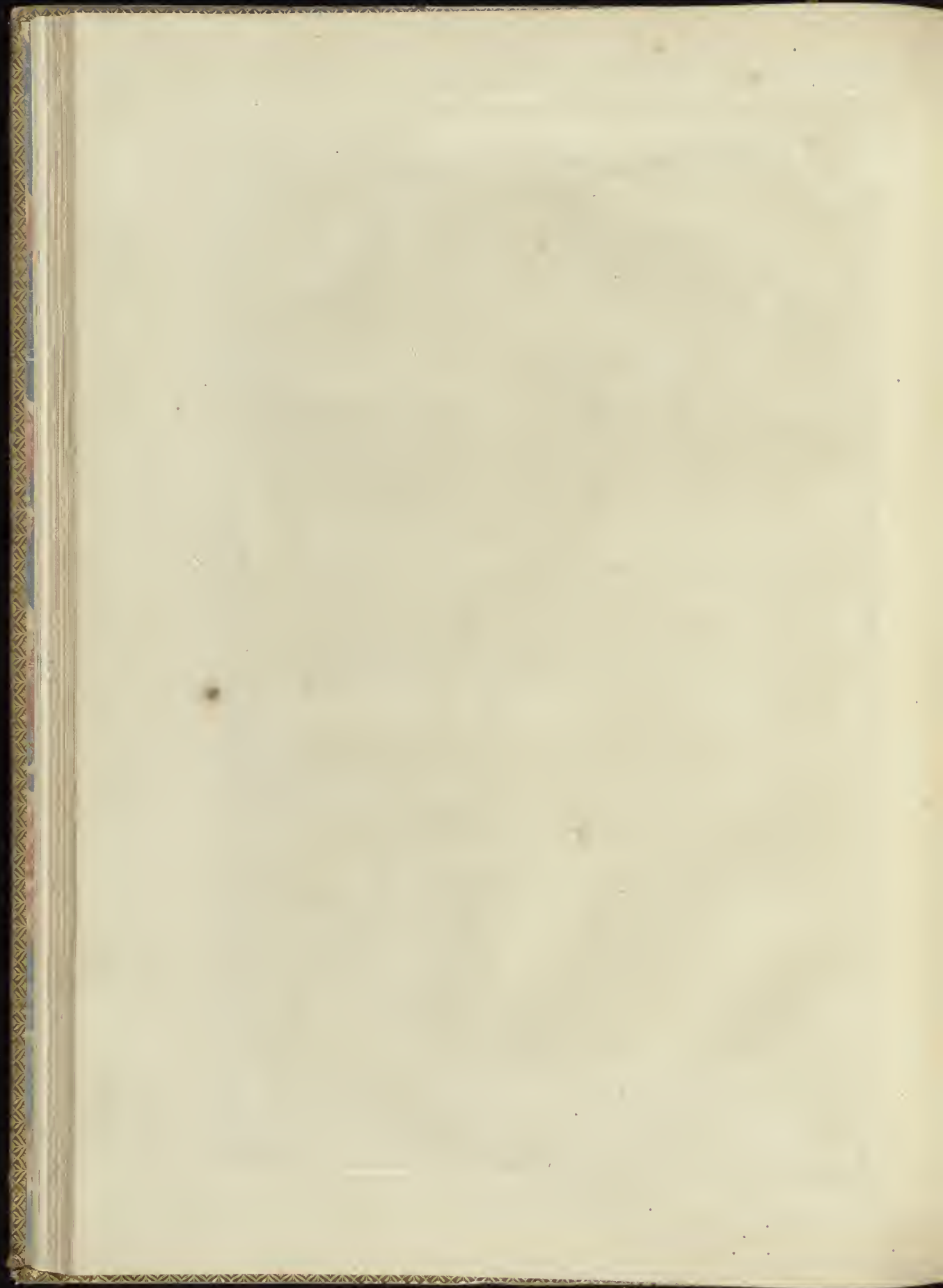
LEUR VILLE prit des accroissemens considérables après la défaite de Xercès, & Thémistocle employa autant de diligence à en faire élever les murs, que d'adresse à tromper les Lacédémoniens qui s'y oppoioient. Il paroît très-vraisemblable que comme toutes ses vues étoient tournées du côté de la Marine, il étendit la ville d'Athenes vers la mer. On trouve un passage de Plutarque, dans la vie de ce grand homme, qui paroît favoriser ce sentiment: » Thémistocle, dit cet Auteur, n'ajouta pas le port de Pirée à la ville d'Athenes, comme le disoit le Poete Aristophane, » mais il attacha la ville au Pirée & la terre à la mer «: l'inspection même du lieu confirme cette opinion. Quand on va d'Athenes à Phalère, on voit, bien au-delà de l'Aréopage, du Musée & de l'Odeum, de grands espaces quarrés pratiqués sur la surface du roc, qui annoncent des emplacements de monuments, & même des distributions de salles; & j'estime que l'enceinte de la ville d'Athenes, renfermée par les murs que Thémistocle fit construire à la hâte, pourroit être à peu près cette ovale ponctuée sur le plan, à la circonférence duquel j'ai mis les numéros (3,3), pour marquer le circuit qu'il donna à cette ville. Elle étoit percée de huit portes: l'une qui étoit à l'Orient, s'appelloit la porte d'Egée; une autre, au Nord de celle-ci, se nommoit la porte d'Acharna; on y trouvoit



Le Roy, Paris, 1781.

Plan de la Plaine d'Athènes, et de quelques lieux qui l'environnent.

Le Roy, Paris, 1781.



trouvoit de bonnes sources d'eau ; on voyoit en tournant du même côté la porte de Diocharis : la quatrième étoit appelée Diomea ; la cinquième , la porte des Sépulcres ; la sixième celle d'Eleusis ; les deux dernières se nommoient , l'une la porte de Thrace , & l'autre celle de Thriasia , qui fut appelée ensuite Dipylon.

ATHENES le disputoit déjà , par l'étendue que Thémistocle avoit donné à ses murs , aux plus grandes villes de la Grece. La construction du Pirée , & les longues murailles que ce Général fit faire , indiquées sur le plan par les chiffres (4,4) , pour unir la ville aux ports & établir une communication réciproque entre ces deux parties , l'élevèrent au comble de la grandeur. Je ne ferai pas ici l'histoire de la construction de ces ports ; elle accompagnera plus naturellement le plan détaillé & les vues que j'en ai faites : mais j'observerai que l'union de ces mêmes ports à la ville , que j'ai exprimée en ponctuant le lieu où étoient ses murailles , dont on trouve les ruines en allant d'Athènes au Pirée , n'étoit pas si bien établie que les Généraux qui assiégèrent Athènes ne parvinssent à la rompre. L'Histoire nous en offre plusieurs exemples. Les Lacédémoniens s'emparèrent plusieurs fois des ports de cette capitale de l'Asie , & Lyfandre même s'y foutint , prit la ville , & la força par capitulation à détruire toutes ses murailles ; tant les fortifications d'Athènes donnoient d'ombrage à Sparte. Conon fit relever les murs d'Athènes , & rétablit la communication entre les ports & la ville ; mais Sylla la rompit encore une fois ; & quand nous ne faurions pas , par le rapport de plusieurs Auteurs , qu'Athènes étoit séparée du Pirée , & que ces deux parties se pouvoient défendre l'une sans le secours de l'autre , le siege que ce Général fit de cette ville nous l'apprendroit. Arrivé devant Athènes , il fait environner le corps de la ville par une partie de ses troupes , tente avec l'autre d'emporter d'emblée la forteresse du Pirée ; mais son entreprise n'ayant pas réussi , il va avec son armée faire préparer des machines dans un camp près d'Eleusis ; il revient , il coupe la communication entre la ville & le Pirée , assiege de nouveau cette forteresse , où il est encore repoussé , & retourne devant Athènes même , qu'il surprit à la fin , & qu'il faccagea entièrement.

ATHENES ne se releva jamais depuis ce temps. Si Pompée eût vaincu César , peut-être cette ville auroit-elle repris sa première splendeur , parce qu'elle avoit embrassé son parti ; mais César ayant eu l'avantage sur Pompée , elle fut encore sur le point d'être entièrement détruite. On fait ces belles paroles de cet Empereur : *Il faudroit punir les Athéniens d'aujourd'hui ; mais c'est au mérite des morts que j'accorde la grace aux vivants.*

ADRIEN pensa plus à embellir Athènes qu'à lui rendre sa première force. On reconnoît par les monuments qu'il fit élever , l'espace qu'occupoit *sa nouvelle ville*. J'ai marqué à peu près son circuit par le cercle ponctué autour duquel j'ai mis les chiffres (5,5). Enfin Athènes qui donnoit autrefois des loix à toute la Grece , & qui se fit respecter dans l'Asie & dans l'Afrique , a tellement dégénéré qu'elle trembloit encore dans le siècle passé à la vue d'un corsaire. C'est par cette crainte que les habitations qui étoient près de la mer ont été abandonnées , & que celles d'aujourd'hui sont à portée d'être défendues par la citadelle. J'ai marqué par une teinte un peu forte & par les chiffres (6,6) l'espace que cette ville occupe à présent.

J'AI AUSSI distingué sur ce plan , de la même manière , la situation de la Citadelle , qui est présentement assez négligée : les murs qui la ferment sont peu épais. On voit dans ces murs des fragments de colonnes & d'entablements , qui montrent qu'ils ont été abattus plusieurs fois , & refaits à la hâte. Cette forteresse n'a qu'une vingtaine de canons en fort mauvais état , la plupart n'ayant point d'affût. Elle est gardée par un assez bon nombre de soldats , appelés en Turc *Neferides* & *Isarlides* , & en Grec moderne *Castriani* , commandés par le Dirdar ou Gouverneur de ce château , qui y loge , ainsi que les troupes qui le défendent. Je n'ai pas cru devoir détailler la disposition des bicoques de cette ville qui n'ont rien d'intéressant : je ne dirai non plus qu'un mot de la religion & des mœurs de ses habitants , plusieurs Voyageurs en ayant déjà parlé ; d'ailleurs les Consuls & les Négociants qui ont séjourné beaucoup d'années dans cette ville , sont en état d'en donner des relations plus détaillées que je ne le pourrais faire.

ATHENES est un Archevêché qui relève du Patriarche Grec de Constantinople. On y compte plus de cent Eglises , dont les principales sont dédiées au Sauveur , à la Vierge , & à S. Georges. Cette ville est en général à présent plus peuplée qu'elle ne l'étoit dans le siècle passé , quand MM. Wheler & Spon y allèrent , & elle s'agrandit tous les jours. Elle peut contenir 14 ou 15 mille habitants ; les Turcs n'en sont guère qu'une dixième partie ; mais cependant cette partie la moins nom-

breufe a le pouvoir & opprime l'autre. Je ne comptai, quand je passai à Athenes, de Catholiques que six ou sept personnes de la famille de M. Gaspari, ancien Consul de France, M. Leofon, le Pere Agathange, & quelques enfans que ce bon Religieux eleve dans notre Religion. Il est assez surprenant qu'il n'y ait point de Juifs à Athenes & qu'on ne les souffre point dans cette ville, eux qui sont répandus par toute la terre. J'en demandai la raison à un Athénien; il me dit en riant que les Juifs ne pouvoient rester à Athenes, parce que s'ils sont fins dans le commerce, les Athéniens le sont encore plus; & effectivement ceux-ci très-affables & très-polis aux Etrangers, sont en même temps d'une adresse extrême à faire réussir leurs desseins.

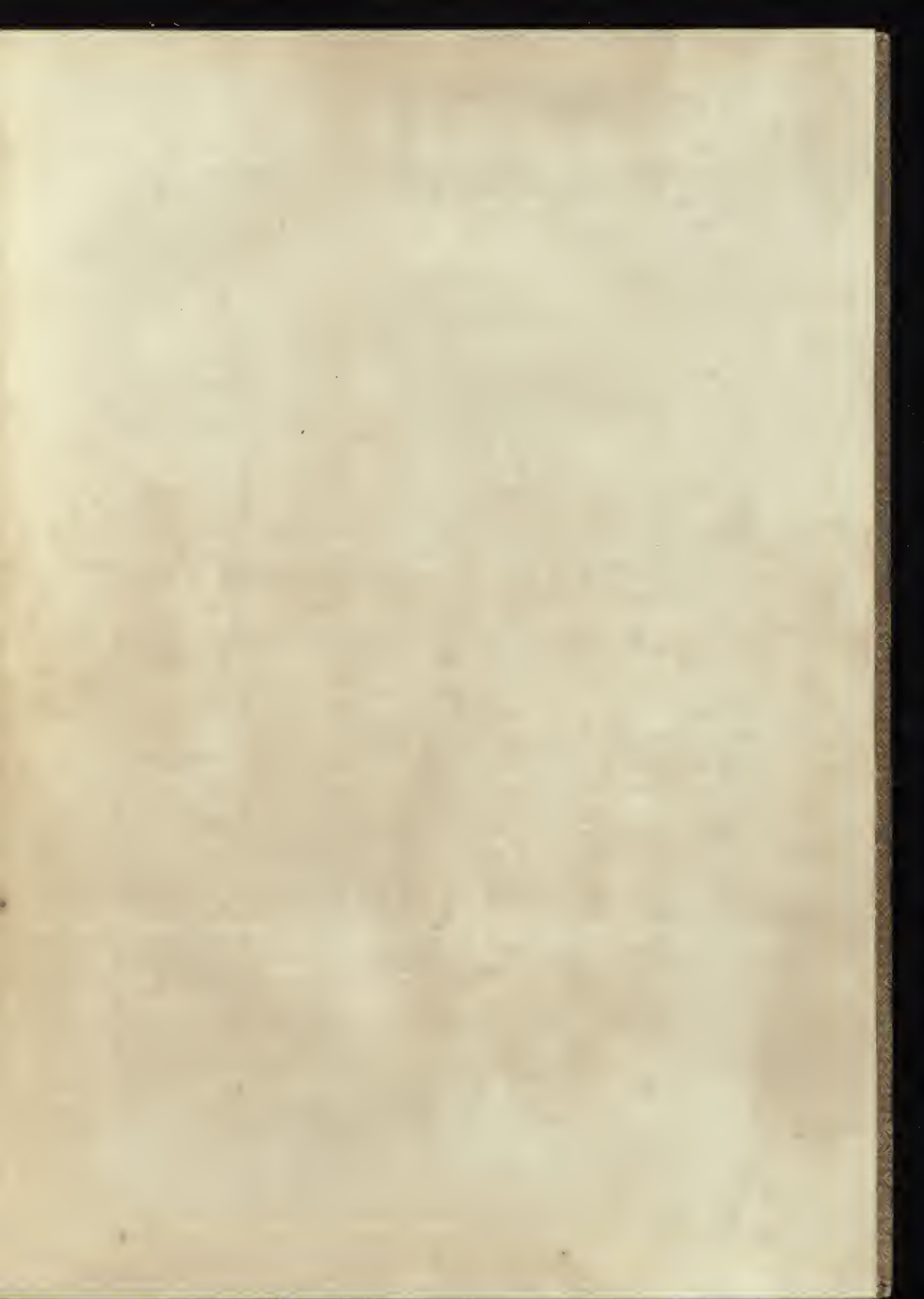
ON NE PARLE à Athenes que le Grec vulgaire, plus approchant du Grec ancien dans cette ville que dans aucun autre lieu de la Grece. La langue Turque y est peu en usage. Les Athéniens sont en général bien faits; ils ont beaucoup de vivacité dans la physionomie: nous en fûmes frappés la premiere fois que nous mîmes pied à terre dans l'Attique, avec M. l'Ambassadeur de Venise. Il vint à nous des payfans qui se présentèrent de très-bonne grace, & parlèrent à l'Ambassadeur avec beaucoup d'esprit & de liberté. Les Athéniens sont robustes & vivent très-long-temps; ce qui vient peut-être de la situation d'Athenes, où l'air est si pur que la peste y est moins fréquente que dans les autres contrées du Levant. Cependant la ville est située actuellement dans le lieu le plus défavantageux de ceux qui environnent la citadelle, parce qu'elle ne peut pas être si facilement rafraîchie par le vent d'Est. Ce que j'avance est fondé sur une expérience qui y a été faite: on a exposé de la viande dans l'Hospice des Capucins, qui est près du portique d'Eumènes & de ce côté de la citadelle qui regarde le Levant, & elle s'y est bien conservée: on en a exposé en même temps dans le cœur de la ville, qui est bas & ne reçoit que peu d'air, mais celle-ci s'est corrompue promptement.

L'USAGE que les Athéniens font du miel peut contribuer aussi beaucoup à leur santé. Il est vrai que le miel d'Athenes, & particulièrement celui du mont Hymette est délicieux. On connoît l'éloge qu'en ont fait Ovide & Martial.

LES ATHÉNIENS ont été la victime, comme beaucoup d'autres peuples, de l'ambition d'une nation plus puissante. Ils languissent aujourd'hui sous l'oppression des Turcs: mais ils ne baissent pas leurs chaînes; ils en sentent toute la pesanteur, & s'ils chassèrent autrefois les tyrans de leur patrie, ils donnèrent encore en l'année 1754 une preuve de l'impudence avec laquelle ils supportent le joug des Turcs. Le Gouverneur de cette ville voulant leur imposer des taxes injustes, ils coururent en armes au château & l'en chassèrent: son frere fut tué dans cette émeute, & un assez grand nombre de Turcs & de Grecs resta sur la place. Athenes fut pendant plusieurs semaines dans une très-grande confusion. Le Gouverneur n'osa se montrer. Un homme de la lie du peuple, mais né avec cet esprit & cette hardiesse nécessaires pour en imposer à la multitude & pour la commander, se mit à la tête des révoltés: il montra beaucoup de ruse dans cette petite guerre, & il employa plusieurs stratagèmes pour surprendre ses ennemis. Il faisoit voir aux révoltés, pour les tenir en armes & leur donner de l'espérance, des lettres supposées de Corinthe, de Napoli, de Romanie, de Patras & d'autres villes; il seignoit des conjurations formées dans ces divers lieux en faveur de ceux d'Athenes, & prêtes à éclater; enfin il ne promettoit pas moins que de remettre la Grece en liberté: mais il vint des troupes à Athenes, les révoltés se cachèrent ou se sauvèrent & la conjuration se dissipa.

ON AUROIT TORT d'imputer aux Athéniens en général d'avoir détruit un nombre considérable de beaux édifices qui ornoient leur ville, & qui auroient subsisté encore long-temps, si la barbarie n'avoit accéléré leur ruine. Ce reproche ne doit être fait qu'à ceux qui professent la Religion Mahométane, & non pas aux Chrétiens; car si ceux-là, par un principe de Religion, mutilent toutes les figures qui leur tombent sous les mains, ceux-ci au contraire, par respect pour leurs Antiquités, sont tout leur possible pour les conserver. On reconnoît les maisons des Grecs aux bas-reliefs qui sont ordinairement au-dessus des portes: les Chrétiens d'Athenes ont même tant à cœur la conservation de leurs monuments, qu'ils ne permettent aux Capucins d'habiter dans l'Hospice qu'ils ont dans cette ville, & où est engagée la Lanterne de Démosthène, qu'à condition qu'ils se feront recevoir citoyens d'Athenes, afin qu'ils conservent précieusement cet édifice curieux.

UNE PARTIE de la ville d'Athenes qui subsiste encore aujourd'hui, est dans l'enceinte que forma Thésée autour de la citadelle, pour agrandir cette ville; & c'est dans l'espace que choisit ee Héros,
au





Le Bas sculpt.

Vue du Temple de Jupiter Olympien à Athènes.

L. N. de la Grèce.

au centre duquel étoit, comme nous l'avons dit, la forteresse, & qui embrassoit en partie la colline du Musée, que l'on trouve encore les plus anciens Monuments d'Athènes, dont je vais donner ici la description, avant que de parler de ceux qui ont été élevés dans cette ville par les Empereurs Romains, ou de leur temps.

X.

DESCRIPTION HISTORIQUE DU TEMPLE DE JUPITER OLYMPIEN.

LE FAMEUX TEMPLE de Jupiter est assez reconnoissable à Athènes, parce qu'il est situé dans la partie basse de la ville, en descendant du Prytanée, comme Pausanias l'insinue, & qu'il est au Nord de la citadelle, ainsi que Thucydide le remarque: mais sa grandeur & sa magnificence le font encore mieux reconnoître; & l'on peut dire qu'il fut l'ouvrage de plusieurs siècles & de plusieurs Souverains, qui aimèrent les Arts & se piquèrent à l'envi de l'embellir, ou de l'achever.

LE PREMIER TEMPLE du nom de Jupiter fut élevé à Athènes par Deucalion. Ce Temple subsista 950 ans, jusqu'à la cinquantième Olympiade, qu'étant tombé en ruine, Pisistrate entreprit d'en faire élever un autre sous le nom de Jupiter Olympien. Ce furent les Architectes Antiflates, Callaschros, Antimachides & Perinos, qui en jetèrent les fondements. Ils firent tant de diligence, & l'avancèrent au point que Pisistrate le dédia; quoiqu'il fut cependant si éloigné de la perfection à laquelle il parvint dans la suite, que même sous les fils de ce Prince qui le continuèrent, il n'étoit qu'à demi achevé: le Dessin de ce Temple étoit si grand & si magnifique, qu'il imprimoit déjà, selon Dicaearque, un sentiment d'étonnement & d'admiration. Persée, Roi de Macédoine, & Antiochus Epiphanès y firent aussi travailler. Sylla le ruina en partie, mais les Rois alliés de la République Romaine le firent rétablir à frais communs, dans la vue de le consacrer au Génie d'Auguste. Il étoit un de ces quatre Temples si célèbres dans la Grèce par leur beauté; les trois autres étoient celui de Diane à Ephèse, celui d'Apollon à Milet, & celui de Cérés à Eleusis. Vitruve qui nous apprend plusieurs de ces particularités dans la Préface de son septième Livre, se trompe quand il ne met que 200 ans d'intervalle entre Pisistrate qui le commença & Antiochus qui y fit travailler: ce ne fut que 400 ans après le règne du premier, qu'Antiochus chargea Cosluthius, citoyen Romain, de réparer ce Temple. Cet Architecte acheva la grande nef, posa les colonnes du portique qui devoit être diptère, fit les frises & les architraves; tous ces ornements, qui étoient de l'ordre Corinthien, lui acquirent beaucoup d'honneur.

VITRUVÉ, Liv. III, nous donne une idée de la disposition de ce Temple: en parlant de l'hypâtre décastyle, il dit: « Que cette espèce de Temple a en dedans, tout autour, deux ordres de colonnes posées les unes sur les autres, & séparées de la muraille pour former des portiques comme aux péristyles; que le milieu est découvert, ce que signifie le mot grec *hypâtre*, & qu'on n'en voit d'exemples que le Temple de Jupiter Olympien à Athènes, mais qu'il n'est qu'octostyle, *sed Athenis Octostylos*, dans tous les exemplaires. » Il faut que M. Prieaux^a n'ait pas fait la moindre attention à ces derniers mots, pour avoir voulu changer cet octostyle en décastyle.

ON VOYAIT dans l'intérieur la Statue de Jupiter Olympien consacrée à ce Dieu par Adrien, lorsqu'il lui dédia ce Temple. Cette magnifique Statue étoit d'or & d'ivoire, & l'on étoit surpris que toutes ses proportions fussent si bien observées, quand on considéroit sa grandeur. Dans le même lieu, il y avoit quatre Statues de l'Empereur Adrien, deux en marbre de Thafos, & deux autres en marbre d'Égypte. Devant^b les colonnes du portique qui environnoient la *cella* du Temple étoient les statues des colonies des Athéniens.

CE SUPERBE TEMPLE s'élevoit au milieu d'une vaste enceinte carrée dont les murs, qui avoient quatre stades de circuit, ne furent bâtis vraisemblablement que du temps & par l'ordre d'Adrien. Le silence de tous les Auteurs qui ont précédé Pausanias sur cette singularité, me confirme dans cette opinion. Vitruve même qui a fait du temps d'Auguste son savant Traité d'Architecture, & qui parle beaucoup de ce Temple, ne fait pas mention de son enceinte. Dans l'espace compris entre le

^a Dans ses *Marbres d'Arundel*. — ^b M. l'Abbé Gédéoin traduit *sur*, comme s'il y avoit dans le Grec *επι*, au lieu de *πρὸς*.

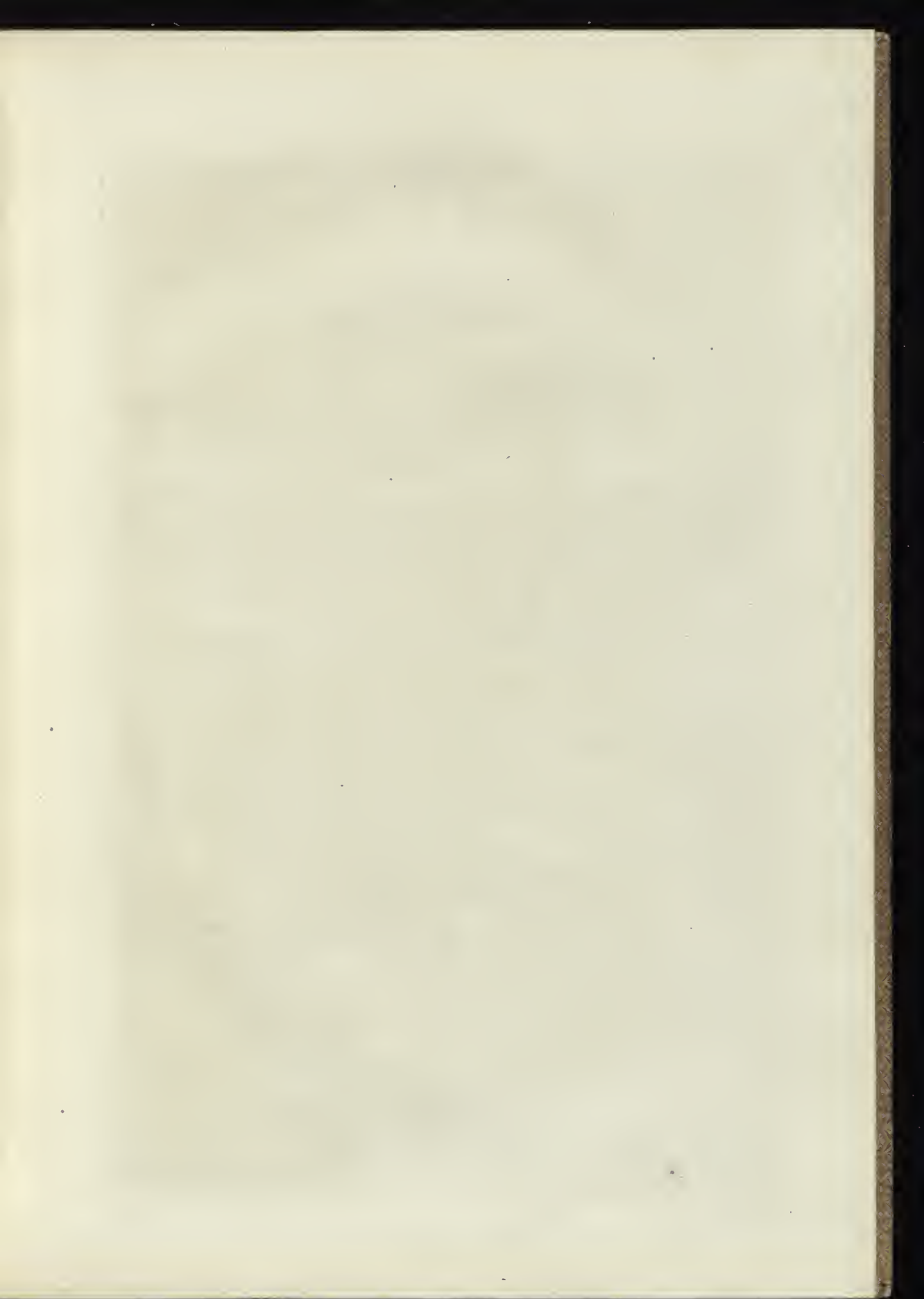
corps du Temple & le contour de l'enceinte, il y avoit un très-grand nombre de statues : chaque ville de la Grece y en avoit érigé une à Adrien ; mais les Athéniens se distinguèrent singulièrement des autres peuples par le colosse merveilleux qu'ils y élevèrent à ce Prince derrière le Temple. On voyoit dans le même espace une statue de Jupiter en bronze, un vieux Temple de Saturne, un bois sacré de Rhée surnommée Olympienne, & une ouverture large d'une coudée par où le peuple d'Athènes publioit que s'étoient écoulées les eaux après le déluge de Deucalion. On y voyoit aussi la statue d'Isocrate, & en marbre de Phrygie celles de ces Perses qui soutenoient, dit Pausanias, un trépied de bronze, & qui pouvoient passer pour des chef-d'œuvres. Je soupçonne que le mur de l'enceinte du Temple de Jupiter Olympien étoit décorée en dedans d'un portique de colonnes, comme l'est celui de l'enceinte du Temple du Soleil à Palmyre, qui paroît formé d'ailleurs sur le même modele. Pausanias, à la vérité, n'en parle pas, mais il ne dit rien non plus de la magnifique façade extérieure élevée par Adrien, qui se présenteoit avant d'entrer dans cette enceinte. Elle méritoit bien cependant que cet Auteur y fit attention ; puisqu'elle avoit environ cent toises de long, qu'elle étoit ornée dans toute son étendue de superbes colonnes Corinthiennes de marbre, & qu'elle avoit particulièrement trois vestibules par dessous lesquels on passoit pour aller au Temple, & qui étoient décorés encore plus richement que le reste.

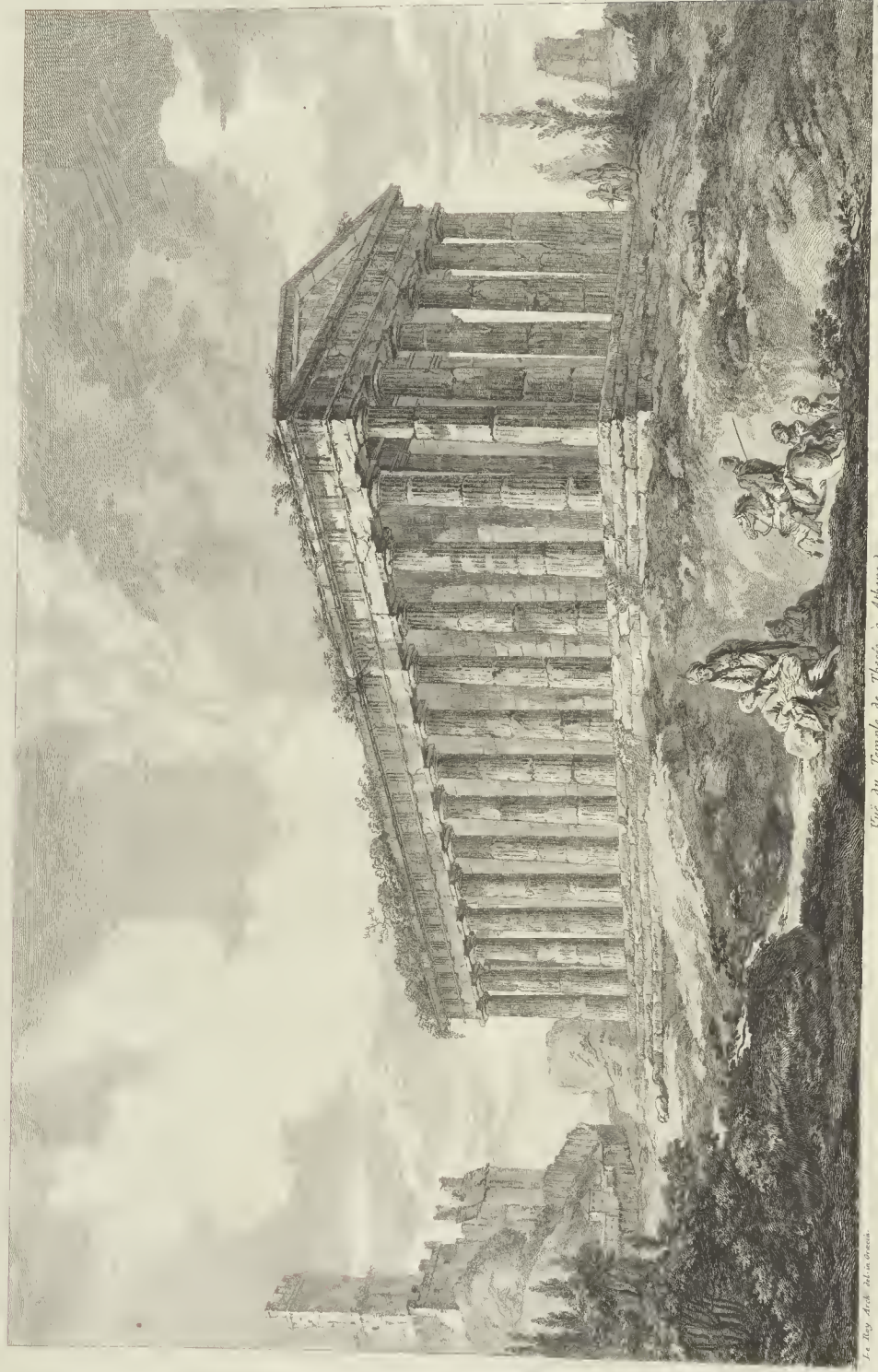
ON PEUT, d'un coup d'œil, en considérant les ruines de cette façade, se former une idée de ce qu'elle étoit autrefois : la vue que j'ai représentée, Planche X, n'en offre pas la quatrième partie. Les différents avant-corps & les colonnes couronnées d'entablements ressautes qu'on y remarque, montrent que cette partie ne pouvoit être du corps du Temple, mais qu'elle appartenoit aux murs qui en formoient l'enceinte. Il est surprenant que M. Spon s'y soit mépris, & qu'il ait voulu, contre toute apparence de raison, entendre les quatre stades de circuit que Pausanias donne à cet édifice, de l'extérieur du corps du Temple, & non du mur de son enceinte. Wheeler, son compagnon de voyage, a mieux compris la disposition de ce monument : voici comme je l'ai conçu. Les trois colonnes cannelées faisoient partie du vestibule du milieu ; celles que l'on voit lisses, couronnées d'entablements profilés, ornoient le mur qui étoit dans l'entre-deux des vestibules ; & cette décoration étoit répétée quatre fois dans toute l'étendue de la façade. L'entablement lisse que l'on découvre à l'extrémité de la ruine, vers le point de vue, faisoit partie d'un des deux petits vestibules.

TEL EST l'état actuel de cet édifice si célèbre dans l'Antiquité. Il étoit, dit Tite-Live, le seul digne de la majesté du Dieu à qui il fut élevé. Il fut consacré deux fois ; la première par Pisistrate, & la seconde par Adrien, comme nous l'avons dit. Si ce dernier Empereur fit éclater sa magnificence en l'achevant, il en fit encore la dédicace avec beaucoup de pompe. Il ordonna à Polémon de composer des hymnes pour ce sujet, & voulut qu'on mit dans ce Temple un Dragon qu'il avoit fait apporter d'Afrique. Cette dédicace fut célébrée dans la CCXXVII Olympiade. Ce monument & les Propylées coûtèrent ensemble plus de dix mille talents à construire, selon Dion Chrysostome ; & comme les Propylées, ainsi que nous l'avons dit dans son lieu, n'en coûtèrent que 2000, il s'en suit que le Temple de Jupiter Olympien en coûta seul 8000, qui reviennent à 24 millions de livres de notre monnaie, en estimant, comme plusieurs Auteurs l'ont fait, le talent Attique à peu près mille écus de France.

APRÈS avoir fait l'histoire du Temple de Jupiter Olympien, je crois devoir dire un mot ici de la rue où est situé ce monument : cette rue est un marché que les Turcs ont construit le long de cette ruine ; ils sont assis sur le devant de leurs boutiques, comme on l'aperçoit dans le Dessin : l'entrée de la rue est plus large que le reste. C'est là que se vendent les fruits & les légumes. Les Turcs, afin de se garantir du Soleil, y ont planté des ceps de vigne dont les sarments s'entrelacent & sont soutenus par des bâtons qui passent d'un côté de la rue à l'autre : cette rue n'est pas la seule d'Athènes qui soit construite de cette manière ; & j'en ai remarqué dans cette ville beaucoup d'autres où l'on a pratiqué un pareil abri.

EN QUITTANT le Temple de Jupiter Olympien, & sortant d'Athènes par le chemin qui mène au Pirée, laissant à gauche le côté de la citadelle qui regarde le Nord, on voit sur une très-petite éminence le Temple de Thésée parfaitement bien conservé ; & on ne soupçonneroit jamais qu'il fût le plus ancien monument d'Athènes, si l'histoire, le genre d'Architecture de cet édifice, & les bas-reliefs qui le décorent, ne nous en fournissoient pas des preuves convaincantes.





In situ script.

Vue du Temple de Thésée à Athènes.

Le Roy del. Goussier sculp.

XI.

DESCRIPTION HISTORIQUE DU TEMPLE DE THÉSÉE.

PLUTARQUE nous apprend que les Athéniens élevèrent un Temple à Thésée de son vivant, après son retour de Crète & la victoire qu'il avoit remportée sur le Minotaure. Thésée même ordonna que le revenu destiné à l'entretien de ce Temple, & les frais des sacrifices qui s'y feroient seroient pris sur le tribut que l'on payoit au Roi Minos, & dont il les avoit affranchis par sa valeur. Il confia le soin des cérémonies que l'on y devoit faire aux Phyalides qui étoient allés le recevoir près du fleuve Cephissus à sa première arrivée à Athenes, & qui l'avoient purifié à sa priere. Ce Temple ne fut pas le seul qui fut élevé à Thésée de son vivant : les Athéniens lui en consacrerent un grand nombre ; mais il ne s'en réserva que quatre, & fit dédier tous les autres à Hercule, en reconnaissance de ce que ce Héros l'avoit délivré de la prison où il avoit été renfermé chez Aidoneus, Roi des Molossès ; & au lieu qu'ils se nommoient auparavant Thecia, du nom de Thésée, il leur donna le nom d'Herculeia, de celui d'Hercule.

SI THÉSÉE eut des Temples avant la descente des Perles en Grece, on ne peut cependant faire remonter plus haut dans l'Antiquité la construction de celui qu'on voit actuellement, qu'au temps de Cimon, fils de Miltiade. Ce fameux Général, après avoir fait la conquête de l'île de Scyros, y chercha les os de Thésée, conformément au conseil donné aux Athéniens par l'oracle d'Apollon Pythien : mais Cimon ayant surmonté la férocité des habitants de Scyros, obtint le recouvrement de ce qu'il cherchoit, n'avoit pas encore vaincu toutes les difficultés : on ne favoit en quel endroit de l'île étoit le tombeau de Thésée : une aigle, au rapport de Plutarque, frappant la terre de son bec & la grattant avec ses serres, inspira Cimon : il fit fouiller dans cet endroit, on trouva les os d'un très-grand corps, & tout auprès une épée : surquoi Cimon ne doutant point que ce ne fussent les os de Thésée, les fit mettre sur sa galere qu'il orna magnifiquement, & les porta à Athenes près de huit cents ans après que Thésée en étoit parti.

L'ACCUEIL FAVORABLE que les Athéniens firent en cette occasion à Cimon, l'engagea à signaler sa magnificence. Il fit élever à Thésée le superbe Temple qui subsiste encore aujourd'hui. J'ai représenté, Planche XI, ce Temple construit dix ans après la bataille de Salamine ; il est parallélogramme par son plan, comme presque tous les Temples Grecs, d'ordre Dorique, orné d'un portique qui tourne tout autour : il a six colonnes de face & treize de retour ; il ressemble par son Architecture à celui de Minerve, & ce dernier a été copié en partie sur celui de Thésée, élevé quelques années auparavant. Les plafonds du portique sont disposés d'une manière singulière : il y a comme de grandes poutres de marbre à la hauteur de la corniche, qui répondent à chaque triglyphe, & qui donnent l'idée de la première disposition des pièces de bois qui formoient ces ornemens dans les temps de l'origine de l'Architecture. Cette construction est une forte preuve de l'antiquité de ce Temple, puisque l'on y voit représentées en marbre ces mêmes pièces qui n'étoient d'abord exécutées qu'en bois. Ce monument est enrichi de belles sculptures. On voit sur la face opposée à celle qui est représentée dans la vue de cet édifice, divers exploits de Thésée sculptés dans la frise entre chaque triglyphe : on y reconnoît à un arbre que ce Héros embrasse pour le courber, le combat qu'il eut contre Sinis : ce fameux brigand, qui demouroit dans l'Isthme de Corinthe, avoit coutume de courber deux pins jusqu'à terre & d'attacher à leurs branches les membres d'un homme ; après quoi ces arbres abandonnés à leur ressort les séparoient, en se relevant, du tronc du malheureux, qui expiroit dans les plus violentes douleurs. On sait que Thésée lui fit souffrir le supplice qu'il avoit fait endurer à tant d'autres. On remarque encore très-distinctement dans un bas-relief, un homme qui en prend un autre par le milieu du corps & paroît vouloir le jeter au loin : le Sculpteur a sans doute voulu représenter par cette action Thésée précipitant d'un rocher Sciron, qui contraignoit tous les passans à lui laver les pieds. Le combat de Thésée contre la laie de Crommyon, qui avoit dévoré plusieurs personnes & que ce Héros tua, y est exprimé d'une manière non équivoque. Un autre bas-relief, où un homme présente la main à une femme, montre peut-être l'enlèvement que Thésée fit d'Ariane ou d'Hélène. Enfin on voit dans les métopes plusieurs bas-reliefs où les actions sont moins reconnoissables, & beaucoup d'autres trop ruinés pour que je hazarde d'en donner l'explication. Je me suis contenté de les représenter, Planche VI, seconde

Partie, en donnant les détails de ce monument. J'ai fait graver aussi dans cette même Planche les deux bas-reliefs dont parle Pausanias, que l'on voit encore sur les frises des faces du corps du Temple : l'un représente, dit cet Auteur, le combat des Athéniens contre les Amazones ; l'autre, la querelle des Centaures & des Lapithes. Thésée dans celui-ci tue un Centaure de sa main, pendant que les autres combattent à forcés égales. Ce dernier bas-relief est très-beau, comme on peut le voir, & répond bien à la description de Pausanias : à l'égard du premier, il me paroîtroit représenter l'instant où les Athéniens cessant le combat, accordèrent la paix aux Amazones : car on y voit les femmes assises & nullement en action de combattre.

L'INTÉRIEUR du Temple de Thésée n'est pas orné comme l'extérieur ; mais on y trouve un monument précieux que M. Spon a déjà donné dans son voyage d'Athènes : c'est un cylindre creux sur lequel est une inscription qui marque que les Prytanes de la tribu Pandionide, pour s'honorer eux-mêmes & ceux que la République nourrit dans le Prytanée, ont inscrit Ponticus, Archonte, la huitième année de la dignité de Prytane^a. La vénération des Athéniens pour Thésée alla si loin, qu'ils firent de son Temple un asyle inviolable où les esclaves maltraités alloient se réfugier. Il seroit à présent d'Eglise aux Grecs, malgré la jalousie des Turcs qui leur envient la possession d'un si bel édifice. Les Grecs l'ont dédié à Saint George, qui est très-révéré à Athènes.

LE PETIT MONUMENT qu'on voit à droite du Temple de Thésée sur le haut d'une colline a été élevé à Caius Philopappus sous l'Empereur Trajan ; j'en donne le Dessin en grand dans une autre vue. Le rocher qui est à gauche du Temple, & dont une partie est cachée derrière la dernière colonne de ce côté, est l'Aréopage ; & plus loin, du même côté, on voit l'entrée de la citadelle d'Athènes dans son état actuel, & telle précisément que je l'ai dessinée sur le lieu.

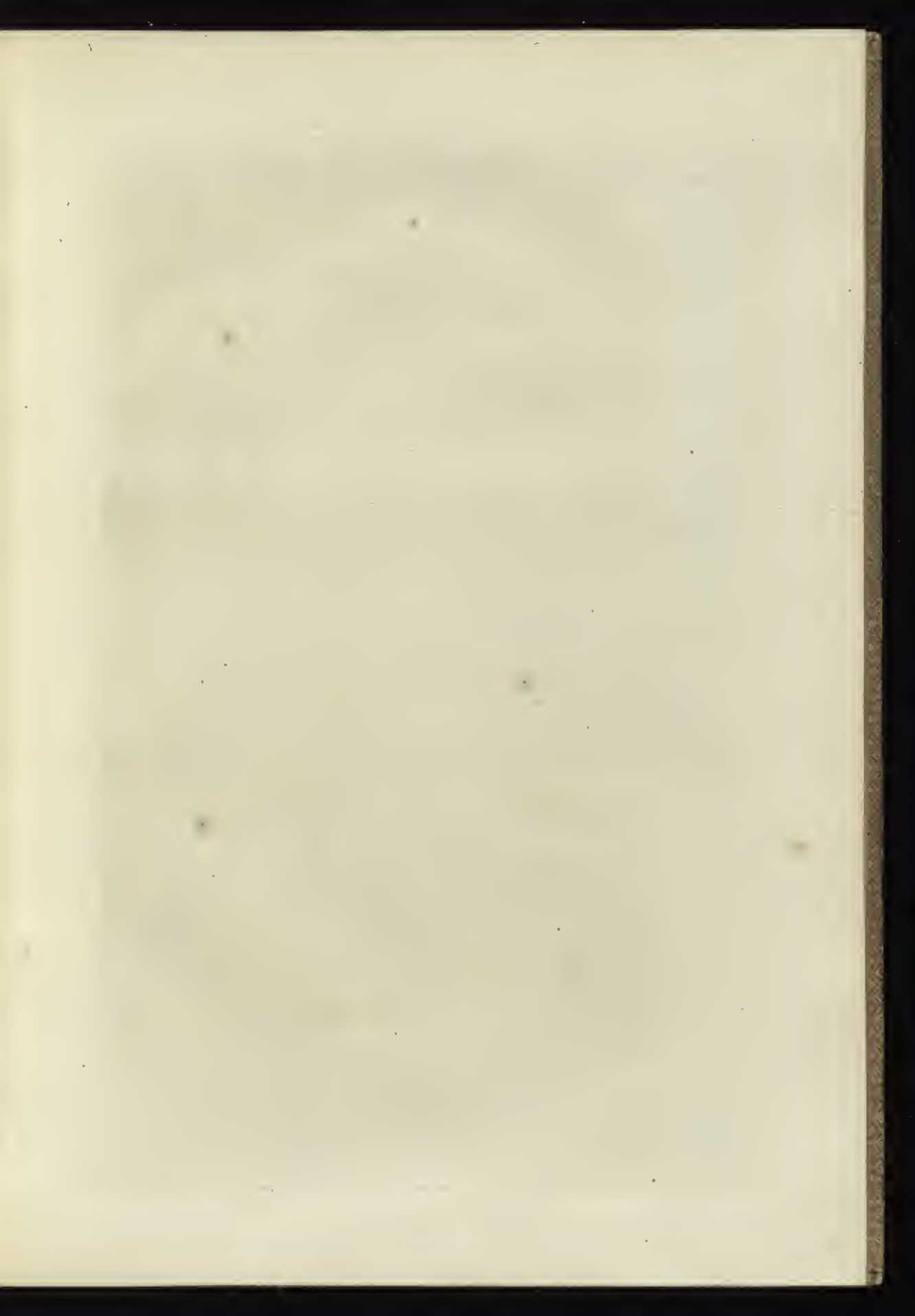
XII.

DESCRIPTION HISTORIQUE DE L'ODEUM.

A FEU DE DISTANCE du Temple de Thésée, on trouve sur la gauche, en allant au Pirée, les restes de l'Odeum, représentés dans la Planche XII, entre le rocher de l'Aréopage qui est à droite & une Mosquée, au bas de laquelle est un cimetière des Turcs, qui se voit de l'autre côté. Ce monument étoit un des plus magnifiques de ceux qui ornoient la ville d'Athènes. Son nom, qui vient d'*Ode*, indique que c'étoit un lieu consacré au Chant ; ce qui paroît convenir également à un théâtre, où l'on recitoit des Tragédies, & à un lieu destiné pour la Musique : mais Plutarque ne nous laisse point de doute sur l'usage de cet édifice. Il nous apprend précisément, par un grand nombre de particularités, qu'il seroit aux concours des Musiciens.

PERICLÈS, amateur passionné de tous les Arts, fut l'Architecte de l'Odeum ; il avoit été instruit dans la Musique par Damon & par Pytoclides : la belle disposition de l'Odeum feroit soupçonner qu'il reçut des leçons d'Architecture des célèbres Artistes qu'il employa au Temple de Minerve & aux Propylées. Voici comment il régla l'ordonnance de l'Odeum : il le fit de forme ovale, & le construisit, comme on le reconnoît sur le lieu, en partie sur le rocher, & en partie sur de gros blocs de pierre, qui ont quatre pieds de haut sur huit de large, & qui sont taillés en pointe de diamant. La partie de ce monument, que l'on voit dans le Dessin la plus basse & sur le devant, formoit une portion d'ovale régulière, & elle étoit composée de ces grands blocs dont on a parlé ; celle du fond est taillée dans le roc : elle ne forme pas exactement une portion d'ovale, mais trois pans, dont les angles sont fort obtus. Périclès sur ce soubassement, éleva une colonnade qui l'environnoit, excepté du côté du midi, autant que j'ai pu pénétrer la construction de cet édifice. On ferma peut-être ce dernier côté, pour préserver les auditeurs de l'ardeur du soleil. Le projet de Périclès, en ouvrant la plus grande partie de l'Odeum par une colonnade, étoit vraisemblablement de renfermer dans un espace, qui ne fût pas trop grand, les sons que produiroient les instruments, & de donner cependant à tout le peuple, qu'il vouloit favoriser, la liberté d'entendre les concerts de musique qui s'y exécuteroient, & de voir même les Musiciens par les entre-colonnes. C'est sans doute aussi dans la même vue d'empêcher que les sons ne se perdissent dans l'immensité de l'air, qu'il couvrit ce théâtre contre l'usage établi jusqu'alors. Il en fit le comble des antennes & des mâts, qui avoient été pris sur les

^a Voyez, sur ce qui concerne les Prytanes, ce qu'en dit M. Blanchard, Hist. de l'Acad. des Inscriptions, Tome VII. page 54.





L. B. de la Roche

Vue des ruines de l'Odeum à Athènes

L. B. de la Roche del. in Geneva

Perfes, & le termina en pointe, pour imiter, dit Plutarque, la tente de Xerxès.

LES POETES nous ont donné la forme de la couverture de l'Odeum d'une autre maniere, en se moquant de Périclès, qu'ils avoient nommé *Quinocephale*, c'est-à-dire, à tête de scille, planté dont la bulbe est oblongue, & ils comparoient sa tête pointue au comble élevé de l'Odeum.

CETTE PLAISANTERIE des Poetes Grecs s'accorde, comme on le voit, avec ce que Plutarque nous apprend sur la forme de la couverture de l'Odeum. Au reste, la disposition de cet édifice convenoit si bien à l'usage auquel il étoit destiné, qu'il y avoit des sieges tout au tour, pour la commodité des Auditeurs: on en voit encore quelques-uns taillés dans la roche.

L'ODEUM étant achevé, parut aux Athéniens ordonné avec tant d'art, qu'ils accordèrent facilement à Périclès ce qu'il leur propoisa, d'y faire célébrer des jeux de Musique à la fête des Panathénées. Il fut même élu Recteur de ces jeux, & présidoit au jugement qui se faisoit des prix: les Musiciens les disputoient en chantant, en jouant de la flûte & de plusieurs autres instrumens. La Musique dût faire alors de grands progrès à Athenes. Les Musiciens n'étoient déjà plus à la vérité du temps de Périclès, confondus avec les Poetes, comme ils l'étoient lorsque les Arts prirent naissance dans cette ville; mais on ne leur donnoit pas encore des prix: ils dûrent cet honneur à Périclès; & nous voyons depuis ce temps par les inscriptions qui sont sur le monument appelé vulgairement la Lanterne de Démophilène & sur le portail de la petite chapelle nommée Panagia Spiliotissa à Athenes, que dans les combats Athlétiques on faisoit mention séparément de celui qui avoit fait la Musique, & du Poete qui avoit composé la fable & les vers.

SI L'ODEUM étoit commode, il n'étoit pas moins agréable à la vue. Plutarque, Herodes, Atticus & Pausanias nous ont vanté sa beauté; & ce monument contribua sans doute beaucoup aux grands éloges qui furent donnés à Périclès, pour avoir embelli la ville d'Athenes. Quelques Auteurs même, selon Plutarque, publièrent, qu'il reçut le surnom d'Olympien à cause des magnifiques édifices qu'il avoit fait construire, quoique plusieurs prétendissent qu'on le lui avoit donné pour d'autres raisons.

L'ODEUM subsista dans sa forme & dans sa beauté jusqu'au temps où Sylla fit le siege d'Athenes. Aristion craignant que ce Général des Romains n'en fit usage pour assiéger la forteresse de cette ville, brûla la charpente qui le couvroit. Vitruve nous apprend qu'il fut rétabli depuis par le Roi Ariobarzane: mais comme il y a eu plusieurs Princes de ce nom, nous ignorerions par lequel il fut réparé, si M. l'Abbé Belley ne nous en avoit instruits par une inscription sur ce monument qu'il a donnée & expliquée^a.

M. L'ABBE BELLEY prouve par cette inscription, que ce fut Ariobarzane Philopator qui fit rétablir l'édifice, & qu'il fut le second du nom qui régna en Cappadoce depuis l'an de Rome 690 jusqu'à l'an 703. Il remarque encore qu'elle nous apprend que les trois Architectes chargés de cette entreprise, furent Caius & Marcus Stallius, fils de Caius, tous deux Romains, & Menalippe, qu'il soupçonne être Grec. On voit de plus dans la dissertation de ce savant Académicien des éclaircissements très-nécessaires pour débrouiller l'histoire des Rois de Cappadoce.

IL EST FACILE de découvrir par plusieurs passages des Auteurs anciens que l'Odeum étoit situé sur une éminence qui regardoit le Pirée, & qui a pris le nom d'Odeum du monument qui y avoit été élevé. Cette colline de l'Odeum étoit un lieu fort par sa situation, d'où l'on défendoit la ville d'Athenes de ce côté-là. Dans l'expulsion des trente Tyrans par Trasylbule, ce Général, dit Xénophon, s'empara du Pirée, & les trente Tyrans assemblèrent dans l'Odeum des gens de cheval & de pied, qui étoient au nombre de trois mille. Ce passage nous fait assez connoître que par l'Odeum on entendoit le lieu où étoit le théâtre de Musique, & non le Théâtre même, qui n'étoit pas assez étendu pour contenir un aussi grand nombre d'hommes. Un autre texte fortifie ce sentiment. Dans cette guerre les soldats Spartiates, dit le même Auteur, s'étoient saisis de la moitié de l'Odeum; ce qui ne peut s'entendre d'un théâtre ovale qui n'étoit pas d'une très-grande étendue, & duquel les Spartiates se feroient emparés entièrement, ou dont ils auroient été chassés.

XÉNOPHON dit dans un autre endroit: » Les trente Tyrans étant chassés, & dix Magistrats

^a Mémoires de l'Académie Royale des Inscriptions, hist. tome XXIII.

» nommés pour gouverner le peuple & accommoder les deux partis, les gens d'armes à leur commandement demeuroient de nuit dans l'Odeum avec leurs chevaux & leurs boucliers ; & » parce qu'ils ne savôient à qui se fier, ils faisoient le guet depuis le soleil couché le long des murailles, & au matin montoient à cheval, dans la crainte d'être assaillis par ceux du Pirée. » On voit par ce trait d'histoire que l'Odeum, ou le lieu sur lequel on l'avoit placé, étoit situé de manière que de-là on pouvoit contenir & observer ceux qui étoient dans le Pirée & ceux qui étoient dans la ville ; & il établit assez bien la situation de l'Odeum pour empêcher de s'y méprendre. D'ailleurs Pausanias indique que ce monument se trouve en venant du Pirée, après le Tholus & avant le Temple de Thésée.

LA VUE que j'ai faite de ce théâtre de Musique rend très-clairs les passages précédents : je l'ai dessinée de la porte de la citadelle d'Athènes. Elle montre que l'Odeum étoit entre cette citadelle & la mer. Elle fait aussi voir la forme du rocher où se tenoit l'Aréopage. Ce nom seul suffit pour rappeler aux lecteurs tout ce qu'ils ont lu sur ce tribunal fameux par l'intégrité de ses juges & la sagesse de ses arrêts. A l'égard de la Mosquée, elle n'a rien de particulier : mais c'est dans le cimetière où elle est située que se trouve la source de la fontaine appelée Enneacrène par les Anciens. Cette Vue confirme ce que Diodore de Sicile nous apprend, que de la citadelle on découvroit les montagnes de Troézène. Peu de temps après qu'Hippolyte fut venu à Athènes pour les mystères, dit cet Auteur, Phèdre devint amoureuse de lui : elle éleva même, quand il s'en retourna, un Temple à Vénus près de la forteresse, d'où elle pourroit découvrir Troézène.

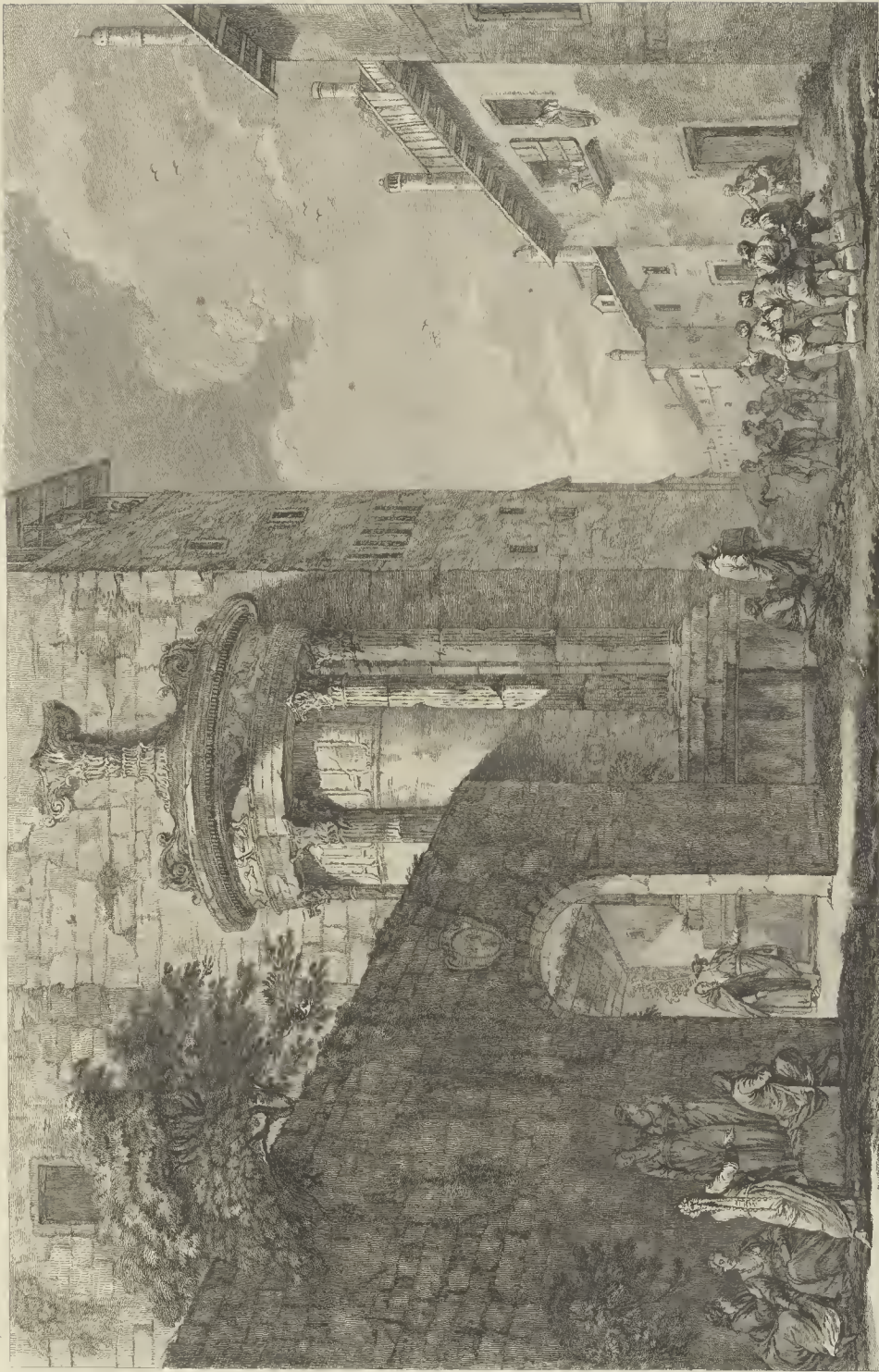


XIII.

DESCRIPTION HISTORIQUE DE LA LANTERNE DE DÉMOSTHÈNE.

QUAND nous eûmes visité l'Odeum, nous dirigeâmes notre route vers le Nord-Est. Nous passâmes le long de la muraille méridionale de la citadelle, & nous entrâmes par ce côté dans la ville, où à peine fûmes nous arrivés, que nous découvrîmes le petit monument appelé la Lanterne de Démosthène, représenté Planche XIII. Cét édifice est d'une très-grande antiquité, puisque l'inscription qui est sur les faces de l'architrave nous apprend qu'il a été élevé sous Evânctus, qui fut Archonte d'Athènes la deuxième année de la CXI Olympiade, 335 ans avant l'Ere Chrétienne, l'an de Rome 418. Il est construit tout en marbre, excepté une partie du piedestal qui est en pierre : l'entablement est soutenu par six colonnes espacées également dans la circonférence de l'édifice : deux des entre-colonnes, l'une en face de l'autre, sont ouverts ; les quatre autres sont remplis par des tables de marbre qui sont d'une seule pièce, ainsi que les colonnes ; le haut des tables est orné de trépieds ; les chapiteaux des colonnes sont d'une hauteur prodigieuse. En général la proportion de ces colonnes est très-élégante, & le couronnement très-riche.

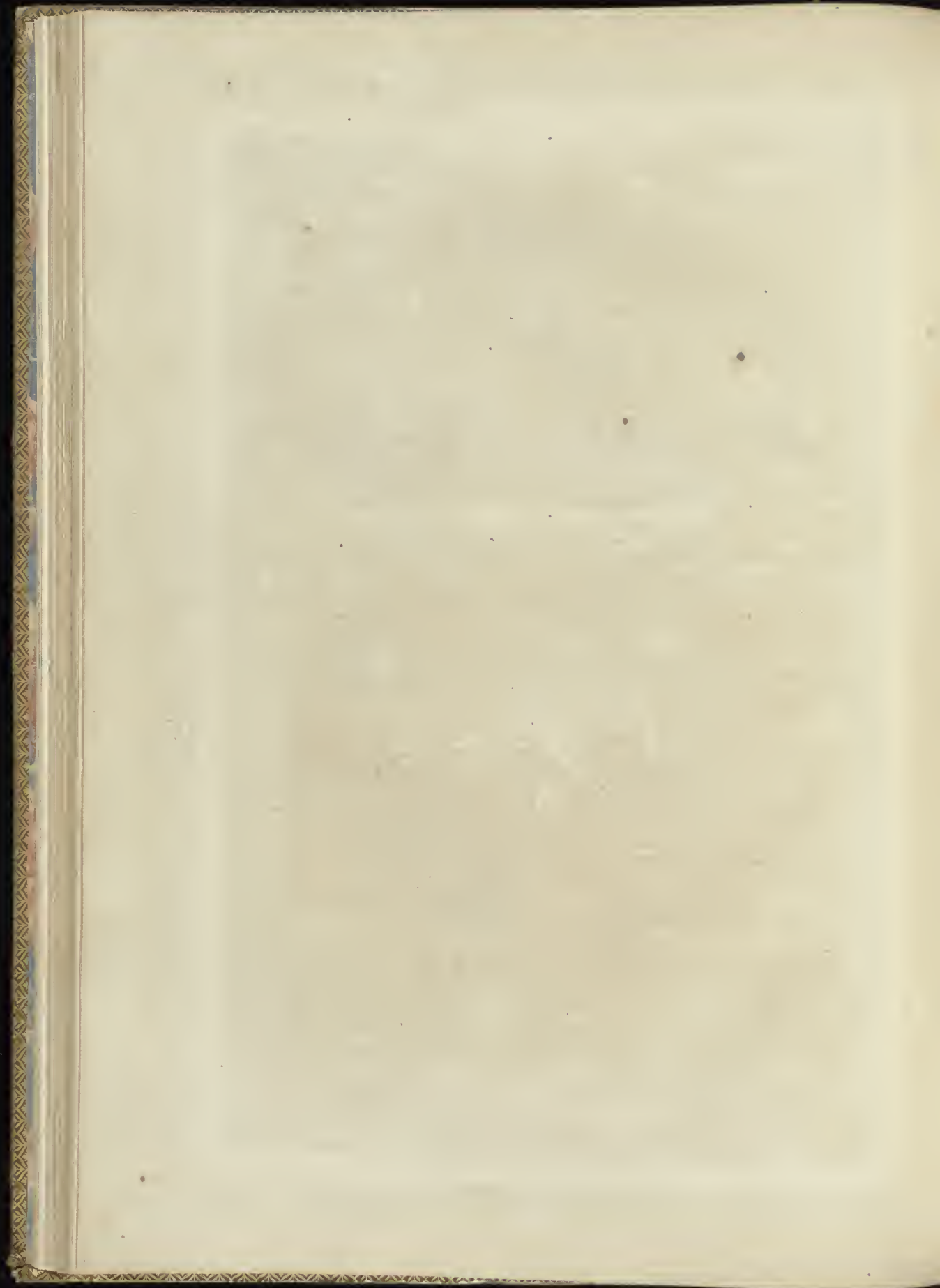
LES GRECS appellent aujourd'hui ce monument *to Phanari Demosthenis*, la Lanterne de Démosthène. Ils prétendent que c'est-là où ce célèbre Orateur s'enferma, lorsqu'ayant été rebuté plusieurs fois du peuple qu'il haranguoit, à cause de la difficulté qu'il avoit à prononcer, il s'exerça, par le conseil de Satyrus, excellent joueur de Comédies, à joindre la grace du geste & l'harmonie de la voix à la sublimité des discours qu'il récitoit en public : mais cette idée des Athéniens ne paroît pas vraisemblable, car le sol de l'intérieur de ce monument est assez élevé au dessus du niveau de la rue ; & Plutarque rapporte que le cabinet où Démosthène s'enferma pendant trois mois pour s'y former à l'éloquence étoit sous terre ; ce qui semble d'autant mieux prouvé, qu'on fait qu'il y travailloit à la lueur d'une lampe. D'ailleurs l'édifice dont il est question n'a pas cinq pieds de large, & ne convient pas par conséquent à l'usage que les Athéniens croyent qu'en faisoit l'Orateur Grec. Cependant comme il fut élevé après la mort de Philippe, & au commencement du regne d'Alexandre, dans le temps de la plus grande réputation de Démosthène, on pourroit croire qu'il avoit été construit par son ordre, (ce qui se rapporteroit avec la tradition,) si l'Histoire, en nous apprenant qu'il se sauva d'Athènes dans ce même temps, ne nous jettoit pas dans une nouvelle incertitude à cet égard. Comme les Auteurs anciens ne nous ont rien dit de ce monument, le moyen le plus sûr qui nous reste de découvrir ce que c'étoit, est sans doute de comparer ce qui est représenté par les bas-reliefs qui sont sur la frise, avec ce qui est marqué dans l'inscription des faces de l'architrave. On lit dans cette inscription qu'à des jeux où Lyficate, fils de Lyfidème, présida, la jeunesse de la



Le Bus Group

Vue de la Lanterne de Démochone à Athènes.

Le Roy Arch. del. et gravé.



Tribu Achamantide remporta le prix; que Théon fit la Musique, & Lyfiade, Athénien, la Pièce.

IL EST FACILE de voir que cette inscription ne diffère que par les noms de ceux qui présidèrent aux jeux, & qui remportèrent les prix, de celles qui sont sur le portail de la Madone Spiliotissa dont j'ai déjà parlé page 14. Je crois avoir assez bien prouvé que dans ces dernières il est question de combats Athlétiques, & il me paroît très-vraisemblable que celle de la Lanterne de Démofthène fait mention de semblables combats; les groupes de figures que l'on voit sur la frise de ce monument favorisent cette opinion; dans un de ces groupes on voit deux lutteurs qui combattent, l'un tient l'autre renversé sous lui, & lui tire les bras par derrière de toute sa force; dans un second on remarque un homme par terre, & deux autres avec des massues prêts à l'assommer; un troisième représente un homme qui semble en vouloir lier un autre à un arbre. On voit encore dans cette frise plusieurs morts, des hommes portant des flambeaux allumés, & deux figures entre lesquelles il y a un vase. Je soupçonne que ce sont deux Athlètes qui sacrifient à Hercule: car on voit ce Héros dans un autre groupe assis sur un bûcher auquel on met le feu; & la plupart des figures de cette frise portent chacune une peau de lion. De ces observations sur l'inscription & les bas-reliefs de ce monument, nous croyons pouvoir présumer qu'il fut élevé en l'honneur de plusieurs combattants de la Tribu Achamantide, qui vainquirent dans les jeux Athlétiques, & qu'il fut dédié à Hercule si renommé par ses combats.

LE COURONNEMENT de ce petit édifice est très-singulier, on soupçonneroit qu'il auroit été fait après coup, si l'ornement qui le forme, la frise sur laquelle sont sculptées les figures & l'architrave où est l'inscription, n'étoient pas d'une seule pièce de marbre, qui paroît avoir été travaillée dans le même temps. D'ailleurs il y a dans le quatrième Livre de Vitruve un passage sur les Temples ronds, qui me seroit croire que cette espèce de couronnement n'étoit peut-être pas si rare chez les Anciens que nous nous l'imaginons. On peut lire ce que j'en dis dans la seconde Partie.

CE MONUMENT est, comme on le voit, engagé dans une mauvaise maison; c'est l'Hospice des Capucins d'Athènes: le R. P. Agathange en étoit supérieur quand je passai dans cette ville. J'ai reçu de ce Religieux toutes sortes d'honnêtetés: il a trouvé le secret de se faire aimer & respecter de toutes les personnes de notre nation qui ont occasion de le voir pour leur commerce, ainsi que des Turcs & des Grecs.

LA PORTE RONDE percée dans un mur, qui est à gauche dans la Vue, est l'entrée de son Couvent: elle est couronnée par les armes de France, que ce Religieux, aussi bon François que bon Catholique y a fait mettre. Les maisons que l'on voit à droite forment l'autre côté de la rue. J'ai cru qu'on ne seroit pas fâché qu'en représentant la Lanterne de Démofthène, je représentasse aussi une danse des Grecs assez curieuse que je vis dans le temps du carnaval, quand je destinois cet édifice. Voici comme ils exécutent cette danse: ils ont les bras entrelacés; le coryphée (c'est celui qui mene la danse) tient un mouchoir: ils font tous ensemble différents tours & retours au son d'un sifre & au bruit d'un tambour, qu'un de leurs musiciens bat dessus & dessous. Je me rappelai, en voyant cette danse, fort en usage dans toute la Grece, celle qui, au rapport de Plutarque, s'exécutoit dans l'isle de Délos autour de l'autel appelé *Ceraton*; danse que les Déliens nommoient la *Grus*, dans laquelle Thésée qui l'imagina, & ses compagnons, exprimoient par différents mouvements les détours du labyrinthe. L'analogie frappante qui se remarque entre cette danse ancienne & celle que je viens de rapporter, me persuade fortement que les Grecs modernes imitent encore la danse inventée par Thésée: le mouchoir que le coryphée tient, représente peut-être le fil qu'Ariane donna à ce Héros. Qui fait si les Athéniens, quand leur République étoit florissante, ne dansoient pas ordinairement devant la Lanterne de Démofthène. Il faut plus de temps qu'on ne se l' imagine pour détruire des usages qui se perpétuent d'année en année.

L'HABILLEMENT de cérémonie des Albanois, les plus pauvres des Grecs, me parut aussi fort ancien; il ressemble à celui des Héros de la Grece, duquel nous avons l'idée par les médailles & par les statues. La manière de se parer de leurs femmes est singulière; on voit qu'elle tient des premiers temps, où l'on ne connoissoit pas encore l'usage des bijoux. Les femmes riches n'imaginèrent rien de mieux alors, pour faire voir leur opulence, que de mettre à leur col des pièces de monnoie d'or ou d'argent: & j'ai vu à Athènes des Albanoises qui avoient sur l'estomac un si grande quantité de piastres, que nos femmes regarderoient comme une corvée de porter un pareil ornement, Les Albanoises laissent pendre leurs cheveux en tresses par derrière: elles couvrent

la partie de la tresse qui est près de la tête de pièces fort larges, & le reste, de pièces toujours plus petites, jusqu'à la pointe des cheveux. Elles ne doivent pas être fort lestes, comme on l'imagine bien, avec une semblable parure : aussi observai-je que les hommes se donnent beaucoup de mouvement quand ils dansent seuls ; mais que les danses qu'ils font avec les femmes s'exécutent avec bien plus de gravité. Dans celles-ci, les hommes rangés en lignes se tiennent par la main, & les femmes toutes ensemble sont au milieu de la bande : ils dansent en chantant des airs dont la mesure est fort lente ; & ce ne peut être que des parents qui tiennent les mains des femmes.

XIV.

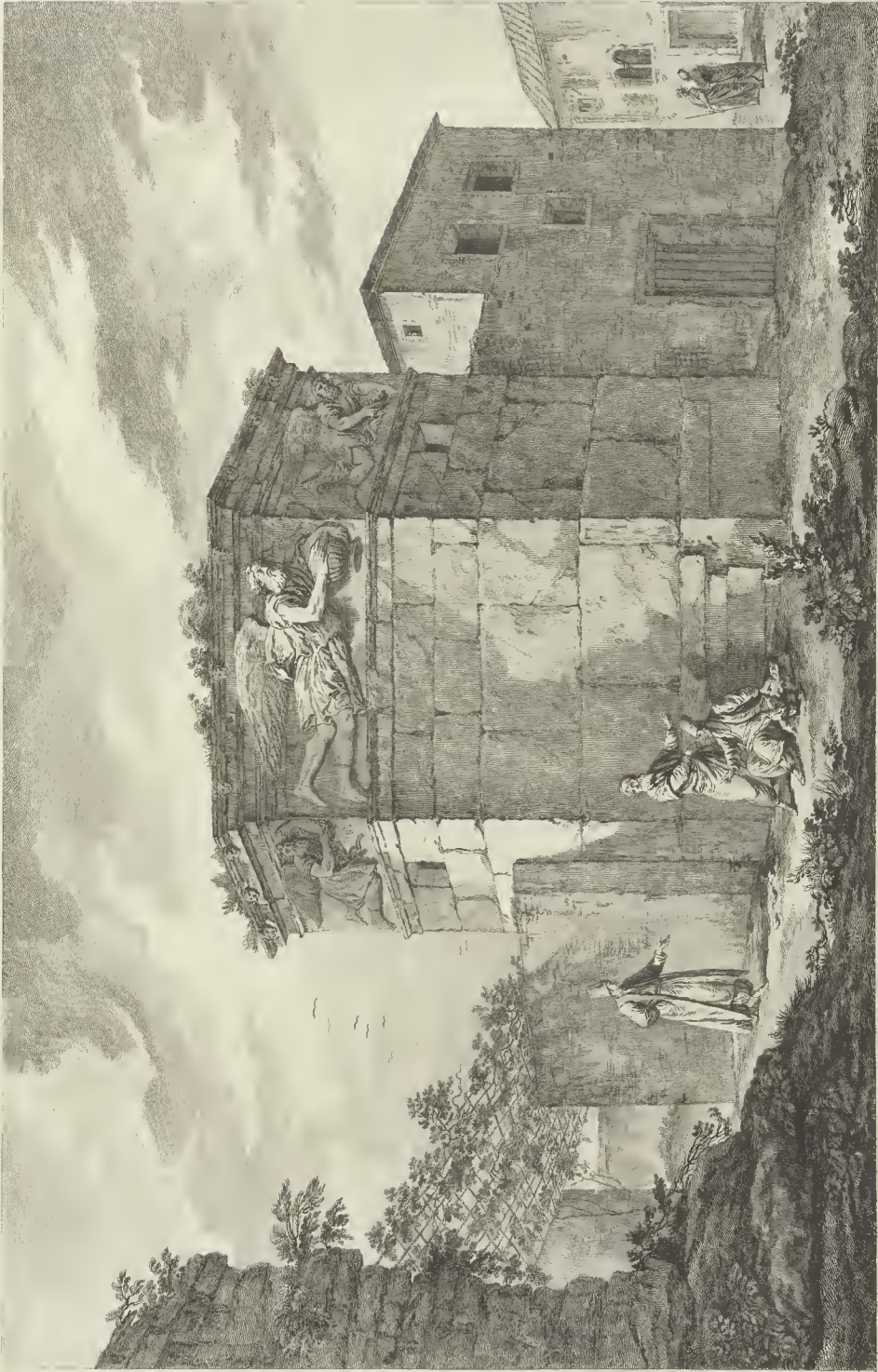
DESCRIPTION HISTORIQUE DE LA TOUR DES VENTS.

EN QUITTANT la Lanterne de Démosthène, & retournant chez M. Leofon, Consul de France, qui demuroit à côté du Temple d'Auguste, & assez près de celui de Jupiter Olympien, nous passâmes au pied de la Tour des Vents, représentée dans la Planche XIV. Vitruve parle de ce monument dans son premier Livre. » Selon quelques Auteurs, dit-il, les Vents sont au nombre » de quatre ; savoir, *Solanus*, *Auster*, *Favonius*, *Septentrio* : mais ceux qui ont le plus curieusement recherché les Vents en ont fait huit, & particulièrement Andronicus Cyrrethes, qui, pour » cet effet, bâtit à Athenes une Tour de marbre de figure octogone, qui avoit à chaque face l'image » d'un des Vents, à l'opposé du lieu d'où ils ont coutume de souffler sur le toit, qui aboutissoit en » pyramide, il posa un Triton d'airain qui tenoit en main une baguette ; & la machine étoit ajustée » de façon, que le Triton tournant, & se tenant toujours opposé au vent qui souffloit, l'indiquoit » avec sa baguette. »

VITRUVÉ place les quatre Vents qu'ajouta Andronicus Cyrrethes de cette manière, entre les premiers que nous avons nommés : *Eurus* est entre *Solanus* & *Auster* ; *Africus* entre *Auster* & *Favonius* ; *Caurus* entre *Favonius* & *Septentrio* ; & *Aquilo* entre *Septentrio* & *Solanus*. Il dit de plus, qu'on en comptoit encore un plus grand nombre, & il en compte, selon la division des Romains, vingt-quatre dans le tour de l'horizon ; au lieu que les modernes en mettent trente-deux. Quoique Vitruve ni les Voyageurs modernes ne disent pas que les Grecs divisassent leur *schema* ^a de la même manière que les Romains ; cependant en considérant que les derniers ont pris presque toutes leurs connoissances des premiers, & en faisant attention même à la construction de la Tour des Vents, tout paroît indiquer que les Grecs comptoient aussi vingt-quatre Vents, & divisoient leur horizon en vingt-quatre parties. La couverture de la Tour des Vents est distribuée en vingt-quatre morceaux de marbres égaux, qui posent par l'une de leurs extrémités sur le corps de la Tour, & qui se réunissent en pointe au sommet du comble, qui est assez bas. En considérant cette construction, je soupçonnai d'abord que l'Architecte Grec, qui avoit disposé ce monument avec tant de génie & tant d'art, n'avoit pas mis au hasard ce nombre de pierres dans la voûte de cet édifice ; & m'étant rappelé que les Romains divisoient leur compas en vingt-quatre parties, je pensai que ces divisions de pierres, qui se manifestent même au dessus de la Tour, avoient peut-être été faites pour indiquer les vingt-quatre Vents qu'ils distinguoient ; mais quand j'eus considéré l'extérieur de ce monument avec plus d'attention, je me fortifiai dans mon opinion ; car outre que les huit Vents principaux sont représentés en grand sur ce monument, ils le sont encore & les seize autres, par vingt-quatre têtes, dont trois se voyent à la corniche de chaque face, & qui répondent exactement à l'extrémité des vingt-quatre pierres qui composent la couverture de l'édifice.

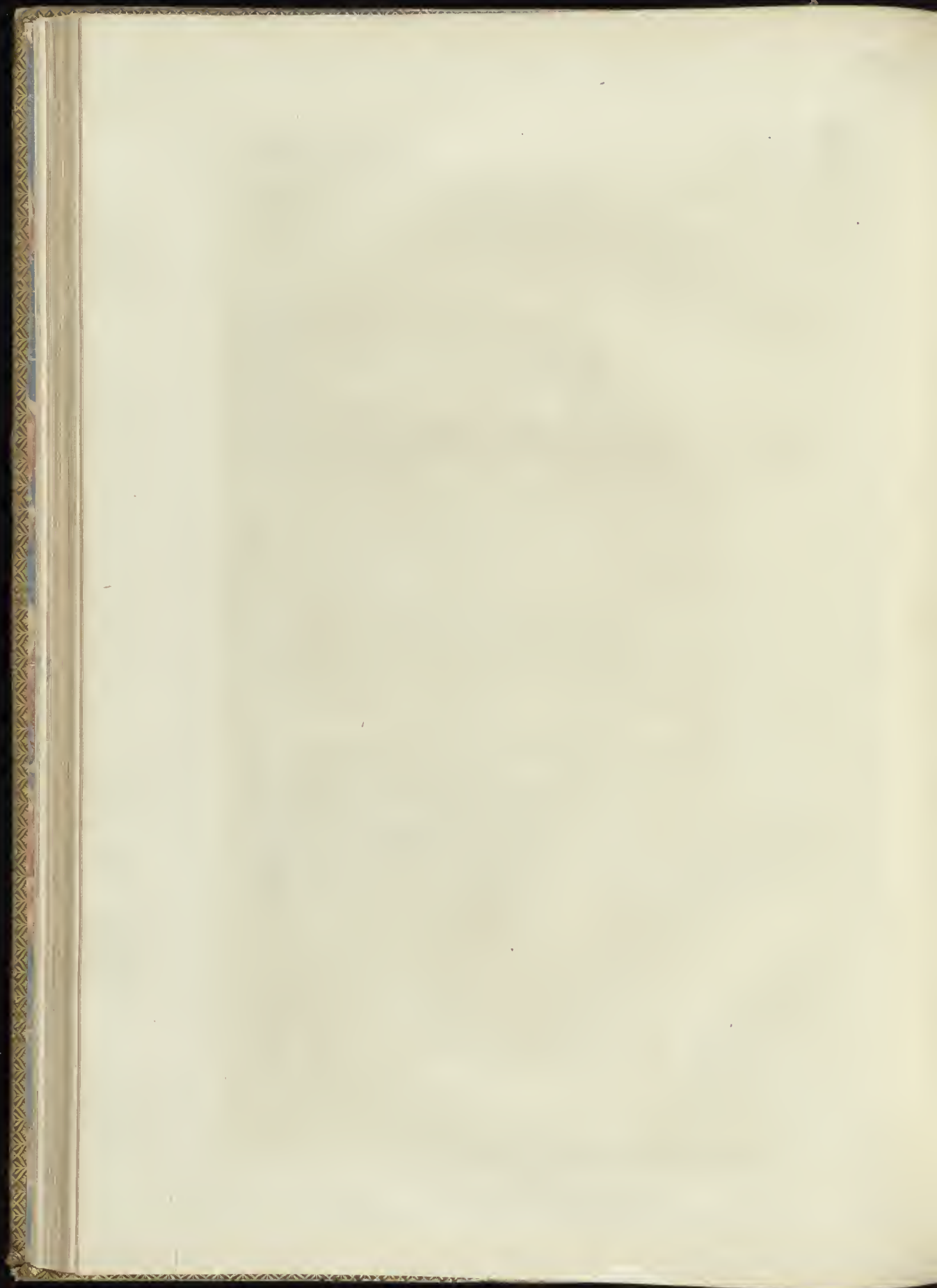
CE MONUMENT avoit encore un autre usage ; il servoit d'horloge à la ville d'Athenes ; car il y avoit huit cadrans, dont on voit encore les lignes sur chacune des faces. Le style de ces cadrans étoit à la réunion des différents rayons qui les formoient. Ainsi tous ces cadrans ensemble marquoient toutes les heures du jour, quoique chacun en particulier ne servît que pour en marquer un petit nombre. Enfin Andronicus Cyrrethes ne se contenta pas d'avoir représenté les huit Vents par des figures, il voulut encore que chacune de ces figures exprimât par des allégories les biens ou les maux que ces vents apportoient à la ville d'Athenes. C'est par cette raison qu'il représenta Schiron ou le Nord-Ouest, qui est celui des Vents qui se distingue le plus à la vue, avec un

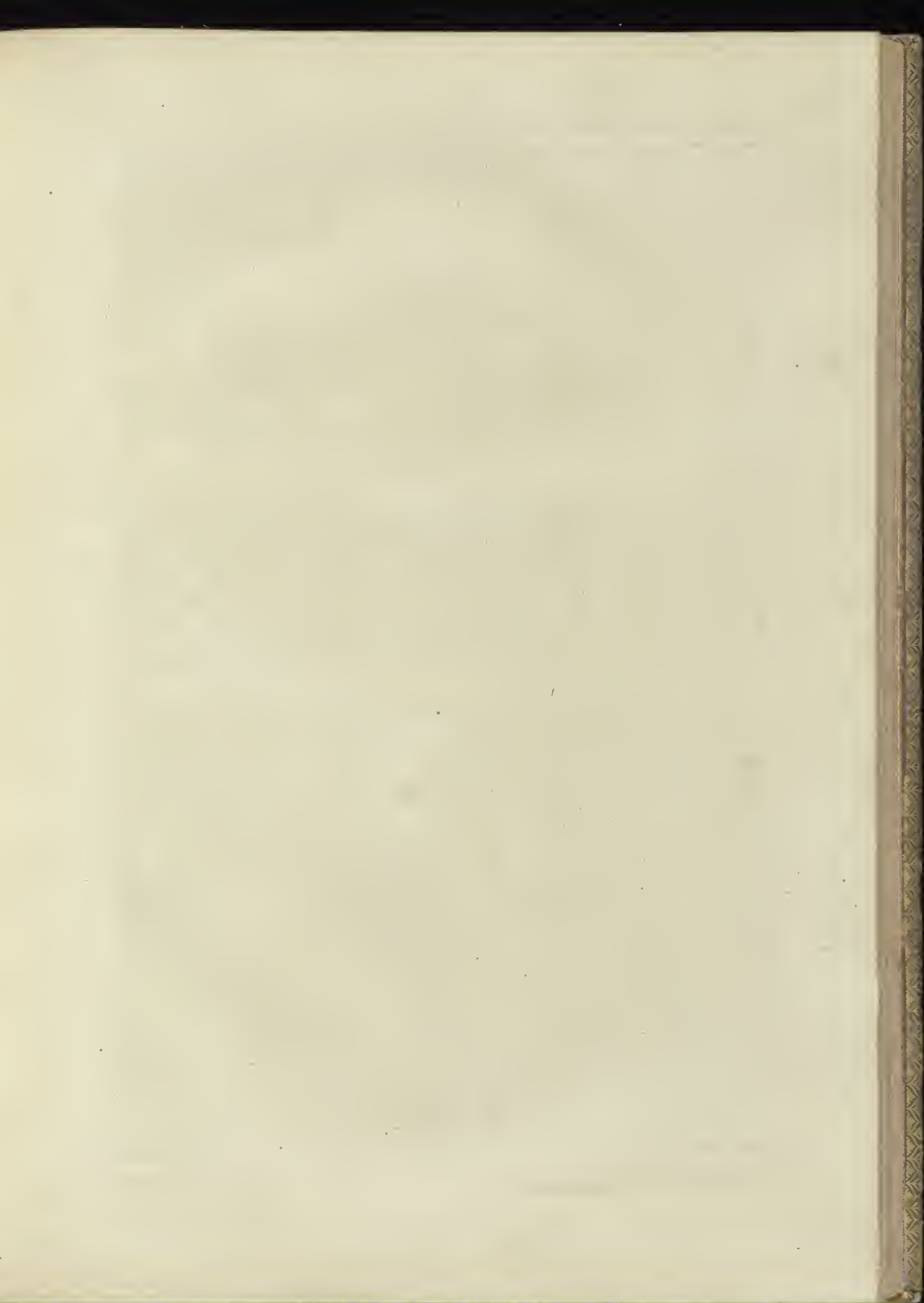
^a Le *schema* répond au mot *bouffolo* qui seroit plus clair, mais on ne peut s'en servir, à cause que c'est une invention que les Anciens ne connoissoient pas.

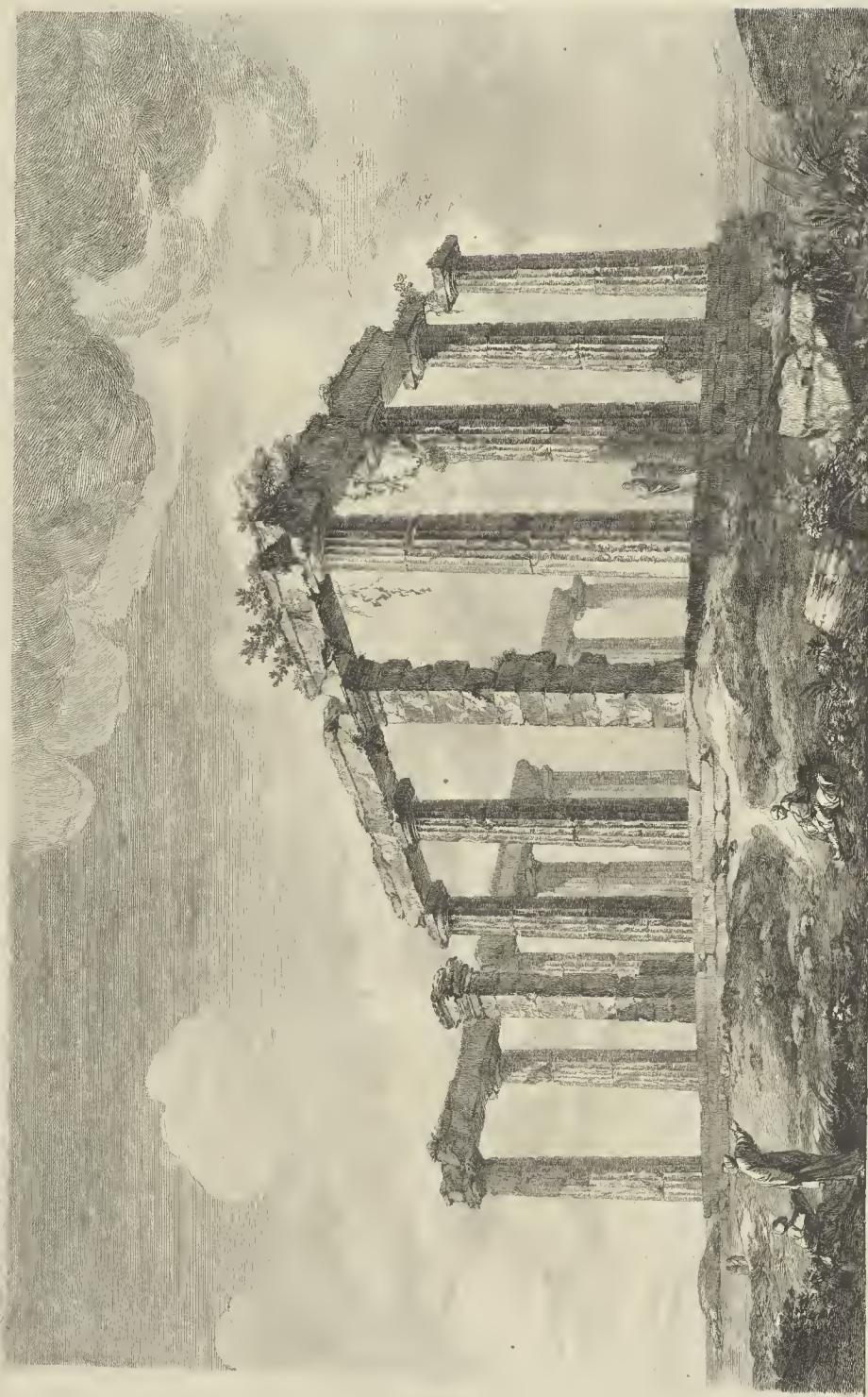


Vue de la Tour des Vents à Athènes.

L. Roy delin et sculp.







Le Bas sculpt.

Vue du Temple de Minerve Suroccale.

Le Moyne del. in France.

manteau & des bottines, parce que ce vent est froid; le vase plein d'eau qu'il renverse, exprime peut-être aussi qu'il est pluvieux: *Zephyros* ou le vent d'Ouest, qui est à droite de celui dont je viens de parler, est représenté en jeune homme, l'estomac & les jambes nues, portant des fleurs dans le devant de son manteau; ce qui exprime, apparemment, que ce vent est doux à Athènes & favorable aux fleurs: *Boreas* ou le Nord, qui est à gauche de Schiron, est un vieux barbon avec des bottines aux jambes & un manteau dont il se cache le visage pour se garantir du froid: *Cecias* ou le Nord-Est, que l'on trouve en allant du même côté, & qui est au-dessus de la porte par laquelle on entre dans la Tour, est un vieillard qui tient dans sa main un plat d'olives qu'il renverse, pour signifier peut-être que ce vent est nuisible à ce fruit: *Apeliotes* ou le vent du Levant, est exprimé par la figure d'un jeune homme avec des ailes, portant dans le pli de son manteau des pommes de grenades, & toutes fortes de fruits, pour montrer que ce Vent rendoit le pays fertile: *Eurus* ou le Sud-Est a des ailes; il est nud & ne porte rien: *Notus* le Midi, *Libs* le Sud-Ouest, ont aussi des allégories que je n'ai pu aussi-bien distinguer que les autres.

LA VÉRITÉ nous force de convenir que si cet édifice est un des plus curieux qui nous soient restés de l'antiquité, il n'est pas le plus parfait, par les détails de l'Architecture. Il est bâti à la vérité de grandes pièces de marbre qu'on distingue à l'extérieur; mais l'intérieur est fort pauvre & mal éclairé, ses profils ne sont pas trop beaux, la sculpture même de ses figures est très-médiocre, quoique MM. Spon & Wheeler en parlent différemment.

CE MONUMENT est entre deux rues. J'ai représenté au bas des Religieux Turcs, qu'on nomme Tourneurs, qui me regardoient pendant que je le desinois. Le nom de Tourneurs leur a été donné d'une de leurs pratiques de Religion assez singulière, & dont j'ai été témoin à Athènes dans la Tour des Vents, qui leur sert à cet usage. Leur Chef se met au centre de cet édifice, & après avoir fait des prières, il commence à tourner sur ses pieds sans changer de place, au son d'une espèce de flûte que les Grecs appellent *Naye*; les Religieux s'assemblent autour de ce Chef à une certaine distance, tournent aussi sur leurs pieds, & en même temps autour de lui. Cette cérémonie me parut des plus curieuses, & semble représenter le système du Monde: peut-être même, en se livrant à des conjectures, pourroit-on penser qu'elle a été imaginée par les Prêtres Egyptiens ou Chaldéens, que nous croyons les premiers inventeurs de l'Astronomie; & qu'ils voulurent exprimer par-là le mouvement du Soleil, qui est au centre du système Planétaire & tourne sur son axe, & celui des Planètes, qui, en tournant sur elles-mêmes, sont des révolutions autour de cet astre; mais voici ce que j'appris à Constantinople de l'objet de cette cérémonie parmi les Turcs: ces Religieux prétendent, que pour penser à Dieu avec plus de recueillement, il faut se détacher entièrement de toutes les pensées de ce monde, & l'étourdissent qu'ils se donnent en tournant de cette manière, les met dans une espèce d'extase, où ils s'imaginent communiquer avec le Créateur.



VOYAGE D'ATHÈNES AU CAP SUNIUM.

XV.

DESCRIPTION HISTORIQUE DU TEMPLE DE MINERVE SUNIADÉ.

APRÈS avoir fait mes remarques à Athènes, sur les plus anciens Monuments de cette ville, je me disposai à aller voir les ruines du Temple de Minerve Suniade, qui ne le cèdent ni pour l'antiquité, ni pour la beauté de l'Architecture, à celles des Monuments dont j'ai déjà fait l'histoire. J'allai donc, pour exécuter mon dessein, prendre au Pirée un de ces bateaux Grecs en usage dans tout l'Archipel. Ces bateaux formés avantageusement pour fendre l'eau, ont ordinairement six ou huit rames, autant de rameurs, & de très-grandes voiles latines: ils vont fort vite par ce moyen, malgré les calmes, & même malgré les vents contraires, pourvu qu'ils ne soient pas violents: en effet, nous n'employâmes que trois heures à faire, par un vent doux, les onze lieues que l'on compte du Pirée au promontoire de l'Attique, appelé autrefois Sunium. C'est-là qu'étoit situé le Temple de Minerve Suniade dont j'ai représenté les ruines, Planche XV: les dix-sept colonnes que l'on y voit encore debout, se découvrent de si loin quand on navige dans l'Archipel, que les Modernes ont appelé, à cause de cette particularité, *Cap-Colonne*, cet ancien Promontoire.

LE TEMPLE de Minerve Suniade étoit fort semblable à ceux de Minerve & de Thésée à Athenes, & par le genre de son Architecture, & par la proportion de ses colonnes. Il étoit, comme ces deux Monuments, construit tout en marbre blanc; mais il ressembloit particulièrement au dernier par sa disposition générale, étant orné tout au tour d'une file de colonnes qui formoient un péristyle, & en ayant six à sa façade. Je mesurai dans ses ruines les triglyphes de sa frise, & les mutules de sa corniche, indices certains qui m'auroient prouvés qu'il étoit Dorique, si la forme de ses colonnes n'avoit laissé quelques doutes sur ce point. Je n'ai pas été aussi heureux dans les recherches que j'ai fait sur le temps dans lequel il a été construit; & je n'ai pu tirer de lumières sur ce sujet que des ouvrages de Pausanias, & d'autres Auteurs sur la Grece, car je n'ai trouvé dans ses débris aucune inscription qui y suppléât: le genre seul de son Architecture me persuada qu'il fut élevé à peu-près dans le même temps que le Temple de Minerve & de Thésées à Athenes dont nous avons parlé.

IL Y A LIEU de croire que ce Temple fut consacré à Minerve par les habitans de Sunium, (ville maritime assez peuplée autrefois, dont on voit encore les ruines aux environs de cet Edifice.) Mais quel fut le motif qui donna lieu à sa construction? Je laisse à d'autres le soin de former là-dessus des conjectures; je me contenterai de rapporter ici le sujet représenté sur un bas-relief que j'ai trouvé au pied de ses colonnes, qui pourroit fournir quelques lumières à ceux qui voudroient s'occuper de cette recherche. Quoique ce bas-relief soit très-gâté, on y distingue cependant encore l'action des trois figures qui le composent, & je m'en suis formé la même idée que M. l'Abbé Formont, qui en a parlé dans la Relation abrégée de son Voyage de Grece. * Je me servirai ici de ses termes: *Il représente (dit-il) une femme assise avec un petit enfant qui, comme elle, leve les bras, & paroît regarder avec effroi un homme nud qui se précipite du haut d'un rocher.*

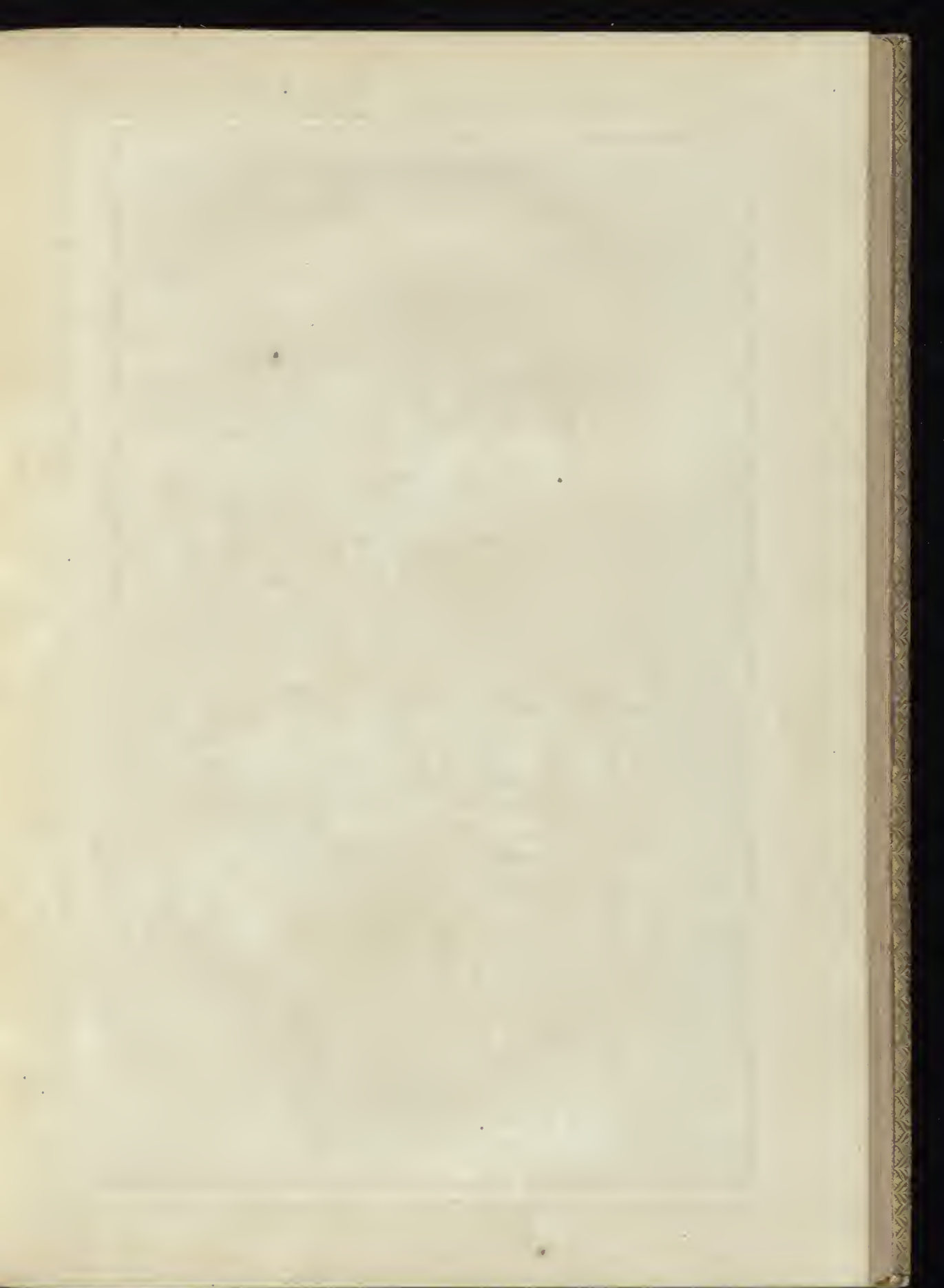
LE RAPPORT que j'ai trouvé en mesurant ce bas-relief, entre sa hauteur & celle de la frise extérieure du Temple, m'auroit fait soupçonner qu'il seroit d'ornement à quelques métopes; si je ne l'avois pas trouvé plus large que haut, ce qui est contraire à la forme quarrée des métopes. Cette dernière remarque me persuada qu'il ornoit la frise intérieure du portique de devant ou de derrière de ce monument, comme ceux du Temple de Thésée, dont nous avons parlé, représentant le combat des Centaures & des Lapythes, & la bataille des Athéniens contre les Amazones.

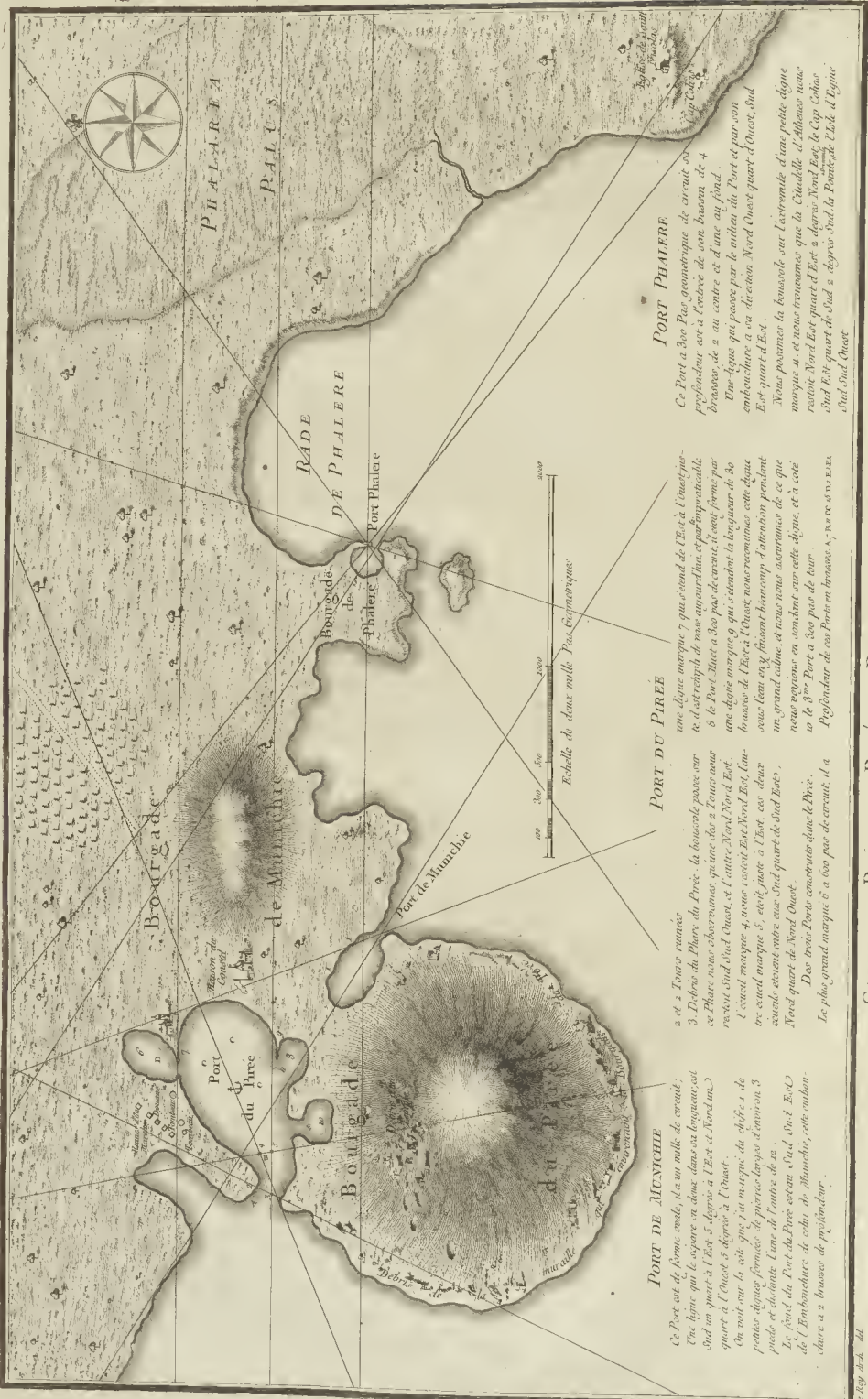
ON VOIT à gauche dans la même vue qui représente ce Temple, l'Isle appelée Patrocle par les anciens, & *Gaydaronisi* par les modernes. A droite, on remarque le pied de la montagne de Laurium, qui fut, par les mines d'argent qu'elle renfermoit, une des principales sources de la grandeur d'Athenes. » Le terrain de l'Attique, dit Xénophon, dans son Traité des Revenus, n'est pas propre » au labourage; mais en le fouillant, il nourrit beaucoup plus de gens, que si l'on y faisoit de bonnes » moissons: & c'est sans doute la bonté des Dieux qui y a caché les mines d'argent. » Nicias y employoit jusqu'à mille ouvriers, & il en retiroit mille oboles par jour.

APRÈS AVOIR employé une journée à prendre les dimensions du Temple de Minerve Suniade, nous nous rembarquâmes sur le soir, & nous passâmes la nuit dans notre bateau, près du Cap-Colonne, avec assez de crainte, à cause des brigands qui courent dans l'Archipel, & qui volent indistinctement les Grecs & les Turcs: nous remîmes à la voile le lendemain matin, & retournâmes au Pirée. Comme je n'étois pas muni de tous les instrumens nécessaires pour en lever le plan avec exactitude, j'y retournai exprès une seconde fois, & je vais rendre compte des observations que j'y fis, ainsi que sur les autres ports d'Athenes.

* Acad. Inscript. V. VII. Hist. page 770.







PORT DE MUNICH

Ce Port est de forme ovale, il a un mille de circuit;
 Une ligne qui le sépare en deux dans sa longueur est
 Sud un quart à l'Est 5 degrés à l'Est et Nord un
 quart à l'Ouest 5 degrés à l'Ouest.
 On voit sur la côte que l'on marque du côté à de
 quatre lieues formée de pierres depuis d'environ 3
 lieues et s'étend à l'Est de l'Est de la
 Le fond du Port du Pirée est au Sud (Sud E. S. E.)
 de 7. Embouchure de celui de Munich, elle est en
 chère à 2 brasses de profondeur.

PORT DU PIRÉE

1 et 2 Trois rivières
 3 D'entre du Pirée du Pirée. la hauteur passe sur
 ce Pirée dans l'éclaircie, qu'une île à l'Est dans
 rade Sud Sud Ouest et l'autre Nord Nord Est.
 l'ouest marque 4, une croix sur Nord Est (une
 croix sur l'Est 5, et l'Est sur l'Est, ces deux
 côtés sont entre eux Sud quart de Sud Est).
 Nord quart de Nord Ouest.
 Des deux Ports construits dans le Pirée.
 Le plus grand marque 6 à 600 pas de circuit, il a

PORT PHALERE

Ce Port a 300 Pas géométrique de circuit son
 profondeur est 2, l'entrée de son bras en de 4
 brasses de 9 au centre et à une au fond.
 Une ligne qui passe par le milieu du Port et par son
 embouchure a sa direction Nord Ouest quart d'Ouest, Sud
 Est quart d'Est.
 Nous posons la boussole sur l'extrémité d'une petite digue
 marquée 11, et nous trouvons que la Châsse d'Albanos nous
 restera Nord Est quart d'Est à 4 degrés Nord Est, le Cap Cebus
 Sud Est quart de Sud à 4 degrés Sud la Pointe de Uble d'Égine
 Sud Sud quart

CARTE DES PORTS DE PIRÉE, DE PHALERE, ET DE MUNICHIE

de l'Ép. de l'Ét.

XVI.

DESCRIPTION HISTORIQUE DES PORTS DE PIRÉE,
DE PHALERE, ET DE MUNICHIE, A ATHENES.

LA CONNOISSANCE exacte de la grandeur des Ports d'Athenes, & celle de leur situation entr'eux, ou par rapport à cette Ville, pouvant donner des lumieres sur sa puissance, dans le temps qu'elle étoit florissante; je me proposai d'en prendre les mesures, avec d'autant plus de soin, que M. le Comte de Caylus avoit dit à un de mes freres, qui me l'écrivit, que l'on seroit fort aise d'avoir ici une bonne Carte de ces Ports. J'engageai pour cet effet M. Leofon, notre Consul, à me seconder dans cette opération; & nous étant rendus d'Athenes au Pirée, où on nous avoit préparé une chaloupe, nous prîmes des bouffoles, des sondes, & tous les instrumens nécessaires pour exécuter notre projet.

J'AI FAIT graver sur la Carte de ces Ports, Planche XVI, les observations principales que nous avons faites sur leur grandeur, leur profondeur, & la direction de leurs moles. Je vais dire un mot de l'histoire de chacun d'eux en particulier.

XVII.

DESCRIPTION HISTORIQUE DU PORT PHALERE.

LE PORT PHALERE que nous levâmes d'abord, y étant allés par mer du Pirée, est le plus ancien de tous ceux que les Athéniens aient eus. Ils disoient, que Phalere qui le fit construire, fut un de ceux qui s'embarquèrent avec Jason pour la Colchide: c'est de-là que Thésée partit pour aller en Crete combattre le Minotaure, & affranchir sa patrie du tribut ignominieux que Minos en exigeoit tous les ans; mais dans ces temps reculés, les Athéniens étoient si peu versés dans la Marine, que Scirus Salaminien donna à Thésée, pour conduire son vaisseau, un Pilote nommé Nauithéus, & un autre Marinier appelé Phæax, pour en gouverner la proye. Ce Scirus crut devoir rendre ce service à Thésée, parce que l'un des enfans sur lesquels le sort étoit tombé pour être livrés à Minos, étoit son neveu. Thésée fut si satisfait des Pilotes que Scirus lui avoit donnés, qu'il fit à son retour élever à chacun d'eux une Chapelle dans le bourg de Phalere; & la fête nommée *Kybernesia* c'est-à-dire, la fête des Patrons de vaisseaux, fut instituée en leur honneur. C'est aussi du port Phalere que partit Menesthée avec sa flotte, pour aller au siege de Troye. On voyoit, près de ce Port, un Temple élevé à Cérés, & un autre à Minerve Scirade. Il y avoit encore des Autels consacrés aux enfans de Phalere, à ceux de Thésée & de plusieurs Héros. Pausanias nous apprend que l'Autel sur lequel on lisoit cette inscription simple, *au Héros*, étoit élevé à Androgée. Il nous dit de plus, que l'on trouvoit là des Autels consacrés *aux Dieux inconnus*; ce qui est confirmé par Philostrate & par Suidas. S. Paul, dans les Actes des Apôtres ^a, parlant aux Athéniens, leur dit, qu'il avoit vu chez eux un Autel *au Dieu inconnu*; mais il paroît que S. Jérôme a conçu l'inscription comme Pausanias, c'est-à-dire, *à tous les Dieux inconnus*, & non pas à un seul, puisqu'il relève S. Paul à ce sujet. En effet, il y a lieu de croire que les Athéniens, qui avoient érigé des Autels à tous les Dieux qu'ils connoissoient, en érigèrent encore à ceux qu'ils ne connoissoient pas, dans la crainte qu'ils ne leur fussent nuisibles.

LE PORT PHALERE s'appelle aujourd'hui simplement Porto. Il est de figure ronde: & si peu profond à présent, qu'il n'y peut entrer que de petites barques. On le découvre de la Citadelle d'Athenes, & on voit aussi de ce Port la Citadelle de cette Ville, du point de vue que j'ai choisi pour le représenter. La petite butte, qui est à droite dans la Vue, le couvroit du côté du midi. La partie qui est à gauche, tient à la terre ferme: on voit dans le milieu un mole, un peu plus loin une rade, où

^a Act. 17. v. 23.

les vaisseaux marchands mouillent quelquefois : au-delà de cette rade, une partie de la forêt d'Athènes. Au pied de la colline de l'Odeum est la Citadelle de cette Ville, entre la colline du Musée qui est à droite, sur laquelle on aperçoit le monument Triomphal élevé à Caïus-Philopappus, & le mont Anchesine, qui est à gauche. Les montagnes plus hautes du fonds sont, l'une le mont Hymette, que l'on voit à droite, & l'autre fort étendue à gauche, le Pentilicus. La pierre qui est sur le devant, est un gros bloc, sur une des faces duquel on a taillé comme deux piliastres Tofcans, couronnés de leur architrave. Je ne voyois pas le bloc du lieu d'où j'ai dessiné le Port ; il étoit à peu de distance de-là : je l'ai cru assez remarquable pour le supposer dans cette Vue.

Le Port de Phalere, comme l'on voit, étoit trop petit pour une ville aussi puissante qu'Athènes ; il fut néanmoins le seul qu'eussent les Athéniens, avant qu'ils eussent tourné toutes leurs vues du côté de la Marine. Examinons quel fut l'époque de ce changement de système.

XVIII.

HISTOIRE DE LA CONSTRUCTION DU PIRÉE.

DESCRIPTION DE CE PORT.

THÉMISTOCLE ayant recueilli, par la célèbre victoire qu'il remporta à Salamine sur Xerxès, l'heureux fruit de sa prévoyance & des soins qu'il avoit pris d'établir une Marine à Athènes, voulut assurer la puissance de cette Ville, par ce qui avoit été la première cause de sa grandeur. Il fut le premier qui pensa à former un Port au Pirée, plus considérable que tous ceux d'Athènes, & le plus beau de la Grèce. Mais comme il se douta que les Lacédémoniens ne laisseroient pas exécuter, sans s'y opposer, un projet aussi avantageux pour la grandeur d'Athènes, il le tint fort secret, & même dans l'assemblée du peuple, il déclara que les entreprises qu'il avoit à proposer, étant de la plus grande importance, il ne convenoit pas de les rendre publiques : il demanda que le peuple nommât deux personnes de la fidélité desquelles il fût sûr, afin qu'il leur communiquât ses desseins, & qu'elles l'aidassent dans l'exécution. On lui donna Aristide & Xantippe : Thémistocle leur confia son projet, & ils déclarèrent au peuple que la chose étoit grande, utile & faisable. Le Sénat en jugea comme Aristide & Xantippe, & Thémistocle fut chargé de faire tout ce qu'il jugeroit à propos. Il n'alléguait pour motif de construire un nouveau Port, que le bien public, qui exigeoit, disoit-il, toujours qu'on se fit des remparts contre les entreprises de la Perse ; mais ses principales vues étoient d'amuser au moins pour un temps les Spartiates. En effet, pendant que les Athéniens, à sa persuasion, envoioient une Ambassade à Lacédémone, il fit mettre la main à l'ouvrage. On fit tant de diligence, & le peuple se prêta avec tant de zèle à l'accomplissement du projet, que ce Port fut achevé en très-peu de temps, au grand regret des Lacédémoniens.

LE PIRÉE est à six ou sept milles de la Citadelle. Pausanias nous apprend que Thémistocle remarqua le premier, qu'on y pouvoit construire trois Ports, & qu'il les fit faire. On peut juger par leur petitesse, ainsi que par celle des ports Phalere & de Munichie, que les vaisseaux des anciens n'étoient pas bien grands : en effet, nous ne serions qu'un seul port du grand bassin du Pirée, & des trois Ports qui étoient autour. Nous reconnûmes parfaitement ces derniers, mais nous ne pûmes retrouver la forme d'un des plus petits, qu'en sondant & en examinant la mer dans un temps calme. Nous y découvrîmes une digue détruite qui servoit à le former, & qui s'étendoit d'Orient en Occident. C'est du Port que j'ai marqué dans le plan du chiffre 6, dont Pausanias parle, quand il dit : » Près de celui qui est le plus considérable des trois, on voit le tombeau de Thémistocle. » Je soupçonne que ce tombeau & celui de Cimon qui étoit au même lieu, étoient les deux plus grandes Tours ruinées, qu'on voit encore de ce côté : car les Anciens donnoient vraisemblablement cette forme à leurs tombeaux. Je n'en ai point vu de semblable en Grèce ; mais les Romains, imitateurs des Grecs en tout genre d'Architecture, nous en ont laissé plus d'un exemple : tels sont en Italie la Tour ou le tombeau de Métellus, celui d'Adrien à Rome, &c. C'est aussi du même côté, au lieu où j'ai écrit sur le plan, *Ruines d'un marché*, que je soupçonne qu'étoit celui dont parle Pausanias.

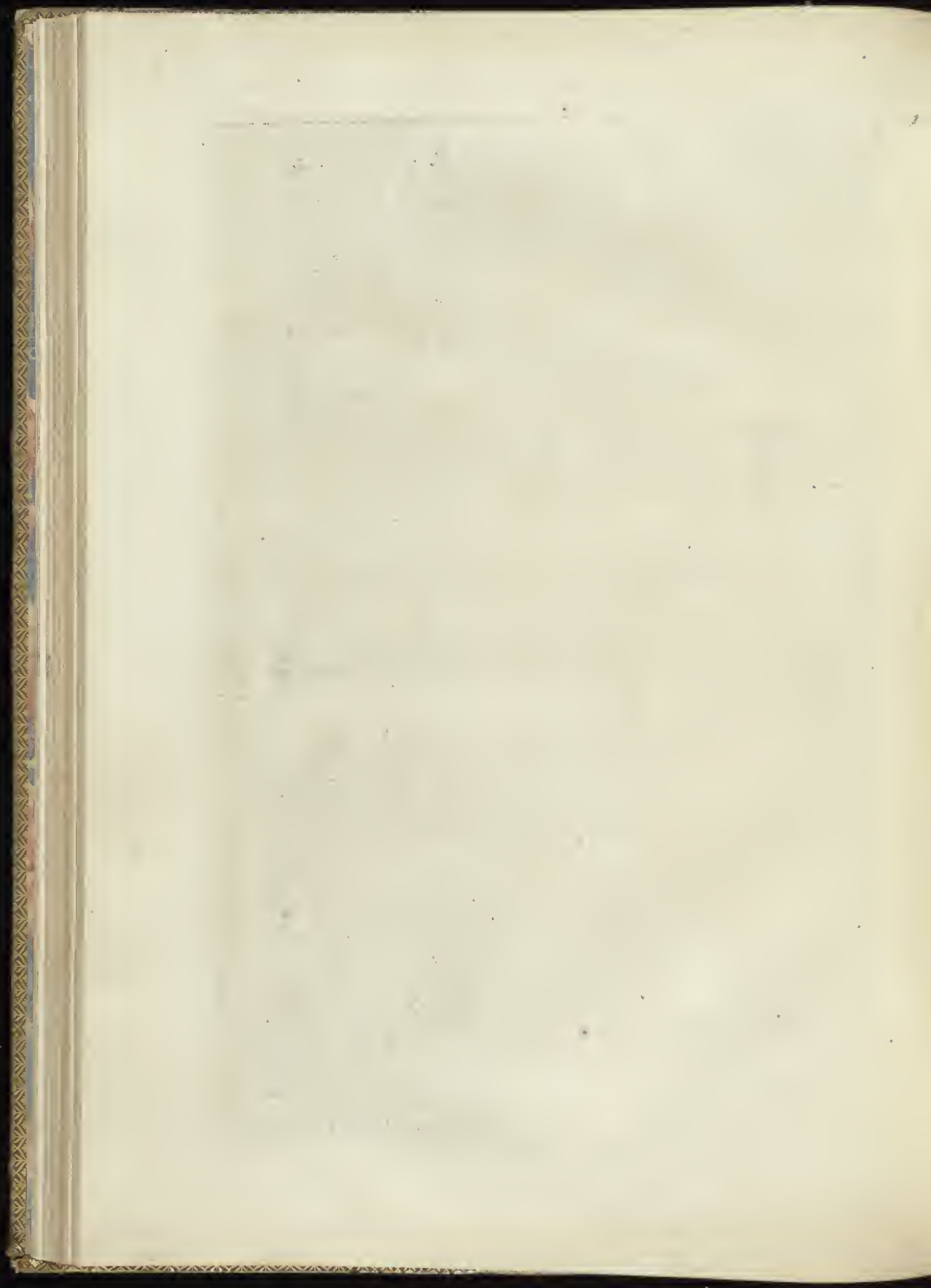
LE TRÈS-GRAND BASSIN, autour duquel étoient les trois Ports, que l'on comptoit dans le Pirée, avoit à son entrée deux tours rondes de pierre, & dans le milieu un phare marqué du chiffre 3, qui servoit pour éclairer les vaisseaux. Il y avoit encore plus avant deux petites élévations, sur



Le Beau sleep

Vue d'un ancien Port d'Athene appellé Phalere.

Le Roy del. - B. in Grece

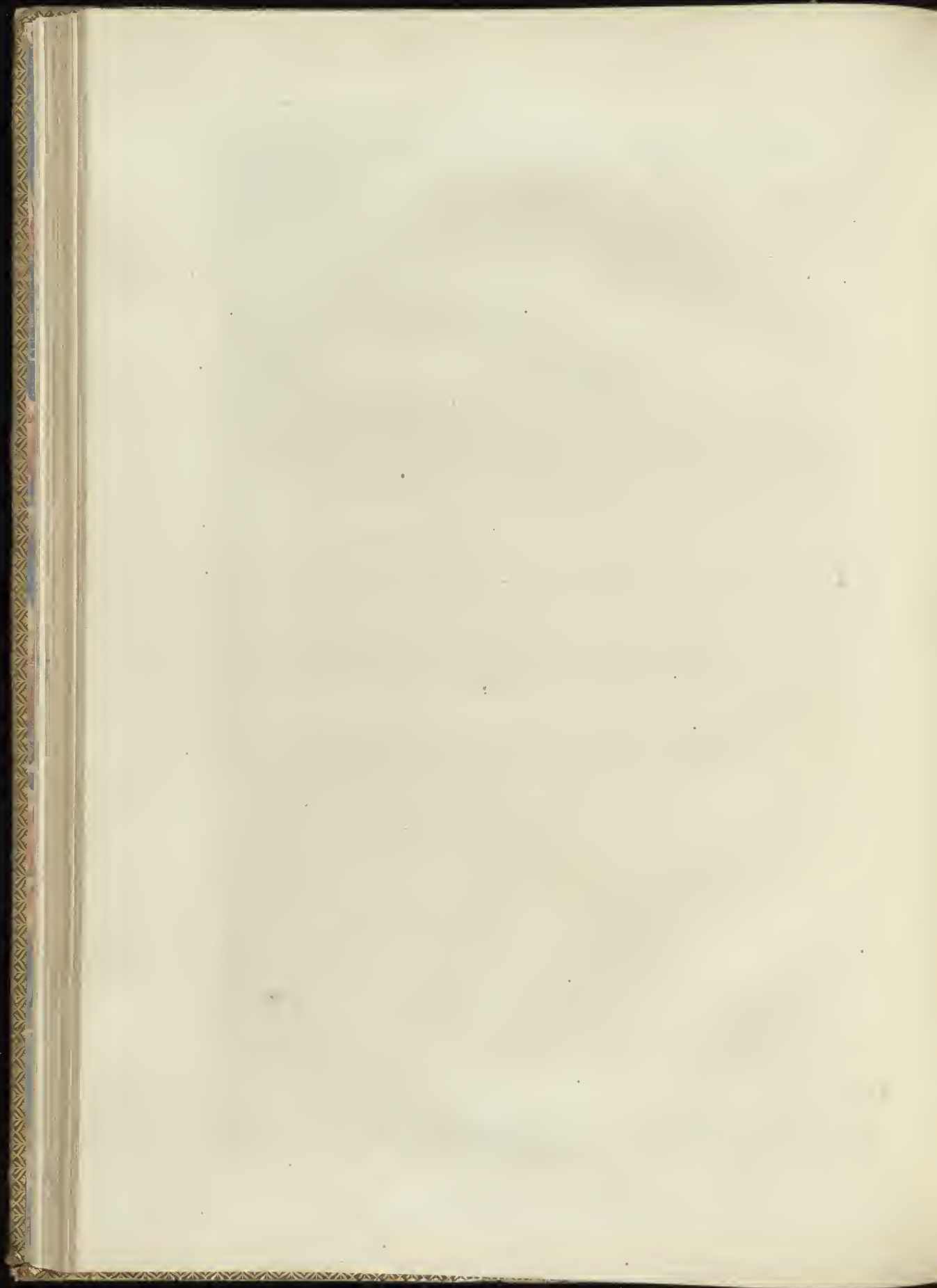




Le Port de Corinthe.

Vue du Port de Pétra en Grèce.

Le Port de Corinthe. 364. in Græcia.



sur lesquelles on croit qu'étoient deux beaux lions de marbre, tenant une chaîne qui fermoit le bassin. On voit à Venise deux lions devant la porte de l'Arſenal, avec une inscription au-deſſous, où il eſt dit qu'ils ont été enlevés du Pirée par le Provéditeur Morofini en 1687. Je ſoupçonnerois qu'il les auroit pris ſur ces éminences, ſi MM. Spon & Wheler, qui voyagèrent à Athenes avant que le Provéditeur Morofini s'emparât de cette Ville, en parloient. Mais ils n'en diſent rien : ils parlent ſeulement d'un lion qui étoit au fond du Port.

LE LIEU le plus intéreſſant du Pirée étoit, ſans contredit, cet eſpace rond ſéparé de la terre-ferme par un iſthme ſitué entre le fond du Pirée & le port de Munichie. Thémiftole ferma cette preſqu'île, où étoit la bourgade du Pirée, de murailles flanquées de tours, dont on voit encore quelques ruines. Nous rapporterons ici quelques paſſages tirés de l'Histoire Grecque qui ont rapport à ce lieu. Lorſque Thraſybulé eut délivré Athenes de la tyrannie des Trente, il s'empara peu de temps après de la bourgade du Pirée, ſ'y fortifia & ſ'y défendit; ceci doit s'entendre du lieu dont nous parlons dans ce paſſage rapporté par pluſieurs Auteurs, ainſi que dans tous ceux où il eſt fait mention de Généraux qui s'emparèrent du Pirée, & ſ'y ſoutinrent. Quand Pauſanias, Roi de Sparte, s'approcha du port Muet, un deſtrois ports du Pirée, qui étoit ſans doute celui marqué dans le plan du chiffre (8) & qu'il forma le deſſein de brider le Pirée par un fort, on doit auſſi concevoir qu'il vouloit empêcher la communication de la preſqu'île du Pirée avec la plaine d'Athenes.

LE PORT DE MUNICHIE, qui nous reſte à décrire, avoit tout auprès un Bourg du même nom, qui tenoit à la terre-ferme. Ce Bourg formoit un triangle, dont un côté étoit borné par la mer; les deux autres étoient par les longues murailles qui venoient, du Pirée & du port Phalere, ſe joindre à peu-près à l'endroit que l'on a marqué dans le plan général de la plaine d'Athenes, Planche IX; & c'eſt cette ſituation avantageuſe qui fit que pluſieurs Généraux ſe défendirent contre Athenes dans Munichie. Cornelius Nepos dit que Thraſybulé fortifia Munichie; Plutarque ajoute qu'il y avoit une garniſon; Strabon ſait entendre que Munichie, de ſon temps, n'étoit plus qu'une élévation en forme de péninſule. Ptolémée place le port de cette Bourgade au-delà de l'embouchure de l'Eliffus, du côté de l'Orient, & à dix milles du Pirée; & cependant il n'en eſt qu'à deux portées de fuſil. Il ſe trompe encore, comme l'a remarqué Wheler, en mettant le Pirée au levant de Phalere, quoiqu'il ſoit au couchant de ce dernier Port.

LE PORT DE MUNICHIE eſt de forme ovale, ſon embouchure eſt petite ſur le côté qui tient à la terre-ferme; on voit dans la mer de grandes pierres de taille, qui paroiffent ſe diriger vers le centre de l'ovale : ces bancs de pierres peuvent avoir trois pieds de large, & font diſtants l'un de l'autre de onze ou douze : ils ſervoient vraisemblablement à recevoir les galeres ou petits vaiſſeaux des Athéniens. Tout le bord du port de ce côté eſt d'une roche vive qui paroît taillée en divers endroits avec beaucoup de dépenſe. On aperçoit ſur cette côte, en avançant très-près du côté d'Athenes, des emplacements de maiſons & d'édifices publics taillés dans le roc : on voit auſſi beaucoup de parries de ce roc, où il y a de petites niches qu'on a peut-être pratiquées pour y mettre des ſtatues de Divinités.



DES MONUMENTS D'ATHENES,
ÉLEVÉS SOUS LES EMPEREURS ROMAINS.

XIX.

DESCRIPTION HISTORIQUE DU TEMPLE D'AUGUSTE.

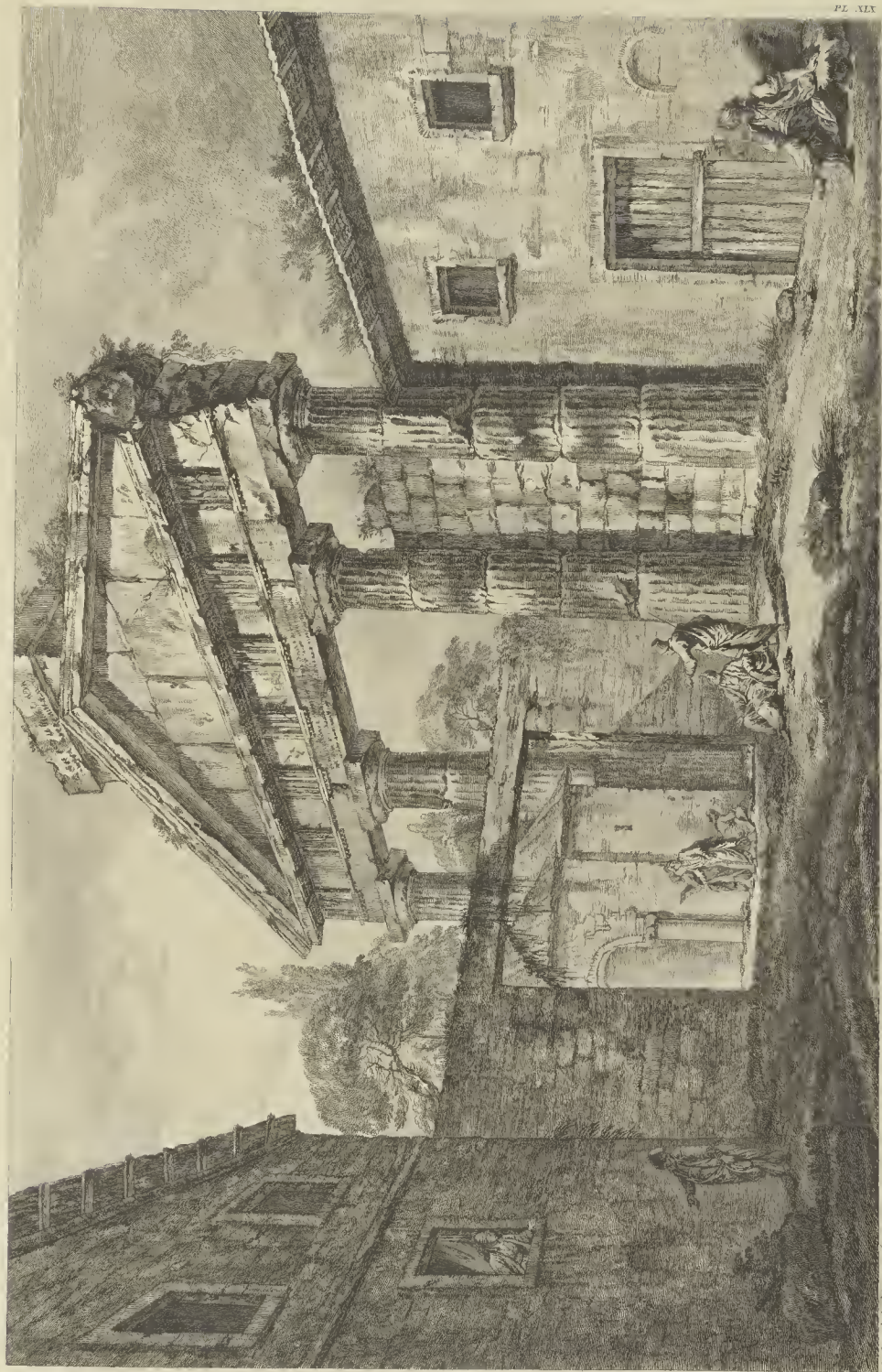
J'AI FAIT précédemment la description de tous les Monuments construits par les Athéniens mêmes dans leur Ville, avant qu'ils fussent subjugués par les Romains; je vais parler de ceux qui furent élevés par les Empereurs Romains, ou en leur honneur. Entre ceux-ci, le plus ancien qui soit à Athenes, est le Temple d'Auguste. Il étoit prostyle ou amphiprostyle; mais on ne peut décider précisément laquelle de ces deux formes il avoit: sa façade, qui subsiste encore, représentée dans la Planche XIX, est composée, comme on le voit, de quatre colonnes Doriques qui soutiennent un entablement, sur l'architrave duquel on lit une grande inscription Grecque qui nous apprend qu'il fut dédié à cet Empereur par la Noblesse d'Athenes, sous l'Archontat de Nicias, fils de Serapion. Cette inscription n'est pas entiere; MM. Spon & Wheeler pensent que ce qui y manque, est la dédicace à la ville même de Rome. Ce qu'on lit sur la frise du Temple de Pola, que nous avons donné, & l'usage établi alors dans tous les monuments élevés à ce Prince, confirment ce sentiment. La façade de cet édifice est couronnée par un fronton, dont le sommet soutient un piedestal bas, sur la face duquel on lit en caractères Grecs:

LE PEUPLE A LUCIUS CESAR, PETIT-FILS D'AUGUSTE CESAR, FILS DE DIEU.

ON VOIT par cette dernière inscription, que les Athéniens ne se contentèrent pas, pour flatter Auguste de lui dédier ce Temple, de le couronner d'une inscription en l'honneur de son petit-fils, mais même qu'ils donnèrent à cet Empereur, de son vivant, le titre de Dieu, comme l'avoient fait presque toutes les nations qui relevoient de l'Empire Romain. Il paroît par l'inscription que j'ai rapportée, & par les profils du Temple d'Auguste, que les Athéniens entendoient mieux alors la flatterie que l'Architecture. Ce bel Art parvenu à son plus haut degré de perfection à Athenes du temps de Périclès, dégénéra sous le regne d'Auguste. Pour être persuadé de ce que j'avance, il suffit de comparer dans la seconde partie de cet Ouvrage, les détails du Monument dont je fais l'histoire, avec ceux des Temples de Minerve & de Thésée. Les colonnes du Temple d'Auguste sont d'une proportion beaucoup plus élevée que celles des autres que je viens de citer; & on sera moins étonné de ce changement, si l'on considère que l'ordre Dorique a toujours été en s'élevant chez les Grecs & les Romains, & même chez nous, puisqu'on lui donne quelquefois, quand on accouple ses colonnes, jusqu'à huit diamètres & demi, & qu'on le dépouille par-là de ce caractère mâle qu'il doit avoir, & qui fait sa principale beauté.

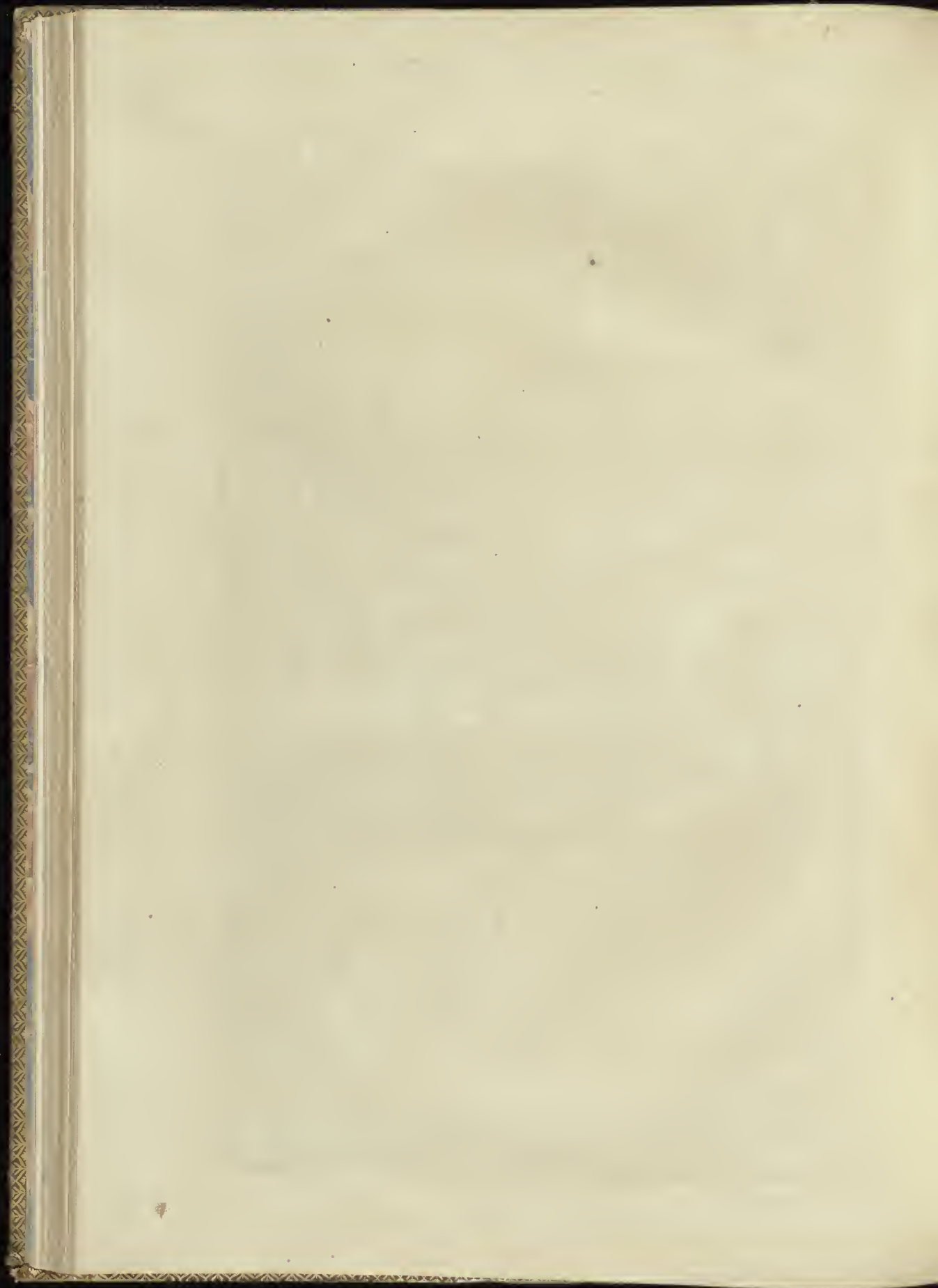
CE TEMPLE D'AUGUSTE est situé dans une rue d'Athenes: on passe même nécessairement par l'entre-colonne du milieu, en allant d'un bout de la rue à l'autre. Je ne l'ai pas représenté de face, mais de côté, afin qu'on ne perdît rien de la forme & de la beauté de ce portique; & pour le définir dans cet aspect, je suis entré dans une ruelle qui sépare la maison du Consul de France, que l'on voit à gauche d'avec une autre, qui est sur la droite. La porte, vue de face, est celle par où l'on entre de la rue dans ce passage. On voit, au-delà de cette porte, la rue d'Athenes, où est situé ce monument & une des colonnes Ioniques antiques, qui ont été arrangées là sans symmétrie, pour former une porte. La partie du portique, qui est de ce même côté, est engagée dans une petite Eglise dédiée au Sauveur. Le Temple d'Auguste offrant plus de réflexions à faire sur les particularités de son Architecture que sur son Histoire, je n'en dirai rien de plus ici, & je continuerai de traiter des autres Edifices d'Athenes que j'ai annoncés ci-dessus. Le plus ancien, après celui que je viens de décrire, est le Monument élevé à Caius-Philopappus, sur le sommet de l'ancienne colline, appelée le Musée.

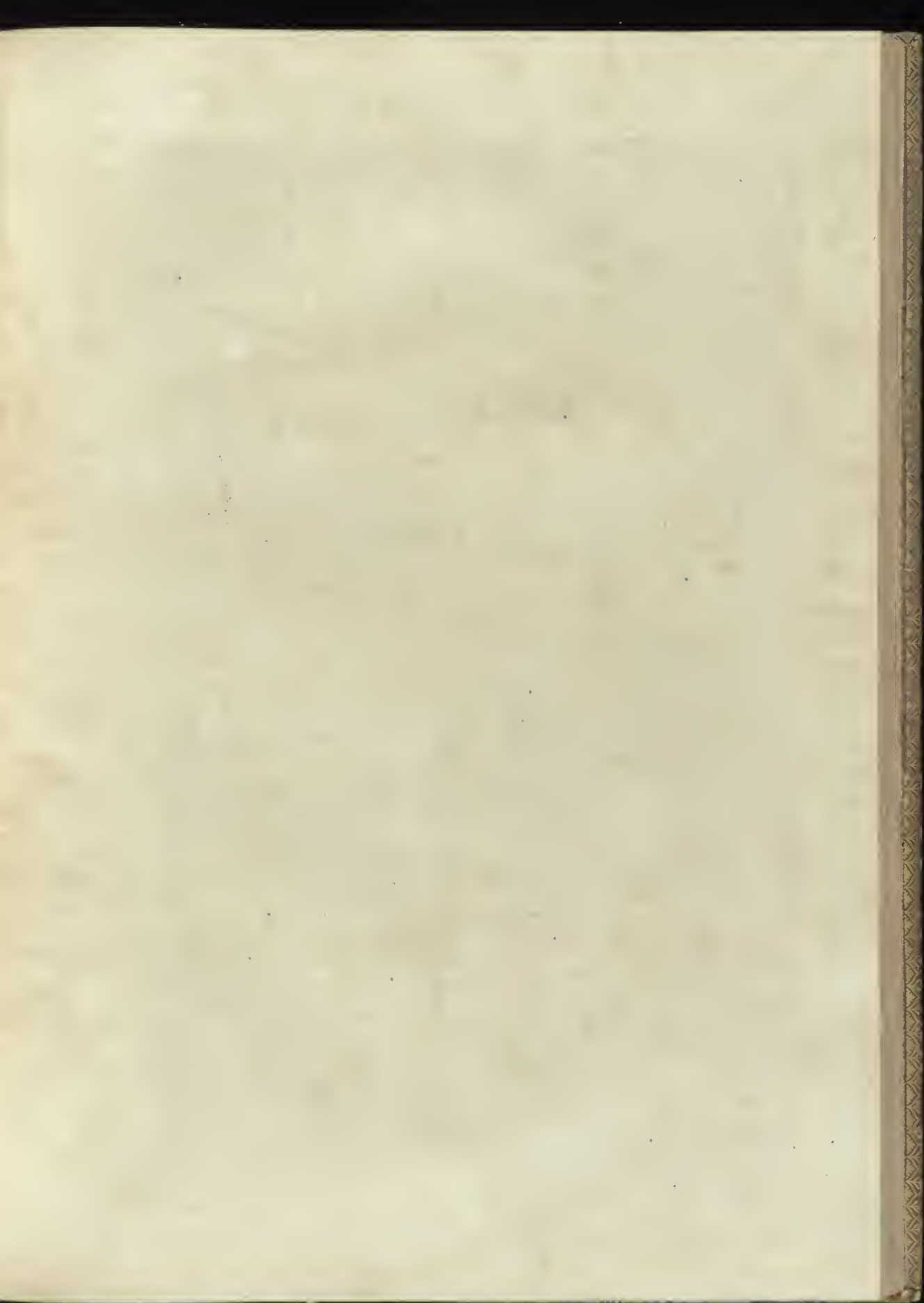




Vue du Temple d'Aegaeus à Athènes.

Goussier del.







Vue d'un Monument triomphal élevé en l'honneur de Cécus, Julius, Antiochus, Philopappus, à Athènes.

in the shop

XX.

DESCRIPTION HISTORIQUE DU MONUMENT TRIOMPHAL,
ÉLEVÉ A CAÏUS-PHILOPAPPUS SUR LA COLLINE DU MUSÉE.

Nous TRAVERSAMES, pour aller au Musée, une partie de la Ville, & passant devant le côté méridional de la Citadelle d'Athènes, nous arrivâmes, sur le haut de cette colline, qui est au Sud-Ouest de la Forteresse: c'est dans ce lieu que Musée d'Eleusis, Poete célèbre, fils d'Antiphème, chantoit ses vers. Ses ouvrages étoient très-rares, même du temps de Pausanias qui dit qu'on n'avoit de lui qu'une Hymne en l'honneur de Cérés, faite pour les Lycomedes.

MUSÉE mourut de vieillesse sur la colline qui porte son nom: Pausanias rapporte qu'il y fut inhumé. Selon une inscription dont M. Spon parle, son tombeau étoit au port Phalere. On ne trouve rien sur la colline dont il est question, qui favorise l'opinion de Pausanias; mais on y voit encore le monument élevé à un Syrien, dont il fait mention: il se nommoit, Caïus-Julius-Antiochus-Philopappus. Ce monument qui lui fut consacré, représenté dans la Planche XX, formoit, par son plan, une portion de cercle: il y avoit trois niches à sa façade, dont il ne reste que deux; dans celle qui est à droite, on remarque la statue de Philopappus: on lit sur le piedestal de la figure: *Philopappus, fils d'Epiphane de Bifa* (ou plutôt *Befa*.) La statue qui est dans la niche à gauche a sur son socle cette inscription: *Le Roi Antiochus, fils d'Antiochus*. Cette dernière inscription a fait croire à M. Spon, que la figure qui est au-dessus, est la représentation de quelque illustre parent de Caïus-Philopappus, parce que celui-ci est surnommé Antiochus dans la grande inscription qui est sur la face du pilastre du monument dont nous parlons. Cet Auteur pensoit aussi que ce Philopappus, à qui est élevé le monument, étoit d'origine Syrienne, quoiqu'il fût né au bourg de Bifa, comme on le lit sur la pierre qui portoit sa statue, & il soupçonne qu'il put devoir à l'avantage d'être de la famille des Antiochus, Rois de Syrie, l'honneur que les Athéniens lui firent de lui ériger un monument: en effet, on fait que la République d'Athènes donna le nom de ces Princes à une de ses Tribus.

IL PAROIT que Caïus-Philopappus fut fort considéré chez les Romains. La plus grande inscription que j'ai citée lui donne le titre de *Frere Arvale, d'Aggrégé parmi les Prétoriens par l'Empereur César Nerva Trajan, très-bon & très-auguste, qui avoit triomphé des Allemands & des Daces*. C'est ce triomphe de Trajan, ou quelqu'autre de Philopappus, qu'on a voulu représenter dans un bas relief de ce monument. On y voit un homme vêtu à la Romaine, monté sur un char tiré par quatre chevaux; le Héros est précédé & suivi d'un cortège pompeux. La sculpture de cet édifice est bien supérieure à l'architecture.

CE MONUMENT est sur un lieu élevé. J'ai choisi, pour le dessiner, le point de vue qui m'a semblé le plus agréable, d'où l'on découvre le Pirée & la mer. Quelques Francs l'ont appelé l'Arc de Trajan; mais l'on voit, d'un coup d'œil, qu'il n'a jamais pu avoir la forme d'un arc; & les inscriptions montrent qu'il ne fut pas dédié à Trajan, quoique le nom de cet Empereur s'y trouve.

LA COLLINE sur laquelle est situé cet édifice a changé de nom; on l'appelle à présent, à Athènes, *to Seggio*: il en est souvent parlé dans l'Histoire Grecque, parce que c'étoit un lieu fort & très-avantageux pour tenir en bride une partie de la Ville. Le Roi Démétrius, qui avoit délivré Athènes de ses Tyrans, voulant à son tour le devenir, ne se contenta pas de retenir long-temps le Pirée, mais il s'empara même du Musée, le fortifia & le garda jusqu'à ce qu'*Olympiodore*, à la tête des Athéniens, s'en chassa & délivra ce peuple de la tyrannie. Pausanias met cette montagne dans l'ancienne Ville, & il paroît vraisemblable qu'il entend parler de la Ville bâtie par Thésée, comme nous l'avons supposé dans le Plan que nous en avons donné.



DES MONUMENTS RENFERMÉS DANS L'ESPACE
QU'OCCUPOIT LA NOUVELLE ATHENES, OU LA VILLE D'ADRIEN.

XXI.

DESCRIPTION HISTORIQUE DE L'ARC DE THÉSÉE, OU D'ADRIEN.

NOUS AVONS fait voir dans le Plan général d'Athènes, le lieu qu'occupoit la ville d'Adrien. Cet Empereur, ou les Athéniens en voulurent marquer les limites par un Monument qui enseignât à la postérité l'endroit où elle s'unissoit à l'ancienne Ville. Ce monument est représenté dans la Planche XXI. Sur une frise de la façade qui regarde la Citadelle, est une inscription qui dit: *Ceci est la ville de Thésée*: sur la face opposée on lit: *C'est ici la ville d'Adrien, & non pas celle de Thésée.*

LES GRECS d'aujourd'hui ont nommé cet Arc, l'Arc de Thésée, du nom de ce Héros qui s'y trouve; mais plusieurs raisons me font penser qu'il devoit plutôt être appelé l'Arc d'Adrien. Premièrement, tous les monuments d'Athènes furent détruits, à la descente des Perses en Grece, & il est probable que celui-ci n'auroit pas échappé à la destruction générale, s'il eût subsisté de ce temps-là. Secondement, si l'on considère l'architecture de cet Edifice, on verra qu'il ne paroît pas avoir été construit avant le temps d'Adrien, puisque les colonnes de cet arc ont des plinthes à la partie inférieure de la base, & qu'on ne voit aucuns de ces plinthes aux ordres Ioniques du Temple d'Erechthée à Athènes, ni à l'ordre Corinthien de la Lanterne de Démothène, ni enfin aux bases Corinthiennes, que l'on trouve dans l'île de Délos; d'où je conjecture que pendant très-long-temps, les Grecs exécutoient leurs bases sans plinthes. Je remarquai aussi à cet Arc que les corniches sont très-fortes par rapport aux frises, au lieu que dans les monuments d'une antiquité reculée, les frises & les architraves au contraire sont très-hautes, & les corniches fort basses. On peut encore observer qu'aux angles de la partie d'en haut il y a des pilastres dont la face est refouillée avec des moulures, comme au monument triomphal qui fut élevé à Caius-Philopappus, peu de temps avant celui dont nous parlons: & en général, l'architecture de ces deux derniers édifices est très-médiocre.

ON VOIT dans cette même Planche, à gauche de l'Arc d'Adrien, des colonnes qui sont les restes du Panthéon d'Adrien. On y remarque aussi le Temple de Diane-Agrotera ou la Chasseresse, dont Pausanias parle. Il faut passer l'Ilissus pour y arriver, & on le trouve auprès du Stade. Diane, selon ce que les Athéniens publioient, vint de Délos à Athènes, & habita la partie de l'Attique contiguë au mont Hymette, abondante en gibier. Dans ce Temple les jeunes femmes, pour appaiser cette Divinité, qui abhorroit le mariage, lui offroient des sacrifices. Quand elles devenoient enceintes, & qu'elles étoient obligées d'élargir leur ceinture, elles alloient la présenter à la Déesse, & la suspendoient dans son temple pour ne la plus remettre.

LE TEMPLE de Diane-Agrotera étoit un des plus simples que les Grecs élevèrent. On y voit encore quelques restes d'une belle mosaïque. Les Grecs modernes en ont fait une Eglise, qu'ils nomment *Stauromenos Petros*, saint Pierre crucifié. Ce dernier Temple m'a paru si peu considérable, que j'ai jugé superflu d'en donner le dessin en grand, & que je n'en ai dit qu'un mot; mais j'ai cru au contraire, devoir donner la vue des ruines du Panthéon dont je viens de parler, & m'étendre particulièrement sur l'histoire de ce monument, le plus superbe de tous ceux qu'Adrien fit élever dans la ville d'Athènes.

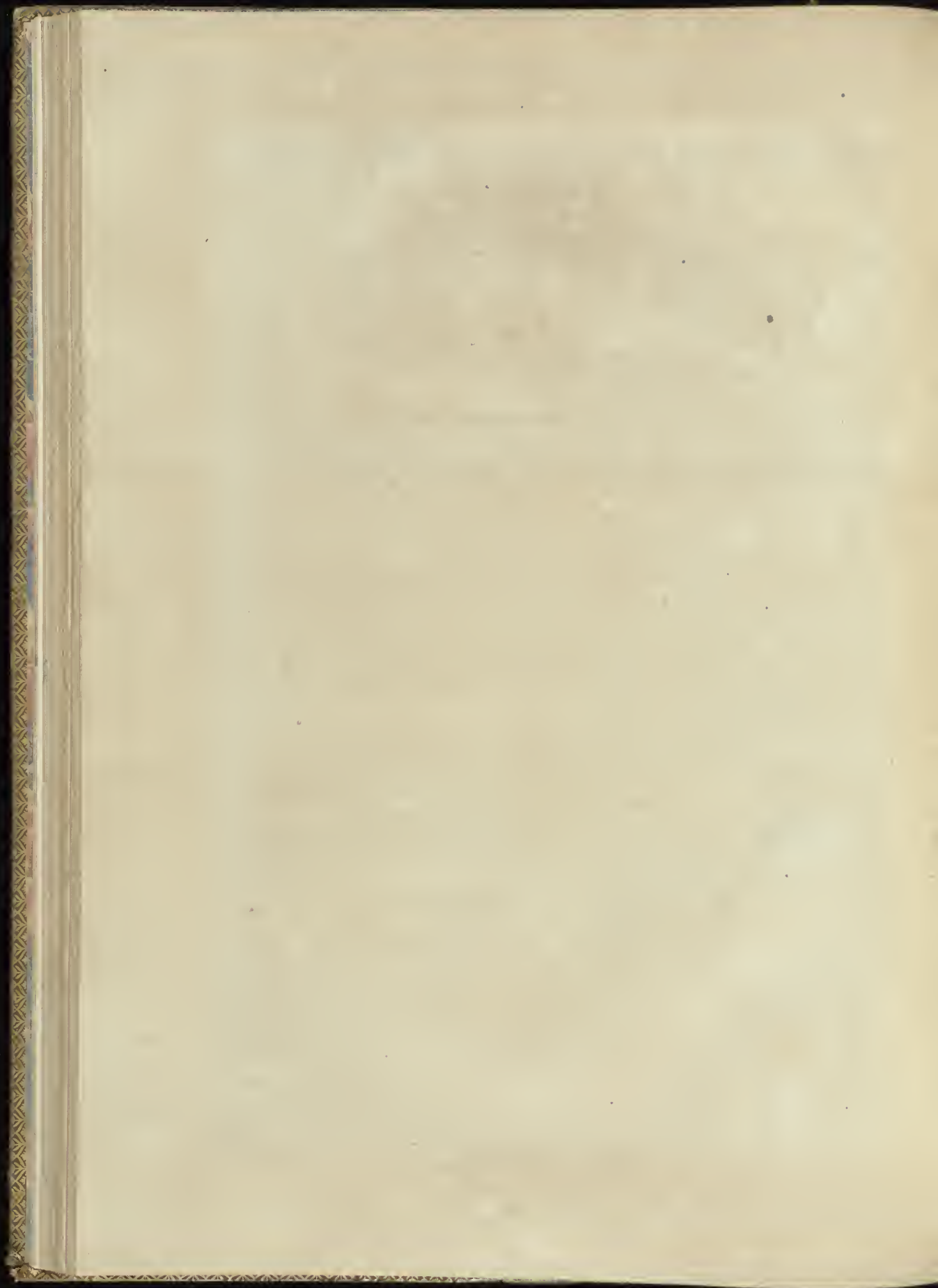


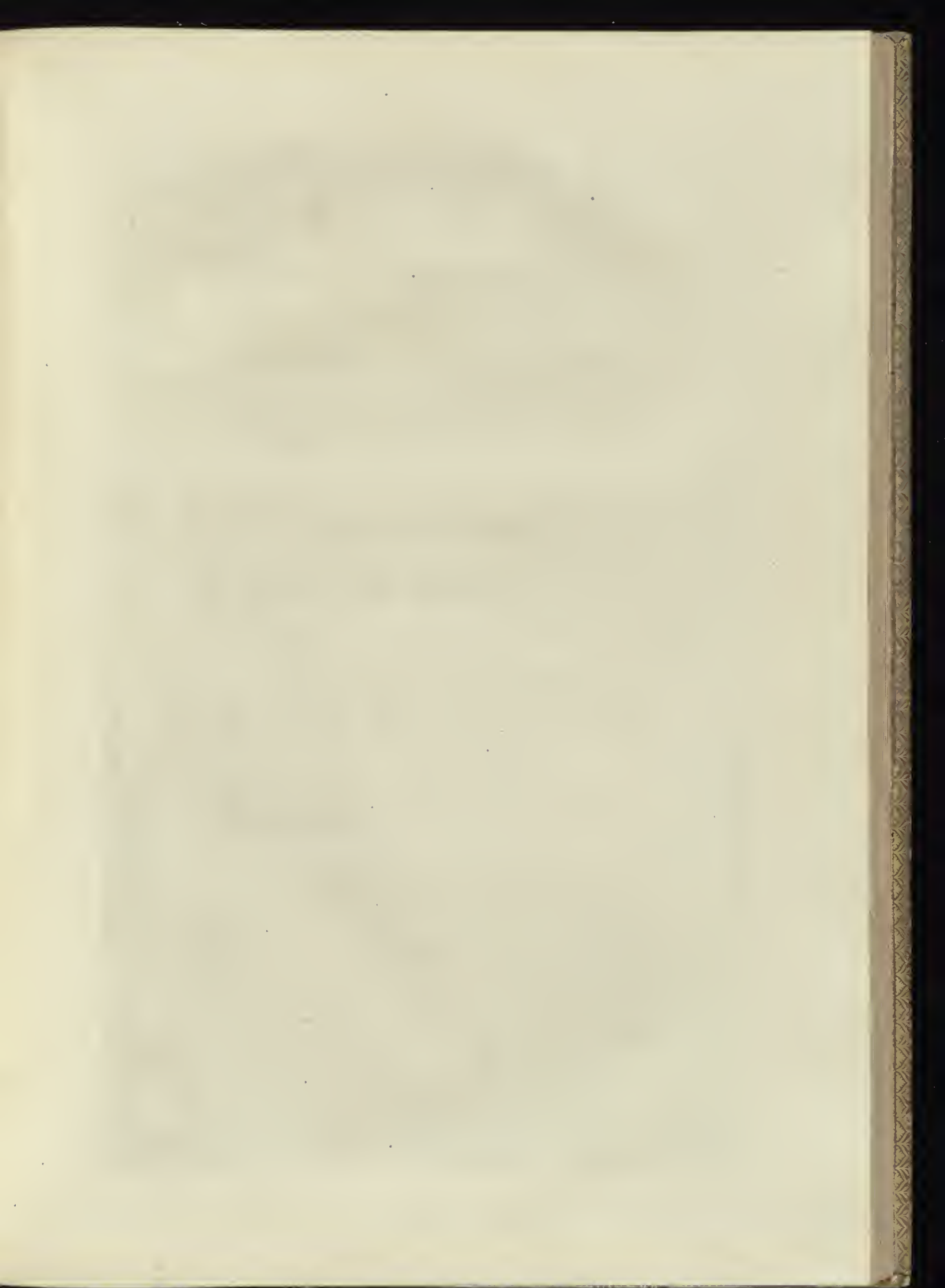


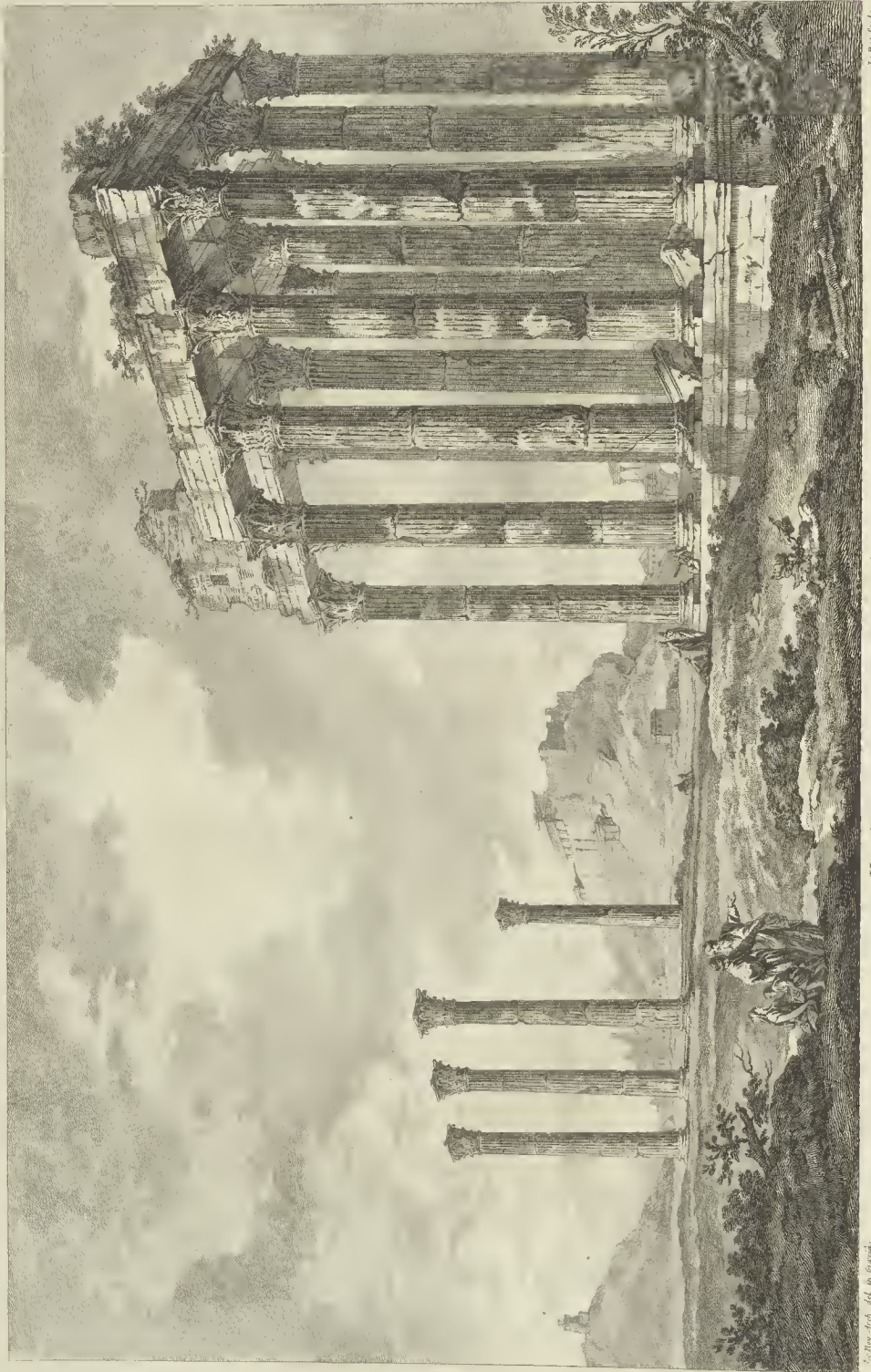
Le Roy Arch. del. in. Sculp.

Vue du Monument appelé vulgairement à Athènes l'Arc de Thésée.

Le Roy Arch. del. in. Sculp.







Le Duc d'Angoulême

Vue des ruines du Parthéon bâti par Athènes à Athènes.

De P. de la Roche, del. et gravé.

XXII.

DESCRIPTION HISTORIQUE DU PANTHÉON D'ADRIEN,
OU DU TEMPLE CONSACRÉ A TOUS LES DIEUX.

LES GRANDES colonnes qui appartiennent à un même monument, dont on voit une partie au-dessous de l'arcade du portique d'Adrien ^a Planche XXI, font les restes du fameux Panthéon bâti par cet Empereur, que j'ai représenté plus en grand dans la Planche XXII. Cet Edifice annonçoit par sa grandeur & par sa beauté, la magnificence du Prince qui l'avoit fait élever. On y admiroit sur-tout, dit Pausanias, cent vingt colonnes de marbre Phrygien. Le dedans devoit être orné d'un nombre infini de statues, puisqu'il étoit consacré à tous les Dieux.

ON VOYAIT, dans l'intérieur, un monument qui prouvoit l'amour d'Adrien pour les beaux Arts, & la passion extraordinaire de ce Prince pour l'Architecture : c'étoit la liste des Temples qu'il avoit bâtis, de ceux qu'il avoit décorés ou enrichis de présents, des bienfaits sans nombre dont il avoit honorés les Villes Grecques, & des grâces même qu'il avoit accordées aux Barbares.

JE NE SAIS sur quel fondement MM. Spon & Wheler prétendent que les colonnes qui restent de ce monument, faisoient partie d'un portique de six rangs de vingt colonnes qui étoient les cent vingt dont parle Pausanias dans le passage qui suit. Cet Auteur, après avoir dit que l'Empereur Adrien avoit fait achever le Temple de Jupiter Olympien, ajoute : » Mais l'Empereur Adrien » a décoré la Ville par bien d'autres monuments : il a fait bâtir le temple de Junon, celui de Jupiter Panellénien, & un autre qui est commun à tous les Dieux. Dans ce dernier, on admire sur-tout six vingt colonnes de marbre de Phrygie. » On voit clairement par ce passage, que Pausanias n'a pas entendu parler d'un portique, mais d'un Temple, & même d'un Temple très-magnifique, puisqu'il étoit consacré à tous les Dieux. C'est pourquoi, si MM. Spon & Wheler pensoient que les dix-sept colonnes qui restent encore sur pied d'un monument superbe d'Athènes, étoient du nombre des cent vingt colonnes de marbre de Phrygie dont Pausanias fait l'éloge, il falloit nécessairement qu'ils regardassent ces colonnes comme les restes du Panthéon d'Adrien ; car l'Auteur que nous venons de citer, ne parle des cent vingt colonnes de marbre de Phrygie qu'à l'occasion de ce monument : au reste, nous ferons voir en donnant le plan de ce Temple restitué dans la deuxième partie de cet ouvrage, par la disposition exacte de ces dix-sept colonnes & par leur distance entr'elles, qu'il étoit impossible que ce monument formât un portique de six vingt colonnes, & que tout paroît prouver au contraire, qu'elles faisoient partie du magnifique Panthéon d'Adrien.

A L'ÉGARD du portique que l'on admiroit encore dans ce Temple, selon le même Auteur, dont les murs étoient du même marbre que ces colonnes, où il y avoit des niches décorées de peintures, de statues, & dont le plafond brilloit d'or & d'albâtre, je pense que c'étoit un portique intérieur, semblable à celui qui étoit dans le Temple de Jupiter Olympien, Temple superbe décrit par Vitruve, vanté par les Historiens, & qui avoit servi de modèle au monument dont nous faisons la description.

LE PANTHÉON D'ADRIEN ressembloit encore par une autre particularité au Temple de Jupiter Olympien : il avoit, comme ce dernier, tout autour une vaste enceinte ; on voit encore quelques fragments des murs qui la formoient, & il paroît, comme on l'a dit ailleurs, que c'étoit la disposition générale que les Anciens donnoient aux Temples qu'ils vouloient faire de la plus grande magnificence. La grandeur des colonnes qui restent à celui dont nous donnons la description, indique combien Adrien voulut lui donner de majesté : elles ont plus de cinquante pieds de haut ; elles sont enrichies de cannelures depuis la base jusqu'au chapiteau ; les espacements des colonnes sont ferrés, suivant l'usage des Grecs, dans tous leurs Temples Corinthiens ; les chapiteaux des colonnes de celui-ci sont aussi fort beaux : ils ont de particulier que les angles du tailloir sont aigus, comme on en voit quelques exemples à Rome. Il ne reste de tout l'entablement que l'architrave ; & on voit sur cet architrave une masse de briques, qui a fait penser à quelques Voyageurs modernes & au peuple d'Athènes, que le Palais d'Adrien étoit bâti sur ces colonnes ; idée trop ridicule pour s'amuser à la réfuter.

^a J'ai prouvé ci-dessus que c'étoit ainsi que l'on devoit l'appeller.

LA ROCHE que l'on voit dans la plus grande ouverture du Temple, est celle de la Citadelle d'Athènes, représentée par son côté méridional. On y découvre la situation respective du Temple de Minerve, du monument élevé en l'honneur de Thrasyllus & du Théâtre. Ce dernier monument est derrière les trois colonnes de la gauche: le Musée couronné du monument Triomphal, élevé à Caius-Philopappus est à l'extrémité de la vue du même côté: on remarque aussi au travers d'un entre-colonne l'Arc d'Adrien. C'est de ce côté de l'arc qui regarde le Panthéon, qu'on lit l'inscription, qui dit: *C'est ici la ville d'Adrien, & non pas celle de Thésée.*

L'ARCHITECTURE du Panthéon est fort supérieure à celle du portique d'Adrien: les chapiteaux en sont fort beaux, autant qu'il est possible d'en juger de bas en haut: je ne les ai pu mesurer à cause de la hauteur prodigieuse des colonnes, & de l'impossibilité d'avoir à Athènes des échelles assez grandes pour le faire. On ne trouve dans les ruines de ce monument ni frise ni corniche.



XXIII.

DESCRIPTION HISTORIQUE DU STADE D'ATHENES.

ADRIEN avoit fait construire dans sa nouvelle Athènes un chemin qui, du Panthéon, suivoit l'Ilissus. En remontant ce fleuve, on arrivoit par ce chemin à un pont au-delà duquel on trouvoit le Stade.

» Le Stade d'Athènes, dit Pausanias, cause, quand on le voit, beaucoup de surprise & d'admiration: il est bâti tout de marbre blanc. Je ne puis mieux faire comprendre sa grandeur, ajoute-t-il, » qu'en disant qu'il commence à la colline qui est au-dessus de l'Ilissus, & qu'il vient aboutir droit à » la rivière, en forme de demi-lune, par un double mur d'un & d'autre côté. C'est Hérodote Atticus » qui a fait construire ce magnifique Stade: il y épuisa toute une carrière du Pentilicus. »

Le Stade d'Athènes, dont Pausanias donne une si grande idée, est bien dégénéré aujourd'hui de la beauté qu'il avoit, quand cet Auteur le vit. On n'y remarque plus aucuns gradins, mais sa forme générale se voit encore. La partie qui composoit la façade, se distingue au centre de la Vue, Planche XXIII; & j'ai cru devoir représenter dans cette Vue, pour la rendre plus intéressante, le pont que j'avois à ma gauche, par lequel on passe pour aller à ce monument, & la partie du fleuve Ilissus qui étoit devant moi. Cette sorte de monument, que les Anciens appelloient Stade, étoit construit pour la course. En général, il ressembloit à un fer à cheval très-allongé. Il avoit des gradins de chaque côté, bordant une enceinte où la course se faisoit: elle commençoit à la barrière qui étoit à l'entrée du Stade, & se terminoit à la borne située près du fond. L'espace compris entre cette borne, & la barrière étoit de six cents pieds, mesure Grecque, & de six cents vingt-cinq selon les Romains.

LA COURSE du Stade étoit le plus ancien exercice de ceux qu'on célébroit à Olympie: ils furent en partie imités dans différents lieux de la Grèce & particulièrement à Athènes, on faisoit aussi quelquefois dans les Stades combattre des animaux. Adrien donna, dans celui dont nous parlons, un combat de mille bêtes féroces en un jour.

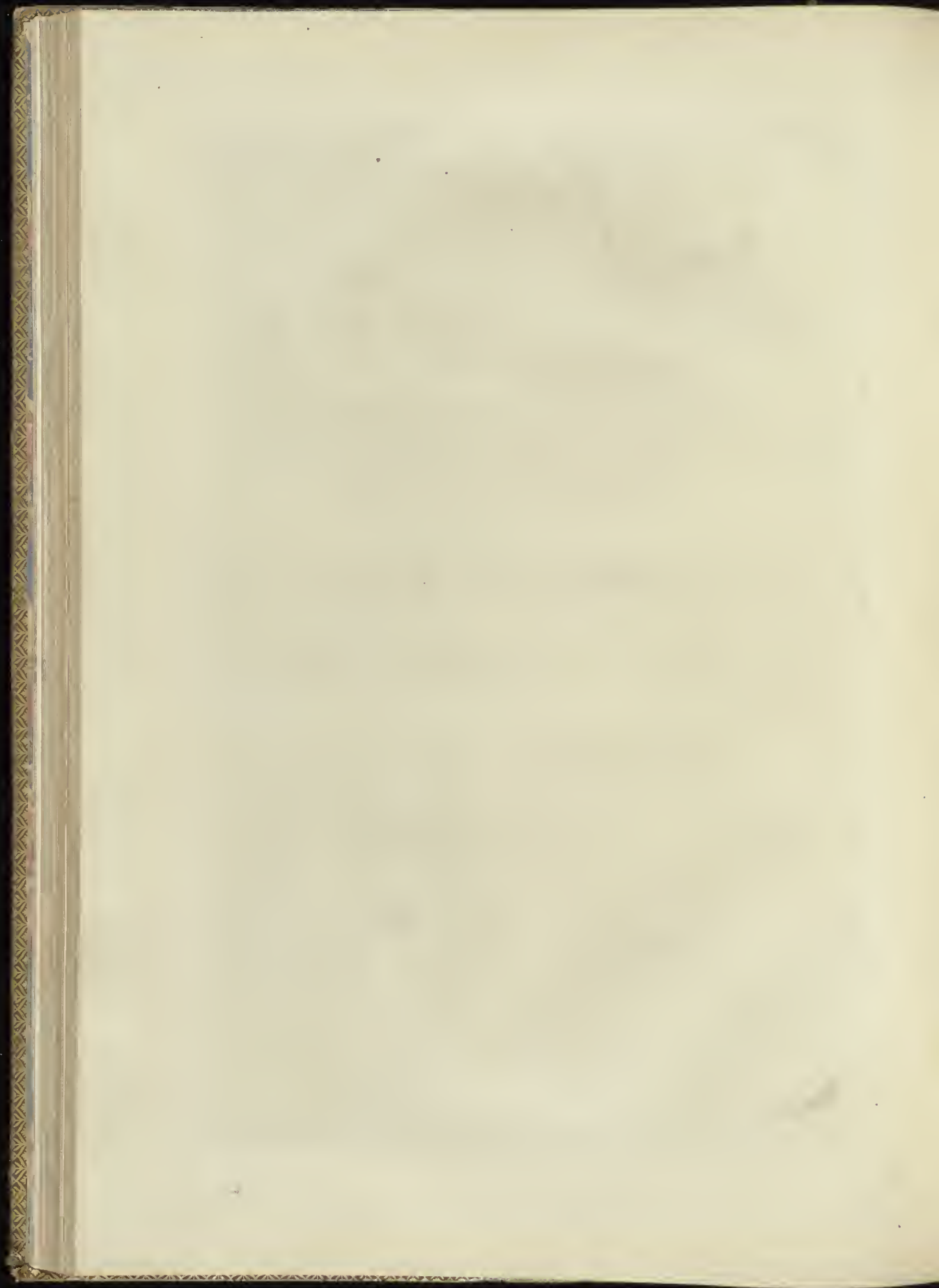
QUAND ON CONSIDERE l'étendue immense de ce monument qui étoit tout couvert de marbre, on est étonné qu'un particulier ait été en état de le faire construire à ses frais; aussi Hérodote Atticus, qui l'avoit fait bâtir, étoit-il le plus riche citoyen d'Athènes. On peut voir dans Philostrate & ailleurs, l'aventure qui fut la source de cette prodigieuse richesse dont il fit un si bon usage en décorant sa patrie: nous apprenons aussi de plusieurs Historiens qu'Atticus, quelque riche qu'il fût, étoit en même-temps très-favant: disciple du célèbre Favorin, il fut le maître en éloquence de Marc-Aurèle & de Lucius-Verus. La considération qu'il s'étoit attirée par toutes sortes d'endroits lui mérita la dignité de Consul. Il légua à sa mort à chacun des Athéniens dix écus, & par reconnaissance, ils l'inhumèrent dans le Stade, quoiqu'il eût ordonné que l'on l'enterrât dans la bourgade de Marathôn où il étoit né.

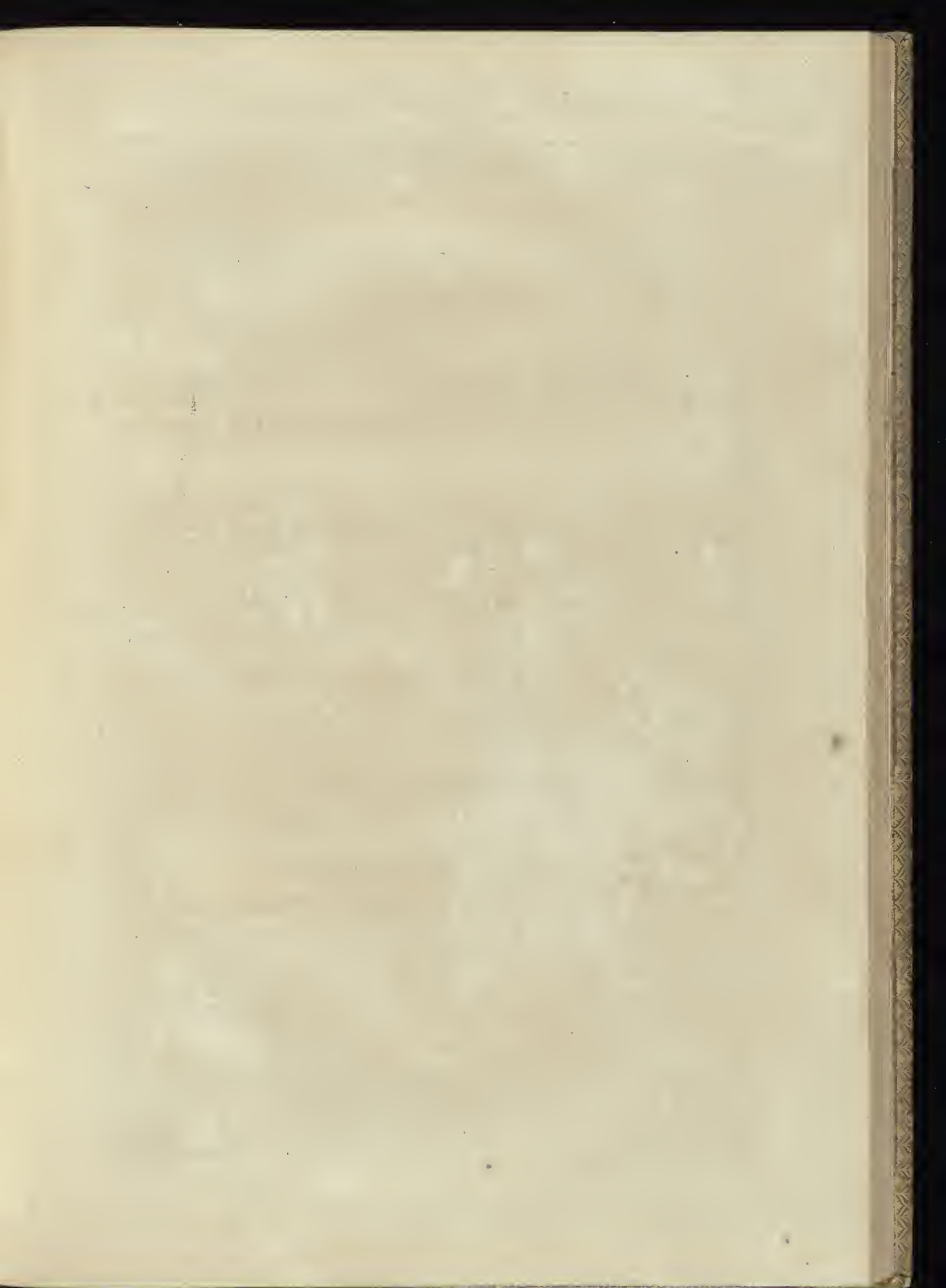
CE SEROIT ici le lieu de parler de la grandeur du Stade des Grecs, & du rapport qu'il a avec nos mesures; mais j'ai fait sur ce sujet une dissertation, en parlant de la mesure du pied Grec, que j'ai mise



Vue du Stade d'Athènes.

Le Roy del. - de la Roche sculp.







Vue des ruines de l'Acquetine d'Adrien.

Le Roy de Louv.

mise à la fin de cette premiere Partie. Je me contenterai de dire ici que le Stade d'Athenes a de longueur cinq cents quatre vingt-onze pieds, depuis l'entrée jusqu'au bas des gradins du fond ; ou vingt-deux pieds de plus que le Stade considéré comme mesure, que nous avons trouvé dans notre supputation de cinq cents soixante & neuf pieds ; ce qui doit être ainsi, d'après ce que j'ai dit plus haut de la situation de la barriere & de la borne dans le Stade, entre lesquelles les Grecs comptoient six cents pieds. J'ai représenté dans cette Planche l'Ilissus, riviere célèbre dans l'Histoire, mais cependant si petite, qu'elle est à sec dans les grandes chaleurs : quand je passai à Athenes, il n'y avoit que très-peu d'eau dans son lit.

JE VIS, comme je dessinois le Stade d'une certaine distance, des femmes Turques qui lavoient leur linge à cette riviere. Je les ai dessinées dans ma Vue à la dérobee, faisant tout mon possible pour n'en être pas apperçu : elles me remarquerent cependant, parurent fort intriguées, & me firent même signe de me retirer ; ce que j'exécutai pour ne pas blesser les usages établis à Athenes.

XXIV.

DESCRIPTION HISTORIQUE DE L'AQUEDUC D'ADRIEN.

EN QUITTANT LE STADE, je remontai l'Ilissus, & m'étant détourné sur la gauche, j'arrivai au mont Anchesme, qui domine par sa hauteur la Citadelle d'Athenes, le Musée & l'Aréopage. On parvient avec assez de difficulté au haut de cette petite montagne, mais on en est dédommagé par une des plus belles vues du monde ; car non-seulement on voit de-là toute la plaine d'Athenes, comme dans une Carte, mais on découvre aussi une très-grande partie du Golphe d'Engia, nom moderne du Sinus Saronicus, & les côtes qui le bordent. C'est un spectacle charmant de considérer ce beau pays, en lisant l'Histoire de la Grece, & en se rappelant les événements extraordinaires qui ont rendu célèbres tant de lieux différens. Mais si l'esprit est satisfait, les yeux ne le sont pas moins de voir la plaine d'Athenes, arrosée de plusieurs petits ruisseaux, & plantée d'oliviers, de vignes, d'orangers & de citronniers.

C'EST AU PIED du mont Anchesme qu'on lit sur un monument d'ordre Ionique, représenté Planche XXIV, dont l'architecture est assez médiocre, qu'Adrien avoit fait construire en ce lieu un Aqueduc qui servoit à conduire de l'eau à la ville d'Athenes ; car par la disposition de ce monument, je ne puis penser qu'il fit partie de l'Aqueduc même, & que les eaux coulassent dessus. L'inscription Latine, * qui nous instruit de cette particularité, n'est pas complete : M. Spon trouva ce qui y manque dans un manuscrit qu'il vit à Zara. J'ai lu aussi à Rome cette partie de l'inscription, qu'on ne voit plus sur l'édifice, dans un manuscrit cité par MM. Spon & Wheler, qui cependant ne disent pas qu'elle y fût. Ce manuscrit est dans la bibliotheque Barberine : je dus à M. le Cardinal Passionei la faveur qu'on me fit de me montrer cet Ouvrage peu connu. La ruine de l'Aqueduc y est dessinée, quoiqu'assez imparfaitement : elle differe du Dessin que j'avois fait à Athenes, en ce qu'elle représente, outre les deux colonnes, l'architrave, la frise & la corniche qui les couronnent, un morceau d'entablement au pied de ces colonnes, sur lequel est l'autre partie de l'inscription. J'ai cru devoir corriger mon Dessin sur celui-ci, & donner le monument tel qu'il étoit avant que MM. Spon & Wheler passassent à Athenes : alors on n'avoit pas encore emporté ou détruit les morceaux qui étoient tombés à terre. L'inscription, en réunissant ses deux parties, nous apprend que l'Empereur Antonin, Consul pour la troisième fois, avoit achevé & dédié cet Aqueduc, que son pere Adrien avoit commencé dans la nouvelle Athenes.

AU RESTE le manuscrit de Rome, dont j'ai parlé, est de *Juliano Giamberti di san Gallo*, & daté MCCC. LXV. On y voit quelques antiquités d'Athenes, entr'autres une façade du Temple de Minerve, qui paroît avoir été faite d'après la description de quelque Auteur ancien que Giamberti aura mal entendu, puisque les Centaures qui sont dans les métopes de l'ordre Dorique, comme je l'ai fait voir en parlant de ce temple, sont placés dans le manuscrit de Giamberti dans un Attique, & que l'ordre de ce même Temple au lieu d'être Dorique, y est exprimé Ionique. On trouve aussi dans ce livre le plan

* IMP. CAESAR. T. AELIVS
AUG. P. COS. III. T. P. II. P. P. AQVAEDVCTVM IN NOVIS
CONSUMMAVIT

HADRIANVS. ANTONINVS
ATHENIS. COEPTVM. A. DIVO. HADRIANO. PATRE. SVO.
DEDICAVIT. QVE

d'un Temple rond d'Athènes, que cet Auteur dit lui avoir été donné par un Grec pour celui d'Apolon ; mais tout cela est fort suspect, ainsi que beaucoup d'autres monuments Romains rétablis assez singulièrement, & auxquels je n'ai pas trop de foi, par la maniere très-imparfaite dont est restitué le Temple de Minerve.

VOYAGE D'ATHENES A SPARTE :

ÉTAT ACTUEL DE CETTE DERNIERE VILLE.

DESCRIPTION HISTORIQUE DES MONUMENTS ANTIQUES

QUE L'ON TROUVE ENCORE DANS SES RUINES.

APRÈS AVOIR VU ATHENES, mesuré & dessiné les monuments d'Architecture que l'on y trouve encore, je crus devoir indispensablement aller à Sparte, quoique l'on m'assurât qu'il y restoit peu de ruines, afin de comparer l'état actuel de ces deux Villes célèbres dans l'Histoire, & fameuses par leur rivalité. Je me fortifiai d'autant plus dans mon opinion que je devois passer par l'ancienne Eleusis, aujourd'hui Lessine, par Megare, Corinthe, Argos ; enfin, parcourir dans ce voyage les lieux les plus intéressants de la Maurée ou du Péloponnèse. Mais comme Sparte est près de Maina, lieu de la Grece, habité par des brigands, je crus devoir prendre des mesures pour ma sûreté, & j'acceptai avec plaisir de M. le Consul son Janissaire qu'il m'offrit pour m'accompagner ; j'en pris un autre à mon service, & j'emmenai aussi avec moi un palefrenier Albanais & mon domestique.

NOUS PARTIMES ainsi d'Athènes bien armés ; & ayant eu la précaution de nous munir de tout ce que nous avions jugé nécessaire pour adoucir le désagrément des mauvais gîtes que nous devions rencontrer, nous dirigeâmes notre route vers le Nord, laissant sur notre gauche le Temple de Thésée. Après avoir marché pendant une demi-heure, nous trouvâmes la belle Forêt d'oliviers qui environne en partie la ville d'Athènes, comme on l'a vu, Planche IX.

LA FAMEUSE ACADEMIE, où Platon enseignoit sa Doctrine, étoit placée dans cette forêt, entre le chemin où nous étions & celui de Thebes, que nous avions sur notre droite. Cicéron nous apprend en même temps sa situation & sa célébrité : *Sex illa à Dipylo stadia confectimus : cum autem venissemus in Academiâ non sine causâ spatia nobilitata, &c.* Cette Académie célèbre, dont tous les lieux, où l'on a cultivé depuis les Sciences & les Lettres, ont pris le nom, est tellement détruite qu'il n'en reste aucuns vestiges ; mais la fertilité du lieu où elle étoit située rend vraisemblable ce que les Anciens publioient de la beauté de cet endroit, & particulièrement du bois des Euménides, qui étoit près de-là. On voyoit dans ce bois arrosé de ruisseaux, le laurier, le lierre, une vigne & d'autres plantes, & un très-grand nombre d'oiseaux de différentes especes. Nous employâmes près d'une heure à traverser cette belle forêt, & nous arrivâmes peu de temps après à la montagne de *Picro-Daphné*, nom que les Grecs modernes lui ont donné, parce qu'il y croît beaucoup de lauriers amers.

CETTE MONTAGNE est séparée en deux parties, entre lesquelles nous passâmes ; celle que nous laissâmes à droite s'étend jusqu'au chemin qui va d'Athènes à Thebes ; Thucydide la nomme Aegaleos : les Anciens appelloient l'autre Corydalus ; & Amphiale, le cap qu'elle forme dans la mer en face du lieu où étoit située l'ancienne ville de Salaminc. C'est sur cette dernière partie de la montagne, & dans une Ville du même nom qu'habitoit Procruste ou l'Extenseur, que Thésée fit mourir. Ce surnom lui fut donné, parce qu'il contraignoit les passants de se coucher sur un lit ; il coupoit à ceux qui étoient trop grands, la partie de la jambe qui excédoit le lit, & il tiroit de toutes ses forces les pieds de ceux qui étoient trop petits. On ne trouve sur la montagne aucuns vestiges de l'ancienne ville Corydalus : on voit seulement dans le chemin une source d'eau, & un Monastere abandonné qui a pris son nom de Daphné, celui de toute la montagne.

NOUS DECOUVRIMES, en entrant dans la plaine d'Eleusis, deux courants d'eau qui se rendent à la mer, qu'on prendroit pour deux rivières, dit Pausanias, si leur eau n'étoit pas salée : on croit,

* Cicero, de finibus L. 5. §. 1.

ajoute-t-il,

ajoute-t-il, qu'ils viennent de l'Euriepe de Chalcis, qu'ils font consacrés à Cérés & à Proserpine, & il n'est permis d'y pêcher qu'aux Ministres de ces Divinités. Au-delà de ces étangs nous passâmes le fleuve Cephissus, nommé aujourd'hui, *Nero is to paleo milo*, l'eau du vieux moulin. On voyoit sur ses bords, dit Pausanias, la statue de Mnésymaque, & celle de son fils qui consacra sa chevelure à ce fleuve. De-là jusqu'à Lefine, on voit les débris de plusieurs Temples, & un chemin pavé assez long fort ancien, qui faisoit partie de la voie sacrée qui conduisoit à Eleusis.

LA VILLE D'ELEUSIS, aujourd'hui Lefine, a été une des plus célèbres de la Grece; ses ruines l'annoncent. On y voit encore les débris de plusieurs beaux Temples de marbre, de grands Aqueducs, & d'autres vestiges de son ancienne splendeur. J'examinai d'abord les restes du Temple de Diane Propyléa & ceux de plusieurs autres; mais je donnai toute mon attention à ce qui subsiste encore de celui de Cérés.

CE MONUMENT si fameux, si révéré de toutes les nations, qu'il fut épargné par Xerxès même, l'ennemi déclaré des Dieux de la Grece, & le destructeur de leurs Temples, ne présente plus aucune forme, non plus que celui d'Apollon à Délos; & il est tellement ruiné, qu'il m'a été impossible d'en dessiner une Vue. Il est cependant facile de le reconnoître à l'étendue & à la beauté de ses débris, dans lesquels on trouve encore de très-beaux chapiteaux Doriques & Ioniques. Vitruve le met au nombre des quatre Temples de la Grece dont la disposition fut imitée dans la suite par les plus célèbres Architectes, comme nous l'avons déjà dit. Ictinus le fit d'ordre Dorique, d'une grandeur extraordinaire, sans colonnes au-dehors, pour laisser plus d'espace à l'usage des sacrifices. Dans la suite, Démétrius de Phalere, qui commandoit à Athenes, le fit prostyle, mettant des colonnes au devant, afin de rendre cet édifice plus majestueux par la décoration de son frontispice, & de donner aussi plus de place à ceux qui n'étoient pas encore admis aux mystères de cette Divinité.

DANS LE SANCTUAIRE du Temple étoit une belle statue de Cérés en marbre blanc: elle étoit colossale; on juge encore par la grandeur de son buste, qu'on trouve dans les ruines du Temple, qu'elle avoit plus de quinze pieds de haut: cette Déesse portoit sur sa tête un panier, autour duquel on voit gravés des épis de bled que l'on fait être ses attributs; elle a sur la poitrine deux especes de rubans en sautoir, & une tête de Méduse à l'endroit où ils se croisent: la draperie dont elle étoit vêtue m'a paru d'un très-bon goût, & dans le genre de celle des Caryatides du Temple d'Erechthée que l'on voit à Athenes, ou de celle de la Flore du palais Farnesé à Rome. La face de la statue est entièrement défigurée; mais sa chevelure nouée avec un ruban, & qui lui descend sur l'épaule gauche, est encore assez bien conservée, & fort belle.

LE TEMPLE de Cérés étoit un des plus anciens de la Grece, & le culte de cette Divinité a suivi de près celui de Minerve dans l'Attique. Erechthée, selon Diodore de Sicile, l'enseigna le premier aux Athéniens. Il délivra ces peuples d'une famine cruelle, en leur apportant du bled de l'Egypte; & après en avoir fait semer dans les plaines d'Eleusis, qu'il avoit conquises, il établit dans l'Attique des Loix qui avoient rapport à l'Agriculture, & apprit aux Athéniens le culte d'Isis, sous le nom de Cérés. On reconnoît même dans la fable de Cérés & de Proserpine, que racontent les Athéniens, tous les traits de celle d'Isis & d'Osiris; mais comme ces peuples s'estimoient les plus anciens du Monde, ils ont tâché de couvrir d'un voile épais l'origine de leurs connoissances; & non-seulement ils publioient que Cérés honora l'Attique de sa présence, leur enseigna l'Agriculture & leur donna des loix, mais encore ils firent graver cet événement, dont ils se glorifioient, sur différents monuments. On en voit encore un à Paris: c'est un tombeau tiré des ruines d'Athenes, & sur lequel M. de Boze a fait une savante dissertation ^a.

IL SEROIT INUTILE de répéter ici ce que tous les Savants nous apprennent sur cette Déesse, & ce qu'ils ont pu ajouter à Meursius qui a recueilli avec grand soin tout ce qui concerne ces mystères: il suffit de dire que ces mystères, auxquels on n'admettoit d'abord que les seuls Athéniens, devinrent si célèbres avec le temps, que les étrangers desirèrent d'y participer. Hercule fut le premier qui y fut initié: on croit même que les petits mystères furent institués en sa faveur. Les Athéniens en communiquèrent ensuite la connoissance à Castor & à Pollux, à Esculape & à Hippocrate. Les Romains, qui subjuguèrent les Grecs, y furent admis, & bientôt après le Temple de Cérés s'ouvrit à tous les peuples de la terre, suivant le témoignage de Ciceron. *Je ne parle point* (dit cet Auteur)

^a Mémoires de l'Académie des Inscriptions, Tome IV. page 648. & suiv.

de la fête d'Eleusis, de cette fête auguste, dans les mystères de laquelle les habitants des régions les plus lointaines viennent se faire initier. ^a

ELEUSIS, si fameuse dans l'antiquité, ne mérite pas seulement aujourd'hui le nom de Village. Je ne vis sur les ruines de cette ancienne Ville qu'un petit nombre de bicoques; mais je reconnus que la plaine qui l'environne est encore le lieu le plus fertile de l'Attique, comme le publioient les Anciens, & particulièrement la partie qui est entre cette Ville & la montagne Gerania. Cet espace a environ quatre à cinq milles de circuit; il est borné au Levant par une petite forêt, & par la colline sur laquelle étoit située une partie d'Eleusis; au Nord, par les montagnes qui séparent l'Attique du pays des Platéens; au Couchant, par celle de Gerania dont j'ai parlé; & au Midi, par la mer. C'est dans ce lieu qu'on croit que Cérès, sous la figure d'une simple mortelle, cherchant sa fille Proserpine, s'assit accablée de fatigue sur une pierre surnommée depuis, *la Pierre triste*, à cause de la douleur dont cette Déesse étoit pénétrée lorsqu'elle s'y reposa.

APRÈS AVOIR repris notre route & traversé cette plaine, nous passâmes la montagne Gerania par un chemin étroit & escarpé, qui y est pratiqué sur le bord de la mer, & nous arrivâmes à Mégare sur le soir.

ON COMPTE vingt-six milles d'Athènes à cette Ville, en y allant par le chemin que nous prîmes; mais les Athéniens estiment que l'on gagne environ une lieue, en prenant par l'ancien cap d'Amphialé, passant dans l'île de Salamine, & repassant ensuite de l'endroit de cette île où est un Couvent dédié à saint Jean, au lieu où étoit Nissæa, port des Mégariens, situé à deux milles de leur Ville.

MÉGARE si florissante autrefois, comme on le fait par l'Histoire, & comme on la reconnoît par les vestiges de son enceinte; Mégare qui disputa si long-temps & avec tant de chaleur aux Athéniens l'île de Salamine, que ces derniers firent une loi qui ordonnoit que l'on punît de mort quiconque en proposeroit la conquête; loi que Solon fit abroger dans la suite; cette Ville célèbre est réduite aujourd'hui dans l'état le plus déplorable. Si en devenant puissante elle transforma ses cabanes en palais, la misère a fait sur elle un changement contraire, & les édifices les plus superbes ont repris la forme de cabanes qu'ils avoient dans leur origine; car on ne peut donner d'autre nom à des maisons qui n'ont qu'un étage, dont les murailles sont construites de terre desséchée au Soleil, & qui sont couvertes de la même matière.

ON NE VOIT à Mégare aucun monument ancien, & même très-peu de fragments d'Architecture ou de Sculpture. On y trouve un assez grand nombre d'inscriptions publiées en partie par MM. Spon & Wheeler, & recueillies plus amplement par MM. l'Abbé Fourmont & son neveu, qui voyagèrent en Grece pour ce sujet, par l'ordre du Roi dans l'année 1730. La mort ayant enlevé M. l'Abbé Fourmont, son Recueil a été déposé à la Bibliothèque du Roi, où l'on peut le voir.

NOUS QUITTAMES MÉGARE, & passâmes, en allant à Corinthe, cette montagne que Diodore de Sicile appelle Cheloné, & d'autres Auteurs, Saxa-Scironia: ce dernier nom lui fut donné, parce que Sciron, fameux brigand que Thésée fit mourir, y avoit établi sa demeure. Il obligeoit tous les passants à lui laver les pieds sur le bord d'un précipice; il les pouvoit ensuite, & les faisoit rouler du haut en bas de la roche. Ce passage est si mauvais & si impraticable, qu'il y a un endroit où l'on a été obligé de faire une espèce de pont avec de longues planches soutenues par des branches d'arbres, que l'on a fichées dans les fentes du rocher. Ce pont mal assuré n'a pas plus de trois pieds de large, & il n'y a aucun garde-fou. On voit, en passant dessus, la mer sous ses pieds, à plus de trente toises, & tous les voyageurs descendent de cheval dans ce lieu. Enfin, cet endroit de la montagne est si dangereux, que les Grecs d'aujourd'hui lui ont donné le nom de *Kaki-Scala*, ou le mauvais pas. Depuis cette montagne jusqu'à Corinthe, où j'arrivai à la nuit le même jour que j'étois parti de Mégare, je ne vis rien de remarquable.

^a Cicero, de Nat. Deorum, Lib. 1. Cap. 42.



ANTIQUITÉS DE CORINTHE.

CORINTHE fut fondée par Ephyra, fille de l'Océan, selon le rapport des Poëtes & des Historiens Grecs. Cette Ville porta d'abord le nom de sa fondatrice & devint, sous celui de Corinthe qu'elle a toujours conservé, une des plus florissantes de la Grece. Sa situation avantageuse contribua sans doute beaucoup à sa puissance. Elle étoit placée dans l'Isthme qui sépare la Morée ou le Péloponnèse du reste de la Grece. Diodore de Sicile donne quarante stades de largeur à cette Isthme, depuis le Promontoire Cenchrée jusqu'au Léchée : j'ai estimé cette largeur d'environ cinq milles, qui répondent au nombre de stades que lui donne cet Auteur.

L'ACROCORINTHE, ou le Château de cette Ville, est situé dans l'Isthme à l'entrée de la Morée : il est assis sur une montagne si élevée & si forte de sa nature, que les Poëtes feignoient qu'il avoit été bâti par les Cyclopes : aussi voyons-nous dans l'Histoire, que tous les peuples de la Grece s'efforçoient de faire alliance avec la République de Corinthe : elle étoit en effet puissante par ses forces de terre & de mer ; elle pouvoit empêcher les habitants du Péloponnèse de sortir de leur pays, & défendre aux autres peuples l'entrée de cette partie de la Grece. Elle avoit des flottes dans le golphe de son nom & dans le golphe Saronique. Enfin sa position étoit, comme elle est encore, si avantageuse, que Philippe de Macédoine, qui aspiroit à subjuguier tous les Grecs, l'appelloit la clef & les fers de la Grece. Corinthe devint encore très-fameuse par la facilité que les différents peuples de la Grece avoient de se rendre aux jeux Isthmiques qui s'y célébroient : ces jeux étoient très-anciens. Des brigands, qui ravageoient l'Isthme, les firent cesser pendant un temps : Thésée les rétablit & s'en glorifia, comme fit Hercule, d'avoir fondé ceux d'Olympie. Ce second Fondateur d'Athènes obtint même des Corinthiens, que les Athéniens auroient dans ces jeux une place distinguée & séparée de celle des autres peuples, qui seroit de la largeur de la voile du navire sur lequel ils y viendroient.

C'EST A CES JEUX, dont plusieurs Auteurs anciens ont décrit la magnificence, comme à ceux d'Olympie, que les divers Etats de la Grece, & les particuliers recevoient, par l'applaudissement général de toute la nation, la récompense de leurs grandes actions. Quels éloges ne reçut pas T. Q. Flaminius, lorsqu'à son arrivée aux jeux Isthmiques, où presque toute la Grece étoit rassemblée, & attendoit quelle seroit l'issue de sa victoire sur Philippe de Macédoine, il fit déclarer par un Hérault, qu'il rendoit, au nom de la République Romaine, la liberté aux peuples de la Grece opprimés par ce Prince ! » Ces peuples, dit Tite-Live, doutent s'ils ont bien entendu ; ils font recommencer le Hérault ; » ils se pressent pour le voir, pour l'entendre, & s'étant assurés de ce qu'ils n'osoient espérer, leurs » acclamations furent si grandes & tant de fois répétées, qu'il fut aisé de reconnoître, qu'au jugement » de la multitude, la liberté est le plus précieux de tous les biens. On célébra les jeux à la hâte : » mais ni les esprits ni les yeux ne furent attentifs au spectacle, tant la joie qu'on ressentoit, avoit » ôté le goût de tous les autres plaisirs. »

SI CORINTHE étoit recommandable par tout ce que nous avons rapporté ci-dessus, elle ne l'étoit pas moins par les monuments qui l'ornoient : les uns étoient des restes précieux d'un plus grand nombre qui s'y voyoit, avant le sac de cette Ville par Mummius ; les autres furent élevés depuis son rétablissement quand elle commença à refleurir. Pausanias rapporte qu'il y vit deux Temples de Neptune, ceux de Diane, d'Apollon & de Jupiter, le tombeau de la fameuse Laïs, & beaucoup d'autres monuments. Mais de tous ces édifices, un seul Temple est échappé à la destruction générale : il doit peut-être cet avantage à la grosseur & à la solidité de ses colonnes. Il paroît avoir été construit pour passer à la postérité la plus reculée. Je le vis en allant d'Athènes à Sparte, & en revenant de Sparte à Athènes, & toujours avec un extrême plaisir.



XXV.

DESCRIPTION D'UN TEMPLE TRÈS-ANCIEN DE CORINTHE.

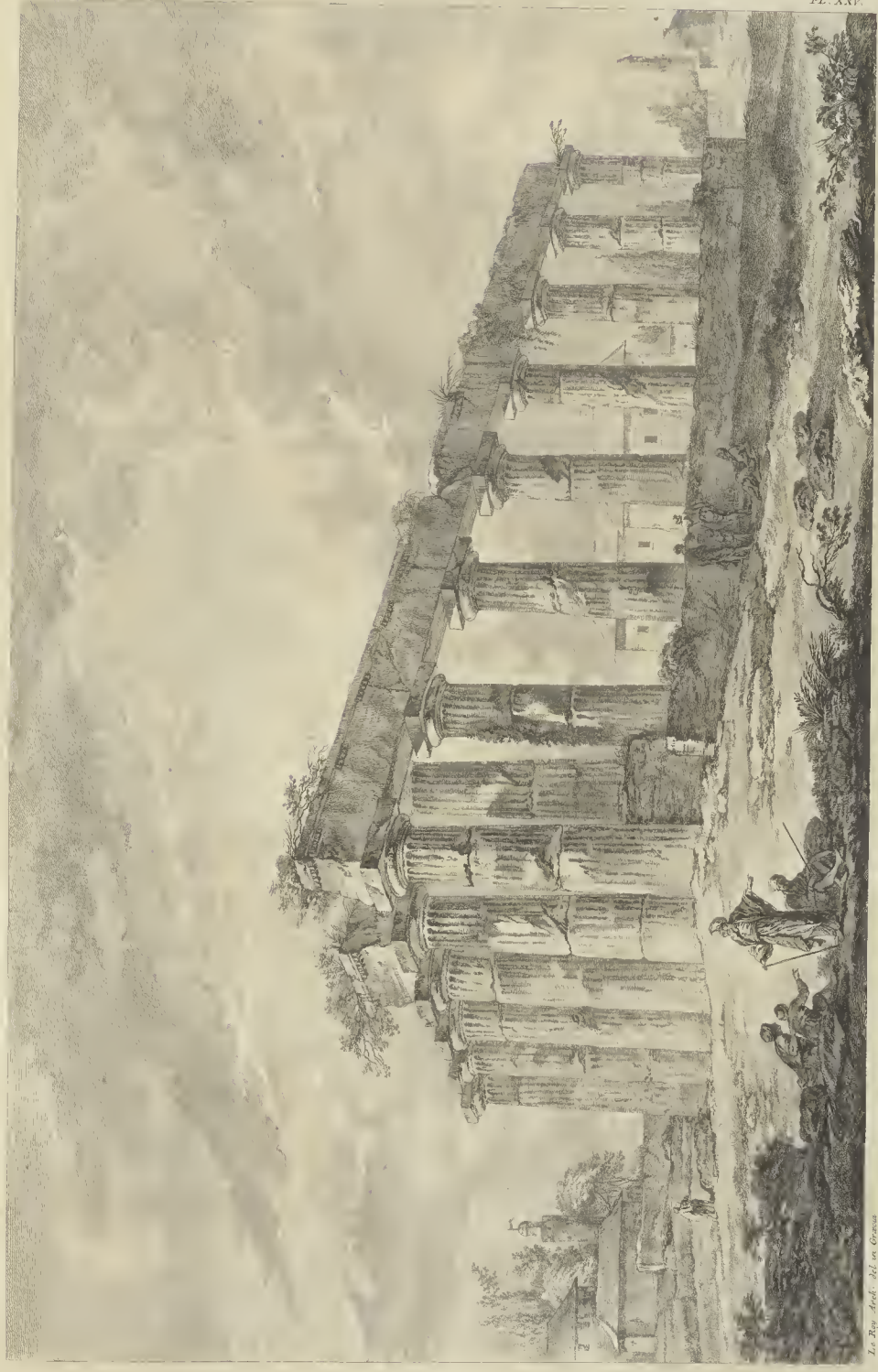
LES HUIT COLONNES que l'on voit de suite, & presque de face, du Temple représenté, Planche XXV, étoient celles de la façade; celles qui suivent & dont les unes sont couronnées d'un architrave, d'autres de leurs chapiteaux seulement, étoient celles d'un des côtés du Temple. Je fus surpris de la proportion extraordinairement courte de ces colonnes; marque certaine de leur antiquité. Elles n'ont que vingt-deux pieds & demi de haut, & six de diamètre; ce qui ne donne pas quatre diamètres pour toute la hauteur de chaque colonne, comprise chapiteau. L'intervalle d'une colonne à l'autre est d'un diamètre: l'entablement devoit être d'une hauteur prodigieuse, à en juger par l'architrave. J'ai compté à ce Temple quatorze colonnes debout, quoique MM. Spon & Wheler disent dans leur voyage qu'il n'y en avoit que onze. La colonne, qui paroît dans l'intérieur, & qui faisoit l'angle du second portique, n'a point de chapiteau, & on remarque dans la Vue qu'elle étoit plus élevée que celles de devant; ce qui se voit ordinairement dans les Temples très-anciens. Celui-ci est bâti tout en pierre, & diffère par-là de ceux d'Athènes qui le sont tous en marbre. Ses colonnes sont à plusieurs assises, & prodigieusement en pointe. Comme il n'y a à ce Temple aucune inscription, on ne peut dire dans quel temps, ni par qui il a été construit. Le genre de son architecture est la seule preuve que nous ayons de son antiquité.

CORINTHE est si ruinée que l'on ne peut même reconnoître ce monument par sa situation relative à quelque objet connu de cette Ville, indiqué par les Auteurs anciens. J'observerai cependant qu'il est situé sur une petite colline à un mille de la mer du côté du golphe de Patras. Il est au Nord de la Citadelle, & par rapport à la ville moderne de Corinthe, on le trouve près du Bazar, lieu où il y a le plus de maisons réunies ensemble; car Corinthe, la superbe Corinthe, est à présent dans un état si misérable, qu'on n'y compte qu'environ cinq cents maisons éparées & séparées les unes des autres par des jardins & des terres labourées. La Citadelle n'est occupée que par les soldats qui la gardent. On voit encore au pied de la montagne, sur laquelle elle est élevée, des marques de l'entreprise commencée par quatre Empereurs Romains, de couper l'Isthme; projet qui parut d'une exécution si difficile aux Grecs, qu'ils en firent un proverbe, & que l'on disoit parmi eux: entreprendre de percer l'Isthme; pour dire, tenter l'impossible.

APRÈS AVOIR dessiné & mesuré le Temple dont je viens de parler, le seul monument qui soit à Corinthe, je partis de cette Ville, & pris la route de Sparte. Nous laissâmes, en quittant Corinthe, la Forteresse de cette Ville sur notre gauche, & ayant marché vers le Couchant l'espace de trois à quatre heures par un chemin tortueux, sort coupé de ravines, nous arrivâmes à une petite plaine assez fertile, dont la longueur, qui est du Nord au Midi, est d'environ une lieue & demie. C'est-là qu'étoit la petite ville de Cléone, dont on voit encore les ruines. Pausanias nous apprend sa situation, & parle aussi d'un Temple de Minerve qu'on y voyoit, dont je trouvai encore les débris. Il renfermoit, dit-il, une statue de cette Déesse, faite par Scyllis & par Dipœnus, disciples de Dédale, ou même ses enfants. Pline nous apprend que ces Statuaires Grecs furent des premiers, qui furent travailler le marbre. Ce Temple étoit d'ordre Dorique; ses colonnes n'avoient pas plus d'un pied de diamètre, & il y avoit des denticules dans l'entablement, particularité assez remarquable. J'observai aussi du même côté quelques ruines que je soupçonne être celles du tombeau d'Euryte & de Ctéate, qui furent tués par Hercule, en venant d'Elis à Corinthe pour assister aux jeux Isthmiques. Nous passâmes ensuite des gorges par un chemin étroit, difficile & dangereux; aussi est-il toujours gardé par des Dervins, espèce de Maréchauffée des Turcs, mal payés & mal entretenus. Ces gardes sont presque tout nus; ils ont un fusil pour toute arme; ils présentent aux voyageurs de l'eau pour se rafraîchir & du feu pour allumer leurs pipes. On se fait accompagner par eux d'une garde à l'autre, moyennant quelques *paras*, petite monnoie d'argent, qui vaut environ six de nos liards.

ON ALLOIT à la Ville, & à la forêt de Némée par un chemin que nous laissâmes sur notre droite, en traversant ces gorges. M. Cairac, négociant à Napoli de Romanie, me dit, que s'étant perdu dans ce lieu, il se trouva, après avoir fait environ une lieue, dans un endroit désert, où il vit cinq à six belles colonnes de bout: c'étoit vraisemblablement les ruines du magnifique Temple de Jupiter Néméen.

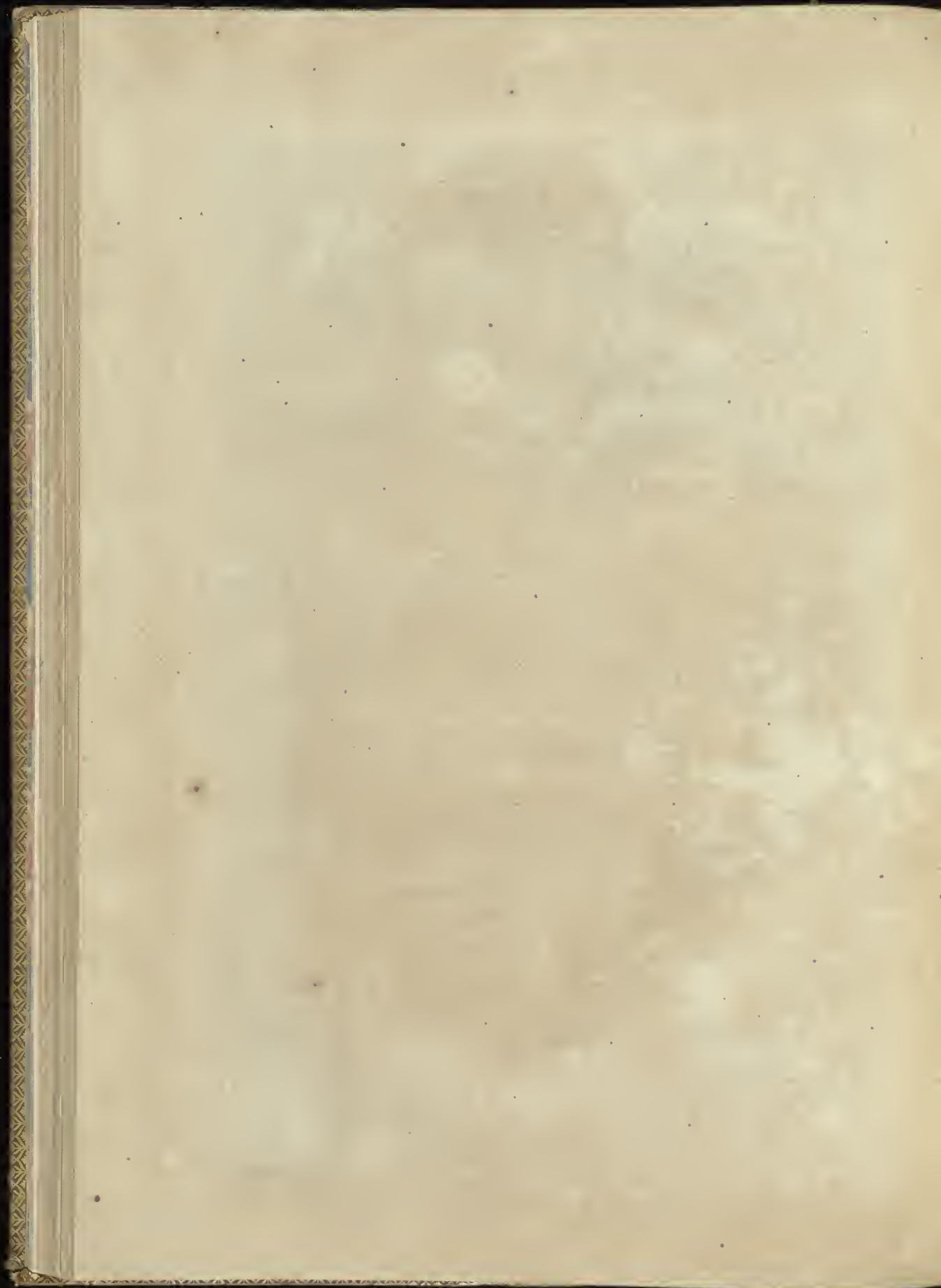
NOUS



de B. de Camp.

Vue des Ruines d'un Temple de Corinthe.

Le Roy. Arch. del. in Gravier



NOUS ENTRAMES, au sortir des gorges, dans la plaine d'Argos; elle est si grande & si fertile, qu'il n'est pas étonnant que les premières Colonies, qui vinrent de l'Égypte dans la Grèce, s'y soient établies, & que le Royaume d'Argos, qui commença après celui de Sicyone, ait bientôt surpassé ce dernier en pouvoir. La plaine d'Argos a cinq ou six lieues d'étendue, depuis ces gorges jusqu'au golphe Argolique; elle est arrosée de plusieurs ruisseaux, & elle produit beaucoup de bled. Argos étoit située à peu de distance de la mer, autour de sa Citadelle élevée sur une grosse roche assez haute, que nous avions sur notre droite, en nous avançant dans la plaine: le golphe Argolique étoit en face de nous, & Napoli de Romanie sur notre gauche. Cette dernière Ville, où j'allai passer une journée seulement chez M. Bocher notre Consul, est une des plus fortes de toute la Morée. On y voit encore de belles fortifications que les Vénitiens y ont construites, & sur lesquelles je remarquai le lion de Saint Marc. Mais comme il n'y a point d'Antiquités à Napoli de Romanie, & que l'on ne trouve à Argos que quelques inscriptions en *Boustrophedon*, qui sont dans le recueil de M. Fourmont, je ne m'arrêtai ni à l'une ni à l'autre de ces deux Villes.

AYANT REPRIS le chemin de Sparte, nous suivîmes le bord de la mer, & laissâmes sur notre droite le château d'Argos, le marais d'Alcyone & la forteresse de Témenion. Le chemin d'Argos à Sparte est fort mauvais; on le fait presque toujours sur des côtes de montagnes bordées de précipices. Le désagrément de cette route augmente par les mauvais gîtes que l'on y trouve; aussi fis-je le voyage en deux jours, quoiqu'on ne le fasse ordinairement qu'en trois. Comme je prenois la plupart de mes repas sur l'herbe dans cette route, ainsi que le pratiquent ceux qui voyagent en Grèce, je me rencontrai à quatorze milles de Napoli de Romanie, avec deux Agas de cette Ville à dîner dans le même lieu. Nous fîmes connoissance; ils me firent présenter par leurs esclaves du café & d'une autre liqueur que j'imaginai d'abord être du sorbet; mais je me trompai: ces bons Turcs n'étoient pas rigoureux observateurs de la loi de Mahomet; ils suivoient un proverbe qui court parmi eux en langue franque: *Turc fine mange porc & beve vine*. La liqueur qu'ils m'offrirent étoit d'assez bon vin, & ils acceptèrent avec plaisir celui que je leur donnai en échange.

JE VIS, en continuant ma route, une petite plaine à vingt milles d'Argos, que sa situation me fit prendre pour celle dont parle Pausanias, où trois cents Spartiates combattirent contre un pareil nombre d'Argiens, pour cet espace de terre, & où on leur érigea un tombeau commun; mais je ne trouvai là aucun monument qui put confirmer mon opinion. Nous passâmes ensuite le mont appelé Pernon par les Anciens, & nous entrâmes dans la plaine de Tripolis: cette plaine est fort élevée au-dessus du niveau de la mer; on y voit des ruisseaux qui se forment sur des collines qui la dominent; ils se perdent dans des gouffres qui sont au-dessous, & reparoissent ensuite. On éprouve dans cette plaine le même effet que sur les hautes montagnes; il y fait froid dans toutes les saisons. Nous y fûmes surpris d'une pluie très-forte, & nous nous retirâmes dans un village à l'extrémité de la plaine sur le chemin de Sparte, où sans mes Janissaires & le respect qu'on leur porte par toute la Grèce, je n'aurois pu trouver de gîte.

LA MAISON ou plutôt la cabanne où nous logeâmes, semblable à toutes celles des villages de la Grèce, formoit un parallélogramme par son plan: elle n'avoit qu'un étage; le toit qui la couvroit représentoit assez par son inclinaison les frontons des Temples Grecs: elle contenoit une famille & tous les animaux qui lui appartenoient; & je fus fort surpris, quand nous y fûmes installés, de voir des bœufs, des chevreaux, des moutons passer devant nous, & aller paisiblement se ranger dans le lieu qui leur étoit destiné.

NOUS REPARTIMES de ce lieu le lendemain au point du jour. Nous passâmes des montagnes si élevées, que nous vîmes en quelques endroits les nuées au-dessous de nous; enfin nous arrivâmes sur cette partie du Thornax, qui regarde la plaine de Sparte. Cette plaine vaste arrosée de l'Eurotas & de plusieurs ruisseaux, est environnée de très-hautes montagnes, excepté du côté de la mer. C'étoit la plus belle partie du pays des Lacédémoniens. Ils publioient que Lelex, fils de la Terre, étoit leur premier Roi, qu'ils furent d'abord nommés Léléges de son nom; que leur Etat fut gouverné ensuite par Mylès, par Eurotas, par Lacédémon, & que ce dernier bâtit une Ville, à laquelle il donna le nom de Sparte, de celui de Sparté, fille d'Eurotas, qu'il avoit épousée.



XXVI.

REMARQUES SUR LA SITUATION DE SPARTE,
PAR RAPPORT AU FLEUVE EUROTAS, AU RUISSEAU DE CNACION A MISISTRA,
ET AUTRES LIEUX.

SPARTE, si célèbre par les Loix que Lycurgue y établit, & par le courage de ses habitants, est si ruinée à présent, qu'on ne la découvre du Thornax, que quand on est instruit de sa situation, quoique Pausanias ait dit, qu'elle se présente à ceux qui descendoient de cette montagne. Comme je m'étois muni à Rome des Ouvrages de presque tous les Auteurs anciens ou modernes qui en ont écrit, j'en aperçus aisément les débris; mais la nuit s'approchant, je ne les examinai pas de près. Je passai l'Eurotas au pied du Thornax, je traversai la plaine, laissant ces ruines sur ma gauche, & je fus descendre à Misistra chez un Grec nommé Anastase, Commissionnaire pour la nation François; car nous n'avons dans cette Ville, ni Consul, ni Vice-Consul.

MISISTRA n'est pas bâtie sur les ruines de l'ancienne Sparte, comme on le voit par la Planche XXVI, qui montre le lieu qu'occupoit cette dernière Ville dans la plaine, & la situation de Misistra. M. Vernhum, Gentilhomme Anglois, qui fut en Grece en l'année 1675, est le premier voyageur qui en ait fait la remarque^a; il relève la Guilletiere qui avoit publié cette opinion, & son sentiment a été confirmé depuis par les rapports que MM. Spon & Wheler nous ont faits dans leurs écrits, de ce qui leur fut dit à Athenes sur ce sujet, aussi bien que par la relation abrégée du Voyage Littéraire de M. Fourmont^b dans la Grece; mais on n'a pas encore bien éclairci quelle étoit la situation de l'ancienne Sparte par rapport à l'Eurotas & à Misistra: j'ai découvert même que M. Fourmont s'étoit mépris sur ce point. La capacité de cet Auteur, la confiance que l'on accorde avec raison à l'ouvrage dans lequel est insérée la relation de son voyage, & les conclusions que l'on en pourroit tirer contre mon sentiment sur la position de cette Ville, m'engagent à relever quelques fautes échappées à ce savant Académicien.

VOICI LES TERMES de l'Historien de l'Académie: «Quand les principaux de Misistra furent » que M. Fourmont étoit arrivé dans leur Ville, ils vinrent le voir, & l'assurèrent qu'il n'y avoit pas » une moindre récolte à faire à Misistra & dans la vieille Sparte qu'à Athenes. Ils prirent jour pour » aller à Sparte; tous les Géronthes voulurent s'y rendre avec M. Fourmont, & l'examiner avec » lui, Pausanias à la main. Cet Auteur, ayant passé le pont qui est sur l'Eurotas, entre dans le » Plataniste qui est à la rive droite de ce fleuve, & que l'on voit encore: il monte ensuite dans » la Ville, &c.» En supposant que l'Historien de l'Académie ait bien pris le sens de la relation du voyageur, M. Fourmont & tous les Géronthes de Misistra, Pausanias à la main, se sont manifestement trompés; ils ne passèrent pas l'Eurotas comme le dit la relation, en allant de Misistra à la vieille Sparte: Pausanias, en arrivant à Sparte, descendoit du Thornax, montagne au Nord de cette Ville; & M. Fourmont partit de Misistra qui est à son Couchant: & quand même l'Auteur ancien diroit, ce qu'il a omis de dire, qu'il passa l'Eurotas, il ne s'en suivroit pas de-là que M. Fourmont, qui tenoit une route différente, ait dû le passer, & que le petit ruisseau qu'il traversa fût le fleuve Eurotas. La méprise de M. Fourmont sur la situation de la ville de Sparte par rapport à l'Eurotas, est d'autant plus considérable, que ce fleuve, qu'il place entre Misistra & Sparte, seroit au Couchant de cette dernière Ville, au lieu qu'il est au Levant, comme Polybe, Historien très-exact, le dit.

M. FOURMONT s'est encore mépris sur la situation du Plataniste par rapport à Sparte. Pausanias dit que l'on passoit de Sparte dans le Plataniste sur deux ponts; il met donc l'Eurotas entre le Plataniste & la ville de Sparte, & non pas du même côté, comme le prétend M. Fourmont: enfin quand on va de Misistra à Sparte, on ne passe pas par le Plataniste, mais on ne le trouve qu'après avoir traversé les ruines de cette dernière Ville.

APRÈS cette petite digression, qui a paru nécessaire sur la situation de Sparte par rapport à Misistra & à l'Eurotas, je vais donner la description que je fis sur le lieu des ruines de cette Ville, & de sa position par rapport aux lieux qui l'environnent.

^a Dans une Lettre datée du 10 Janvier 1676, insérée dans les Trans. Philologiques, n.º 124. page 575.

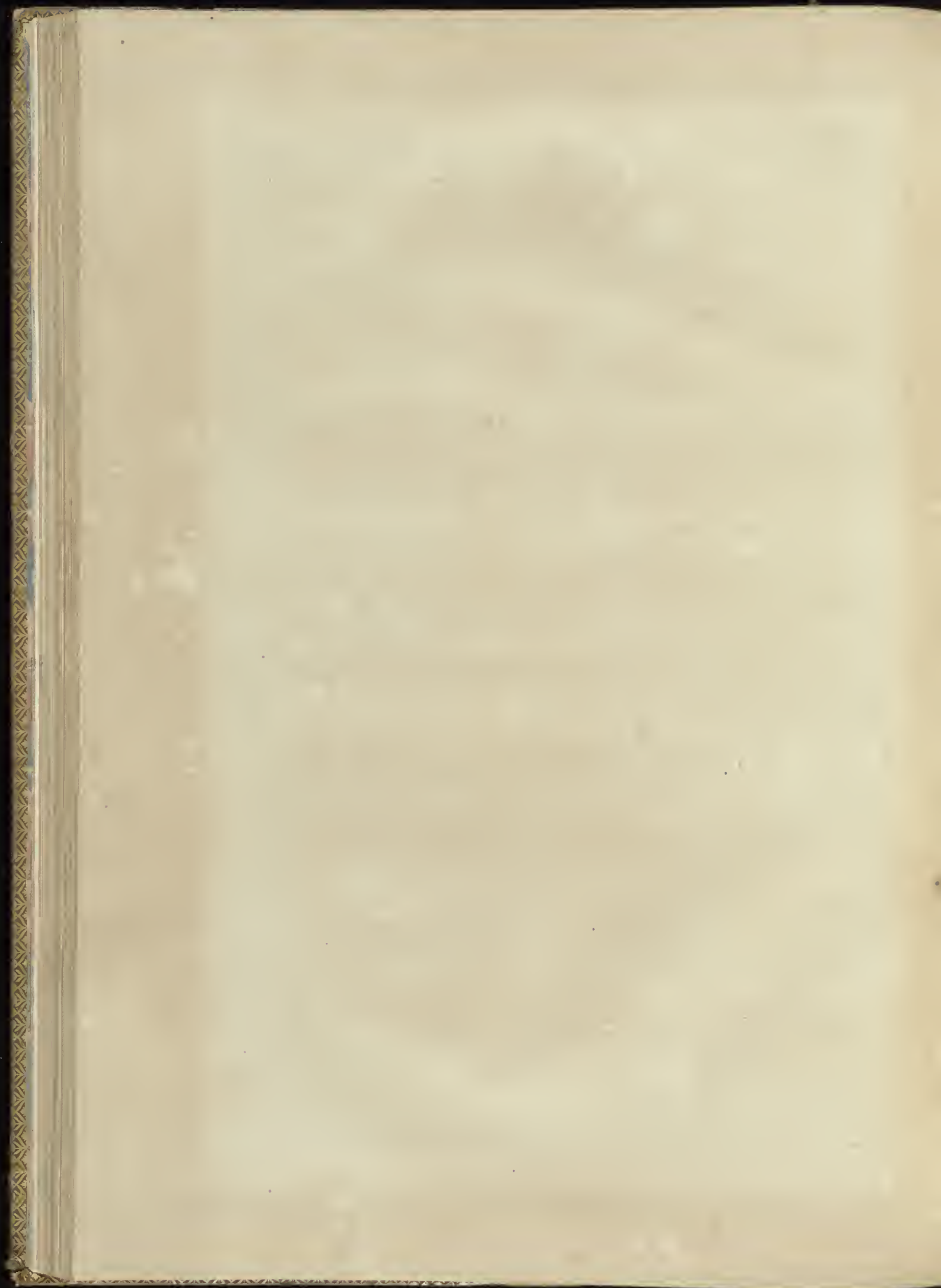
^b Académie des Inscriptions, Tome VII. Histoire, page 357.



Tom. 1. 1744.

Plan de la Plaine de Sparte.

L'Espey del.



SPARTE, comme je le reconnus dans les différents voyages que j'y fis de Mifistra, est à deux milles de cette dernière Ville. On passe, en allant de Mifistra à Sparte, un petit ruisseau que les Grecs appellent aujourd'hui Triti, du nom d'une petite Ville, où il prend sa source à deux lieues de Mifistra dans les montagnes de Maina. A deux milles de Mifistra au-delà du ruisseau, sur la droite, on trouve un petit Village, ou plutôt un nombre de cabanes éparées, auxquelles les Grecs donnent le nom de Magula : c'est-là que commencent les ruines de Sparte. Cette ville a été entièrement détruite; mais comme on n'a rebâti sur ses ruines qu'un très-petit nombre de cabanes, on reconnoît mieux son enceinte à l'espace stérile qu'occupent ses débris, qu'on ne découvre celle d'Athènes.

LA FAMEUSE ville de Sparte étoit bâtie en partie sur de petites hauteurs au pied d'une montagne de la Messénie, qui formant une espèce de courbe, vient en diminuant se terminer en une pointe qui regarde le Sud-quart à l'Est. La plaine qui est rétrécie par cette montagne ou colline qui la divise, commence à s'élargir à Sparte, où elle peut avoir une lieue & demie de large, & six ou sept d'étendue du côté de la mer. Le cours général de l'Eurotas est au Levant de Sparte dans la plaine; mais la partie qui coule entre cette Ville & le Plataniste est au Nord-Est. Sparte étoit bornée du côté du Sud-ouest, par la petite rivière de Triti, que les Anciens appelloient le ruisseau Cnacion : ce ruisseau laisse dans l'endroit où il joint les ruines de Sparte, un intervalle d'environ deux milles entre lui & la chaîne de montagnes qui bornoit la Messénie. L'espace qui est entre l'Eurotas & les montagnes situées au Levant de Sparte, sur une desquelles étoit bâti le Fort appelé Ménélaion, n'est pas de plus d'un quart de mille. Enfin cette Ville que j'ai trouvée, ainsi que Polybe le dit, de figure ronde, n'avoit pas plus de six milles de tour qui répondent aux quarante-huit stades que cet Auteur lui donne.

SPARTE, comme l'on sait, n'eut point de murs, jusqu'au temps où ses habitants dégénérent de la valeur de leurs ancêtres; elle n'avoit point non plus de Citadelle élevée comme celle d'Athènes ou d'Argos; mais cependant elle renfermoit dans son enceinte une hauteur qui dominoit sur la Ville & qui lui en tenoit lieu : c'est-là qu'étoient situés les édifices les plus remarquables, comme Pausanias nous l'apprend, & comme je le reconnus par le Théâtre & par le Dromos, dont on voit encore les restes. Cette hauteur s'éleve au-dessus de la plaine de trente à quarante pieds : sa plus grande étendue est de l'Est à l'Ouest, & peut avoir deux cents cinquante pas géométriques sur cent cinquante du Nord au Sud. L'enceinte de la Ville renfermoit aussi quatre autres petites hauteurs, deux au Nord-ouest de la grande, deux à l'Est. Ces petites collines forment une espèce de chaîne du Levant au Couchant : l'espace de la Ville qu'elles laissoient entr'elles & l'Eurotas, étoit de six cents pas ordinaires : l'autre partie qui regardoit le Sud-ouest, étoit beaucoup plus étendue.

CETTE DESCRIPTION de Sparte se rapporte en partie à celle que Polybe nous a laissée; mais comme cet Historien ne donne une idée de la situation de cette Ville^a que pour l'intelligence de deux batailles que Philippe gagna, l'une sous ses murs, l'autre à la vue de cette même Ville, il a négligé, comme on peut le voir, plusieurs particularités que j'ai cru devoir rapporter; mais ce qu'il dit cependant des deux combats de Philippe près de Lacédémone, montre la vérité de mon plan; comme aussi ce plan fait sur le lieu peut répandre un nouveau jour sur la disposition & les mouvements de l'armée de Philippe & de celle des Lacédémoniens : voici l'extrait de ce que dit Polybe à ce sujet :

» PHILIPPE, après avoir ravagé une grande partie de la Laconie arrive devant Amyclée, (située ;
 » comme je le ferai voir dans le lieu où est actuellement le petit village de Sclabochori, marqué
 » dans la Planche XXVI.) Lycurgue fort de Sparte, se présente devant ce Prince, passe l'Eurotas,
 » se campe sur les montagnes de Ménélaion, & recommande aux troupes qu'il laisse dans Sparte,
 » de se tenir prêtes à partir au premier signal. Il falloit que Philippe passât le défilé qui est entre
 » l'Eurotas & la montagne, où étoit situé Ménélaion : il avoit l'Eurotas & Lycurgue à droite; à gau-
 » che la Ville, & les Lacédémoniens prêts à combattre. Il hazarde de passer le fleuve & de déloger
 » Lycurgue de la montagne de Ménélaion, & il réussit. Dans le temps de l'action la Phalange con-
 » duite par Aratus, arrive d'Amyclée, & s'approche de Sparte; la garnison de cette Ville fort pour
 » combattre Aratus; mais Philippe repasse promptement l'Eurotas pour soutenir la Phalange d'Aratus,

^a Voyons (dit Polybe) quelle est la nature des lieux dont il est question. Sparte, si on la considère en général, est une ville toute ronde, & tellement située dans une plaine, qu'on y voit cependant certains endroits élevés du côté de l'Orient. L'Eurotas coule auprès, & la rivière si profonde pendant la plus grande partie de l'année, qu'on ne peut la passer à gué. A l'Orient d'hiver, au-delà de la rivière

font des montagnes escarpées, nues, & d'une hauteur extraordinaire, sur lesquelles est bâti le fort Ménélaion : ces montagnes dominent extrêmement sur l'espace qu'il y a entre la ville & la rivière, espace qu'arrose l'Eurotas en coulant au pied des montagnes, & qui en tout n'a pas plus d'un stade & demi de longueur.

» repouffe les ennemis jufqu'aux portes de Sparte, & ayant fait paffer la riviere à la Phalange qu'il venoit de fecourir, il marche à la fuite, & fort glorieufement & fans aucun obftacle du défilé.»

LE PRÉCIS de ces deux combats intéreffants, qu'on peut voir détaillés dans Polybe, confirme ce que j'ai avancé fur la fuation de Sparte; je foupçonne, d'après un grand nombre de remarques que j'ai faites fur le lieu, que fon enceinte pouvoit être bornée à très-peu près par le cercle que j'ai ponctué, Planche XXVI. On voit dans cette enceinte, un peu du côté de l'Eurotas, l'endroit le plus élevé de la Ville qui tenoit lieu, comme je l'ai dit, félon Paufanias, de Citadelle aux Lacédémoniens.

COMME je veux faire connoître quelques autres endroits du voifinage de Sparte, je trouverai à en fixer la fuation dans ce que rapporte Plutarque de la forme du gouvernement de cette Ville. » L'Oracle d'Apollon, dit-il, ^a ordonna à Lycurgue le Légiflateur, qu'après qu'il auroit édifié un Temple à Jupiter Syllanien, & à Minerve Syllanienne, & divisé le peuple en Tribus, il établiroit un Sénat de trente Confeillers, y comprenant les deux Rois, & afsembleroit le peuple fur la place, » entre le Babyca ^b & la riviere de Cnacion, là où les Sénateurs auroient le droit de tenir les aflemblées & de les rompre, fans qu'il fût permis au peuple d'y haranguer». Ce paffage détermine d'une maniere pofitive la fuation de la riviere de Cnacion : c'étoit celle qui coule au Sud-Oueft des ruines de Sparte, & que les Grecs de Mifitra appellent la riviere de Triti, puifque la place étoit fituée, comme on le peut voir dans le Plan, fur cette hauteur qui eft précifément entre cette riviere & le pont ruiné, bâti fur l'Eurotas marqué (21) & désigné vraisemblablement par l'Oracle. En effet, l'autre pont, qui étoit fur l'Eurotas, un peu plus bas, marqué (22) & dont on voit encore les ruines, n'étoit peut-être pas encore bâti, & ne répondoit pas par la fuation à celui dont l'Oracle parle.

CES DEUX PONTS étoient ceux dont j'ai déjà fait mention, qui fervoient à paffer de Sparte dans le *Platanifte*, petite plaine qui avoit pris ce nom du grand nombre de beaux arbres appellés *Platanes* qui y croiffoient, ce qui paroît prouvé par ce que l'on voit encore à fon extrémité méridionale, un village appellé *Platane*. Voici le précis de ce que Paufanias nous apprend fur la fuation de ce lieu : » Quand on entre (dit-il) dans le Dromos, du côté qui regarde le tombeau des Agides, » on voit à droite le *Platanifte*. Ce bois forme une efpece d'île par les contours de l'Eurotas qui le borne : on y paffe fur deux ponts; à l'entrée de chacun de ces ponts, quand on y alloit de Sparte, » étoit une ftatue d'Hercule, & à l'autre extrémité celle de Lycurgue». Ce paffage montre que le *Platanifte* étoit fitué dans le lieu où je l'ai écrit fur le Plan : on peut lire dans Paufanias la description curieufe qu'il donne des combats que les jeunes Spartiates y faifoient : content d'en avoir fait voir la fuation par rapport à Sparte, je vais indiquer celle de plusieurs monuments de cette Ville.

LES MONUMENTS DE SPARTE font de deux efpeces, les uns, comme le Théâtre & le Dromos, font encore reconnoiffables par leur forme; les autres, la plupart Doriques & d'architecture très-médiocre, font fi ruinés, qu'ils ne préfentent que des amas confus de colonnes, de chapiteaux & de comiches; je n'ai pu retrouver leur fuation, qu'en lifant fur le lieu des extraits que j'avois fait exprès de Paufanias, dont j'avois écarté toutes les digreffions inutiles, afin de pouvoir mieux fuivre la marche de cet Auteur. Je me fuis contenté de marquer les différentes pofitions des édifices les plus ruinés fur le Plan de la plaine de Sparte, par des chiffres dont j'ai mis ci-deffous * en note l'explication; mais j'ai fait les Delfeins du Théâtre & du Dromos, & j'en vais donner la description.

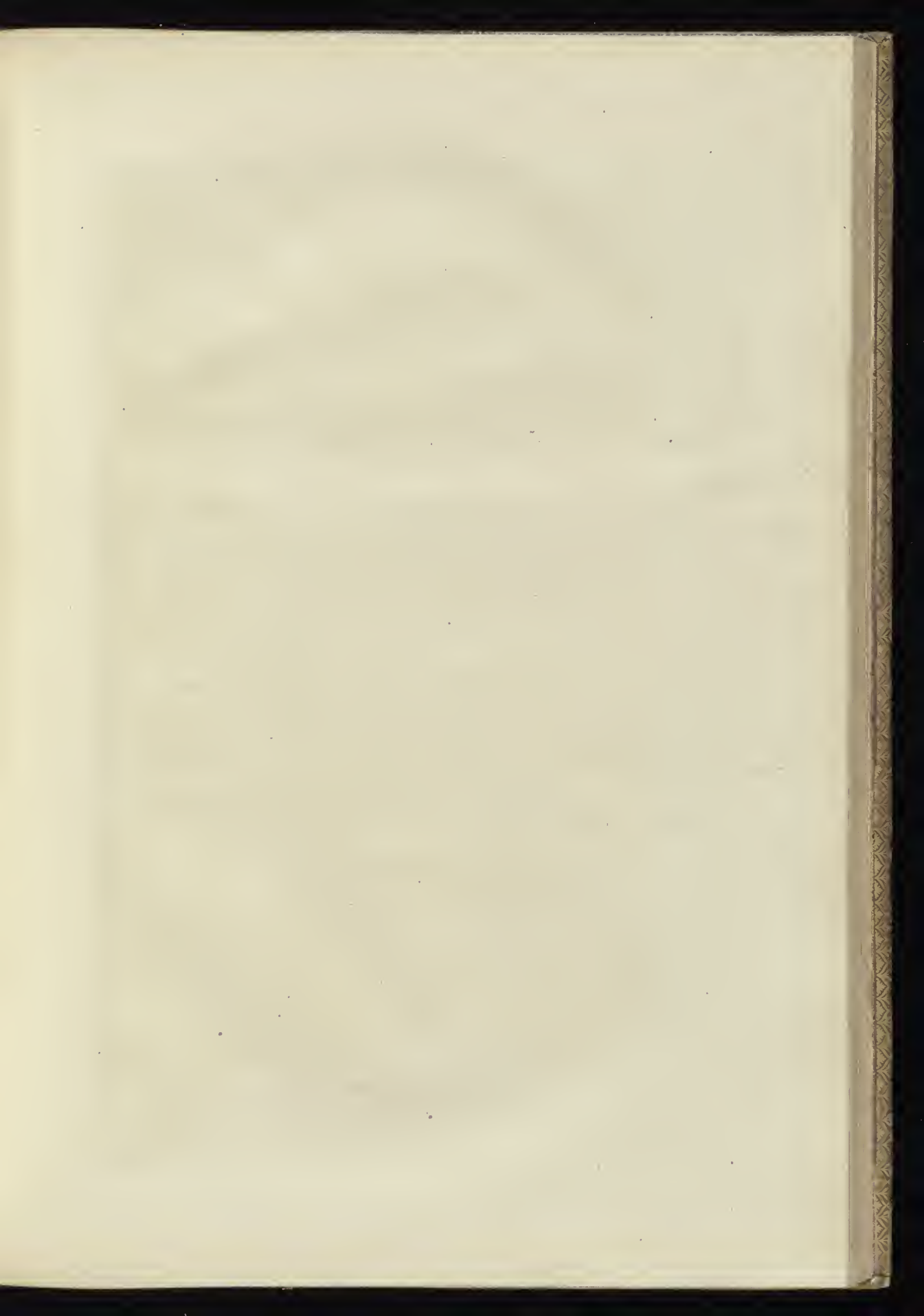
^a D'après Aristote, vie de Lycurgue.

^b *Babyca*. Amior a cru que c'étoit un ruiſſeau; la Guilletiere, que c'étoit un pont; j'ai fuivi le ſentiment d'Amior dans mon Proſpectus, & j'ai cru que le ruiſſeau marqué de la lettre B, pouvoit

être celui de *Babyca*; mais l'autorité d'Hefechius, qui traduit *Babyca* par un mot, qui veut dire pont, m'a fait préférer ici le dernier ſentiment.

* Explication des chiffres marqués fur la Planche XXVI.

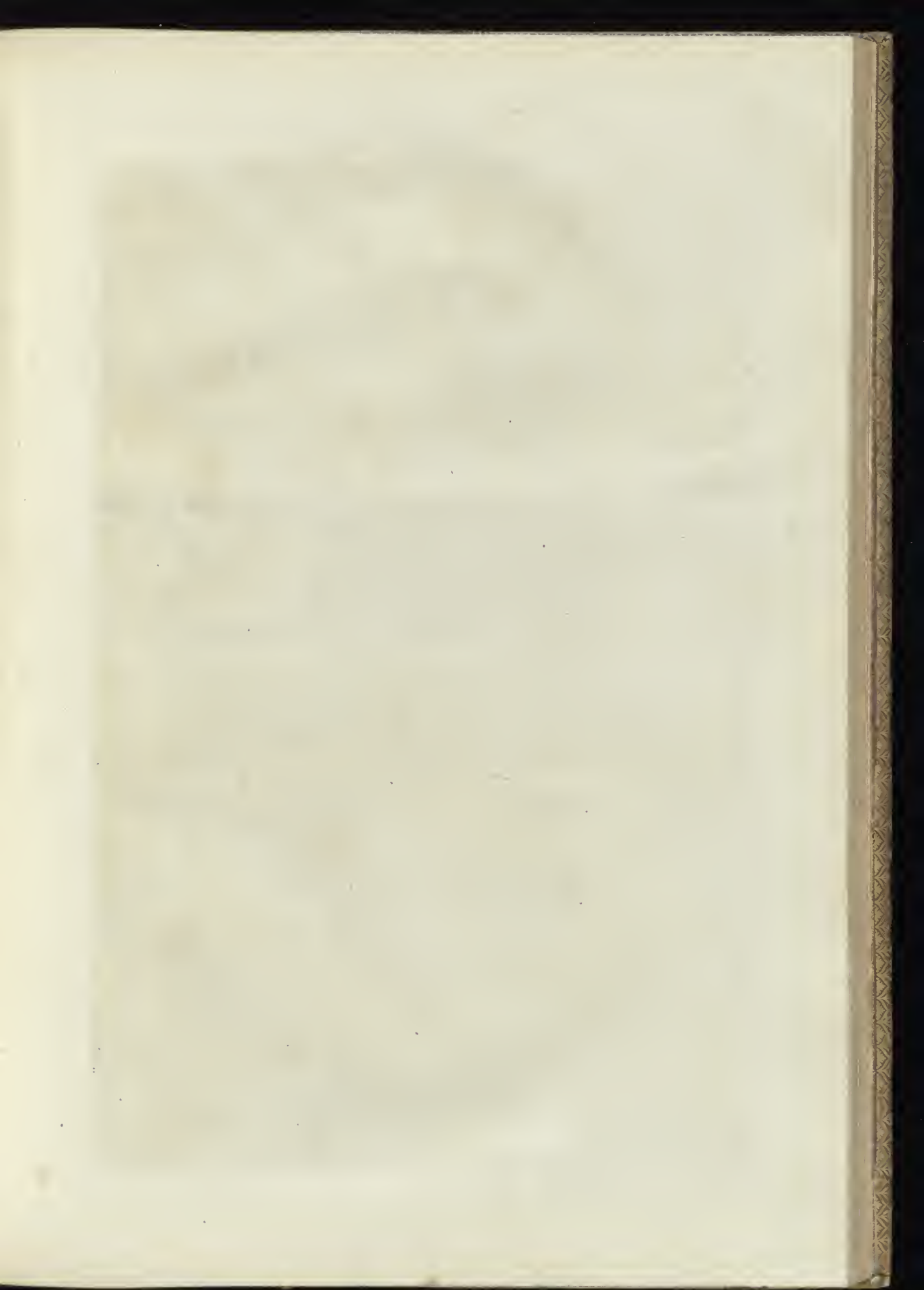
- | | |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Le Théâtre. 2. Le Dromos. 3. Le tombeau du Roi Paufanias. 4. Le Cénotaphe de Braſidas. 5. Lieu le plus élevé de Sparte, où étoit fitué le Temple de Minerve Syllanienne. 6. La place de Sparte; elle étoit ornée d'un portique, appellé le portique des Perſes, & de deux Temples dédiés, l'un à Céſar, l'autre à Auguſte, & de plusieurs belles ſtatues. 7. Rue de Linnée, dans laquelle étoit un Temple dédié à Diane Orthia, ſurnommée <i>Lygodeſmas</i>. 8. Temple d'Agnitas, c'eſt un ſurnom qui a été donné à Eſculape, à caufe du bois dont la ſtatue eſt faite. 9. Trophée de Pollux. 10. Monument héroïque d'Alcon. | <ol style="list-style-type: none"> 11. Temple de Neptune, ſurnommé <i>Domatites</i>. 12. Temple dédié à Minerve Axiopenas, ou la <i>Vengereſſe</i>. 13. Autre Temple de Minerve, conſacré par <i>Théras</i>. 14. Temple d'<i>Hippoſthene</i>. 15. Colline au haut de laquelle étoit fitué un Temple de <i>Vénus</i>. 16. Eminence, appellée <i>Colona</i>, fur laquelle étoit un Temple dédié à <i>Bacchus Colonate</i>. 17. Aqueduc. 18. Colline. 19. Autre Colline. 20. Pont moderne. 21. Ruines d'un pont antique. 22. Ruines d'un autre pont antique. 23. Lieu où étoit le Collège des jeunes Spartiates. |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|





Vue du Theatre de Sparte

Le Roy del. 1751. in aeneis.





Le Roy sculpt.

Vue du Dramos de Sparte

Le Roy Arch. del. in. Gravé.

XXVII.

DESCRIPTION HISTORIQUE DU THÉÂTRE DE SPARTE.

PAUSANIAS dit que le plus bel édifice de Sparte étoit le Théâtre qui est représenté, Planche XXVII, mais il ne nous apprend pas dans quel temps ce monument fut construit. On le reconnoît encore facilement à sa forme & à sa grandeur: il avoit deux cents cinquante pas ordinaires dans sa plus grande ouverture; ses gradins étoient d'un marbre blanc un peu gris; ses murs extérieurs d'une fort belle pierre taillée en rustique.

CE THÉÂTRE étoit construit à peu près sur le modele de celui de Bacchus à Athenes. Les sieges des spectateurs ont une particularité que je n'ai remarqué dans aucun autre monument de cette espece: ils sont creusés en rond dans l'endroit destiné pour s'asseoir, de maniere que le devant du gradin est un peu plus bas que le fond. Cet édifice peu remarquable d'ailleurs par son Architecture, l'est par un beau trait d'Histoire.

LES LACÉDÉMONIENS donnèrent dans ce Théâtre une preuve éclatante de leur confiance dans les plus grands malheurs. Quand la nouvelle de la perte de la bataille de Leuctre vint à Sparte, quoique le bruit s'y répandit que tout étoit perdu, les Ephores, qui donnoient alors une fête au Théâtre, loin de marquer aucune émotion, firent continuer les jeux & les danses, où chacun s'efforça de se distinguer, & de gagner les prix, & ensuite ils envoyèrent la liste des morts par toute la Ville.

ON VOIT au devant de ce théâtre une masse de briques, & deux parties de colonnes debout, qui sont vraisemblablement les restes du tombeau du Roi Pausanias: il étoit situé dans ce lieu; c'étoit aussi là qu'étoit élevée la fameuse colonne sur laquelle on lisoit les noms de ces braves Spartiates qui soutinrent l'effort des Perses aux Thermopyles. On ne l'y trouve plus, & je n'oserois assurer que ce soit celle qui est dans une Eglise de Misistra, sur laquelle il y a un très-grand nombre de noms que j'ai copiés.

C'EST ENCORE près de ce Théâtre qu'étoit le Cénotaphe de Brasidas, fameux Général des Lacédémoniens. Pausanias l'indique, en sortant de la place du côté du Couchant: ce Cénotaphe étoit de figure octogone, on en voit encore la forme; mais ce monument étant trop peu considérable, je n'ai pas jugé à propos d'en faire le Dessin. Je vais dire un mot du Dromos.

XXVIII.

DESCRIPTION HISTORIQUE DU DROMOS.

LE DROMOS étoit une espece de stade où les jeunes Spartiates s'exerçoient à la course: il est extrêmement ruiné. On voit à l'un des côtés, qui regardoit l'Eurotas, un grand nombre de pedestaux couverts d'inscriptions qui nous instruisent particulièrement des noms de ceux qui avoient remporté les prix à ces jeux. Je ne donne pas ces inscriptions; elles ont été copiées par M. Fourmont, & déposées, comme beaucoup d'autres, à la Bibliothèque du Roi où on les peut voir; mais j'ai représenté dans la Vue du Dromos, Planche XXVIII, la forme d'un de ces pedestaux.

JE ME PLAÇAI, pour dessiner ce monument, dans un endroit un peu élevé, afin de découvrir l'Eurotas, & de montrer sa situation entre le Dromos & la montagne qui est sur la droite, sur laquelle étoit bâti le fort Ménélaïon; l'autre que l'on voit à gauche est celle du Thomax.

APRÈS AVOIR examiné les ruines de Sparte, je tâchai de trouver la situation de quelques autres Villes fameuses de la Laconie, qui n'en étoient pas éloignées. Etant parti de la vieille Sparte dans le dessein de trouver le lieu où étoit autrefois Amyclée, je ne tardai pas à y réussir; sa situation indiquée par Pausanias au-delà de la Thiafe, sa distance de Sparte de vingt stades, marquée par

Polybe & par le même Pausanias, la fertilité du lieu où elle étoit bâtie, & les beaux arbres qui l'environnoient, furent les indices qui me firent découvrir qu'elle étoit, comme l'a dit M. l'Abbé Fourmont, située dans le lieu où est à présent le village de *Selabochori*.

CETTE VILLE a été ruinée long-temps avant Sparte : elle n'étoit plus du temps de Pausanias qu'un Village. Un des plus beaux monuments qui s'y voyoient, étoit le Temple d'Alexandra, la même au sentiment des Amycléens, que Cassandre, fille de Priam. Ils l'honoroiert particulièrement. On peut voir dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions une très-belle Differtation de M. Fourmont sur une inscription qu'il trouva dans ce Temple, laquelle a été détruite depuis, ou qui m'a échappé.

PAUSANIAS allant d'Amyclée à Théragné, passe l'Eurotas, & ne dit pas qu'il ait repassé la Thiasé, ce qui m'a fait conclure qu'elle étoit située à-peu-près dans le lieu où je l'ai marqué. Cette dernière Ville avoit pris son nom d'une fille de Lelex. Ménélus y avoit un Temple, & ses habitants disoient qu'Hélène & ce prince y étoient inhumés. Sur le chemin qui conduisoit de Sparte à Théragné, on voyoit à droite la fontaine Polydeucée, ou de Pollux; & c'étoit aussi près de-là, & hors de la ville de Sparte, qu'étoit situé le collège des jeunes Spartiates. Pausanias indique la situation de Pharis, sur le chemin que l'on prenoit, en allant de Théragné au Taygete; ainsi l'opinion de M. Fourmont, que Pharis étoit situé sur le lieu où est actuellement un des fauxbourgs de Sparte, appelé Pharori, paroît s'accorder parfaitement avec ce que dit cet ancien Auteur. Ce fauxbourg de Pharori est un des trois de la ville de Mifistra; les deux autres s'appellent, l'un Enochorion, l'autre Exochorion.

AU RESTE, Mifistra est plus élevée que ses fauxbourgs : elle n'est pas située, comme on l'a déjà observé, sur le lieu qu'occupoit l'ancienne Sparte. Les habitants de cette dernière Ville étant obligés de l'abandonner entièrement, parce que les Turcs avoient rompu ses aqueducs, ils bâtirent Mifistra, ou la nouvelle Sparte sur le penchant d'une roche fort élevée, dont elle occupe toute la partie qui regarde le Levant & le Nord. Cette Ville est dominée par son Château qui est assis sur le haut du rocher, & ce Château l'est par les montagnes de Maina ou de Messénie, montagnes d'une hauteur prodigieuse & toutes couvertes de neige. La Citadelle de Mifistra est à l'Ouest quart au Sud de la hauteur qui tenoit lieu de Citadelle à Sparte.

ON COMPTE dix mille âmes à Mifistra; il y a peu de Turcs & point de Catholiques. Tout le pays dépendant de cette Ville paye au Grand-Seigneur huit mille caratches^a. Le principal commerce des habitants de Mifistra est en soie: ils recueillent aussi du coton & de l'huile. Ils font embarquer ces marchandises à Elos. Ce commerce ne se fait pour ainsi dire qu'à la pointe de l'épée; car les Facteurs qui vont à Elos pour les François se font accompagner de vingt hommes bien armés de fusils, pour n'être pas surpris par les brigands qui habitent cette côte.

PENDANT que j'étois à Mifistra, je vis dans la plaine du Plataniste, qui est bordée par l'Eurotas, & à côté du pont qui y conduit, une espèce de soire fort agréable, & une image de ces repas publics des anciens Spartiates; le peuple s'y rassemble souvent, & les uns mangent sur l'herbe, tandis que les autres dansent & se divertissent au son du tambour.

ILS ONT une superstition fort singulière : il y a dans cette plaine du Plataniste les débris d'un monument & une colonne couchée par terre, sur laquelle est une grande inscription fort effacée : ils portent là des grains de coton, & les frottent sur cette colonne: après cette opération mystérieuse, ils disent qu'ils sont assurés de faire une récolte abondante de ces graines.

APRÈS AVOIR satisfait ma curiosité sur les monuments qui restent encore de l'ancienne Sparte, & sur la situation de cette Ville par rapport à tous les lieux intéressants, qui l'environnoient, je repris le chemin d'Athènes. Je revis cette belle Ville avec une nouvelle satisfaction, & y ayant passé encore trois semaines, j'en partis dans les derniers jours d'Avril. Je fus avec M. Léofon, Consul de France, à Oropo, où je m'embarquai pour repasser en Italie, afin d'y revoir les ruines des monuments antiques, & de les comparer avec celles des édifices que j'avois recueillis dans la Grèce.

^a Caratche est un tribut qui se paye au Grand-Seigneur par tête. Les femmes & les enfans ne payent pas le Caratche : il est de quatre, cinq, six & sept piastres.



DISSERTATION
SUR LA LONGUEUR DU PIED GREC;

AVEC QUELQUES RECHERCHES SUR LA GRANDEUR QUE LES ANCIENS
DONNOIENT A LA CIRCONFÉRENCE DE LA TERRE;

Lue à l'Académie des Sciences, le 31 Août 1757.

LA CONNOISSANCE des mesures des Anciens a paru si importante, par les lumières qu'elle peut répandre sur l'Histoire Ancienne, sur la Géographie & sur l'Astronomie; que depuis le renouvellement des Sciences & des Arts en Europe, elle a fait l'objet des recherches de la plupart des Savants. Cependant pour réussir dans ces recherches, il falloit ou trouver quelques termes de comparaison actuellement existants, ou découvrir quelques-unes de ces mesures anciennes: c'est ce qui arriva dans le seizième siècle par rapport au pied Romain. On trouva dans les ruines de Rome trois pieds parfaitement égaux, & *Lucas Pœtus* prouva, d'une manière incontestable, que ces pieds étoient des pieds antiques Romains. On n'a point eu jusqu'ici le même bonheur par rapport au pied Grec. La base de la grande pyramide d'Egypte offroit bien ce terme de comparaison dont je viens de parler, aussi plusieurs Savants se transportèrent-ils en Egypte pour la mesurer; mais les variations que l'on trouve dans les Auteurs anciens sur l'étendue de cette base, empêchèrent ces Savants d'en tirer aucune conclusion certaine par rapport à la grandeur du pied Grec: en effet, Hérodote donne à cette base 800 pieds, Diodore de Sicile 700, Strabon moins de 600, & Pline 883, d'après ce qu'il avoit oui dire.

CES VARIATIONS des Anciens sur l'étendue de cette base avoient fait perdre l'espérance de déterminer avec quelque précision la grandeur du pied Grec, & d'autant plus que l'on ne croyoit pas qu'il subsistât d'autre monument que cette pyramide, auquel les Anciens eussent constamment donné une même grandeur. On ne pensoit pas que le fameux Temple de Minerve, bâti par l'ordre de Périclès dans la Citadelle d'Athènes; étoit dans le cas, puisqu'il étoit si généralement reconnu pour avoir cent pieds, qu'il en fut surnommé Hecatompédon. Il faut avouer cependant que les Auteurs anciens ne nous disent pas comment, ou dans quel sens il avoit ces cent pieds. Mais j'espère faire voir dans cette Dissertation qu'on ne peut absolument appliquer cette grandeur qu'à la largeur de ce Temple, & que ceci une fois prouvé, il en résulte un moyen de déterminer la grandeur du pied Grec, plus sûr que ceux qu'on a tentés jusqu'ici.

CETTE NOUVELLE manière de déterminer la grandeur du pied Grec paroîtra très-avantageuse, si on considère que les façades de ce Temple subsistent presque entières, & qu'il a été construit avec tout le soin possible dans le temps où les Sciences & les Arts étoient dans leur plus grande splendeur à Athènes, & par le peuple de la Grece, qui a surpassé par son savoir tous les autres peuples de cette nation. Ainsi, s'il est permis de regarder le pied d'un peuple particulier de la Grece comme le véritable pied Grec, c'est sans doute celui des Athéniens, & je ne ferai aucune difficulté de le nommer toujours le pied Grec dans la suite de cette Dissertation. Je la diviserai en deux articles.

DANS LE PREMIER je montrerai, comme je viens de l'annoncer, que cette étendue de cent pieds que les Grecs donnoient au Temple de Minerve, ne peut s'entendre que de sa largeur extérieure que j'ai trouvée, par des mesures exactes que j'en ai prises sur les lieux dans mon voyage d'Athènes, être de 94 pieds 10 pouces de Paris ^a.

^a J'ai trouvé 95 pieds 4 pouces à la frise du Temple de Minerve; mais ayant vérifié le pied avec lequel j'avois pris cette mesure sur un autre très-juste que m'a communiqué M. Convet, célèbre faiseur d'instruments de mathématiques, qui avoit été pris sur l'échelle du

Châtelet de Paris; j'ai trouvé mon pied de 7 points & quelque chose trop court, qui multipliés par 95 font environ 700 points, & comme l'on voit à très-peu près 6 pouces, que j'ai retranchés de ma mesure.

JE FERAI voir dans le second, que cette grandeur s'accorde avec celle que l'on trouve par deux mesures moyennes de la base de la grande Pyramide d'Egypte, résultantes, l'une de celle des Anciens qui l'ont mesurée, l'autre de celle que nous en ont donné les plus savants Voyageurs modernes: je prouverai encore que le pied Grec que je propose s'accorde, non-seulement avec ce que plusieurs passages des Anciens établissent en général, que le pied Grec étoit au pied Romain, comme 25 à 24, mais même avec un passage de Plutarque, qui donne le pied Grec un peu plus grand que cette proportion.

ARTICLE PREMIER.

AFIN DE MIEUX reconnoître dans quel sens nous devons prendre le surnom d'Hécatompédon, donné au Temple de Minerve, examinons ses différentes dimensions. Un coup d'œil sur leurs mesures marquées sur le plan & l'élévation, Planche VII, seconde Partie, suffit pour nous faire voir qu'elles sont toutes de différentes grandeurs; il ne pouvoit donc avoir cent pieds justes que dans une seule: c'est ainsi qu'il faut entendre le passage de Plutarque ^a dans la vie de Périclès, où il dit, que ce Temple fut surnommé Hécatompédon, parce qu'il avoit cent pieds; & on doit regarder, comme une interprétation fautive de ce surnom, le passage de l'*Etimologicon magnum* ^b, qui dit, que ce Temple fut appelé Hécatompédon, parce qu'il avoit cent pieds de tous côtés, & celui d'Harpocraton ^c, qui fait entendre que l'on lui donna ce nom moins pour sa grandeur que pour sa beauté.

SPON, célèbre voyageur moderne, est le premier qui ait eu l'idée de déterminer la grandeur du pied Grec, par une des dimensions du Temple de Minerve. Il pensoit que les Grecs avoient donné cent pieds à la longueur de l'intérieur de ce Temple, qui est, selon lui, de 90 pieds de France. Cependant, comme on fait que 90 de nos pieds ne font pas cent pieds Romains, & que celui-ci est plus petit que le pied Grec, il reconnut bientôt que cette dimension étoit trop petite, ce qui l'obligea d'y ajouter encore l'épaisseur des murs, afin de trouver à peu-près ces cent pieds Grecs; mais par-là son explication devient forcée, & ce Temple auroit eu une dimension de cent pieds, plus sensible à l'Architecte qui l'avoit construit, qu'aux spectateurs qui le considéroient. Quoique j'aye trouvé cette dimension dont M. Spon parle, un peu plus grande qu'il ne le dit, elle est cependant encore trop petite pour convenir à 100 pieds Grecs.

LE NOM d'Hécatompédon ne pouvant s'appliquer à aucune des dimensions de l'intérieur du Temple, on doit donc l'entendre d'une de celles de l'extérieur; en effet, elles étoient les plus frappantes, c'étoit par ces dernières que les Anciens commencent la description de leurs Temples. Pausanias, dans ses Eliaques, parlant de celui de Jupiter à Olympie, nous apprend d'abord qu'il avoit 68 pieds de haut, 95 de large à sa façade, & 230 pieds de long. Plin. commence de même par nous dire que le Temple de Diane à Ephèse avoit 440 pieds de long, sur 220 de large. Il nous fait concevoir quelle étoit la hauteur du Temple par celle des colonnes. Ainsi, puisqu'il étoit d'une des dimensions de l'extérieur dont les Anciens entendoient parler, quand ils disoient que le Temple de Minerve avoit cent pieds, voyons quelle étoit cette dimension. Cette mesure ne pouvoit convenir, ni à la longueur du Temple qui est de 214 pieds 6 pouces 10 lignes de Paris, ni à sa hauteur, qui n'est que de 65; il en résulte donc qu'elle ne peut s'appliquer qu'à sa largeur. Les Grecs durent effectivement choisir cette dimension du Temple, comme la plus remarquable. On fait que la façade de ces édifices étoit leur plus belle partie, celle que l'on voyoit la première en arrivant, & que les Anciens représentoient dans leurs médailles: ils nommoient leurs Temples octostyles, hexastyles, tétrastyles, du nombre de colonnes contenues dans la façade; ils les appelloient pycnostyles, systyles, diastyles, de l'espace qui étoit entre ces colonnes. Pourquoi n'auroient-ils pas nommé le Temple de Minerve Hécatompédon, de la largeur de sa façade? Les Anciens regardoient cette dimension comme si importante, que lorsqu'ils vouloient bâtir un Temple, c'étoit la première

^a Voici ce passage, Πύλον δὲ διέτεν καὶ πύργον ἐπέκεινος τῶν ἀπὸ θεῶν καὶ τῶν ἀνθρώπων ἀρχαίων ἔχοντες καὶ τῶν ἐκείνων τῶν ἔργων, τὸν αὐτὸν γὰρ ἐκατόμπεδον παρθενίαν Καλλιμάχου ἑρμῆστον καὶ Ἐπίκουρον, ὃς καὶ εὖτ' εἶπε: Celui qui conduisoit tous ces ouvrages & qui en étoit le chef, étoit Phidias, quoiqu'il y eût d'autres maîtres qui commandoient les différents ouvrages. Kallikrates & Ictinos travailloient à l'Hécatompédon Parthénon. Le mot Parthénon signifie, demeure des Vierges; c'est le nom du Temple même, & le mot d'Hécatompédon signifie ce qui est de cent pieds. Dans ce passage, Plutarque ne dit pas que le Temple de Minerve fut surnommé Hécatompédon, parce qu'il avoit cent pieds en tout sens, ces derniers mots ne font point dans le texte, & c'est sans aucun fondement que M. Dacier les ajoute

dans sa Traduction des Hommes Illustres de cet Auteur: l'Abbé Goussier a suivi cette faute de M. Dacier dans la traduction Française qu'il a faite de Pausanias, intitulée, Voyage de Grèce.

^b Ce passage est de l'Auteur des Etimologies, Joan. Mourf. *Atten. Atti. Ceteropia*, cap. XIV. Ἐκατόμπεδον, καὶ ἐν τῷ Ἄνωτῳ, πύργον ἑκατόμπεδον καὶ πύργον, καὶ τὸν γὰρ καὶ ἀπὸ τῶν ἑκατόμπεδον Minervae Templum est ex unoquoque latere centum pedes habens: quia de eo ἔσται nomen datum.

^c Le passage d'Harpocraton, Joan. Mourf. *Atten. Atti. Ceteropia*, cap. XIV. Ὁ μαρτυρεῖ τὸν ἑκατόμπεδον ἑκατόμπεδον, διὰ τὸ καλεῖσθαι, καὶ ἐπιπέδιον, ἢ διὰ τὸ ἀπὸ τῶν. Parthénon à quibusdam Hecatompedium vocabatur propter formam ἔσται concinnitatem ejus, non ob magnitudinem.

qu'ils

qu'ils déterminoient, & celle sur laquelle ils régloient toutes les autres ^a. S'ils vouloient construire un Temple Ionique ou Corinthien, dit Vitruve, ils commençoient par déterminer le nombre de diamètres de colonnes que devoit contenir toute la largeur de la façade ^b. S'ils vouloient en faire un d'ordre Dorique, ils régloient d'abord combien de largeurs de triglyphes devoient être comprises dans l'étendue de la frise de la façade. Cette règle leur servoit à proportionner entr'elles toutes les parties d'un Temple; mais elle ne leur suffisoit pas pour en déterminer la grandeur. Pour y parvenir, il falloit encore dans un Temple d'ordre Dorique, par exemple, tel qu'est celui dont nous parlons, que les Architectes fixassent le rapport que la largeur d'un triglyphe, ou le nombre de largeurs de triglyphes prises ensemble, qui devoient être contenus dans toute l'étendue de la façade, auroit avec une de leurs mesures. C'est, selon moi, ce que firent Ictinus & Kallikrates, les Architectes de ce Temple, qui réglèrent ce nombre de largeurs de triglyphes, où toute l'étendue de la frise a 100 pieds Grecs, d'où il fut surnommé Hécatompédon.

A CES RAISONS qui prouvent, d'après la manière dont les Anciens construisoient leurs Temples, que c'est de la largeur de l'Hécatompédon, & particulièrement de l'étendue de la frise, qu'il prit ce nom, j'ajouterai que la frise & l'architrave sont les parties les plus remarquables de l'entablement, surpassant de beaucoup par leur hauteur toutes les autres, celles où se porte naturellement la vue, & enfin celles que les anciens enrichissoient des bas-reliefs, & sur lesquelles ils faisoient graver les inscriptions. Au reste, si l'on supposoit que ce fût la première marche de la façade qui a 112 pieds, à laquelle les Grecs eussent donné cent pieds, le pied grec qui en résulteroit, surpasseroit celui de Paris d'un neuvième, ce qui suffiroit pour faire rejeter cette supposition. Quant à la largeur de la façade que l'on pourroit prendre au pied des colonnes, elle ne peut s'adapter que dans un point, puisqu'elles diminuent depuis le pied jusqu'au haut: de plus, cette étendue qui est de 95 pieds un pouce 10 lignes, ne diffère de celle de la frise que de $\frac{1}{17}$ partie. Ce qui ne donneroit pas une très-grande différence dans la grandeur du pied grec, prise par l'une ou l'autre de ces mesures.

AYANT FAIT VOIR, par ce qui vient d'être exposé, que la largeur du Temple de Minerve prise sur l'étendue de la frise de la façade, est la seule dimension qui ait pu faire donner à ce Temple le surnom d'Hécatompédon, & qu'ainsi elle avoit cent pieds grecs; il s'ensuit qu'on aura la longueur de ce pied de 11 pouces 4 lignes 5 points & $\frac{1}{4}$, de point de notre pied en divisant par 100, 94 pieds 10 pouces de Paris étendue de cette frise trouvée par nos mesures; & ce qui confirme ce que nous venons d'établir sur la longueur de ce pied, c'est qu'elle est la même à très-peu de chose près, que celle que l'on trouve par deux autres voies, qui, quoique moins certaines, forment cependant par leur concours, comme on le verra dans les articles suivants, les plus grandes présomptions en faveur de notre mesure.

ARTICLE II.

POUR REMPLIR l'objet que je me propose dans cet article, commençons par déterminer quelle est la véritable grandeur de la base de la grande pyramide d'Égypte, d'après celles que nous en ont donné les deux plus savants d'entre les modernes qui l'ont mesurée.

LE PERE FULGENCE, de Tours, Capucin, Mathématicien, est celui qui donne le plus d'étendue à cette base, car il la fait de 682 pieds: cependant elle paroît confirmée par une mesure que M. de Nointel, Ambassadeur de France à la Porte, fit prendre, & envoya à l'Académie des Sciences, & elle a été adoptée par M. de Cassini, dans son Livre de la grandeur & de la figure de la terre.

M. GRAVES, dans sa Pyramidographie, donne à la base de cette grande pyramide 693 pieds anglais, égaux à peu-près à 650 de nos pieds: M. Graves se transporta exprès en Égypte pour mesurer cette base avec toute l'exactitude dont il étoit capable; & ce qui doit donner beaucoup de poids à sa mesure, c'est que M. Norden, Danois, dans son voyage d'Égypte qui parut il y a quelque

^a Vitruve, Livre IV. chap. III. traduction de Peralte, dit: Dans un Temple d'ordre Dorique la face en laquelle les colonnes sont placées, doit être divisée en vingt-sept parties si on veut qu'elle soit Tétrastyle, & en 42, si on veut qu'elle soit Hexastyle: l'une de ces parties sera le module, qui est appelé par les Grecs *Embates*, & ce module étant établi, il doit régler toutes les mesures de la distribution de l'édifice. Ce module dans un Temple Dorique n'est autre chose que la largeur d'un triglyphe comme Vitruve le dit ailleurs.

^b Vitruve, Livre III. chap. II. dit encore: Pour bien ordonner l'Enstyle, il faut diviser la face, sans compter la saillie de l'entablement des bases des colonnes en onze parties & demie, si on veut faire un Tétrastyle; ou en dix-huit, s'il doit y avoir six colonnes; ou en vingt-quatre & demi si ce doit être un Octostyle. Or soit que l'on fasse un Tétrastyle, un Hexastyle ou un Octostyle, une de ces parties sera le module, qui n'est autre que la grosseur d'une colonne.

temps, & qui contient beaucoup de remarques critiques sur la Pyramidographie de M. Graves, dit qu'il n'a point touché à ses mesures, parce qu'il les a trouvées justes.

JE N'ENTRERAI pas ici dans la discussion de ces deux mesures : la première a été préférée par l'illustre M. de Cassini, mais la seconde a été prise par un Géomètre très-habile, & qui paroît avoir pris tant de soin pour ne se pas tromper, qu'il est difficile de n'y pas ajouter beaucoup de confiance. Cependant, supposant qu'il regne une égale incertitude entre ces deux mesures, je prendrai un terme moyen entr'elles, ce qui donnera pour la base 666 pieds de Paris, mesure qui, selon toutes les apparences, ne doit pas s'écarter sensiblement de sa véritable grandeur.

OR, SI L'ON compare cette mesure avec celle d'Hérodote de 800 pieds, de Pline de 883, & de Strabon de 600, il en résultera, que le pied grec, selon les deux premiers, auroit été plus petit que le pied romain, & selon le dernier, plus grand que celui de Paris, ce qui est incompatible, (comme on l'a déjà dit) avec ce que nous savons en général de la grandeur du pied grec. On voit par-là, ou que ces Auteurs se font fort trompés s'ils ont prétendu nous donner la grandeur de cette base en pieds grecs, ou, ce qui est beaucoup plus vraisemblable, qu'ils se font servis de mesures différentes. Il y a lieu de croire même, que Strabon, qui ne donne pas un stade à cette base, l'estima en stades Egyptiens qui étoient, comme je le montrerai, de 684 $\frac{1}{2}$ pieds de Paris : grandeur qui approche beaucoup de celle de notre mesure moyenne que nous avons trouvée de 666 pieds ; cette mesure de Strabon ^a, ainsi que les précédentes, ne peut donc avoir été prise en pieds grecs : examinons à présent la mesure de Diodore de Sicile.

CET AUTEUR donne 700 pieds à la base de la grande pyramide, ce nombre comparé avec notre mesure commune donne le pied grec de cet Auteur de 11 pouces $\frac{1}{2}$ lignés, d'où il est clair premièrement, que la grandeur de ce pied convient à l'idée que nous en avons en général ; cette grandeur étant entre celle du pied Romain, & celle du pied de Paris ; secondement, le pied qui en résulte est aussi au pied romain comme 25 à 24, & il est même un peu plus grand que cette proportion ; ce qui paroît encore établi par deux passages, l'un de Suidas, l'autre de Polybe, que nous rapporterons dans l'article suivant, & par un passage de Plutarque ; enfin, en regardant les grandeurs de cette base données par Hérodote & Strabon, comme prises avec les mêmes mesures, celle de Diodore de Sicile se trouve encore moyenne entr'elles. D'ailleurs on fait avec quell' exactitude cet Historien nous a donné la description des différents monuments de l'Egypte, il y a donc tout lieu de croire qu'il est de tous les Anciens le seul qui nous ait donné avec exactitude la mesure de la base en pieds grecs ; mais son pied est dans le même rapport au pied de Paris à $\frac{1}{15}$, partie près, que celui que j'ai tiré de la comparaison directe de 94 pieds 10 pouces, étendue de la frise du Temple de Minerve en pied de Paris, à celle de 100 pieds que les Grecs lui donnoient : donc il confirme mon opinion sur le rapport du pied grec au pied de Paris.

LA GRANDEUR du pied grec nous est encore à peu-près indiquée par deux passages des Anciens que je vais citer, qui, s'ils avoient été appuyés d'autres preuves, auroient peut-être réuni les sentiments de tous les Savants sur la grandeur du pied grec.

SUIDAS ^b dit que le mille est une mesure terrestre, que 10 milles contiennent 80 Stades, & que l'on peut dire d'une autre manière que le stade a 600 pieds, & que le mille en a 4800. Ce passage de Suidas est d'une très-grande importance, puisqu'il nous apprend, non-seulement que le mille contenoit 8 stades, mais encore qu'il nous fait connoître que ces stades étoient des stades grecs, car le stade grec, selon Hérodote, étoit de 600 pieds, & celui des Romains, comme l'on sait, étoit de 625 pieds de ces derniers.

POLYBE dans le troisième Livre de son Histoire ^c, dit que les Romains divisoient leurs chemins de huit en huit stades, ou en milles. Selon ces deux passages, le stade Romain seroit donc le

^a *οὗτοι γὰρ καθ'αὐτὸν οἱ Ἕλληες, περιέγραψαν τῆς πυραμίδος, ἣν ἰσχυρῶς ἐπέλεον ἡμεῖς μίλιον τὸ ἑξῆς ἕξακιστον.* Strabon, Liv. 17, parlant des deux plus grandes pyramides.

^b Ce passage de Strabon en François : chacune d'elle a une stade de hauteur, elles sont de figure carrée, & les côtés sont moins grands que la hauteur.

^c Suidas, au mot mille, *Μίλιον, ἡμεῖς γὰρ πρὸς τὰ δέκα μίλια ἕξακιστὸν καθ'αὐτὸν ἔδωκεν, τὸ καθ'ἑαυτὸν οὐδένα γ', τὸ δὲ μίλιον, οὐδένα δ'.* Le mille est une mesure terrestre, dix milles contiennent quatre-vingt stades, & on peut dire d'une autre manière, que le stade a 600 pieds, & que le

mille en a 4200 ; il y a une contradiction manifeste dans ce passage, M. Bayardi le corrige de la manière suivante, & j'ai suivi la correction, *Μίλιον, ἡμεῖς γὰρ πρὸς τὰ δέκα μίλια ἕξακιστὸν καθ'αὐτὸν ἔδωκεν, τὸ καθ'ἑαυτὸν οὐδένα γ', τὸ δὲ μίλιον, οὐδένα δ'.* Le mille est une mesure terrestre, dix milles contiennent quatre-vingt stades, & on peut dire d'une autre manière que le stade a 600 pieds, & que le mille en a 4800. Voyez pour cette correction Bayardi, Antiquitez d'Herculanum.

^d Polybe dans le troisième Livre de son Histoire, *ταῦτα γὰρ πρὸς πρὸς ἑκατὸν καὶ οὐκισμύσιον ἑκατὸν μίλιον ἑκάδ' ἑκατὸν ἐπιμύσιον.* Les Romains divisoient leurs chemins de huit en huit stades ou en milles

même

même que le stade grec (comme plusieurs Auteurs l'ont avancé) puisque chacun d'eux est contenu 8 fois dans le mille : 600 pieds grecs seroient donc égaux à 625 pieds Romains, & le pied grec surpasseroit le pied Romain d'une vingt-quatrième partie de ce dernier ; or le pied Romain est de 1306 ^a points du pied de Paris : si on lui ajoute donc une vingt-quatrième de ses parties, on aura pour le pied grec, selon ces deux passages, 1360 ⁺, à une fraction infiniment petite près ; mais celui que j'ai trouvé par la frise du Temple de Minerve est de 1365 ⁺ points de notre pied ; donc il n'excede le précédent que d'environ une 273 partie ; quantité dont huit stades grecs formés par mon pied, surpassent le mille Romain, ou huit stades Romains : cette différence est si petite qu'elle a pu être ignorée ou omise par Suidas & par d'autres Auteurs, cependant elle n'a pas échappé à Plutarque ^b, qui dit, dans la vie de Caius Gracchus, qu'il fit diviser les chemins de l'Italie en mille, (*chaque mille contenant un peu moins de huit stades*) ; or il ne peut parler dans ce passage que des stades grecs, & non des stades Romains, puisque par celui de Polybe que nous venons de rapporter, le stade, chez les Romains, divisoit le mille exactement en huit parties. Il s'enfuit donc de-là que les passages des Auteurs anciens rapportés dans cet article, confirment l'opinion où l'on étoit, que le pied grec surpassoit le pied Romain d'un vingt-quatrième, & que celui de Plutarque prouve même qu'il le surpassoit d'un peu plus, conformément à ce que j'ai découvert.

ON POURROIT m'objecter qu'en déterminant le mille Romain comme M. de Cassini, dans son Livre sur la figure de la terre, par les distances de Nîmes à Narbonne & de Boulogne à Modene, données en mille par les Anciens, & mesurées la première par lui, la seconde par les Peres Riccioli & Grimaldi, on auroit ce mille Romain de 767 toises, & le pied Romain qui en resulteroit plus grand de plus d'⁺, que celui de Lucas Pœtus, ce qui contrediroit mon opinion, que le pied grec ; surpassât le pied Romain d'une vingt-quatrième partie & d'⁺, comme je l'ai avancé ; mais je répondrai à cela que l'on ne peut se flatter d'avoir une mesure exacte du mille par cette voie, puisque les distances des Villes ayant été mesurées avec le mille, qui étoit une mesure fixe, il s'en est trouvé peu qui en contiennent un nombre juste entr'elles. Les Itinéraires le marquent même. On lit à la tête de chaque Chapitre où il est question de ces mesures, P. M. lettres initiales de *Plus, Minus*, & qui vouloit dire, plus ou moins ; ce qui prouve que les Anciens ne prétendoient pas donner dans la plus grande exactitude la distance des Villes. D'ailleurs, rien n'est plus incertain que les Modernes aient pris la distance de ces Villes qu'ils ont mesuré des mêmes termes que les Anciens. Mais quand toutes ces raisons ne contrediroient pas la mesure du mille ancien que M. de Cassini a prétendu nous donner par cette voie, on a trouvé des preuves convaincantes, que ce mille étoit plus petit de dix toises que ne l'a fait M. de Cassini. M. le Marquis de Mafei trouva deux colonnes milliaires dans le Languedoc en place, & distante l'une de l'autre de 756 toises. M. Astruc célèbre Médecin, en mesura deux autres entre Nîmes & Baucaire, & les trouva éloignées de 754 toises. En prenant le terme moyen entre ces deux mesures, comme le fait M. Danville, on a 755 toises pour le mille Romain : nombre qui est encore celui que l'on trouve en supposant le pied Romain de Lucas Pœtus de 1306 parties, estime la plus généralement reçue.

JE CONCLURAI cet article, par rapporter une preuve en faveur de mon opinion qui, quoique d'un moindre poids que les précédentes, me paroît cependant mériter de n'être pas omise : c'est que le stade où couroient les Athletes, dont on voit encore les ruines à Athenes, a, depuis la face jusqu'aux gradins du fond, 591 pieds de Paris, qui ne surpassent le stade que j'ai trouvé par la frise du Temple de Minerve de 569, que de 22 pieds, distance qui étoit vraisemblablement entre la borne & le fond ; car le stade grec de 600 pieds, se comptoit dans le lieu de la course, depuis la barrière d'où partoient les Athletes, jusqu'à la borne où ils retournoient quand ils couroient le stade double.

De la grandeur que les Anciens donnoient à la circonférence de la Terre.

CES REFLEXIONS sur le pied & sur le stade grec, m'ont conduit à rechercher quelle étoit la grandeur que les Anciens donnoient à la circonférence de la terre. M. de Cassini préfère, comme la

^a 1306, Quand je lus ma Dissertation à l'Académie des Sciences, j'avois adopté l'estime du pied Romain, que M. l'Abbé Revilas en a donné dans le troisième Tome de l'Académie de Cortone, de 1309 ⁺ de points de notre pied ; mais ce pied Romain ayant été mesuré depuis peu à Rome par le Pere Jacquier, savant Mathématicien, & par M. l'Abbé Barthelemy, de l'Académie Royale des Inscriptions, M. Barthelemy a prouvé, par des raisons convaincantes, dans une Dissertation qu'il a lu à son Académie, que le pied Romain n'avoit que 1306 parties, comme beaucoup d'Auteurs l'avoient

estimé auparavant, & je me suis conformé à ce dernier sentiment.
^b Plutarque, vie de Caius Gracchus, où il est dit qu'il fit mesurer les chemins de l'Italie en mille, un mille (dit Plutarque) contient un peu moins de 8 stades. M. Dacier dans sa Traduction des Hommes Illustres de Plutarque, a interprété ce passage par ces mots : *Chaque mille contenant environ huit stades* ; mais la Traduction n'est pas fidelle, & elle ne rend pas le sens du texte, parce que l'on ne fait si huit stades surpassoient le mille, ce que le passage dit précisément, ou si le mille étoit plus grand que huit stades.
^c Dans ses Eclaircissements Géographiques,

plus exacte de toutes leurs mesures, celle qui donne 180000 stades à cette circonférence ; elle résulte de l'observation de Pofidonius qui trouva sept degrés & demi entre les Villes d'Alexandrie & de Rhodes, & de celle d'Eratosthenes, qui, au rapport de Strabon, ayant mesuré avec des instruments la distance de ces deux Villes, la trouva de 3750 stades. Plusieurs Anciens adoptèrent cette grandeur de la terre de 180000 stades ; elle fut reçue par Marin de Tyr, & Ptoloméé s'en étant servi, on la lui attribua. Mais quelle étoit par rapport à nos mesures la grandeur de ces stades ? C'est ce qu'on n'a point encore décidé, & ce que je me propose de découvrir.

SUPPOSER QU'ERATOSTHENES se servit du stade grec, c'est supposer qu'il se trompa grossièrement dans sa mesure ; car si on multiplie 180000 par 94 toises 5 pieds, grandeur de ce stade, on aura toute la circonférence de la terre de 17036666 toises, & par conséquent trop petite d'un sixième, puisque, selon les Modernes, dont les observations sont infiniment préférables pour l'exactitude à celles des Anciens, elle est de 20541600 ; or, quelque peu exact qu'ait été Eratosthenes, il n'est pas vraisemblable qu'il ait commis une pareille erreur. Voyons donc si la différence qui est entre la première & la seconde de ces mesures, ne viendrait pas plutôt de ce qu'Eratosthenes se servit, non du stade grec, mais du stade Egyptien, ou Philétérien, les plus grands de tous ceux que les Anciens employèrent, & ceux vraisemblablement dont Héfychius, qui étoit d'Alexandrie, ne compte que sept dans le mille. Il est à présumer que c'est des mêmes stades dont Hérodote parle aussi dans sa Melpomene, quand il dit, que les stades Egyptiens aussi bien que ceux d'Asie, étoient de 600 pieds : ce qui, selon moi, doit s'entendre particulièrement de la division de ces stades en pieds différents de ceux des Grecs, puisqu'Hérodote dans l'Euterpe, dit que l'arure des Samiens étoit de 100 coudées, mais il ajoute de 100 coudées Egyptiennes, ou Samiennes ; ce qui marque qu'il distingue ces deux coudées de celles des Grecs, & par conséquent le pied Egyptien & Samien des pieds grecs, puisque le pied, chez les Anciens, a toujours été les deux tiers de la coudée.

HERON, dans son Livre des mesures en lignes droites dit : que le pied Philétérien avoit 4 palmes ou 16 doigts, & que le pied Italien n'en avoit que 13 $\frac{1}{2}$. Or il paroît hors de doute, comme le dit le Pere Montfaucon, que le pied Italien dont parle Héron, étoit le même que le pied antique Romain trouvé par Lucas Pætus. On voit par-là que le pied Philétérien étoit au pied Romain, comme 6 à 5. Ce dernier pied a été trouvé de 1306 points du pied de Paris ; si l'on ajoute donc au pied Romain $\frac{1}{5}$ de sa grandeur, on aura, selon ce que nous venons de dire, le pied Philétérien de 1567 points du pied de Paris, & quelques fractions que je néglige, & le stade Philétérien de 652 pieds 11 pouces de Paris.

LA MESURE la plus authentique qui nous reste des Egyptiens est celle de leur coudée ; il y avoit en Egypte un grand nombre de Nilometres sur lesquels les coudées étoient marquées : un seul que l'on voit encore au Caire, est échappé à la destruction générale ; mais presque tous les Savants sont d'accord que les grandes divisions qui sont sur ce Nilometre reconstruit sous l'Empire d'Heraclius, sont celles des coudées des Egyptiens, copiées justes sur les Nilometres qui subsistoient encore du temps de cet Empereur. Le nom même que les Arabes donnent aux divisions de ce Nilometre, marquent que les plus grandes étoient des coudées, & les plus petites des doigts : ils nomment les premières *draas*, qui veut dire coudée en Arabe, & les secondes *asbaa*, qui veut dire doigt dans la même langue. De plus, les *asbaa* des Arabes sont contenus 24 fois dans le *draas*, comme le doigt l'étoit dans la coudée. Or on fait que le pied étoit chez les Anciens de seize doigts ou des deux tiers de la coudée ; seize doigts du Nilometre que l'on voit au Caire, sont donc égaux à un pied Egyptien ; mais une coudée, ou un *draas* du Nilometre du Caire, selon la mesure la plus exacte prise par les voyageurs Anglois, & rapportée par Jean Clerice, a 21 pouces 888 parties de leur pied ou 20 pouces $\frac{111}{1000}$ du pied de Paris qui répondent à 2464 $\frac{111}{1000}$ de points du même pied ^a, on aura donc pour 16 doigts de la coudée Egyptienne, ou le pied Egyptien de 1643 $\frac{111}{1000}$ des mêmes points, & pour le stade Egyptien, 684 pieds $\frac{1}{2}$. Mais je viens de trouver 1567 points du pied de Paris pour le pied Philétérien, & pour le stade Philétérien, 652 pieds 11 pouces ; ainsi voilà donc chez les Anciens deux stades beaucoup plus grands que le stade grec. Si l'on fait attention à présent qu'Eratosthenes prit pour un des termes de sa mesure Alexandrie qui est en Egypte, & Rhodes qui est en Asie, & assez près de Samos, où Hérodote nous apprend que les mesures

^a J'ai supposé dans mon calcul le pied Anglois de 1351 $\frac{111}{1000}$ points du pied de Paris qui résulte de la proportion du pied de Paris au pied Anglois donné à celui de mes freres qui est de l'Académie Royale des Sciences, par M. Granes. Ce célèbre Horloger ayant comparé ces

deux pieds avec la plus grande attention, trouva que 36 pouces du pied de Paris étoient égaux à 38 pouces du pied Anglois, plus $\frac{111}{1000}$, ou que le pied de Paris étoit à très-peu près au pied Anglois, comme 107 à 114.

Egyptiennes étoient en usage. Il paroît fort vraisemblable qu'Eratosthenes se servit, dans sa mesure d'Alexandrie à Rhodes, du stade Egyptien. Mais ce qui donne beaucoup de poids à cette supposition, c'est qu'en multipliant les 180000 stades qu'il donnoit à la circonférence de la terre, par 684 pieds $\frac{2}{3}$ ou plutôt par 114 toises $\frac{1}{3}$ pieds, on aura pour cette circonférence 20534740 toises, qui ne diffèrent que d' $\frac{1}{1000}$ de celle de 20541600 toises, que lui donne M. de Cassini; or il peut bien y avoir eu dans les observations une erreur capable de produire cette petite différence; il paroît donc par-là qu'Eratosthenes se servit du stade Egyptien, comme je l'ai avancé, & que c'est de ces stades que l'on doit entendre les 180000, que les Anciens donnoient à la circonférence de la terre.

VOILA quelles sont les réflexions dont je me propoisois d'avoir l'honneur d'entretenir l'Académie dans cette Dissertation sur la grandeur du pied Grec; le moyen dont je me suis servi pour la déterminer plus sûrement que l'on ne l'a fait jusqu'ici, & les observations que j'ai faites sur les stades Grecs, Romains, Philétériens & Egyptiens, pourroient me conduire à la connoissance de plusieurs autres mesures; mais j'ai cru devoir me borner ici particulièrement à la recherche de la grandeur du pied Grec, & à celle du stade dont Eratosthenes se servit dans la mesure qu'il prit d'Alexandrie à Rhodes, qui a fait donner par les Anciens 180000 stades de circuit à la terre.

INSCRIPTIONS GRECQUES

QUE L'ON TROUVE ENCORE SUR LES MONUMENTS DONT ON A DONNÉ
LES DESSEINS ET L'HISTOIRE, DANS LA PREMIERE PARTIE
DE CET OUVRAGE.

Inscription de la frise du Monument, représenté Planche VIII, élevé par Thrasyllus, en mémoire de la victoire qu'il avoit remportée dans des jeux Athlétiques.

Α ΘΡΑΣΤΑΛΟΣ ΘΡΑΣΤΑΛΟΥ ΔΕΚΕΛΕΤΣ ΑΝΕΘΗΚΕΝ
ΧΟΡΗΓΩΝ ΝΙΚΗΣΑΣ ΑΝΑΡΑΣΙΝ ΙΠΠΟΘΟΩΝΤΙΑΙ ΦΤΑΗ
ΕΤΙΟΣ ΧΑΛΚΙΑΔΕΤΣ ΗΤΑΕΙ ΝΕΑΙΧΜΟΣ ΗΡΧΕΝ
ΚΑΡΚΙΑΔΑΜΟΣ ΣΩΤΟΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕΝ.

^a Thrasyllus, fils de Thrasyllus de Decelée, a dédié ceci, ayant vaincu en donnant les Jeux, avec les hommes de la Tribu Hippothoonide; Evius de Chalcis a fait les accords de Musique; Nechemus a été Archonte; Carcidamus Sotus a fait les recits.

Inscription du Piedestal que l'on voit à gauche au-dessus de l'entablement du même Monument, élevé par Thrasyllus.

Β Ο ΔΗΜΟΣ ΕΧΟΡΗΓΕΙ ΠΥΘΑΡΑΤΟΣ ΗΡΧΕΝ
ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣ ΘΡΑΣΤΚΑΗΣ ΘΡΑΣΤΑΛΟΥ ΔΕΚΕΛΕΤΣ
ΙΠΠΟΘΟΩΝΤΙΣ ΠΑΙΔΩΝ ΕΝΙΚΑ
ΘΕΩΝ ΘΗΒΑΙΟΣ ΗΤΑΕΝ
ΠΡΟΝΟΜΟΣ ΘΗΒΑΙΟΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕΝ

^b Le Peuple a donné les Jeux, Pytharatus étant Archonte, & Thrasyclès, fils de Thrasyllus de Decelée, ayant présidé. La victoire a été remportée par la jeunesse de la Tribu Hippothoonide; Theon de Thebes a eu soin de la Musique; Pronomus de Thebes a fait les recits.

Inscription du Piedestal que l'on voit à droite, au-dessus de l'entablement du même Monument, élevé par Thrasyllus.

Γ Ο ΔΗΜΟΣ ΕΧΟΡΗΓΕΙ ΠΥΘΑΡΑΤΟΣ ΗΡΧΕΝ
ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣ ΘΡΑΣΤΚΑΗΣ ΘΡΑΣΤΑΛΟΥ ΔΕΚΕΛΕΤΣ
ΠΑΝΑΙΟΝΙΣ ΑΝΔΡΩΝ ΕΝΙΚΑ
ΝΙΚΟΚΑΗΣ ΑΜΒΡΑΚΙΩΤΗΣ ΗΤΑΕΙ
ΑΤΣΙΠΠΟΣ ΑΡΚΑΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕΝ

^c Le Peuple a donné les Jeux, Pytharatus étant Archonte, & Thrasyllus de Decelée ayant présidé. Les hommes de la Tribu Pandionide ont eu la victoire; Nicoclès d'Ambracia a eu soin de la Musique; Lyfippus, Arcadien, a fait les recits.

Inscription sur le rétablissement de l'Odeum , représenté Planche XII: cette Inscription a déjà été donnée dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions , comme on l'a dit, & expliquée par M. l'Abbé Belley.

ΒΑΣΙΛΕΑ ΑΡΙΟΒΑΡΖΑΝΗΝ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΑ ΤΟΝ ΕΚ ΒΑΣΙΛΕΩΣ
ΑΡΙΟΒΑΡΖΑΝΟΥ ΦΙΛΟΡΩΜΑΙΟΥ ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ
ΑΘΗΝΑΙΑΟΣ ΦΙΛΟΣΤΟΡΓΟΥ ΟΙ ΚΑΤΑΣΤΑΘΕΝΤΕΣ
ΤΗ ΑΥΤΟΥ ΕΠΙ ΤΗΝ ΤΟΥ ΘΙΑΒΟΥ ΚΑΤΑΣΚΕΤΗΝ
ΓΑΙΟΣ ΚΑΙ ΜΑΡΚΟΣ ΣΤΑΛΛΙΟΙ ΓΑΙΟΥ ΤΙΟΥ ΚΑΙ
ΜΕΝΑΙΠΠΟΣ ΕΑΤΙΩΝ ΕΤΕΡΓΕΤΗΝ.

^a C'est-à-dire : Caius & Marcus Stallius, fils de Caius, & Ménalippe (ont élevé ce monument à) leur bienfaiteur le Roi Ariobarzane Philopator, fils du Roi Ariobarzane Philoromeus & de la Reine Athénaïs Philostorge, ayant été chargés par ce Prince de la construction de l'Odeum.

Inscription que l'on lit sur les faces de l'architrave du Monument , appelé vulgairement à Athenes la Lanterne de Démophilène , représenté Planche XIII.

ΔΥΣΙΚΡΑΤΗΣ ΔΥΣΙΘΕΙΔΟΥ ΚΙΚΤΗΝΝΕΤΣ ΕΧΟΡΗΓΕΙ
ΑΧΑΜΑΝΤΙΣ ΠΑΙΔΩΝ ΕΝΙΚΑ ΘΕΩΝ ΗΤΑΒΙ
ΔΥΣΙΑΔΗΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕΝ ΕΤΑΙΝΕΤΟΣ ΗΡΧΕ.

^b Lycrates, fils de Lysithides de Cicynna, a donné les Jeux. La jeunesse de la Tribu Acamantide a remporté le prix; Theon a eu le soin de la Musique; Lysides, Athénien, a fait les recits; Evznetus étant pour lors Archonte.

Inscription du Monument élevé en l'honneur de Caius Philopappus , qui est sur un pilastre de ce Monument , représenté Planche XX.

C. IVLIVS C. F.
FAB. ANTIQ.
CHVS PHILO.
PAPPVV COS.
FRATER AR.
VALIS SVLLE
CTVS INTER
PRAETORI
OS AB IMP.
CAESARE
NERVA
TRAIANO
OPTVMO
GERMANICO
DACICO

Sur un socle du même Monument.

ΦΙΛΟΠΑΠΠΟΣ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΒΡΕΒΛΕΤΣ
Philopappus, fils d'Epiphane de Bifa.

Sur un socle du même Monument.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΟΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ
Le Roi Antiochus, fils du Roi Antiochus.

^c Caius Julius Antiochus Philopappus, fils de Caius, de la Tribu Fabia, Consul, frere Arval, agrégé parmi les Préteurs, par l'Empereur César Nerva Trajan, très-bon, qui a triomphé des Germains & des Daces.

Sur une face de l'Arc de Thésée.

ΑΙ Δ ΕΙΣ ΑΘΗΝΑΙ ΘΗΣΕΩΣ Η ΠΡΙΝ ΠΟΛΙΣ

C'est ici Athenes, qui étoit premièrement la Ville de Thésée.

Sur une autre face du même Arc.

ΑΙ Δ ΕΙΣ ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΚΟΤΧΙ ΘΗΣΕΩΣ ΠΟΛΙΣ

C'est ici la Ville d'Adrien, & non pas celle de Thésée.

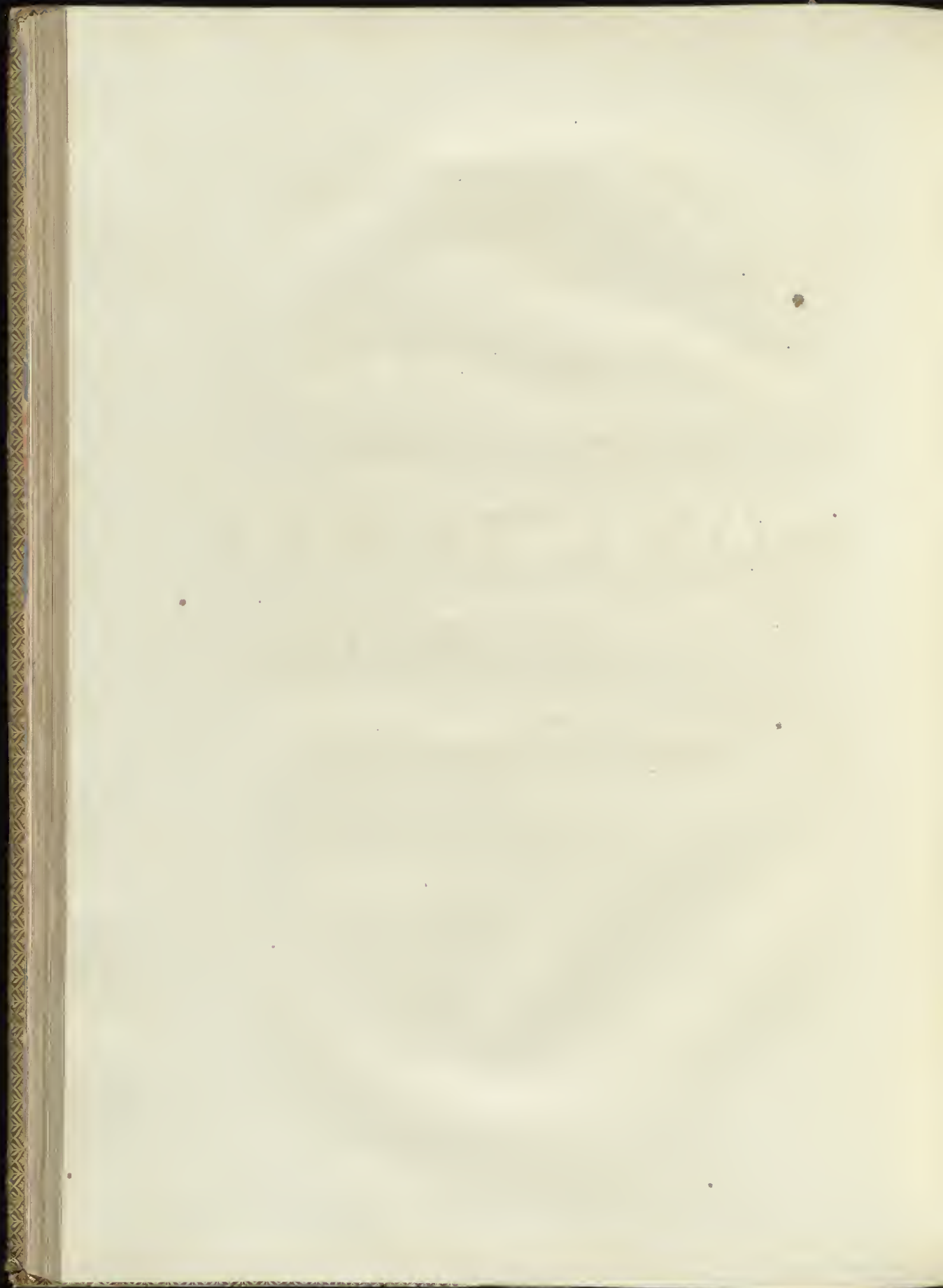
^a Nous avons suivi dans l'explication des Inscriptions qu'on lit sur la Lanterne de Démophilène & sur le Monument élevé en l'honneur de Thésillus, le sentiment de MM. Spon & Wheeler, & traduit le mot ΗΡΧΕ par celui d'Archonte, ce qui donne pour ces Monuments une date fort ancienne, que nous avons jugé vraisemblable par plusieurs particularités de ces Monuments, & parce qu'il nous a paru naturel de penser que ceux qui les ont fait élever en aient fixé le temps par cette particularité. Van-Dale cependant est d'un autre sentiment, il pense que le mot ΗΡΧΕ, ne veut pas dire Archonte; nous laisserons là-dessus au Lecteur prendre le parti qu'il lui plaira.

Les Auteurs modernes ne paroissent pas non plus d'accord sur les Jeux dont il est fait mention dans ces Inscriptions; des deux Voyageurs que nous avons cités, Wheeler

pense que c'étoit des Jeux Athlétiques, Spon au contraire, que c'étoit des Jeux de Thésée; si le mot *ἀγωνιστής*, que nous avons traduit, comme plusieurs Auteurs, de figureur particulièrement l'Officier qui présidoit aux Jeux Athlétiques, & les bas-reliefs de la Lanterne de Démophilène, qui représentent pour la plupart des combats, nous ont fait juger en faveur du premier; nous avouons cependant que le dernier a son point général Van-Dale en sa faveur. Cette note nous a paru nécessaire, afin de faire concevoir que tout ce que nous avons dit sur la signification de ces Inscriptions, étant établi sur des passages qui peuvent souffrir différentes interprétations, nous ne prétendons pas affirmer la vérité de nos conjectures.

LES RUINES
DES PLUS BEAUX
MONUMENTS
DE LA GRECE.

SECONDE PARTIE.



DISCOURS

Sur la nature des Principes de l'Architecture civile.

LES PRINCIPES en général sont un petit nombre d'idées essentielles & fécondes, qui représentent en abrégé la substance des Sciences & des Arts dont ils ont été tirés, & dans lesquels ils nous servent de guide. Ils sont plus ou moins certains, selon l'objet de la science ou de l'art auquel ils appartiennent : ils ont même différents degrés de certitude dans une même science ou dans un même art. Cette dernière vérité ne paroît pas avoir été sentie assez fortement par les Auteurs qui ont écrit sur l'Architecture : quelques-uns frappés de l'évidence de plusieurs de ces principes, les ont regardés tous comme des vérités incontestables ; d'autres envisageant ceux qui sont établis le moins solidement, les ont crus tous arbitraires. L'objet de ce Discours est de démêler, autant qu'il sera possible, de quelle nature sont les différents principes de cet Art ; de faire reconnoître ceux qui sont constants, & auxquels tous les Artistes qui se proposent d'élever des Edifices qui méritent l'approbation du Public, doivent s'affujettir ; & ceux dont on peut s'écarter quelquefois. Une juste appréciation de ces principes nous seroit éviter deux inconvénients très-dangereux dans l'Architecture, celui de n'admettre aucunes règles, & de ne prendre pour guide, dans la composition des Monuments que le caprice ; & celui d'en admettre un trop grand nombre ; de gêner par-là l'imagination des Architectes, & de faire de cet Art sublime une espèce de métier où chacun ne seroit que copier, sans choix, ce qui a été fait par quelques Architectes anciens.

LES PRINCIPES de l'Architecture peuvent se diviser en trois classes : les uns que tous peuples de la terre admettent, & que l'on peut regarder comme des axiomes ; d'autres qui ne sont fondés que sur une convention générale des peuples qui ont été, ou qui sont les plus éclairés de la terre ; & enfin une troisième espèce, qui moins généraux, ne sont adoptés que par quelques peuples, & qui tiennent au climat des lieux qu'ils habitent, aux matériaux qu'ils possèdent, à leur puissance, à leurs mœurs, & quelquefois à leurs caprices.

ON PEUT placer entre les axiomes d'Architecture ces principes-ci : Qu'un Edifice, de quelque nature qu'il soit, doit être solide : que les habitations des hommes doivent être situées dans un lieu sain ; qu'un bâtiment doit être construit de la manière la plus avantageuse pour l'usage auquel il est destiné. Enfin les principes de cet Art fondés sur les loix générales de la mécanique, comme ceux-ci : Dans un Edifice, les planchers doivent être parallèles entr'eux & à l'horizon : les fardeaux doivent être distribués également sur les puissances égales qui les supportent : les piliers qui soutiennent des fardeaux, de quelque matière qu'ils soient, doivent être perpendiculaires à l'horizon, &c. Ces principes ont été admis de tous les temps & par tous les peuples ; ils le sont encore aujourd'hui & le seront toujours, & ils sont si clairs, qu'ils n'ont besoin d'aucune preuve : mais il n'en est pas de même de ceux que nous avons rangés dans la seconde & dans la troisième classe, & qui constituent ce que nous appellons le beau dans cet Art. Ils sont moins généraux & moins certains : ceux-là ont pour but la conservation & le bien de notre être ; l'objet des derniers est moins essentiel, mais il est cependant très-intéressant pour nous ; ils tendent particulièrement à contribuer à nos plaisirs, en affectant, d'une manière agréable notre vue, le plus précieux de nos organes. Recherchons quels sont ces principes.

ENTRE TOUS les systèmes de disposition ou de décoration de Monuments qui ont été for-

II. Partie.

a

més par tous les peuples de la terre, pour produire dans notre ame, à leur aspect, les idées de grandeur, de noblesse, de majesté & de beauté; il paroît que celui des Grecs a été préféré généralement par tous ceux qui ont passé ou qui passent, pour avoir été ou pour être les plus éclairés; mais il n'a pas été adopté généralement par tous les hommes: ils ont préféré quelquefois l'Architecture Gothique à l'Architecture Grecque. La beauté que nous admirons dans l'Architecture Grecque, ne peut donc passer pour une beauté essentielle, & les principes qui tendent à produire cette beauté, ne peuvent passer pour des axiomes; mais cette Architecture & ses principes paroissent tellement unis au système général formé par les Grecs sur les Sciences & sur les Arts, & adopté depuis par tant de Nations éclairées; & ils en acquérèrent tant de force, que s'il est douteux qu'un Sauvage de l'Amérique préférât l'Architecture Grecque à l'Architecture Gothique, il paroît certain qu'un homme doué d'un jugement sain & d'organes délicats, instruit des principes des Grecs sur la Philosophie, de l'ordre & de la division qu'ils mettent dans les Sciences, & des regles qu'ils observent dans les Arts, excepté celui de l'Architecture, seroit affecté plus agréablement par les Monuments d'Architecture Grecque, que par toute autre espece d'Architecture. Que l'on examine les préceptes contenus dans l'Art Poétique d'Horace; ceux que Vitruve nous a laissé sur l'Architecture; ceux qui sont contenus dans le Poëme de Dufrenoi sur la Peinture; enfin ceux que Rameau nous a donné sur la Musique, on remarquera aisément que les plus généraux & les principaux sont presque les mêmes: » Un Edifice trop chargé de divisions, dit M. de Montequieu (*) est une enigme pour l'œil, comme un Poëme confus l'est pour l'esprit.»

ON PEUT ajouter, à ce que dit ce grand homme, que l'habitude de juger par un de nos sens, influe beaucoup sur la maniere de juger par d'autres sens; & on pourroit presque assurer, que si le système d'une Nation changeoit sur trois des beaux Arts, il changeroit aussi sur le quatrième. Par exemple, si une Nation admettoit qu'un Poëme Epique ou une Tragédie doivent être composés d'un grand nombre d'actions détachées, sans qu'il y en eût aucune principale qui dominât; qu'un tableau ou un bas-relief doivent représenter un grand nombre de sujets ou d'idées nullement analogues; qu'un morceau de Musique ne doit être qu'une suite de sons sans ordre ni choix, une telle nation admettroit infailliblement que la symmétrie, quand elle ne contribue pas à la solidité, est une chose ennuyeuse dans les bâtimens; qu'un côté d'une façade, d'une porte, ou d'une croisée, ne doit pas être décoré comme l'autre; que les cartouches ou autres ornemens devroient être de travers; enfin cette Nation accoutumée à regarder le caprice comme la seule regle dans la Poésie, la Peinture & la Musique, n'admettroit comme beaux que les Monuments qui, par leur composition, répondroient à son goût général. Nous concluons de-là, que si nous admettons le système général de quelques peuples sur la Science humaine, nous devons aussi admettre leur système sur un Art en particulier, & que lier, par exemple, au corps des sciences des Grecs, le goût de la Peinture Chinoise, ce seroit comme si on unissoit au corps d'un animal, la jambe d'un autre animal qui ne lui ressembleroit aucunement. Aussi voyons-nous que les Romains prirent successivement les Loix des Grecs, leur Philosophie, & enfin leurs préceptes sur les Arts.

L'EMPIRE ROMAIN ayant été renversé, la Grece ravagée, & l'ignorance s'étant répandue par toute l'Europe, on ne suivit plus aucun système régulier dans les Arts; mais dès que la lumiere reparut en Italie; que l'on étudia les livres des Grecs & des anciens Romains; que l'on s'accoutuma à rassembler un certain nombre d'idées sous des points de vue généraux, & à admettre le système général de ces deux Nations sur la Science humaine, on admit aussi bientôt leur système particulier sur la préférence qu'ils accordoient à une sorte d'Architecture, & on étudia leur doctrine sur cet Art, dans l'ouvrage de Vitruve & sur leurs Monuments,

CE PASSAGE de l'adoption de certaines idées générales à l'adoption d'autres idées particu-

(*) Dictionnaire Encyclopédique, Article, GOUT.

lières, se fit ensuite en France, en Allemagne, en Angleterre; il se fait de nos jours, dans les pays du Nord le plus reculé; & cette sorte d'Architecture, inventée par les Grecs, & qu'ils ont portée au plus haut point de perfection où elle soit parvenue, se répand sur la surface de la terre, à mesure que les peuples acquièrent le véritable goût de la Philosophie & des Lettres auquel elle est liée.

L'ACCORD de tant de Nations éclairées, si éloignées les unes des autres & séparées par un aussi grand nombre de siècles, à estimer en général une même sorte d'Architecture, peut faire, selon moi, regarder les principes généraux qu'elles admettent toutes, comme aussi certains que des principes fondés sur l'opinion puissent l'être; en exiger plus, seroit mal connoître les différents degrés de certitude que nous devons accorder à nos idées. Recherchons donc quels sont ces principes; tâchons de n'admettre dans cette classe que ceux qui sont bien généralement reconnus, & de ne point prendre pour tels des sentiments particuliers de Nations ou d'Architectes.

DANS LES premiers temps que les Grecs commencèrent à s'appliquer à l'Architecture, ils firent, comme les Egyptiens, leurs colonnes d'une proportion arbitraire, ou s'ils imitèrent dans un Edifice la proportion de colonnes qu'ils avoient donnée à un autre, ce ne fut que par une espece de routine, comme l'avoient pu faire les Egyptiens ou les Chinois, & comme l'ont fait les Goths. Mais ils n'avoient imaginé aucun principe de convention sur les proportions qu'ils devoient leur donner: celles qu'ils établirent sur les trois Ordres en différents temps, sont d'autant plus heureuses, qu'elles peuvent s'observer avec les diverses sortes de matériaux répandus sur la surface de la terre: s'ils eussent imaginé de prendre pour modele dans la forme de leurs colonnes un autre objet de la nature que l'homme, par exemple, le tronc, petit par son diametre & très-élevé, d'une sorte d'arbre particulière, ils n'auroient pu faire leurs colonnes que de matieres très-dures, comme de granit, de marbre, &c. & les pays où ces matieres manquent, n'auroient pu adopter cet Ordre. C'est sans doute à cette facilité d'exécuter les Ordres des Grecs par-tout, & à la noblesse de l'être qu'ils ont choisi pour modele dans leurs Ordres, qu'ils doivent l'adoption que l'on a fait de leurs principes, que, *les trois manieres de bâtir, peuvent être prises de l'imitation générale de différentes proportions du corps d'un homme, d'une femme ou d'une fille.* Ainsi, quoique les Grecs ou ceux qui les ont imités, aient varié dans les différents moyens de remplir leur objet; que les uns imitant la proportion forte & mâle de l'Hercule, aient donné six diametres de hauteur à leurs colonnes; que d'autres prenant pour modele celle d'un homme plus svelte, comme seroit le Gladiateur, en aient donné sept; enfin que quelques-uns se proposant peut-être d'imiter celle d'un jeune homme, aient fait leurs colonnes Doriques de huit diametres, & qu'ils aient donné par la même raison différentes proportions à leurs colonnes Ioniques & Corinthiennes, ils se sont cependant tous conformés à ce principe, de faire ressembler leurs colonnes à la proportion mâle ou plus légère du corps de l'homme, de celui d'une femme ou de celui d'une fille; principe universellement adopté par les peuples les plus éclairés de la terre, que nous regardons comme un des plus certains de ceux qui sont fondés sur l'opinion, & selon la division que nous avons établie, comme un principe d'Architecture de la seconde classe. Les différentes proportions de corps que l'on remarque entre les hommes ou les femmes de différents âges, auxquelles il paroît que différentes Nations ont tâché de se conformer, rentrent dans la classe de ces principes moins généraux, soit sur les Ordres, soit sur la forme de chaque espece d'Edifice, qui n'appartiennent qu'à une ou à plusieurs Nations, que l'on voit approuvés dans un siècle, & condamnés dans ceux qui le suivent, adoptés par un nombre d'Architectes, & rejetés par l'autre,

UN AUTRE principe très-général, & qui suit du précédent, est de tâcher d'imiter dans la masse & dans les différentes parties d'un Edifice, l'objet que l'on a pris pour modele dans une seule, de

faire, par exemple, que la masse d'un bâtiment & toutes les parties nous donnent une idée de force, si nous avons réglé la proportion des colonnes qui y sont sur celle d'un homme. Cette regle paroît fondée dans la nature : les hommes forts, les grands animaux ont de gros membres, & des muscles ressentis, ainsi que les grands arbres ont de grosses branches. Aussi ce principe est-il, comme le précédent, admis par toutes les Nations éclairées de l'Europe, & nous le mettons au rang des principes que nous avons rangés dans la seconde classe. C'est en l'observant que l'on parvient à produire, dans un bâtiment, cet accord heureux du tout avec les parties, d'où résulte ce que l'on appelle harmonie dans l'Architecture.

ON PEUT tirer encore du principe suivant, reconnu comme un axiome, que la *solidité est la première de toutes les perfections dans un Monument* : un autre très-essentiel établi par les Grecs, & sur lequel est fondé une partie très-importante de leurs Ordres, c'est que la solidité doit se manifester d'une manière claire dans les Edifices, par des marques qui l'indiquent. Ce principe tire son origine de cette observation : Les Grecs admirèrent leurs premiers Temples, & parce qu'ils étoient solides, & parce que les murs de pierre ou de quelque autre matière étant couverts de charpente, dont ils voyoient la construction, ils y découvroient, par des marques apparentes, cette solidité, & imitérent, quand ils firent des Edifices plus magnifiques en marbre, ce qu'ils n'avoient d'abord vu qu'en bois. C'est ce qui a donné naissance dans l'Architecture aux architraves, frises, corniches, aux mutules, aux triglyphes, aux modillons, & aux denticules : toutes les dispositions qui tiennent de cette origine sont agréables; celles qui s'en éloignent sont bizarres.

CETTE REGLE a paru si belle, qu'elle a été adoptée par les Romains & par les Peuples les plus éclairés de la terre, qui tous ont admis les Ordres Grecs dans lesquels elle est observée rigoureusement. Ainsi nous la rangeons dans cette classe des meilleurs principes d'opinion établis en Architecture : elle ne peut être mise dans la première, parce que les Goths pensoient différemment; qu'il paroît que les Egyptiens n'ont fait que l'entrevoir; & que si l'on en rencontroit quelques exemples dans l'Architecture Chinoise^(*), il y a lieu de croire qu'ils seroient le fruit du hazard, & non celui d'un système formé.

LA CONNOISSANCE de ces principes généraux admis par tant de Nations éclairées, qui font le fondement & la base de l'Architecture Grecque, ne suffisoient pas pour produire des Edifices parfaits; plusieurs Nations, en les admettant, ont varié sur les principes plus particuliers qui établissent les proportions que les parties d'un Edifice doivent avoir entr'elles & avec le tout, & que nous appellons de la troisième classe. C'est ce qu'on remarque dans les divers systèmes d'Ordres qui ont eu la préférence dans différents temps chez une même Nation, & dans le même temps chez différentes Nations : nous ne prétendons pas ici les passer en revue & les discuter, ce seroit l'ouvrage d'un Livre très-considérable sur l'Architecture, & non pas d'un Discours sur ses principes; mais nous examinerons le degré de certitude que nous devons accorder aux plus estimés de ces systèmes d'Ordres.

ON PEUT réduire tous ces systèmes à ceux-ci; les Ordres que Vitruve nous a donnés, pris en partie des Auteurs Grecs & en partie de ceux qu'il eslimoit le plus, auxquels les Romains se conforment de son temps; ceux qui sont fondés sur les dimensions exactes des ruines des Edifices antiques que l'on voit en Italie; ceux que les Architectes les plus célèbres ont formé

(*) Voyez sur l'Architecture des Chinois, un Livre curieux, publié depuis peu en Angleterre, par M. Chambers, Architecte de son Altesse Royale le Prince de Galles. J'ai vu avec d'autant plus de surprise, qu'en général, leurs idées de Péristyle ne s'éloignent pas de celles que l'on voit dans les Antiquités de l'Egypte, publiées par Pococke, & de celles des Grecs, & que plusieurs de leurs vases avoient des formes antiques, qu'ayant connu très-particulièrement

l'Auteur à Rome, & sachant, que quand il alla à la Chine, il étoit déjà fort éclairé dans l'Architecture, je ne doute pas que ses Desseins ne soient très-exacts.

Ce rapport, tout éloigné qu'il est de l'Architecture Chinoise avec l'Architecture Egyptienne, paroîtroit favorable à l'opinion que M. de Guignes, de l'Académie des Inscriptions, travaille à établir, que les Chinois ne sont qu'une colonie des Egyptiens.

d'après les monuments antiques de l'Italie, & les écrits de Vitruve; enfin ceux que l'on pourroit tirer des seules mesures des Edifices qui subsistent encore dans la Grece.

LES PRINCIPES que Vitruve nous donne sur les Ordres, ne doivent pas nous suffire, parce que quand on supposeroit qu'il eût eu un jugement exquis, & capable de faire le meilleur choix entre les différentes proportions d'Ordres ou de parties d'Ordre qu'il eût été possible de connoître de son temps, il n'auroit pu le faire, parce qu'il ne les a pas connus parfaitement. Il nous dit bien, dans la Préface de son septieme Livre, qu'il avoit tiré la plupart de ses principes des Auteurs Grecs qui avoient écrit sur l'Architecture; mais il auroit fallu qu'il eût eu une parfaite connoissance des Edifices mêmes, & qu'il les eût dessinés & mesurés avec la plus grande attention, ce qu'il n'a point fait. On peut ajouter que les Dessins qui accompagnoient son Livre ayant été perdus, & ayant manqués à ses Commentateurs pour les éclairer sur le texte de son Ouvrage, ils l'ont traduit différemment. Nous concluons donc de-là, que les Ordres donnés par Vitruve ne doivent pas être imités généralement, parce qu'il n'a pas eu tous les matériaux nécessaires pour se déterminer sur le meilleur choix, & parce que nous ne connoissons pas même bien sa véritable doctrine.

SI NOUS ne pouvons nous flatter d'être entièrement satisfaits sur les proportions des Ordres, par les principes que Vitruve nous donne, devons-nous nous flatter de les trouver dans les Ruines des Monuments Romains? j'ose encore regarder cette voie comme fort imparfaite; car quoique les Romains aient pris leur Architecture des Grecs, ils n'ont peut-être pas transporté dans leurs Monuments toutes les perfections que l'on trouvoit dans ceux des Grecs; & quand nous serions assurés qu'ils l'eussent fait, il reste en Italie une si petite quantité de ces Monuments, par rapport à ceux qui l'ornoient, que les plus précieux nous sont peut-être échappés. Que l'on examine sans prévention ce qui nous reste dans les Monuments Romains sur l'Ordre Dorique, on n'y trouvera qu'un exemple, encore cet exemple que l'on voit au Théâtre de Marcellus est-il condamné par Vitruve, à cause des denticules qui sont dans la corniche; & les chapiteaux Ioniques que l'on voit à Rome, paroissent pauvres & défectueux.

L'IMPERFECTION de ces deux moyens de se déterminer sur le meilleur choix dans les Ordres, a été reconnue par les Architectes qui ont contribué au renouvellement des Arts en Italie: comme ils n'étoient entièrement satisfaits ni par les Ordres qui décorent les Monuments antiques de Rome, ni par les préceptes de Vitruve, ils tâchèrent de s'aider des uns & des autres, en les recfiant, & en y ajoutant même quelque chose de leur invention.

QUELQUES-UNS de ces systèmes d'Ordres, formés par les plus célèbres Architectes, ont eu beaucoup de succès; plusieurs Nations les ont adoptés préféablement aux exemples purs de l'Antique, ou aux préceptes de Vitruve. Cependant la variété que l'on remarque entre les différentes proportions d'Ordres qui résultent de cette même maniere de former des principes dans l'Architecture, montre assez qu'il est difficile de se déterminer entièrement pour un Auteur à l'exclusion de tous les autres: les uns paroissent avoir réussi dans le meilleur choix sur le Dorique, d'autres sur le Ionique, ou sur le Corinthien.

LA CONNOISSANCE des Monuments Grecs que ces Auteurs n'avoient pas, nous offre une nouvelle maniere de nous déterminer: devons nous les imiter servilement? Il y auroit de la partialité à le prétendre. Les Monuments des Grecs sont dans le même cas que ceux des Romains; la plus grande partie ont été détruits, & on ne fait plus seulement le lieu où ils étoient situés; mais il en subsiste cependant plusieurs très-magnifiques, de tous les Ordres, dont quelques-uns ont été élevés du temps de Périclès. Il paroît que ce que l'on peut faire de mieux sur cette matiere,

vj *DISCOURS SUR LA NATURE DES PRINCIPES, &c.*

est de regarder tous les fragments de Monuments antiques que l'on peut recueillir dans la Grèce; tous ceux que l'on peut trouver dans l'Asie mineure, ou dans la Syrie, ainsi que ceux qui restent encore à Rome; les Préceptes de Vitruve sur les proportions des Ordres; & enfin les sentimens des plus célèbres Architectes sur ces proportions, comme autant d'Eléments qui peuvent servir à composer les meilleurs Ordres possibles, d'après toutes ses données; car plus les comparaisons seront multipliées, plus nous acquerrons d'idées sûres pour nous guider dans l'Architecture; & il y a tout lieu de croire que les grands Architectes dont nous avons parlé, qui ont fait renaître les Arts en Italie, nous auroient donné quelque chose de plus parfait sur cet Art, s'ils avoient pu jouir du spectacle de Rome sous le regne d'Adrien, d'Athènes du temps de Périclès, & même de la Grèce, telle qu'elle étoit de leur temps, ou telle qu'elle est encore de nos jours, offrant par les magnifiques Ruines qu'elle renferme, un vaste champ à leurs réflexions.

CETTE VOIE de conciliation est peut-être la plus sûre que nous puissions prendre pour nous décider entre les opinions différentes de Nations, ou d'Architectes, sur les principes d'Architecture de la troisième classe. On ne doit pardonner qu'à ceux qui ignorent combien l'Architecture demande de recherches profondes, de regarder les Ordres de Vignole ou d'autres Architectes, comme parfaits, sans se donner la peine d'examiner d'où ils les ont tirés, & s'ils ont bien choisis dans les matériaux qu'ils ont eus pour les composer. Il seroit peut-être très-utile pour le progrès de l'Architecture, que les meilleurs Architectes de l'Europe travaillassent de nouveau sur les Ordres. Les productions peu dignes d'être imitées tomberoient dans l'oubli; celles des grands hommes honoroient notre siècle & passeroient à la postérité.



LES RUINES
DES PLUS BEAUX
MONUMENTS
DE LA GRECE.

SECONDE PARTIE.

Nous avons fait l'histoire des Monuments de la Grece dans la premiere Partie de cet Ouvrage : on verra dans celle-ci , par des comparaisons tirées des proportions de ces Monuments , non-seulement les divers rapports qu'ils ont entr'eux & avec quelques Monuments Romains , mais encore des preuves de ce que nous avons avancé dans notre Discours sur l'histoire de l'Architecture , par rapport aux changements que les Ordres Grecs ont éprouvés , soit dans les lieux où ils ont pris naissance , soit dans ceux où ils ont été imités.

DES MONUMENTS D'ORDRE DORIQUE.

L'ORDRE DORIQUE étant le premier & le plus ancien de tous les Ordres , est aussi celui qui a éprouvé les plus grands changements dans ses principales proportions. Nous le considérerons dans trois états différens , que nous offrent les Monuments que nous avons recueillis dans la Grece : le premier où ses colonnes étoient très-courtes en général , mais n'avoient cependant point encore de proportions déterminées ; le second où elles furent fixées à six diametres par les Grecs qui passerent , au rapport de Vitruve , d'Athenes dans l'Asie mineure , sous la conduite de Ion , fils de Xuthus ; & enfin le dernier où elles furent faites d'une proportion plus élégante , & au-dessus de six diametres.

De l'Ordre Dorique considéré dans son premier état.

IL EST assez extraordinaire que l'on trouve encore dans la Grece des Temples Doriques , très-ruinés à la vérité , dont la proportion des colonnes est si racourcie , qu'elles n'ont pas six diametres de hauteur : j'en ai dessiné deux de cette espece ; l'un à dix lieues d'Athenes , dans un lieu appelé Thoricion , l'autre à Corinthe. Le premier de ces Temples avoit ses colonnes lisses ; celles du second sont cannelées. Quoiqu'entre ces deux especes de colonnes , les dernieres paroissent avoir été les plus généralement employées par les Grecs , il suffit cependant de savoir que les colonnes tirent leur origine des arbres , qui ne présentent rien qui puisse donner l'idée de cannelures le long de leurs troncs , pour reconnoître que les premieres sont les plus anciennes : c'est par cette raison que nous ferons quelques remarques sur le Temple dont les colonnes étoient lisses , avant de parler de celui où elles sont cannelées.

Remarques sur un Temple que j'ai trouvé dans un lieu de l'Attique, appelé anciennement par les Grecs THORICION.

CE TEMPLE, comme je l'ai dit dans ma première Partie, n'avoit que onze colonnes dont on peut reconnoître la situation. On voit par son plan, Planche I, Figure 1, comment je suppose que les autres que j'ai distinguées, en les faisant graver d'un ton plus foible, étoient disposées. Elles étoient assises sur une plate-bande, du même marbre que ces colonnes & de leur largeur par le pied. Je n'ai trouvé aucun vestige de la *cella*, ou corps de ce Temple, peut-être n'en avoit-il pas? Ce que je n'ose décider.

ON VOIT, Fig. 2, les dimensions de ces colonnes : elles avoient moins de cinq diamètres de hauteur. Le tailloir de leur chapiteau est exactement de la même largeur que leur diamètre inférieur. On peut encore observer, par le profil de ce chapiteau, Fig. 3, que cette partie que nous appelons l'échine, n'est pas taillée en rond, comme les Grecs l'ont fait en perfectionnant leur Dorique, mais seulement en biseau : elle est séparée par trois petits cavets du gorgerin. Cette dernière partie du chapiteau est ornée de cannelures fort plates, telles que les Anciens les faisoient à l'Ordre Dorique, & semblables à peu-près à celles que Servandoni vient de faire aux colonnes de son Portail de l'Eglise de saint Sulpice. Ce gorgerin du chapiteau posoit sur le fût de la colonne sans en être séparé par un astragale : il paroît même par tous les Ordres Doriques que l'on trouve en Grèce, qui sont privés d'astragales, que cet ornement a pris naissance avec l'Ordre Ionique, auquel, comme je le ferai voir, les Grecs mettoient un astragale, & je soupçonne que les Romains sont les premiers qui l'ayent appliqué à l'Ordre Dorique.

Parallele de l'Ordre du Temple précédent avec l'Ordre Toscan.

ON PEUT OBSERVER, par le parallèle que je vais faire de l'Ordre du Temple Dorique, dont je viens de donner la Description, avec celui du Temple Toscan, dont j'ai représenté la façade & le profil du chapiteau dans la même Planche, fig. 6 & 4, combien ces deux Ordres se ressemblent.

PREMIEREMENT, la colonne Dorique est lisse, & la colonne Toscane l'est aussi.

SECONDEMENT, le tailloir du chapiteau Dorique est exactement de la même largeur que le diamètre du pied de la colonne, comme je l'ai dit plus haut, & c'est une règle que Vitruve donne pour la largeur du tailloir du chapiteau de la colonne Toscane.

TROISIEMEMENT, ces deux chapiteaux ont tous les deux le tailloir lisse; ils ont de plus l'échine de la même forme, à cette différence près, que dans le chapiteau Dorique, elle n'est pas arrondie par son profil, comme à celui de la colonne Toscane : ce qui marque que ce dernier est perfectionné, & plus éloigné de son origine. Ils paroissent encore différer en ceci; c'est que le chapiteau Dorique a des cannelures dans son gorgerin, & que Vitruve ne dit pas que l'Ordre Toscan en eût; mais cependant la colonne Trajane, dont j'ai représenté le profil, figure 5, a, ainsi que la colonne Antonine, les deux seuls Monuments d'Ordre Toscan qui restent à Rome, des cannelures dans son gorgerin, & précisément de la même forme que celles qui sont au chapiteau Dorique dont nous avons parlé : particularité qui me fait penser que le chapiteau Toscan ressembloit encore, par cet endroit, à celui que nous lui avons comparé.

QUATRIEMEMENT, la colonne n'a point d'astragale, & la colonne Trajane, dont nous avons parlé, n'en a point; & s'il est certain, comme le prouve M. Perault (*) que l'astragale dont parle Vitruve, séparoit l'échine du gorgerin, il n'est pas aussi bien prouvé que la colonne Toscane eût toujours eu un second astragale qui séparoit le fût de la colonne, du gorgerin du chapiteau, puisque Vitruve ne parle pas de ce second astragale, & qu'il n'y en a pas de semblable, comme nous venons de le dire, à la colonne Trajane.

(*) Dans ses notes sur Vitruve, Liv. IV, page 138.

CINQUIEMEMENT,

Fig. 1.

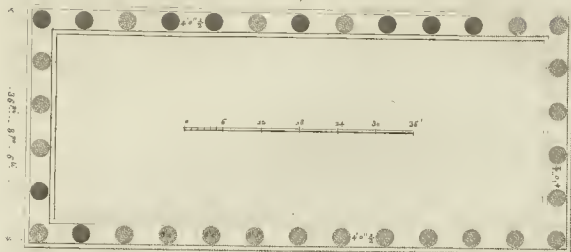


Fig. 2.

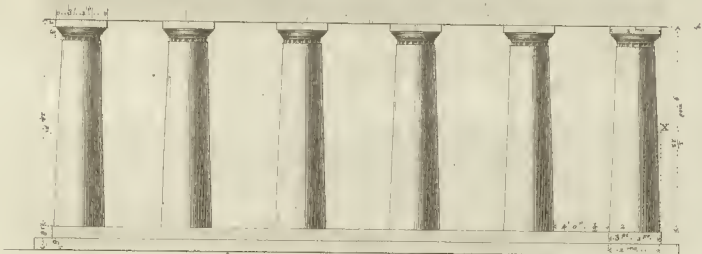


Fig. 3.

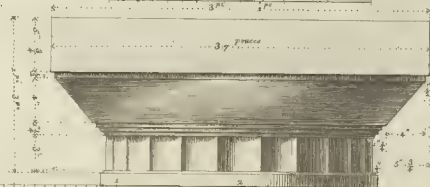


Fig. 6.





CINQUIEMEMENT, les colonnes diminuent prodigieusement au haut de la colonne, soit à l'Ordre Dorique dont on a parlé, soit à l'Ordre Toscan que Vitruve décrit : la différence la plus considérable que l'on remarque entre ces colonnes, est que celle du Temple dont nous avons donné la description, n'a que cinq diamètres de hauteur, & que la colonne Toscan que Vitruve décrit en a sept : mais cette dernière n'a pas toujours eu sept diamètres de haut : Pline nous apprend même au 23 chapitre de son trente-sixième Livre qu'elle n'en avoit que six. » Il y a quatre genres » de colonnes (dit-il) savoir, les Doriques, dont la hauteur est de six diamètres de leur grosseur » inférieure, les Ioniques de neuf, les Toscanes de six, & les Corinthiennes qui sont comme les » Ioniques, à la réserve du chapiteau qui, au Corinthien, a un diamètre entier pour sa hauteur, » & seulement un tiers du diamètre à l'Ionique. »

CE PARALLELE de l'Ordre Dorique du Temple que nous avons trouvé à dix lieues d'Athènes, & de l'Ordre Toscan que Vitruve décrit, fait appercevoir tant de conformités entre ces deux Ordres, que nous ne doutons pas qu'ils n'aient la même origine. Si nous supposons que l'Ordre Toscan a été produit par le Dorique, plutôt que le Dorique par le Toscan, c'est parce que tous les Historiens s'accordent à dire, que l'Architecture a commencé plutôt en Grece, qu'en Italie, & que d'ailleurs l'Ordre Dorique dont nous avons donné la description, par la proportion raccourcie de ses colonnes, par la simplicité de l'échine & du tailloir de leur chapiteau, est plus près de l'origine de l'Architecture. Ce que nous avançons paroît d'autant plus vraisemblable, que cet Ordre Dorique n'a point de base, & que l'Ordre Toscan en a une. Il ne nous fera pas difficile à présent de faire voir, que la forme générale du Temple Toscan ne ressemble pas moins à la forme générale du Temple Prostyle des Grecs, que son Ordre ressemble à l'Ordre Dorique que nous lui avons comparé.

Comparaison du Temple Prostyle des Grecs avec le Temple Toscan.

LE TEMPLE Prostyle & le Temple Toscan n'ont également de colonnes qu'à leur façade. Ces colonnes sont isolées de même des antes de l'espace d'une entre-colonne.

CES TEMPLES ont de même des colonnes entre les antes, & dans le plan de ces antes.

ILS ONT aussi chacun un mur percé d'une porte qui sépare leurs porches de l'intérieur du Temple.

TOUTE la différence qui est entre ces Temples, est qu'ils diffèrent assez dans la proportion de leur longueur à leur largeur, & dans la distribution de leur intérieur.

MAIS LA PLUS grande preuve peut-être, que la forme générale du Temple Toscan a été imitée de celle des Temples de la Grece, c'est que la proportion de la hauteur de son fronton, par rapport à la hauteur de sa façade, est semblable à celle que les Grecs observoient dans leurs Temples, comme je vais le prouver contre le sentiment de M. Pérault, qui fait ce fronton beaucoup trop élevé, parce qu'il a mal entendu le passage de Vitruve où il en détermine la proportion.

VITRUVÉ ayant décrit, comme on peut le voir ci-dessous, (*) le Temple Toscan, & déter-

(*) Vitruve, Liv. IV. Chap. VII. » La longueur de la place où » on veut bâtir un Temple à la manière Toscan, étant divisée en » six parties, il en faut prendre cinq pour la largeur. Après avoir » partagé la longueur en deux parties, celle de derrière sera pour les » chapelles & celle de devant pour les colonnes. La largeur se doit » diviser en dix parties, dont il faut laisser trois à droite & trois à » gauche, qui seront pour les petites chapelles ou pour les ailes, s'il » y en a ; les quatre autres seront pour le milieu. L'espace qui fait le » porche au-devant du Temple, sera tellement partagé pour placer » les colonnes, que celles des coins soient au droit des antes qui » sont au bout des murs, & que devant les murs qui sont entre les antes » & le milieu du Temple il y ait deux autres colonnes, disposées de » telle sorte qu'elles soient entre les antes ; & qu'entre ces colonnes » de devant, il y en ait d'autres disposées de la même manière. » La grosseur des colonnes par en bas doit être la septième partie » de leur hauteur, & cette hauteur doit être la troisième partie de la » largeur du Temple. La colonne doit s'étrécir par le haut de la qua- » trième partie de la grosseur qu'elle a par le bas. Il faut donner aux » bases la moitié de la grosseur du bas des colonnes. Le plinthe des » bases qu'il faut faire rond, doit être épais de la moitié de la base, & » le torc avec le congé doivent ensemble avoir autant de hauteur que » le plinthe. La hauteur du chapiteau sera de la moitié de la grosseur

de la colonne, & on fera la largeur du tailloir égale à toute cette » grosseur. La hauteur du chapiteau étant divisée en trois, il en faut » donner une au plinthe qui lui sert de tailloir, l'autre à l'échine, & » la troisième à la gorge avec l'atragale & le congé.

» On mettra sur les colonnes des pièces de bois jointes ensemble, » afin qu'elles fassent un assemblage qui soit de la hauteur que de- » mande le module de l'ouvrage, & qu'étant ainsi jointes, elles égä- » lent la largeur du haut des colonnes. Cet assemblage fait par le » moyen de plusieurs tenons en queue d'aronde, doit laisser entre chaque » pièce de bois un vuide de la largeur de deux doigts ; car si elles se » touchoient, elles s'échaufferoient faute d'avoir de l'air & se pour- » roient bien-tôt.

» Ces pièces de bois avec les murs qui sont dessus, & les mutules » qui sont faillies, auront tous ensemble la quatrième partie de la hau- » teur de la colonne. Il faudra sur les bouts des poutres qui font aux » faces, clouer des ais, & sur cela élever le fronton de maçonne- » rie ou de charpenterie qui soutienne le salitage, les forces, & les » pannes ; le tout de telle sorte que la pente du toit soit pareille à celle » du fronton qui doit être fort élevé. J'ai mis ici la traduction de » Pérault préférentiellement au texte même, parce que cette traduction » est à la portée d'un plus grand nombre de personnes, & qu'elle est » même plus généralement répandue que l'original. Je suivrai tou-

miné que la hauteur de la colonne doit être le tiers de la largeur du Temple; que l'entablement doit avoir le quart de la hauteur de la colonne; il ajoute: » la pente du toit sera pareille à celle du » fronton, qui doit former le *Tertiarium*»; ou faire avec l'Ordre qui le supporte dont il est le tiers, un tout qu'il appelle *Tertiarium*. C'est ainsi que j'explique ce mot, & non pas comme M. Pérault l'a fait par ces expressions vagues & peu correctes: *qui doit être fort élevé*.

PAR LA SIGNIFICATION que je donne au mot *Tertiarium* dans ce passage, on voit d'abord qu'elle répond parfaitement à la définition que Vitruve en donne, Livre III. Chap. I; lorsqu'il parle des nombres, il dit, que si à l'asse, ou au nombre six, on ajoute sa troisième partie, on a le *Tertiarium* (*). Mais mon explication est encore confirmée par les raisons que je vais déduire.

PREMIEREMENT, Vitruve ayant déterminé (comme on l'a vu par la description du Temple Toscan que nous avons donnée en note) la hauteur de la colonne par rapport à la largeur de ce Temple, ensuite la proportion de l'entablement par rapport à la hauteur de la colonne, il est naturel de penser qu'il proportionne la hauteur du fronton par rapport à ces deux dernières parties; d'autant plus, que le Temple Toscan étant toujours construit de même, cette proportion est invariable.

SECONDEMENT, mon explication annonce que la proportion de la hauteur du fronton Toscan est constante, & déterminée d'après une dimension de ce Temple, ce que la définition que Vitruve donne du mot *Tertiarium* paroît exiger.

TROISIEMEMENT, la hauteur du même fronton ajoutée à celle de l'Ordre dont elle est le tiers, forme avec cette dernière dimension une ligne continue, comme le tiers de six lui étant ajouté, forme le nombre entier huit, que Vitruve appelle *Tertiarium*.

QUATRIEMEMENT, il résulte de cette explication que je propose, une proportion de fronton très-belle, dont la hauteur B, C, Planche I. fig. 6. est conforme à celle que l'on observe généralement dans tous les Temples antiques de Grece & d'Italie, à de petites différences près. Cette hauteur que je donne au fronton du Temple Toscan B, C, est de beaucoup plus petite que celle B, D. que M. Pérault jugeoit qu'il devoit avoir. Mais je crois que les raisons que j'ai exposées ci-dessus, doivent faire préférer la mienne, d'autant plus que cet Auteur n'établit son sentiment sur aucune preuve solide, & que la traduction vague qu'il fait du mot *Tertiarium*, par ces mots *très-élevé*, n'indique pour ce fronton qu'une hauteur arbitraire, & contraire par-là à la définition que Vitruve donne du mot *Tertiarium*, qui annonce, comme je l'ai dit, une proportion constante.

M. PÉRAULT a si bien senti l'imperfection de son explication, qu'il dit dans ses notes, qu'il entend comme Turnebe par *Tertiarium*, une chose dont une partie est le tiers du tout. Ou il auroit dû dire, parlant plus précisément: *une chose dont une partie est le tiers d'une autre, ou le quart du tout*. Mais il ne s'est point cette dernière réflexion. Il n'assigne au fronton Toscan aucune proportion précise, & il n'a de hauteur dans la figure qu'il en donne, ni la moitié, ni le tiers de l'Ordre qui le supporte, ni la moitié, ni le tiers de sa largeur: ce qui marque que cet Auteur n'a eu aucune idée claire sur ce passage de Vitruve. D'ailleurs, si on supposoit, selon cette dernière hypothèse, que Vitruve ait prétendu dire que la hauteur du fronton étoit le tiers de sa largeur, & que ces deux dimensions formoient unies ensemble, le *Tertiarium*, on tomberoit dans une méprise. Car premièrement la hauteur du fronton n'est point ajoutée à sa largeur, & ces deux dimensions ne forment point une ligne continue, comme la définition que Vitruve donne du mot *Tertiarium* paroît l'exiger. Secondement, cette explication donne une hauteur de fronton B, E, très-grande, tirant sur le Gothique, & par conséquent très-éloignée, non-seulement de celle des Temples antiques que l'on trouve encore dans la Grece & dans l'Italie, comme nous l'avons dit, mais encore de tous ceux que Vitruve décrit, qui sont très-bas, sans en excepter même le Temple à Antes (b) que M. Pérault fait très-élevé par une double erreur (c). La première, d'en régler la proportion sur celle du fronton du Temple Toscan, quoique Vitruve ne décrive ce dernier que dans son quatrième livre, & que donnant la description du Temple à Antes dans le troisième, il dit précisément,

jours cette méthode dans cette seconde partie, excepté dans les endroits comme celui-ci, où je remarquerai que le Traducteur s'est essentiellement écarté du texte, & alors je proposerai mes corrections.

(*) Pérault traduit *Tertiaire*, mais il y a *Tertiarium* dans le texte latin.

(b) Voyez-en la description dans le premier Chapitre du III. Liv. de Vitruve, & dans la traduction de Pérault, p. 62 & 64, 2^e. Edition.

(c) Pérault, à la fin de l'explication de la figure qui représente

ce Temple, pag. 60, traduction de Vitruve, seconde édition: *La proportion des frontons dont la hauteur est extraordinaire, est expliquée au Chap. VII. du IV. Liv.* Je soupçonne que M. Pérault s'est encore mépris dans cette figure, en faisant ici deux colonnes en avant corps, & en les couronnant d'un fronton, le grand Blondel les met dans le plan des antes, cette disposition paroît plus dans le style antique; & c'est sur ce principe que j'en ai supposé entre les antes du Temple postyle.

que



Fig. 1.

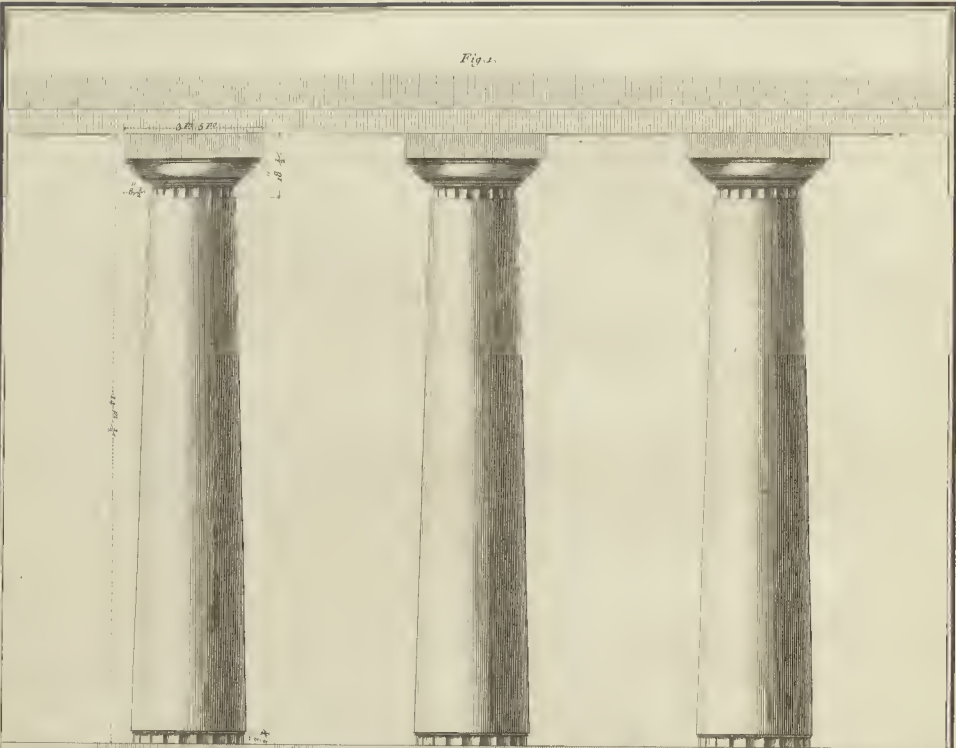


Fig. 2.

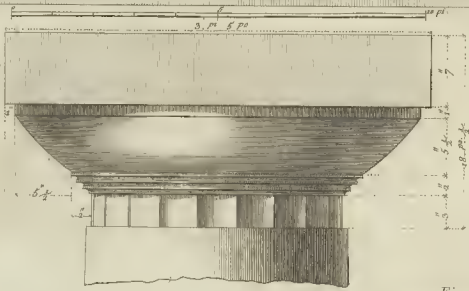


Fig. 3.

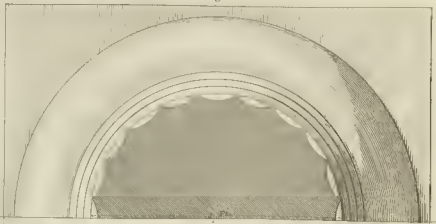
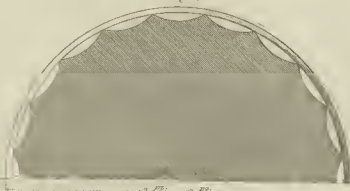


Fig. 4.



ΝΑΞΙΟΙ ΑΠΟΛΛΟΝΙ

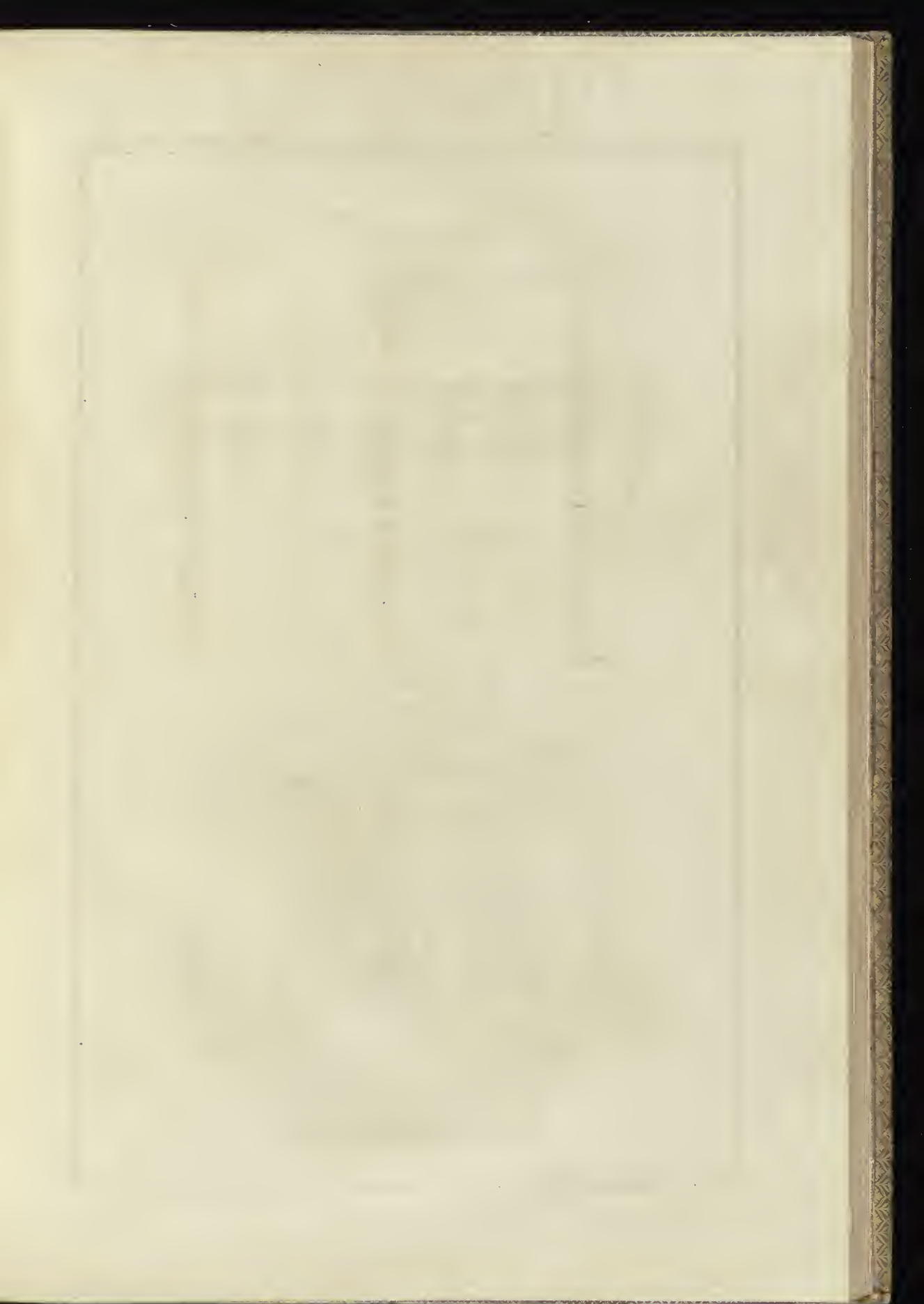


Fig. 3.

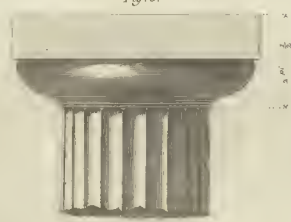


Fig. 2.

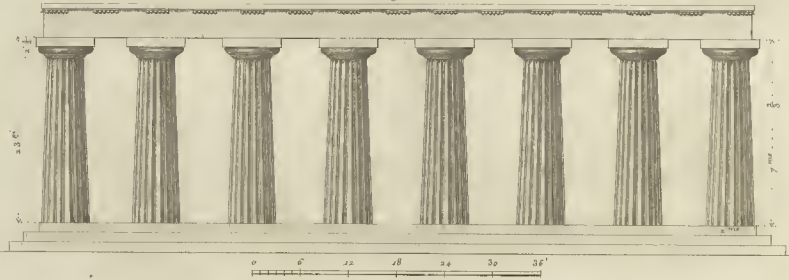
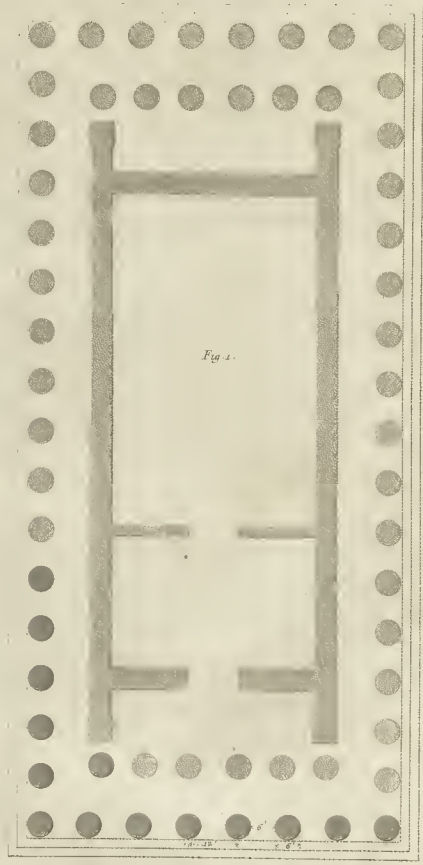


Fig. 1.



que la proportion de son fronton doit être faite sur la règle générale qu'il prescrit pour les frontons ^(a) dans ce livre ^(b) : ce sont ses propres termes, ce qu'il fait effectivement à la fin du troisième Chapitre de ce troisième Livre. La seconde erreur, est que s'étant trompé sur la citation de Vitruve, il se trompe encore sur la proportion du fronton du Temple qu'il a choisi pour modèle, la jugeant très-haute, au lieu qu'elle est très-basse, comme nous croyons l'avoir suffisamment prouvé.

CETTE ressemblance entre la forme générale du Temple Toscan, & celle du Temple proflyte des Grecs est très-sensible; mais celle qui est entre l'Ordre Toscan & les Ordres Doriques de Grece de la première antiquité, n'est pas moins frappante, comme nous l'avons fait voir, & elle est encore confirmée par les profils des colonnes du célèbre Temple d'Apollon, que j'ai dessinés dans la Planche II.

Description des Ruines du Temple d'Apollon à Délos.

CE TEMPLE est tellement ruiné, n'ayant pas une seule colonne debout, ni même deux de leurs assises posées l'une sur l'autre perpendiculairement, que je ne parvins que difficilement à trouver à peu-près la proportion de ses colonnes: voici comme je m'y pris. Ayant observé que les assises de ces colonnes étoient de diamètres différens, depuis la plus grande qui formoit le pied de la colonne, & qui avoit deux pieds huit pouces par en bas, jusqu'à la plus petite qui n'avoit que deux pieds par en haut, comme le gorgerin du chapiteau de la colonne, je m'assurai de les avoir reconnues toutes, en remarquant que le haut de la première assise, reconnoissable & par son diamètre & par ses cannelures, répondoit exactement au bas d'un autre assise; & successivement jusqu'au haut du chapiteau: je trouvai qu'elles avoient, prises ensemble avec le chapiteau, 14 pieds & demi, que je leur ai donné, fig. 1. Leur diamètre d'en bas étant de 2 pieds 8 pouces, il en résulte qu'elles n'ont pas six diamètres de hauteur. La colonne est lisse, elle avoit 20 cannelures au pied, & un pareil nombre au gorgerin du chapiteau. Ces cannelures sont peu renfoncées.

ON PEUT reconnoître par plusieurs observations, que les colonnes Doriques du Temple d'Apollon, étoient plus parfaites que celles du Temple dont nous avons donné précédemment la description. La proportion générale de celles du Temple d'Apollon est plus élégante. Elles ont en bas des cannelures qui ne sont pas aux autres colonnes, & elles diminuent moins par le haut. Leur chapiteau, figure 2 & 3, est aussi d'une forme plus recherchée, son tailloir ayant plus de faillie, & son échine, quoique plate par son profil, n'étant cependant pas un simple biseau. Ce chapiteau, comme celui auquel nous le comparons, a au-dessous de cette dernière partie, trois petits cavets séparés l'un de l'autre par de très-petits filets, & son gorgerin est orné de même de cannelures plates. Cette dernière particularité est d'autant plus remarquable, que ces cannelures sont répétées, comme on le voit, fig. 1 & 4, au bas de la colonne, & que tout le corps de la colonne est lisse.

EN EXAMINANT l'ordre que les Grecs suivirent dans leurs découvertes, qui paroît indiqué par les deux Temples que nous venons de donner, on soupçonneroit qu'ils mirent d'abord au-dessus de chacune de leurs colonnes des morceaux quarrés de bois ou de pierre, qui formoient des chapiteaux fort brutes; qu'ensuite ils taillèrent cette partie du chapiteau, que l'on appelle l'échine, en biseau, idée qui nous semble la plus simple de celles qui dûrent se présenter à leur esprit, & qu'ils perfectionnèrent avec le temps; enfin que le chapiteau étant dans son origine détaché de la colonne & travaillé à part, ils imaginèrent pour l'orner, de canneler le gorgerin, ensuite le bas de la colonne, comme au Temple d'Apollon, & enfin toute la colonne, comme sont celles du Temple de Corinthe, représenté Planche III.

Description des Ruines d'un Temple de Corinthe.

LE TEMPLE DORIQUE antique, dont on voit encore les ruines à Corinthe, & dont j'ai représenté le Plan, figure 1, est, sans contredit, un de ceux de la Grece qui mérite le plus d'attention par les lumières qu'il peut répandre sur l'histoire de l'Architecture. Ses colonnes, figure 2,

(*) Voici le passage. Vitruve, liv. III. Chap. III. *Tympani autem, quod est in fastigio, altitudo sic est facienda, ut frons coronæ ab extremis cymatiis tota dimittatur in partes novem; & ex eis una pars in medio cavamine tympani consistatur, &c.* La hauteur du tympan qui est au fronton doit être prise en cette sorte. Il faut diviser toute la largeur de la couronne d'une extrémité à l'autre, en neuf parties, dont

l'une soit la hauteur de la pointe du Tympan.

(*) Dans ce Livre, *In hoc Libro*, Pérallet traduit ces mots par *et-après*, pour s'autoriser à chercher la proportion du fronton du Temple à Antes, dans le quatrième Livre de Vitruve, au lieu de la chercher dans le troisième comme cet Auteur l'indique.

font les plus courtes de proportion que l'on connoisse, elles n'ont pas quatre diamètres de hauteur, leur grosseur étant de six pieds, & leur hauteur d'environ $22\frac{1}{2}$: je dis environ, parce que n'ayant pas à Corinthe les mêmes facilités qu'à Athenes, d'avoir des échelles, & de monter sur le Temple pour mesurer la hauteur précise des colonnes, ainsi que les plus petites parties de leur chapiteau, je fis joindre quelques perches que j'élevai jusque sous l'architrave, moyen qui me donna, à très-peu de choses près, la proportion générale de ces colonnes & la masse de leurs chapiteaux, figure 3: à l'égard du profil, je puis certifier qu'il est à très-peu près juste, ayant apporté la plus grande attention à le dessiner à vue.

LES COLONNES font, comme on le voit, du même genre d'Architecture que celles des deux Temples Grecs que j'ai donné précédemment; mais elles en diffèrent un peu, parce qu'elles font plus courtes, parce qu'elles font cannelées & que les autres ne le font pas, & par l'échine ou le quart de rond de leur chapiteau, qui est beaucoup plus arrondi. La première de ces différences paroît annoncer que le genre d'Architecture du Temple de Corinthe est antérieur à celui de ceux que j'ai donné précédemment, cependant en considérant les cannelures des colonnes & la forme de l'échine de leur chapiteau, je suis porté à croire qu'il est au contraire d'une antiquité moins reculée.

De l'Ordre Dorique considéré dans son second état.

JUSQU'ICI je n'ai pu parler que d'une manière vague sur l'Ordre Dorique, il ne m'a pas été possible de donner les hauteurs précises des colonnes, ni la forme des entablements. Je pourrai à présent, traitant des Monuments de cet Ordre, que l'on peut appeler de la seconde manière, parler plus affirmativement, & présenter aux Lecteurs des objets moins défigurés. Le Temple de Thésée, que je vais donner, est presque tout entier; toutes ses colonnes sont debout & peu mutilées: son entablement est très-bien conservé, & il ne manque que quelques tables aux plafonds de ses portiques, qui n'empêchent pas que l'on n'en puisse concevoir le dessin.

CE TEMPLE bâti, comme on l'a dit, environ dix ans après la bataille de Marathon, est exastyle-périptère. Il paroît que son architecture a été imitée aux Temples & aux Edifices les plus célèbres, qui furent faits peu de temps après à Athenes, sous le gouvernement de Périclès: j'examinerai successivement les choses les plus remarquables de ce Monument, sur son plan, sa façade, ses plafonds & ses profils.

LA PLANCHE IV. représente le plan & la façade de ce Monument. Le Plan, figure 1, fait voir qu'il avoit de longueur plus du double de sa largeur: le corps du Temple, ou la *cella*, est environné d'un portique qui tourne tout autour: les portiques des aîles sont les plus étroits, celui de la façade est un peu plus large, & celui de derrière surpasse tous les autres dans cette dimension. Il a du côté de l'entrée un double portique, on y entroit par une seule porte fort large, l'intérieur forme un parallélogramme qui a de longueur plus de deux fois & demi sa largeur. Cet intérieur n'est décoré d'aucuns pilastres, l'extérieur même de la *cella*, ou du corps du Temple, n'en a que quatre, situés aux quatre angles, qui ne répondent à aucunes colonnes de la face ni du retour, ce qui montre que les Anciens désirant que leurs façades fussent composées de colonnes peu espacées l'une de l'autre, ne faisoient pas répondre les pilastres des angles de la *cella*, vis-à-vis une des colonnes de leurs façades, parce que les portiques du côté du Temple seroient devenus trop petits ou trop grands: cette licence qu'ils se permirent, paroît d'autant plus tolérable, qu'elle échappe dans l'exécution aux spectateurs. La largeur des pilastres dont nous venons de parler n'est pas égale au diamètre des colonnes, & ils diffèrent encore de ces colonnes par la forme de leurs chapiteaux; il paroît que les Grecs n'en faisoient aucun usage dans leurs décorations, & il seroit peut-être à souhaiter, que sans abandonner entièrement l'usage des pilastres (comme pense que l'on devoit le faire un homme de beaucoup d'esprit qui a écrit sur l'Architecture) on ne les employât pas absolument par-tout, particulièrement sous les périptyles, quand l'ordre dont ils sont formés n'est pas très-colossal, parce qu'ils mettent l'Architecte dans la nécessité d'y faire les portes ou les croisées petites & leur corniche très-mutilée, ou d'avoir des entre-colonnes trop larges. Les Grecs ont évité avec soin ce dernier inconvénient; il paroît aussi que les Romains estimoient les entre-colonnes ferrés.

VITRUVÉ loue Hermogène sur l'invention du Pseudodiptère: » Ce qu'il y a de beau (dit-il) » dans cette invention, est qu'il a trouvé le secret d'augmenter l'espace qui est fait pour se prome- » ner autour du Temple, sans diminuer le nombre des colonnes qui font l'aspect de dehors: en » ordonnant

Fig. 1.

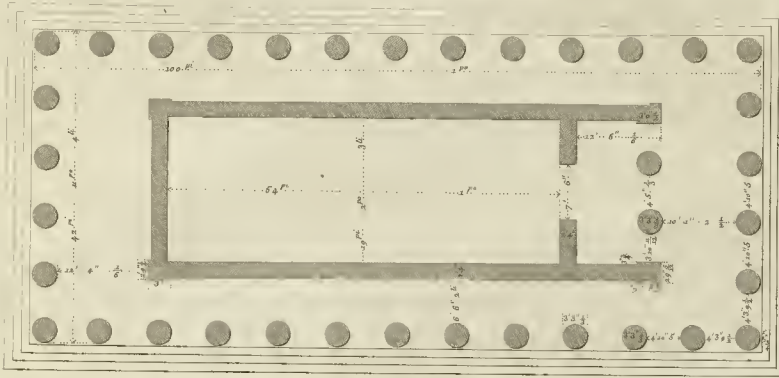
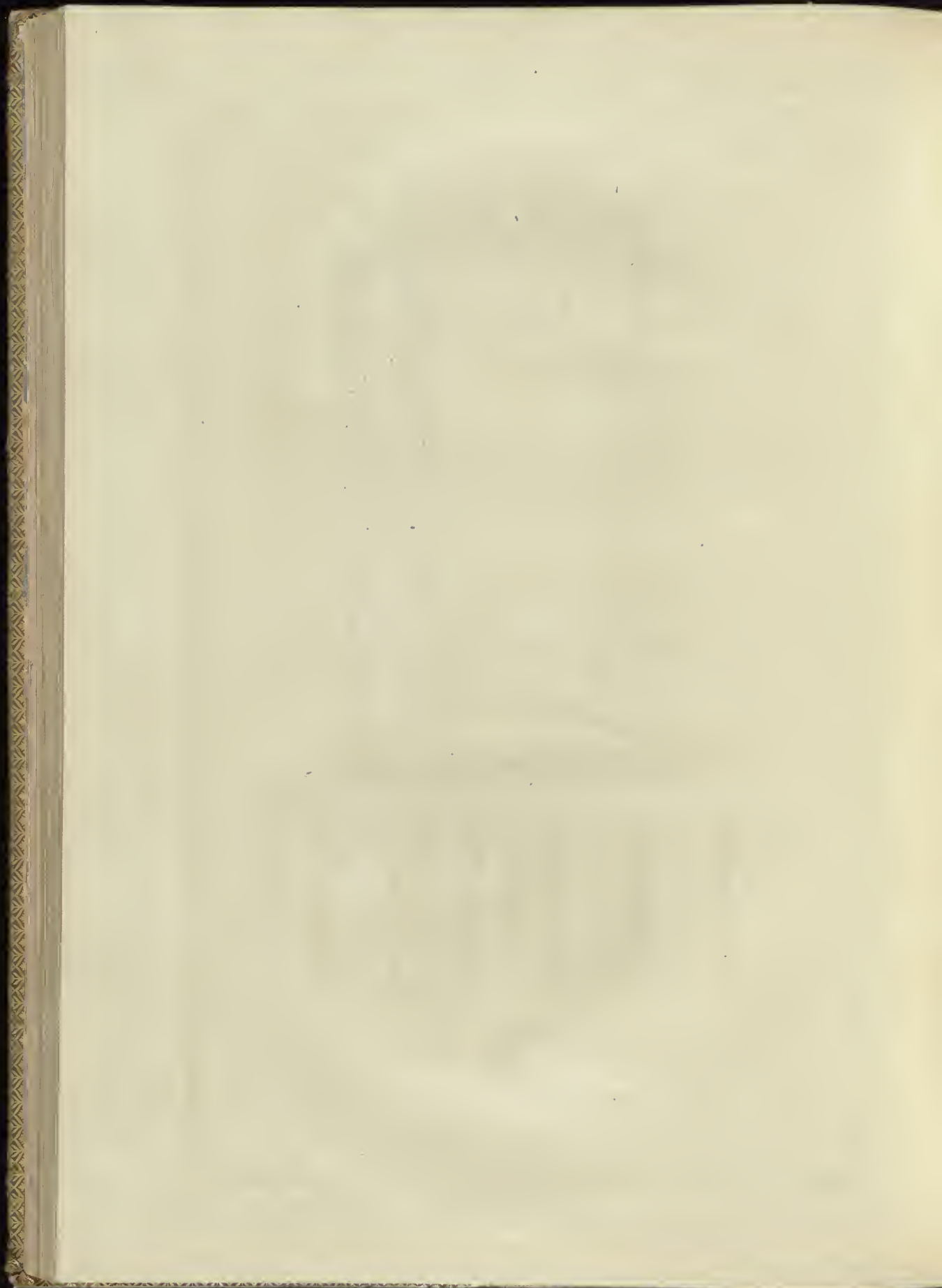


Fig. 2.





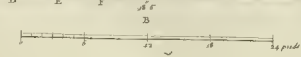
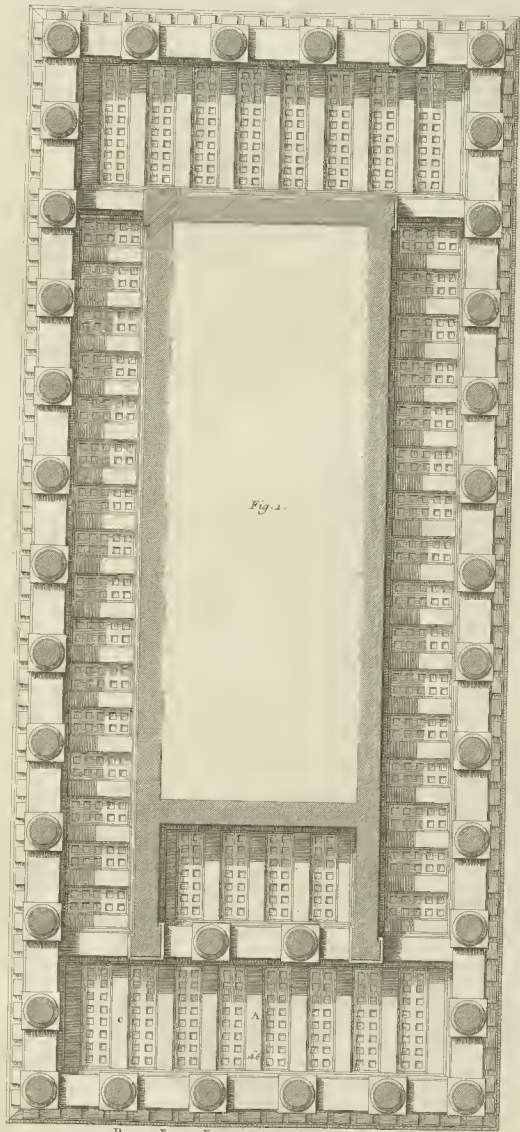
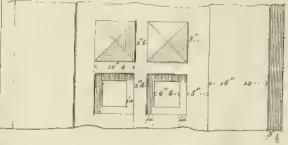


Fig. 3.



La Ray. Arch. del.

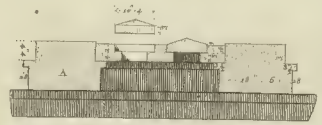
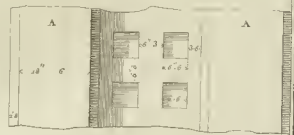


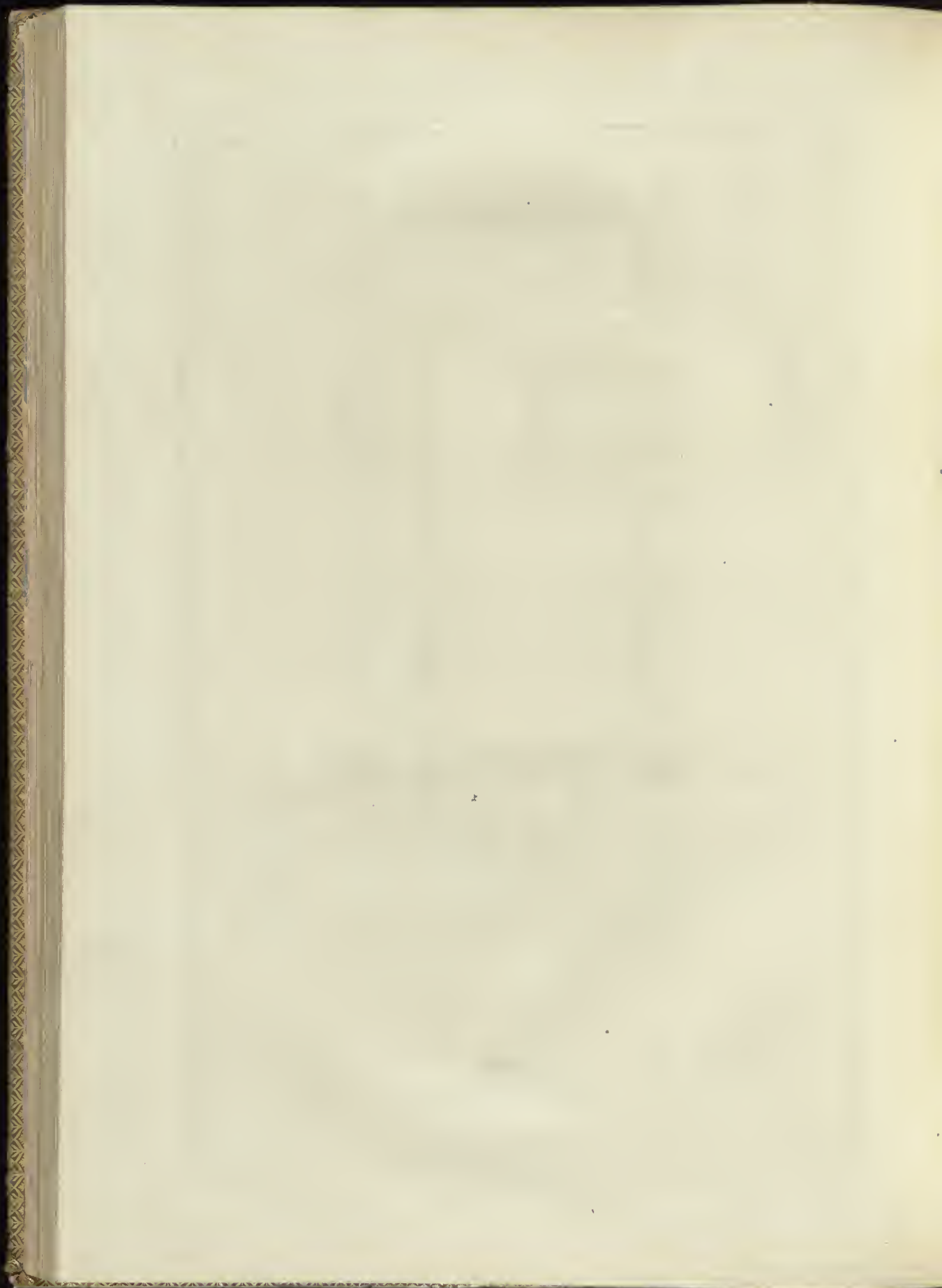
Fig. 4.



Fig. 2.



De neifforge s.c.



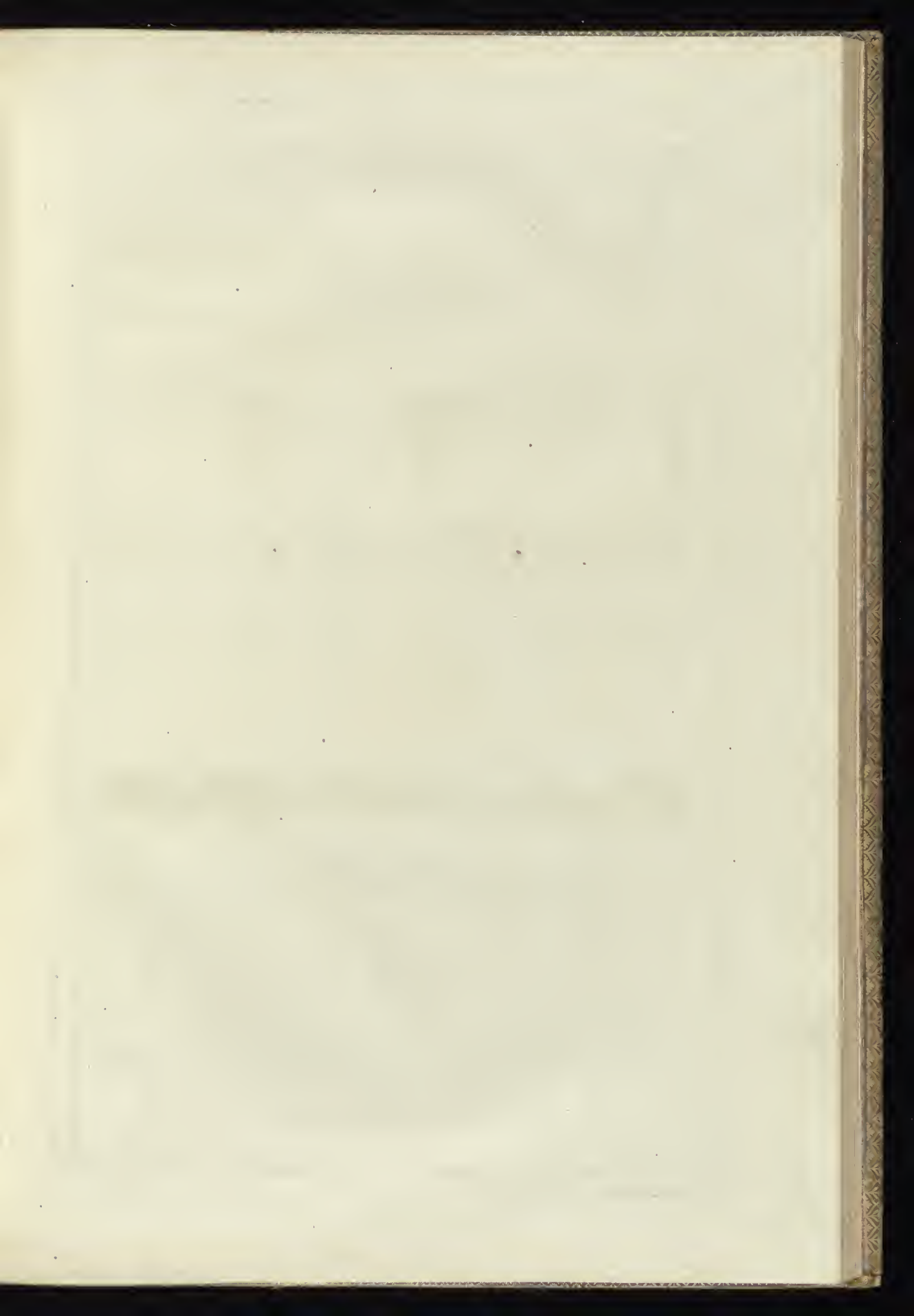


Fig. 2.



Fig. 1.

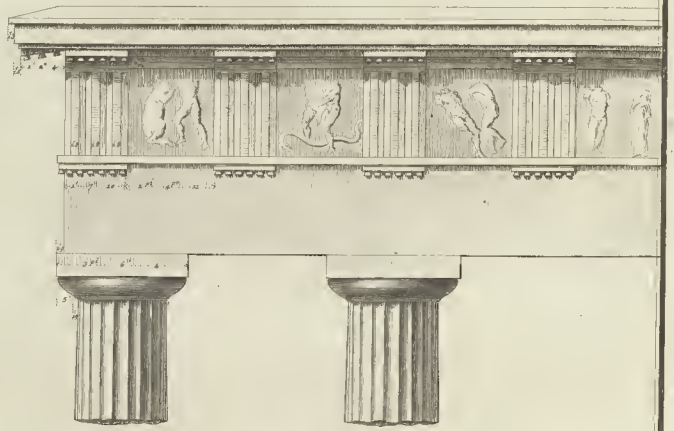
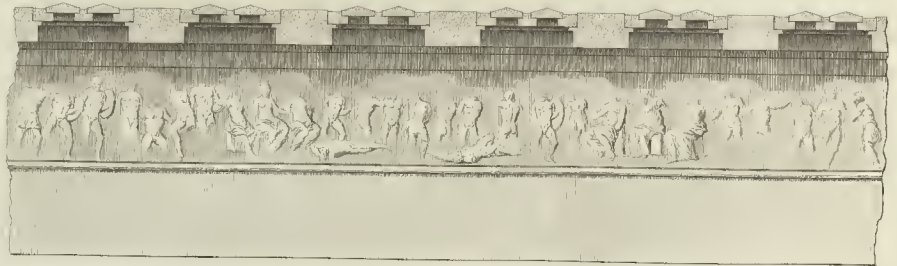


Fig. 3.



» ordonnant si bien son ouvrage, qu'il n'a rien ôté au Diptere de ce qu'il a de recommandable » & à quoi on puisse avoir regret; mais seulement ce qui étoit superflu. Car on a inventé ces ailes » de colonnes ainsi arrangées autour des Temples, pour leur donner plus de majesté, par l'âpreté » des entre-colonnes». Les Anciens pensoient donc généralement que la multiplicité des colonnes autour des Temples, séparées par de petits entre-colonnes, contribuoit à donner de la majesté à ces Edifices; mais les Grecs furent toujours plus rigides sur cette regle que les Romains: on sera frappé de cette vérité, si l'on compare au Temple de Thésée, dont on voit la façade, figure 2, deux Temples Doriques Romains décrits par Vitruve, & donnés par Pérault dans sa traduction, pag. 109. Ces deux derniers Temples ont les entre-colonnes fort grands, ce qui rend l'ordonnance de leurs façades maigre, & peu conforme au caractère mâle que doit avoir un Edifice Dorique.

LES ROMAINS sentirent si bien la défautuosité de l'ordonnance des façades de Temples avec de grands entre-colonnes, qui résultoit de ce qu'ils vouloient que la porte quoique grande ne fût point masquée, qu'ils firent d'autres especes de Temples dont l'entre-colonne du milieu seulement étoit très-grand, & les autres très-petits; mais un coup d'œil sur la Plance XXVII, de la traduction de Vitruve, de Pérault, où sont représentés deux Temples de cette maniere, suffit pour montrer le vice de cette composition; & on préférera sans doute de beaucoup la maniere des Grecs, de faire dans leurs façades, sans s'embarraffer des portes ou des antes qui étoient derriere, tous les entre-colonnes égaux dans les Ordres Ionique & Corinthien; car la distribution de la frise Dorique, força les Grecs de faire les entre-colonnes des angles de leurs Temples Doriques, un peu plus petits que les autres, parce qu'ils vouloient que les frises Doriques fussent terminées à leurs angles par des triglyphes, & non pas par des demi-métopes. Cet usage est général dans tous les Monuments Doriques que l'on trouve en Grece, même du temps de Périclès; & il paroît que ce furent les Romains qui imaginèrent de laisser un demi-métope à l'angle, moins la moitié de la diminution de la colonne, afin d'avoir par ce moyen les entre-colonnes des angles d'un Temple égaux aux autres, & de mettre un triglyphe à plomb de l'axe de la colonne de l'angle, comme ils en mettoient à plomb de tous les autres. Ce qui paroît prouver que les Romains sont les auteurs de ce changement, c'est qu'il y avoit encore à Rome, dans le quinzieme siecle, un Temple dont Labacco nous a donné les desseins, selon la première maniere qu'ils avoient d'abord imitée des Grecs (a): mais cette maniere est défectueuse, & condamnée par Vitruve & par tous les Architectes modernes.

LES COLONNES du Temple de Thésée n'ont que six diametres tout au plus de hauteur, comme toutes celles que l'on observe aux Edifices élevés à Athenes, dans le temps que les Arts florissoient dans cette Ville. L'entablement qu'elles soutiennent est le tiers de la colonne, & le fronton qui termine la façade est fort bas.

LE PLAFOND de cet Edifice est beau, simple, & très-bien conservé; les folives de marbre que l'on y voit, Planche V, fig. 1. répondent par leur direction horizontale à chaque triglyphe, à quelques petites différences près, qui résultent vraisemblablement de petites erreurs dans l'exécution. Ce rapport très-remarquable qu'elles ont avec les triglyphes, prouve qu'elles tirent leur origine des pieces de bois qui les formoient par leurs extrémités: cependant, comme ces folives du plafond du Temple de Thésée sont élevées à la hauteur du mutule, on pourroit croire qu'elles annonneroient plutôt l'origine de cet ornement, si Vitruve ne nous apprenoit pas qu'il fut imité de la saillie des forces du comble; ce qui paroît d'autant mieux prouvé, que la face de ce mutule, sous laquelle sont les gouttes, est inclinée au Temple de Thésée, & même précisément de l'inclinaison des deux côtés rampants du fronton. La disposition du plafond des portiques du Temple de Thésée, me paroît jeter un nouveau jour sur celle du plafond du vestibule du Temple Toscan (b); les pieces de bois qui formoient ce dernier, étoient, selon moi, disposées, comme on a vu que celles de marbre (c) l'étoient dans l'autre.

(a) Dans un livre sur l'Architecture, qui contient quelques Antiquités remarquables de Rome, Planche XXIV & XXV.

(b) Vitruve parlant de ce Temple, Livre IV, Chapitre VII, traduction de Pérault: « Ces pieces de bois avec les murs qui sont » au-dessus, & les mutules qui sont saillies, auront tous ensemble la » quatrième partie de la hauteur de la colonne. Il faudra sur les bouts » des poutres qui sont aux faces, clouer des ais, & sur cela élever » le fronton de maçonnerie ou de charpenterie qui soutienne, &c. » Je soupçonne que par les mutules qui sont saillies, & par les bouts des poutres qui sont aux faces, Vitruve entend la même chose; & que le plafond du vestibule du Temple Toscan, étoit disposé comme

le plafond du vestibule du Temple de Thésée: dans ce dernier, le bas de la folive de marbre est au niveau du haut de la frise, comme Vitruve indique que sont les mutules du Temple Toscan. C'est d'après ce principe, que j'ai distribué, comme on l'a vu, les mutules au Temple Toscan, Planche I. Selon l'origine que nous leur donnons, ils doivent avoir leurs faces sous le larmier parallèles à l'horizon, & non pas inclinées, comme les mutules des Temples Doriques de Grece le sont.

(c) J'appelle ces pieces folives de marbre, terme impropre, mais qui exprime bien, & d'une maniere courte, leur rapport avec des pieces de bois.

LES SOLIVES de marbre du plafond du Temple de Thésée dont je viens de parler, portent des tables percées chacune de quatre trous. La figure 2, représente une partie de ces solives & de ces tables, comme on les voit ordinairement. La troisième, cette même partie, vue de dessus le Temple. La quatrième en fait voir la coupe. Chaque trou des tables étoit bouché par-dessus le Temple par une petite pièce de marbre carrée qui pouvoit se lever & se remettre : cette disposition paroît singulière, mais je soupçonne cependant qu'elle étoit usitée & estimée dans la Grèce.

LES PETITES pièces de marbre, taillées en forme de tuile, qui couvroient le Temple de Jupiter à Olympie, au rapport de Pausanias, & qui furent inventées, selon le même Auteur, par Bifès de Naxi, étoient peut-être semblables à celles que l'on remarque à la couverture du Temple de Thésée.

LA PLANCHE VI représente différents profils de ce Temple en grand. On peut remarquer dans la figure 1, que l'architrave est assez haut, ce qui devoit être ainsi dans ce Monument très-ancien, parce que cette pièce étant destinée dans son origine à porter les autres, on la fit très-haute quand on l'imita en marbre, ou en pierre. Les triglyphes ont de largeur la moitié de la grosseur de la colonne, & de hauteur les trois quarts. Les métopes sont carrées, les mutules sont assez bas ; j'ai déjà parlé de leur inclinaison : j'aurois plusieurs réflexions à faire sur cette particularité, ainsi que sur les mutules qui sont au milieu des métopes ; mais je renvoie pour ces détails, au Temple de Minerve que je vais décrire, dont les profils, que j'ai développés très en grand, sont les mêmes, à de très-petites différences près, que ceux du Temple de Thésée.

LES FIGURES 2 & 3, représentent les deux différentes coupes des portiques de la façade de devant, & de celle de derrière du Temple : elles peuvent contribuer beaucoup à l'intelligence de la disposition de leurs plafonds. Je renvoie à la première Partie pour l'explication des bas-reliefs de ce Monument que l'on voit dans cette Planche.

Description du Temple de Minerve.

LA GRANDEUR & la belle distribution du plan du Temple de Minerve, donne une idée de sa magnificence. Outre les portiques que l'on y voit à l'extérieur, Planche VII, figure 1, il en avoit encore, comme nous l'avons dit dans notre première Partie, selon MM. Spon & Wheler, deux dans l'intérieur, l'un au-dessus de l'autre, composés chacun de vingt-deux colonnes dans le pourtour. Il ressembloit, comme l'on voit par cette dernière particularité, à cette espèce de Temple que Vitruve appelle *Hypæthre*, qui avoit dix colonnes de face, & à celui de Jupiter Olympien à Athènes, qui n'en avoit que huit ; mais qui étoit orné, selon le même Auteur, d'un portique de colonnes dans l'intérieur.

LA PROPORTION respectueuse des deux principales dimensions du Temple de Minerve, est très-remarquable, ses aîles ayant 17 colonnes, & ses façades seulement 8 ; ce qui montre qu'il avoit de long plus de deux fois sa largeur. Cette proportion paroît avoir été observée généralement par tous les Grecs, elle est confirmée par les dimensions du Temple de Thésée qui n'a que 6 colonnes de face & 13 de retour, par celles du fameux Temple de Jupiter à Olympie, qui avoit, dit Pausanias, 95 pieds de largeur sur 230 de longueur, & enfin par celles des Temples d'une antiquité très-reculée, qu'on trouve encore dans les débris de Pestum, ville ancienne de la grande Grèce, située à 22 ou 23 lieues de Naples.

LA PROPORTION générale des Temples Grecs, paroît avoir été changée par les Romains (*) ; ces derniers faisoient leurs Temples beaucoup plus courts que les Grecs, si nous nous en rapportons aux proportions que Vitruve leur donne. Cette différence que Philander & Pérault n'ont pas connue, leur a fait commettre une faute dans la traduction de l'Auteur ancien que nous venons de citer. Il dit ; Livre III. Chap. I. donnant des règles pour la composition du Pseudodiptère, qu'il a 8 colonnes de face & 15 de retour, en comptant celles des angles, ce qui feroit en tout 38 colonnes dans le contour extérieur du Temple, & 34 pour un second rang de colonnes que l'on mettroit pour former le Diptère. Il ajoute, qu'il n'y avoit point d'exemple de cette manière de Temple Pseudodiptère à Rome, mais qu'il y en avoit un de Diane, bâti par Hermogène dans la ville de Magnésie : mais il paroît clair, qu'il n'a comparé ce dernier Temple, bâti par

(*) Voyez pour l'intelligence de ce qui va suivre, les figures du Pseudodiptère, & du Diptère, représentés, page 69 & 71 ; & un passage de Vitruve, vers le milieu de la page 78, traduction de Vitruve par Pécalle, seconde édition.

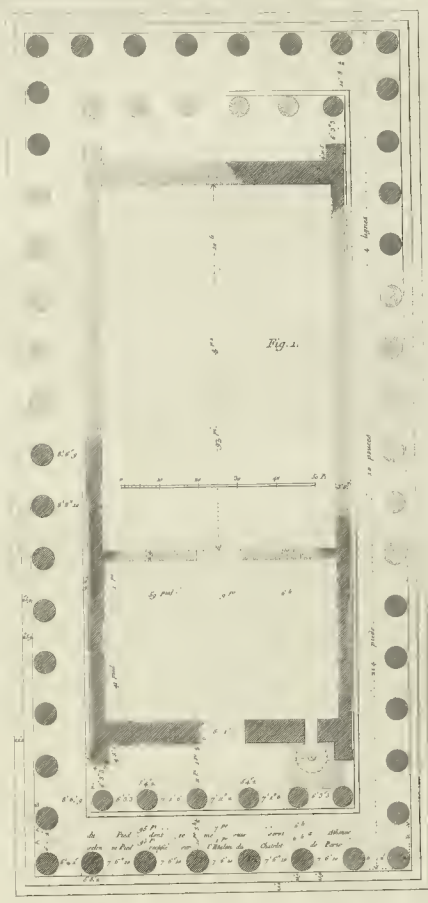
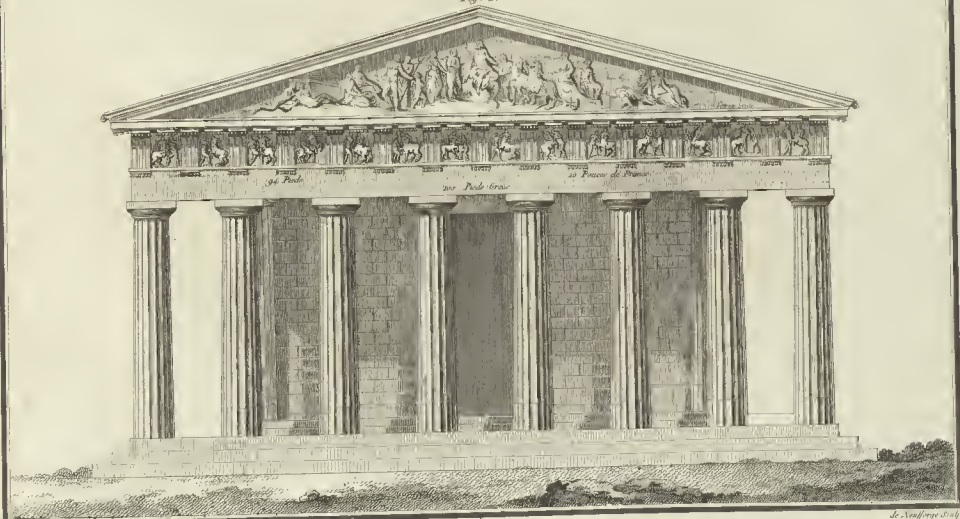
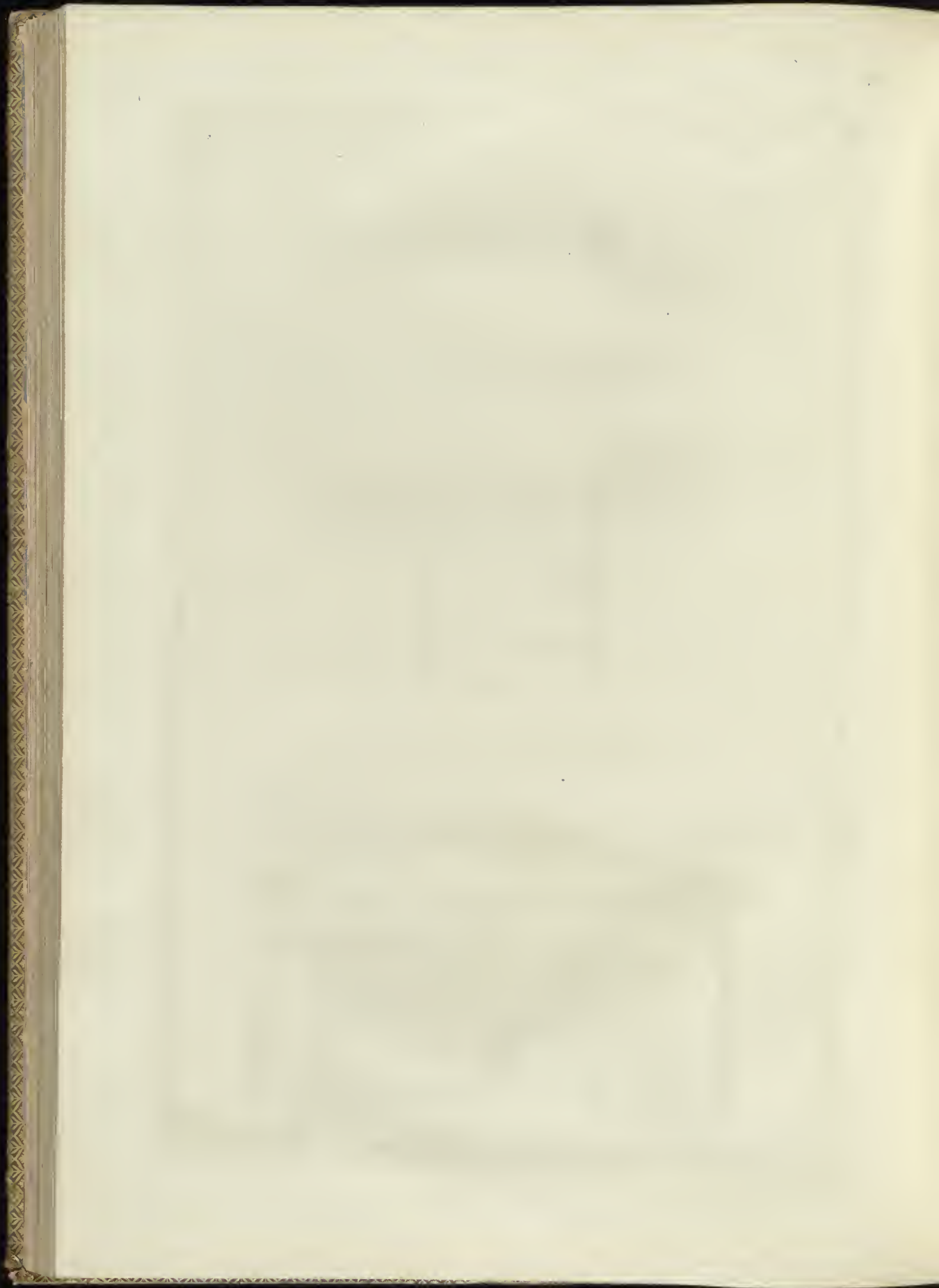


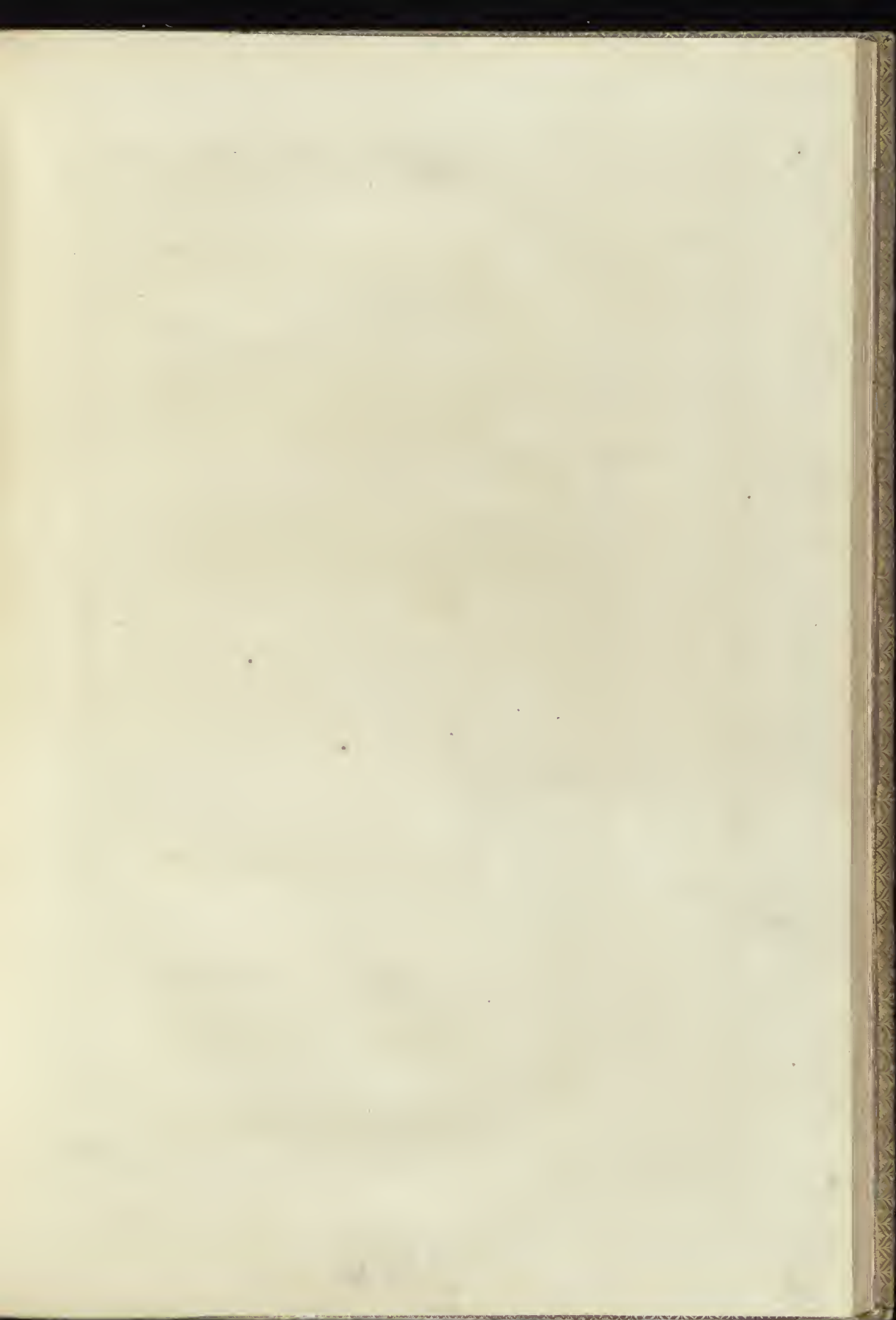
Fig. 2.

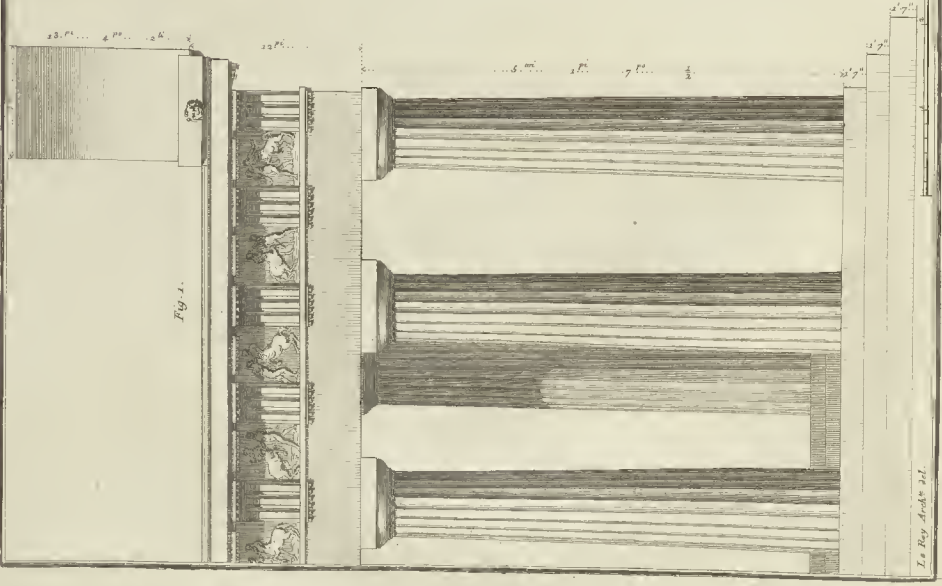
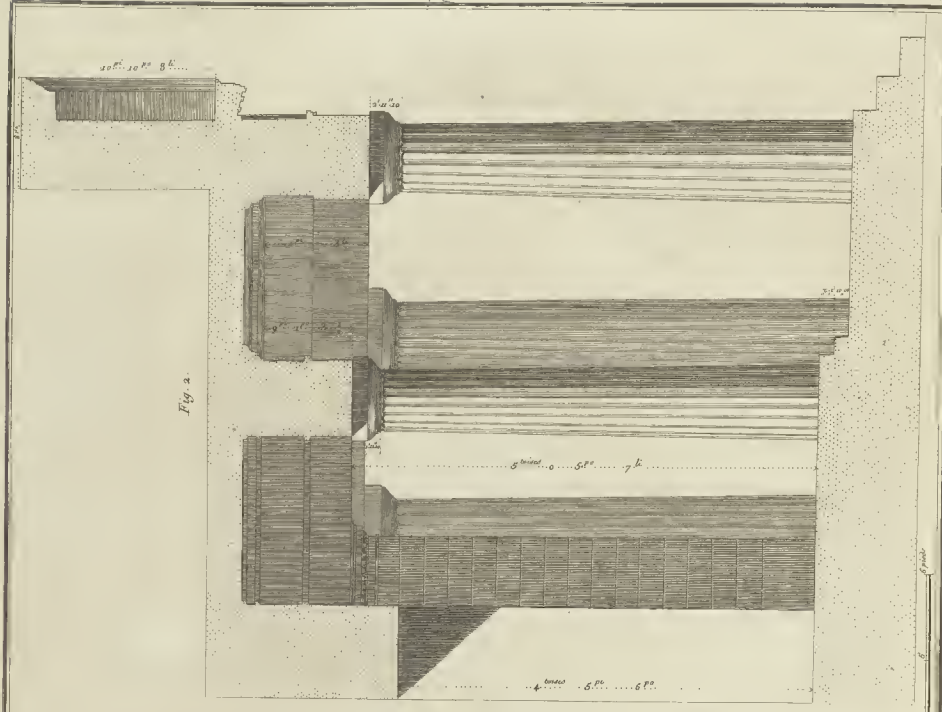


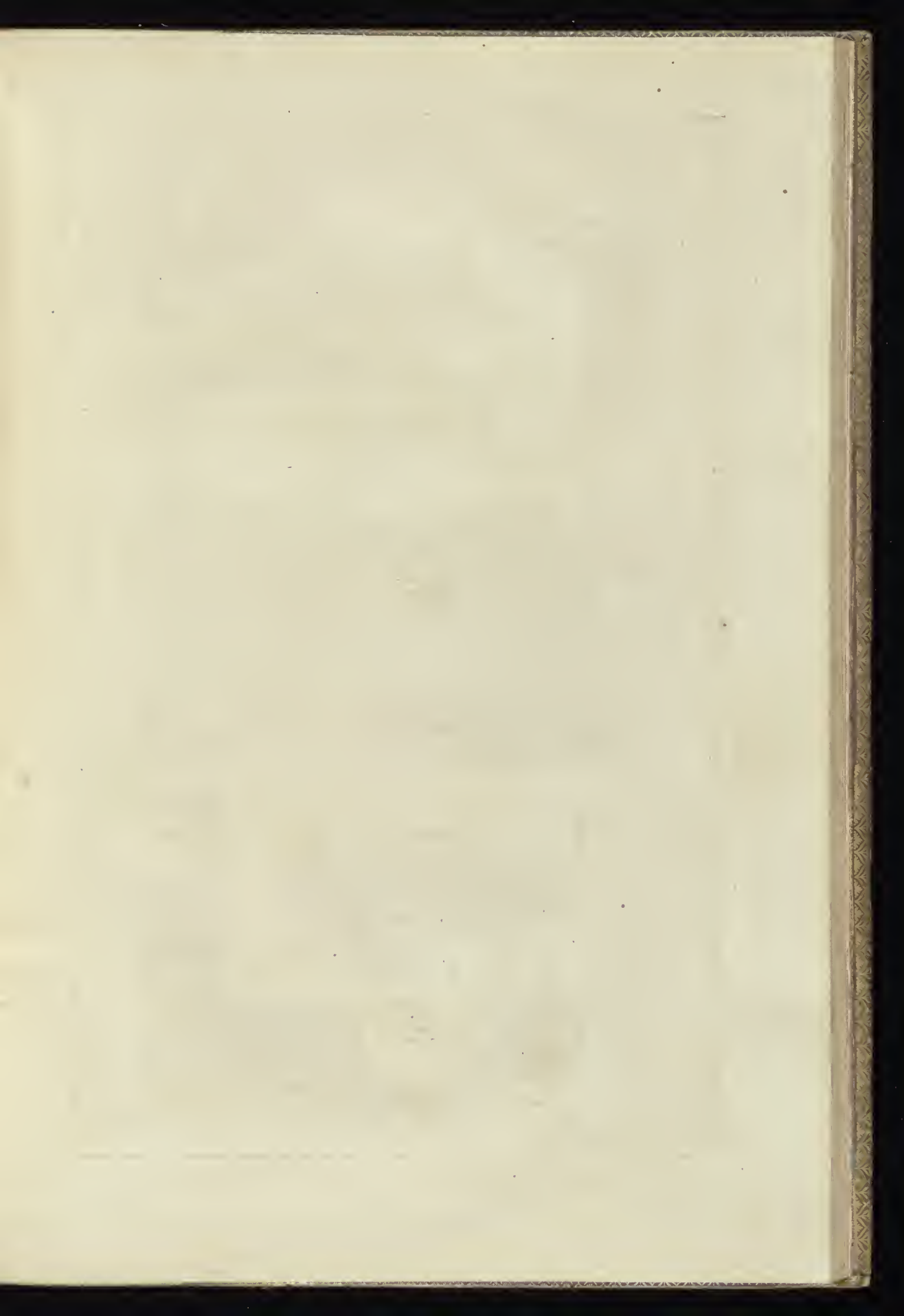
de B. de la Roche

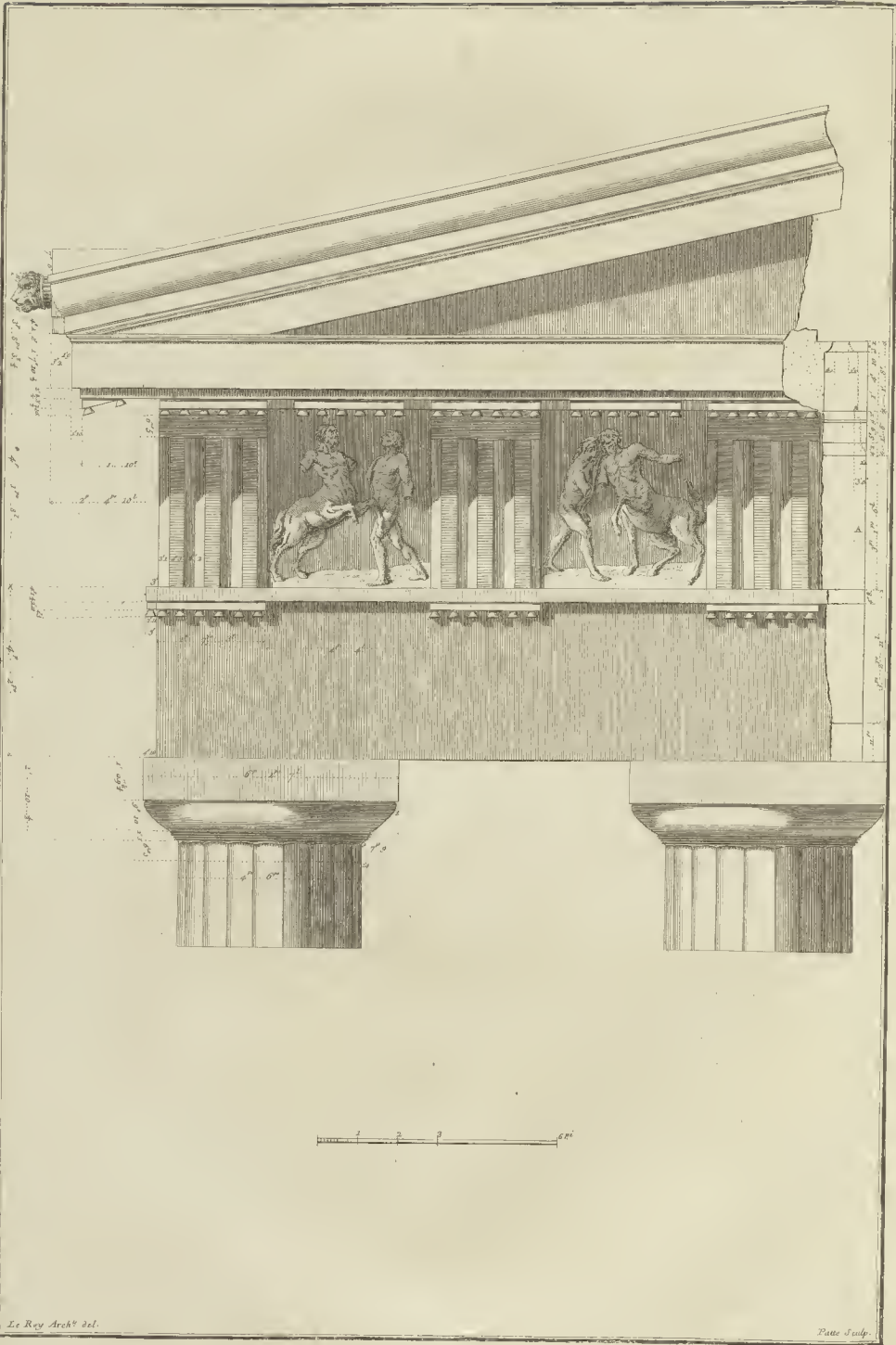
de V. de la Roche











Le Roy Arch^e del.

Passe J. sculp.

Hermogene, au pseudodiptere dont il regle les proportions, que pour sa disposition générale, & non pas comme l'ont entendu Philander & Pérault, pour le rapport particulier qu'avoit le nombre de colonnes qui étoient aux aîles, avec celui qui étoit à la façade; puisque Vitruve, parlant dans le deuxième chapitre du même livre comme Historien, dit qu'Hermogene inventa l'octostyle & la maniere du pseudodiptere, en supprimant du diptere le rang des colonnes du milieu qui étoient au nombre de 38, (*) ce qui donne 42 colonnes pour le contour extérieur de ce pseudodiptere d'Hermogene, & 17 dans toute la longueur des aîles: d'où il résulte qu'il est plus long de deux colonnes & de deux entre-colonnes que celui de Vitruve.

LES CELEBRES Commentateurs de cet Auteur que j'ai cité, comparant ces deux passages, ont prétendu qu'il y avoit erreur dans le dernier; puisque le diptere octostyle, selon la proportion enseignée par Vitruve, ne contenant que trente-quatre colonnes dans le milieu, Hermogene ne put aussi supprimer que ce nombre de colonnes de ce Temple, pour en former le pseudodiptere, & qu'ainsi c'étoit celui qu'il falloit lire dans Vitruve, & non pas le premier. Mais s'ils avoient eu une plus grande connoissance de la proportion des Temples Grecs, ils auroient suspendu leur jugement, & ne se seroient pas mépris: puisque Hermogene étant Architecte Grec, & les Temples Grecs octostyles de différentes especes, ayant vraisemblablement dix-sept colonnes de retour, comme le Temple de Minerve dont nous faisons la Description, Hermogene dut nécessairement supprimer trente-huit colonnes du diptere octostyle, pour en former le pseudodiptere: d'où je conclus que la proportion très-allongée des Temples Grecs, comme je l'ai fait voir ci-dessus, celle du Temple de Minerve à Athenes, & l'uniformité de tous les exemplaires de Vitruve sur le passage en question, prouvent la vérité du texte de cet Auteur, contre Philander & Pérault qui ont faussement prétendu qu'il étoit altéré.

LA FAÇADE du Temple de Minerve, représentée, figure 2, est d'une belle ordonnance, & selon le système des Grecs, à entre-colonnes serrés. Les huit colonnes qui la composent sont assises sur des marches fort hautes. Il paroît que les Grecs s'appliquoient moins à faire ces marches qui environnoient leurs Temples, d'une hauteur facile à monter, qu'à les proportionner à la grandeur de l'Architecture. L'entablement de cet Ordre est aussi, comme on le voit, d'une proportion fort haute, & celle du fronton est très-basse. Son tympan étoit orné de figures qui ne subsistent plus. J'ai fait composer le bas-relief qui y est représenté sur la Description qu'en donnent dans leur voyage de Grece MM. Spon & Wheler qui le virent entier.

ON VOIT derriere les colonnes de la façade, deux marches qui supportent celles du second portique. Le pied de ces dernières est par cette raison plus élevé que celui des premières; le haut de leur chapiteau l'est aussi, quoique leur diamètre & leur hauteur soient plus petits, comme on le voit par les côtes du Plan, & par une partie du profil & de la coupe de l'entrée du Temple, représenté Planche VIII, figure 1 & 2.

L'ENTABLEMENT de cet Edifice, représenté en grand, Planche IX, peut être mis au rang des plus beaux profils qui nous soient restés de l'Antiquité. On ne peut trop admirer la sagesse de l'Architecte qui le fit si mâle, ainsi que toute la décoration du Temple; parce que cet édifice étant situé au milieu de la citadelle d'Athenes, & par-là découvert de toutes parts, les membres de son architecture en devoient être grands & sensibles, & les profils composés de peu de parties, afin que leur effet général n'étant pas détruit par de petites moulures, affectât plus fortement les spectateurs qui le considéroient. L'architrave & la frise de cet entablement ont pris ensemble sous le larmier le quart de la hauteur de la colonne. Le chapiteau est plus mal que ceux que les Romains exécutoient à cet Ordre, il n'a point d'astragale: les Grecs qui ne donnoient que six diamètres à leurs colonnes Doriques, n'y mirent peut-être pas cet ornement, parce qu'il en auroit trop raccourci le fût: Ce qui paroîtroit le prouver, c'est qu'ils donnèrent à l'échine de leur chapiteau peu de hauteur, & au contraire beaucoup de faillie. Le tailloir du chapiteau n'a point de talon: cette moulure seroit devenue mesquine dans une ordonnance aussi mâle que celle de ce Temple.

LA FACE du triglyphe est exactement à plomb de celle de l'architrave: regle que les Grecs

(*) Voici comment Pérault suppose (traduction de Vitruve, seconde Edition pag. 69, en note) que les Copistes ont mis dans ce passage XXXVIII colonnes pour le rang de colonnes qu'Hermogene supprima du Diptere, pour former le Pseudodiptere, au lieu de XXXIII, qui devoient y être, comme il le prétend ainsi que Philander. Il n'est pas difficile de voir (dit-il) que cette

erreur peut être venue de ce que le copiste ayant trouvé dans l'original le premier 1 des quatre qui sont après trente, un peu tortu en cette maniere XXX I III, a cru que cet 1 étoit une branche de V, dont l'autre branche étoit effacée, & qu'il falloit écrire XXXVIII, au lieu de XXXIII.

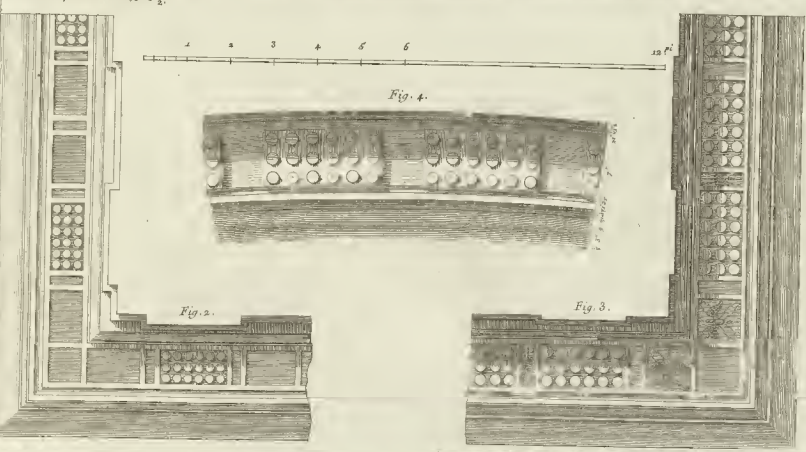
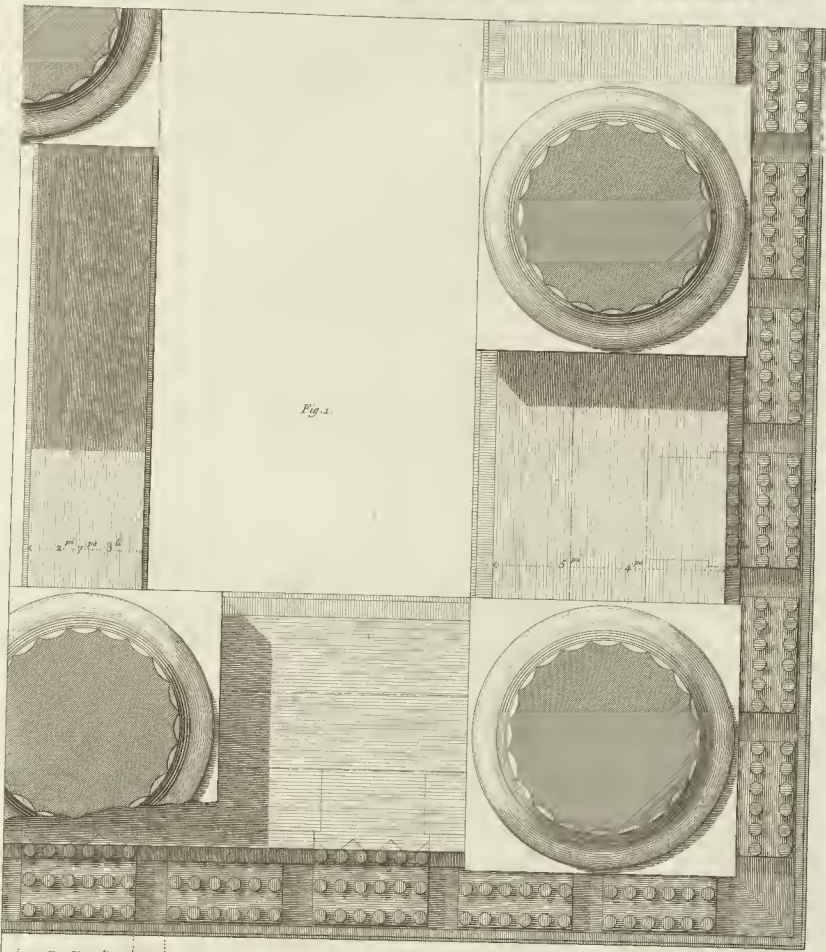
ont suivi, autant que je l'ai pu découvrir, à Athenes jusqu'au temps d'Auguste, & dont ils se sont écartés alors, & après eux, les Romains, en faisant la face du triglyphe en surplomb sur l'architrave. Ces deux parties, l'architrave & la frise, prises de la face du triglyphe, portent fort en surplomb sur le haut de la colonne: ce qui est observé généralement dans tous les Monuments que l'on trouve en Grece. Les triglyphes ont de large un peu moins que le demi-diamètre de la colonne, & leur hauteur est de près des trois quarts de ce diamètre. Les métopes sont ornés, comme l'on voit, de figures d'hommes qui combattent contre des centaures. Ils ont de hauteur quatre pieds deux pouces six lignes, & seulement quatre pieds quatre lignes de large. Cet excès de la hauteur du métope sur sa largeur, me fit grand plaisir quand je l'observai; elle fait voir combien les Athéniens dans ce temps étoient recherchés dans leurs Monuments, car il n'est pas douteux qu'ils n'ayent fait leurs métopes ainsi, afin qu'ils parussent carrés à la vue, à une certaine distance, malgré la saillie de la bande de l'architrave. La perspective étoit déjà connue dans ce temps des Grecs. Vitruve nous apprend qu'Agatharchus ayant été instruit par Echyle de la manière de faire les décorations de théâtre pour la Tragédie, & en ayant fait un livre, il apprit ce qu'il en savoit à Démocrite, & à Anaxagoras qui en écrivirent après lui. Or on fait qu'Anaxagoras vivoit dans une grande familiarité avec Périclès qui fit construire le Temple de Minerve; il est donc vraisemblable qu'il conseilla à Ictinus & Callicrate, les Architectes de ce Temple, de faire leur métope plus haut que large, par la raison que nous avons dit; ou la perspective étoit peut-être si connue de ce temps, qu'Ictinus & Callicrate disposèrent leurs métopes de cette manière, sans le secours d'Anaxagoras. Le larmier de cet entablement est fort haut, & produit un très-bel effet dans l'exécution. Les mutules sont bas & en penchant ainsi que Vitruve nous apprend que les Anciens le pratiquoient dans ce passage: » Quelques-uns ensuite (dit-il, Livre IV, Chapitre II) » en d'autres Edifices, ont laissé sortir au-dessus des triglyphes les saillies des forces, de sorte » que comme la disposition des poutres a donné l'invention de celle des triglyphes, les saillies » des forces ont aussi donné lieu à la disposition des mutules qui soutiennent les corniches. Il » ajoute: assez souvent dans les ouvrages de pierre ou de marbre, ces mutules sont taillées en penchant pour représenter la pente des forces qui doivent l'être ainsi nécessairement pour faire » écouler les eaux ».

CETTE ORIGINE que Vitruve donne au mutule, & dont Péroul paroit douter dans ses notes, page 3, seconde édition, est assez prouvée, puisque dans tous les Monuments Doriques qui sont en Grece, sans en excepter aucuns, les mutules sont non-seulement inclinés, comme dit Vitruve, mais même, ce qui confirme encore plus qu'on les a fait de cette manière pour représenter le bout des forces, c'est que leur inclinaison est exactement la même que celle des côtés rampants des frontons, & par conséquent que celle des forces. Palladio & Vignole, les deux Auteurs les plus estimés pour la pureté de leur profil, ont suivi le texte de Vitruve, & les mutules qu'ils ont employées dans leurs Ordres, sont inclinés.

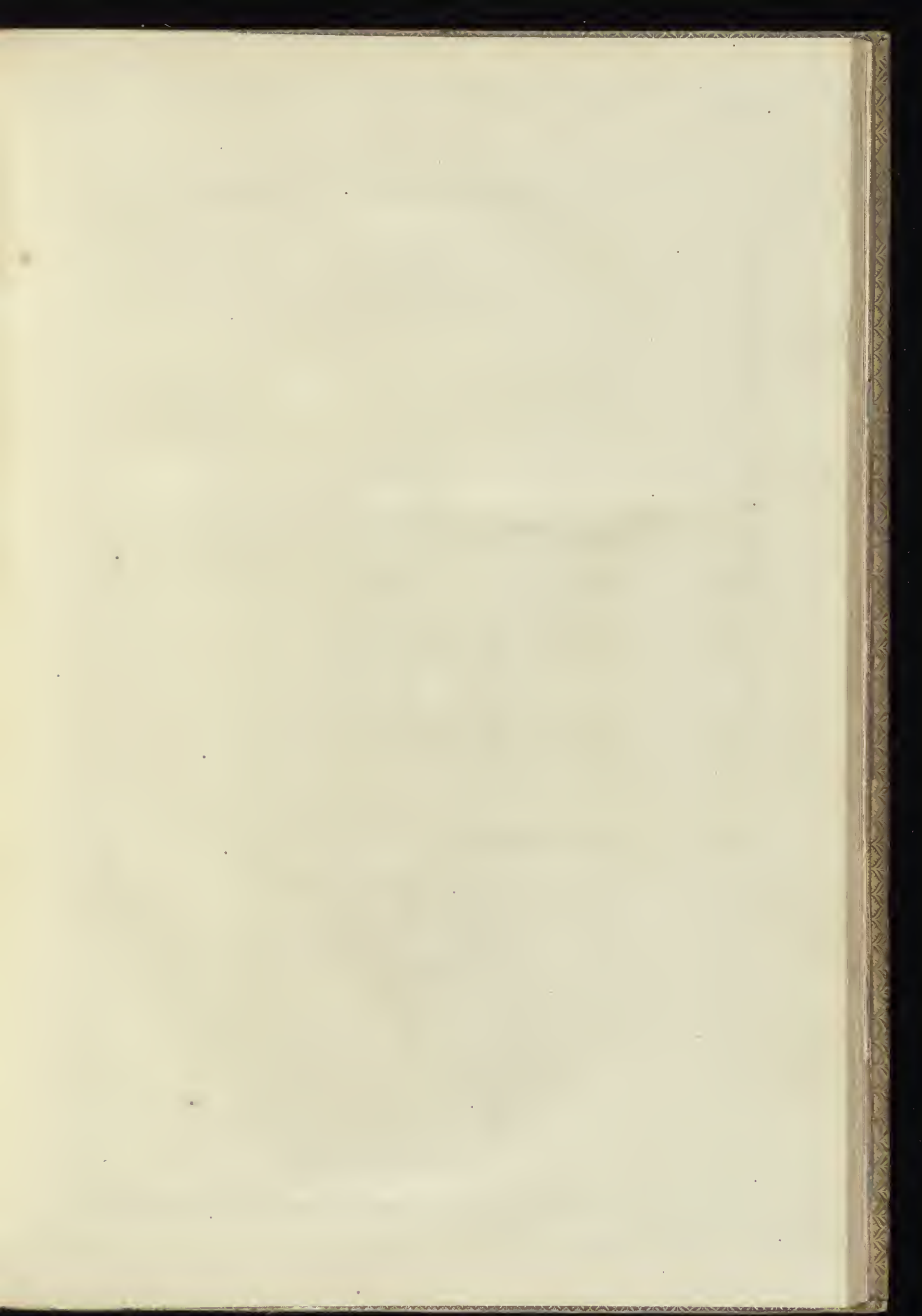
LE FRONTON n'a point de mutules sous le larmier. On voit à chacun de ses angles une tête de lion, qui servoit à l'écoulement des eaux: ce qui fait un assez bel effet au haut de cette corniche. Le profil qui n'est qu'au trait dans cette figure, est celui qui couronnoit les murs lissés de la *cella*, & les colonnes qui formoient le second portique. La frise de cette corniche répond à peu près à la hauteur du triglyphe; elle étoit ornée de très-beaux bas-reliefs. On voit à la hauteur du larmier, dans ce même profil, l'extrémité d'une de ces poutres de marbre qui composoient le plafond, comme au Temple de Thésée, représentée exactement, comme elle est, au-dessus du triglyphe, & vis-à-vis du mutule. Je ne sais par quelle raison les Anciens mettoient des mutules au-dessus du milieu des métopes, comme on en voit dans ce profil & dans tous les Temples Doriques de Grece; & je ne suis pas moins surpris que Vitruve ait enseigné cette méthode, c'étoit le sentiment du grand Blondel. » Je fais bien (dit cet Architecte célèbre) parlant de ce que Vitruve, dit du plafond Dorique, que j'ai traduit ci-dessous, (*) » qu'il y a des interprètes de » Vitruve qui ont donné des Dessins de ce plafond fort différents de celui-ci; Planche X, fig. 3, » mais je ne vois pas qu'il soient pour cela plus conformes au texte de cet Auteur; il semble même » qu'ils ont plutôt essayé de les faire ressembler à celui que l'on a cru voir au Dorique du Théâtre » de Marcellus, qu'au véritable sens de Vitruve. »

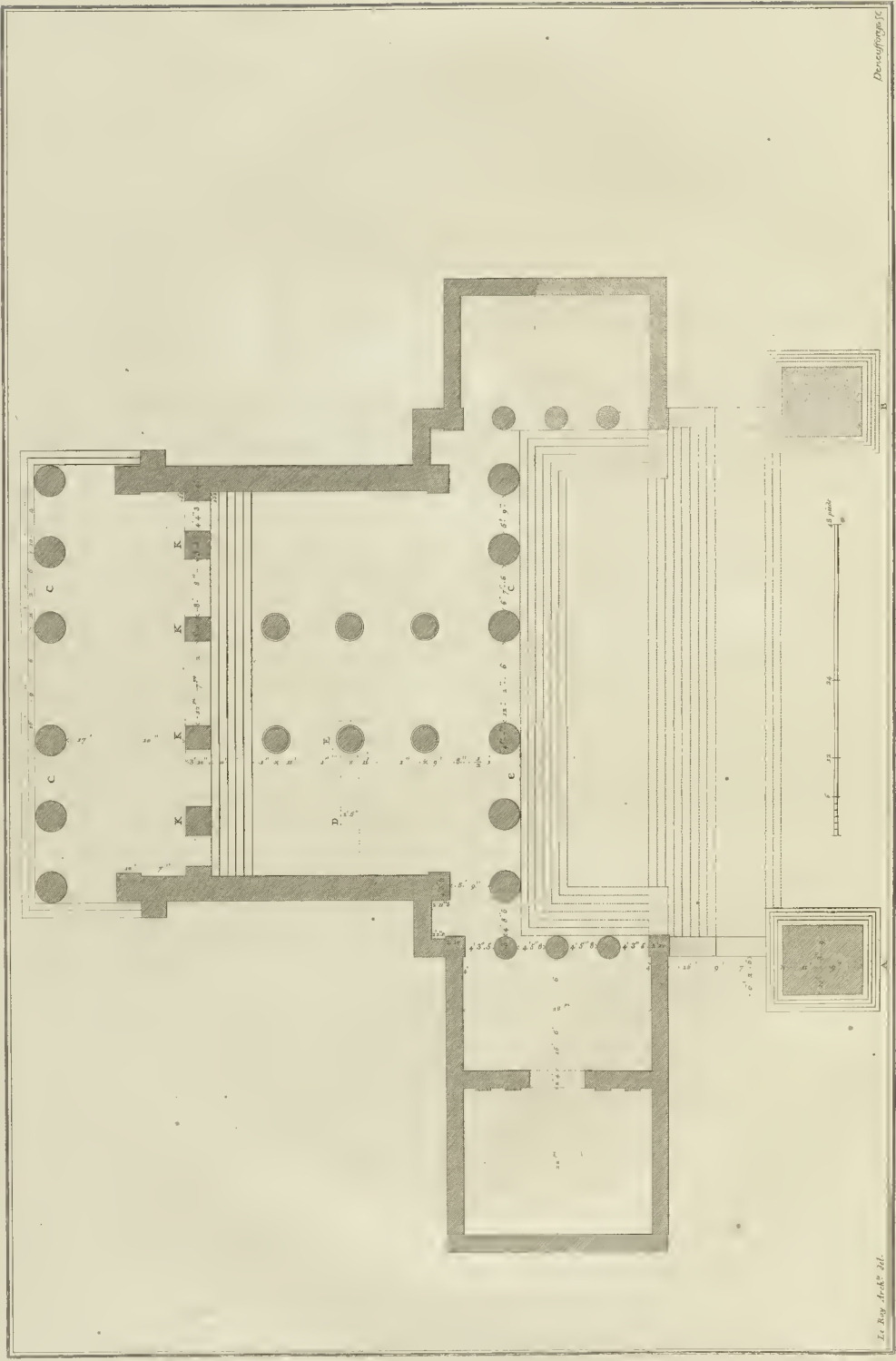
(*) » Au plafond de la corniche, il faut creuser comme des chemins droits au dessus des triglyphes, & au droit du milieu des métopes, & y distribuer des gouttes en telle sorte qu'il y en ait

» six selon la longueur, & trois selon la largeur; les espaces de reste, dont la largeur des métopes surpasse celle des triglyphes, seront laissés nus, ou on y taillera des foudres. »









ON VOIT dans la Planche X, fig. 1, le plafond Dorique du Temple de Minerve ; celui de Vitruve, selon le sentiment de Pérault, fig. 2 ; le même plafond selon l'opinion du grand Blondel, figure 3 ; & enfin, figure 4, un morceau de plafond d'Ordre Dorique (*) qu'on voit aux environs de Rome, à la ville Adrienne, sur la terrasse du Comte Fede. L'analogie de ce fragment de plafond Dorique, avec celui du Temple de Minerve, que l'on peut regarder comme conforme à tous ceux des Temples de Grece, ne me permet pas de balancer un moment entre le sentiment des deux Auteurs modernes que je viens de citer. Le plafond de Vitruve, selon l'hypothese de Pérault, paroît trop compliqué, composé de petites parties, peu conforme à l'antiquité & au texte de son Auteur. Je préfère infiniment celui du grand Blondel ; mais je doute seulement qu'il ait bien ajusté l'angle de ce plafond, & je soupçonne qu'il y avoit aussi des gouttes dans les trois parties que l'on y voit, dont deux sont décorées par des foudres, & la troisième lisse. Ces gouttes, selon moi, auroient été au nombre de 27, & on en auroit vu six de face, comme aux mutules qui sont au-dessus de chaque triglyphe, & au-dessous du milieu de chaque métope. Cette disposition me paroît supportable, en supposant les gouttes arrangées sous le larmier sans mutules, & comme un simple ornement ; mais j'avoue qu'un mutule carré à l'angle de cette corniche, représentant l'extrémité d'une piece de bois, seroit ridicule.

Description des Propylées.

LES RUINES de plusieurs Edifices de Rome, les médailles, & les écrits de Vitruve, nous donnent la connoissance de différentes especes de Monuments des Grecs ; mais jusqu'ici nous n'avons point eu d'idée de la maniere dont ils dispoisoient leurs portes qu'ils vouloient faire très-magnifiques. Les Propylées, dont nous donnons ici les mesures, ce Monument inconnu jusqu'à présent, est d'autant plus précieux, qu'il est le seul de cette nature qui nous soit resté des Anciens ; & l'estime que les Athéniens en faisoient, jusqu'à se glorifier de l'avoir fait construire dans le temps où les Arts étoient poussés à leur plus haut degré de perfection dans leur Ville, le rend encore plus recommandable.

LA FACE de ce Monument qui regardoit l'extérieur de la Citadelle d'Athenes, étoit composée de six colonnes, comme celle qui regardoit l'intérieur : ce que l'on reconnoît sur son plan, Planche XI. On voit avec quelle sagesse Ménésicles qui le construisit, s'écarta de la règle générale que les Grecs avoient de faire leurs entre-colonnes ferrés, en donnant beaucoup de largeur à celui du milieu, afin de bien caractériser que cet Edifice étoit une porte. Cet entre-colonne avoit de l'axe d'une colonne à l'autre, trois triglyphes & trois métopes. Ceux qui sont de chaque côté marqués C. C. C. C. sont monotriglyphes, comme ceux des angles des deux façades ; mais ces derniers sont les plus petits, parce qu'il y avoit (comme au Temple de Thésée & de Minerve, que nous avons donné précédemment) un triglyphe à l'angle de la frise, qui avoit contraint à les faire ainsi.

ON TROUVE encore dans la partie du milieu de cet Edifice, six colonnes Ioniques, engagées toutes par le pied dans des massifs carrés semblables à celui marqué E, que j'ai ponctué autour d'une seule. J'ai ponctué de même sur ce plan, en D, la largeur des pieces de marbre qui soutenoient le plafond. Les cinq portes qui sont percées au mur κ κ κ κ, répondent exactement au milieu des entre-colonnes des deux façades. On voit cinq marches appuyées contre ce mur, & un plus grand nombre au-devant de l'Edifice, qui sont arrêtées par quatre petits murs peu élevés, dont deux sont parallèles à la façade de l'Edifice, & deux autres perpendiculaires à cette face. Je n'ai pu voir de ces derniers que celui qui est à gauche. J'ai supposé les deux autres, parce que les marches qui sont au pied des colonnes de la façade retournant d'équerre, il m'a paru qu'elles devoient être arrêtées nécessairement par de semblables murs. Ce grand nombre de marches indique assez que le Monument des Propylées étoit assis sur un lieu inégal, ce qui en rendoit la composition difficile ; mais ces difficultés, loin de nuire à sa disposition, ont donné lieu à l'Architecte qui l'a construit, d'y ajouter de nouvelles beautés ; il a profité avec adresse de l'inégalité du terrain, pour lui donner plus de noblesse. On voit d'un coup d'œil sur la coupe de cet Edifice, Planche XII, combien la pente que l'on montoit en le traversant étoit considérable : Ménésicles, afin de la rendre moins sensible, lui donna beaucoup de profondeur, & mit avec beaucoup d'art la plus grande partie des degrés au-devant de sa principale façade. Quoique je ne puisse me flatter

(*) Ce fragment m'a été communiqué par MM. Moreau & Duailly, anciens Pensionnaires du Roi à Rome, qui l'avoient dessiné dans une vue particulière qu'ils ont fait de la ville Adrienne.

d'avoir découvert exactement la véritable disposition de ces degrés, je crois cependant ne m'en être pas fort éloigné; j'en ai réglé la pente sur ceux qui sont appuyés contre le mur marqué K K dans le Plan.

UNE DES PLUS grandes singularités de ce Monument, étoit les deux pedestaux couronnés de statues, placés au-devant de la façade. L'Antiquité nous offre à la vérité quelques exemples de semblables pedestaux couronnés de statues, qui ornoient le devant des Temples, mais on n'en connoît point de si grands que ceux-ci: leur hauteur est égale, à quelques pouces près, à celle des principales colonnes Doriques de cet Edifice, & fut réglée sans doute sur leur proportion. On voit dans ce profil le grand côté d'un des deux pedestaux qui servoient, comme je l'ai prouvé dans ma première Partie, à porter des statues équestres. Ses profils sont assez beaux; la disposition de ses assises fait un effet agréable: elles sont alternativement grandes & petites: les unes n'étant que la moitié des autres.

LES VESTIBULES qui accompagnoient la façade des Propylées, dont un se présente de face dans la coupe, nous montrent que dès le temps de Périclès, les Grecs unifioient dans leurs bâtimens les grands Ordres avec les petits. La proportion de l'Ordre de ces petits vestibules, avec celui des façades du même Monument est fort belle: elle est la plus estimée de nos jours: le petit Ordre étant à peu-près le tiers de la hauteur du grand.

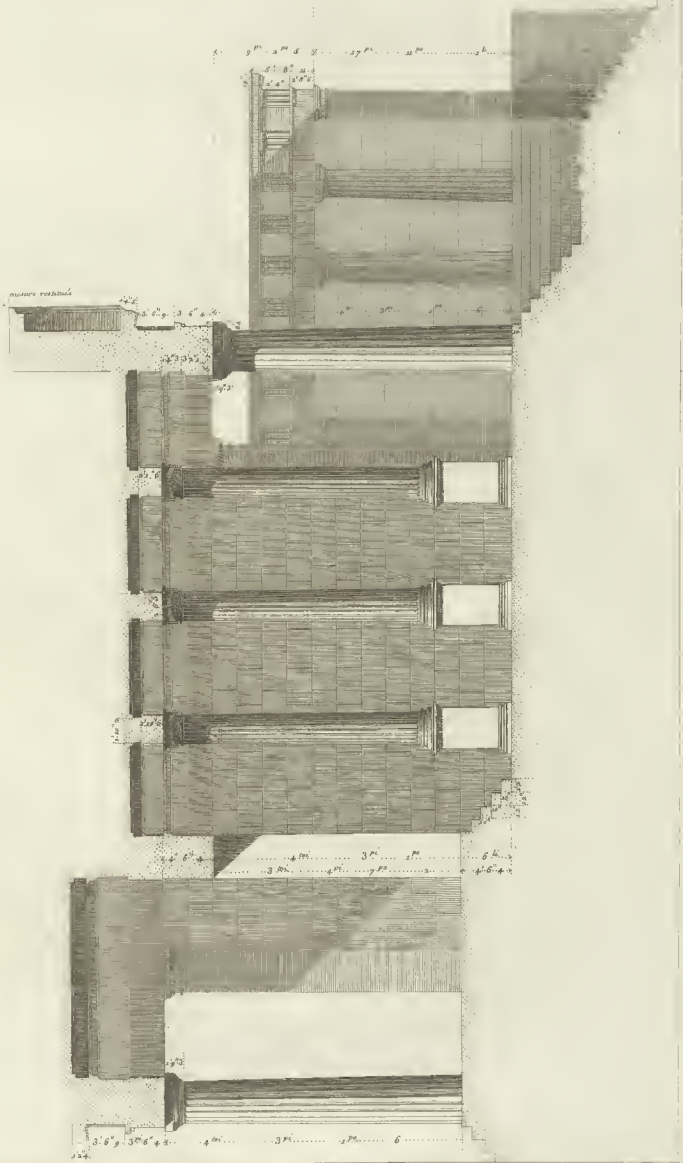
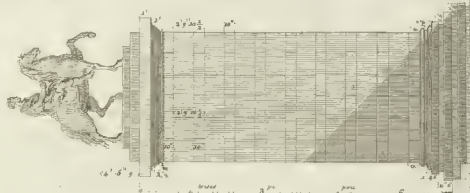
LES COLONNES IONIQUES qui soutenoient le plafond, sont engagées par le bas dans des massifs, dont j'ai parlé dans ma première Partie, qui m'ont empêché d'en connoître le pied. La petitesse de leur diamètre par en haut, m'a fait juger qu'elles étoient élevées sur des pedestaux, mais je ne garantis pas la vérité de ma conjecture: Voici comment j'ai reconnu leur hauteur générale, depuis le pavé du salon, soit qu'elles ayent des pedestaux comme je leur en ai donné, soit qu'elles n'en ayent pas. La colonne la moins mutilée de l'intérieur de ce salon, a encore son astragale en haut; MM. Spon & Wheler nous apprennent que les chapiteaux de ces colonnes, que l'on ne voit plus, étoient Ioniques: je l'ai aussi reconnu par la distance que j'ai trouvée en hauteur, entre l'astragale d'une de ces colonnes, & la petite corniche sur laquelle étoient posées, par une de leurs extrémités, les especes de poutres de marbre qui composoient le plafond: tandis que de l'autre elles posoient sur les chapiteaux des colonnes de ce salon. Je trouvai donc, en ajoutant à la colonne Ionique la hauteur de son chapiteau qui y manquoit, qu'elle avoit depuis le pavé de l'édifice jusqu'au haut de son chapiteau, cinq toises un pied sept pouces dix lignes: au lieu que les colonnes Doriques qui formoient la façade du même salon, n'avoient que quatre toises trois pieds un pouce six lignes. On voit par-là que la colonne Ionique surpassoit la Dorique d'un peu plus d'un sixieme.

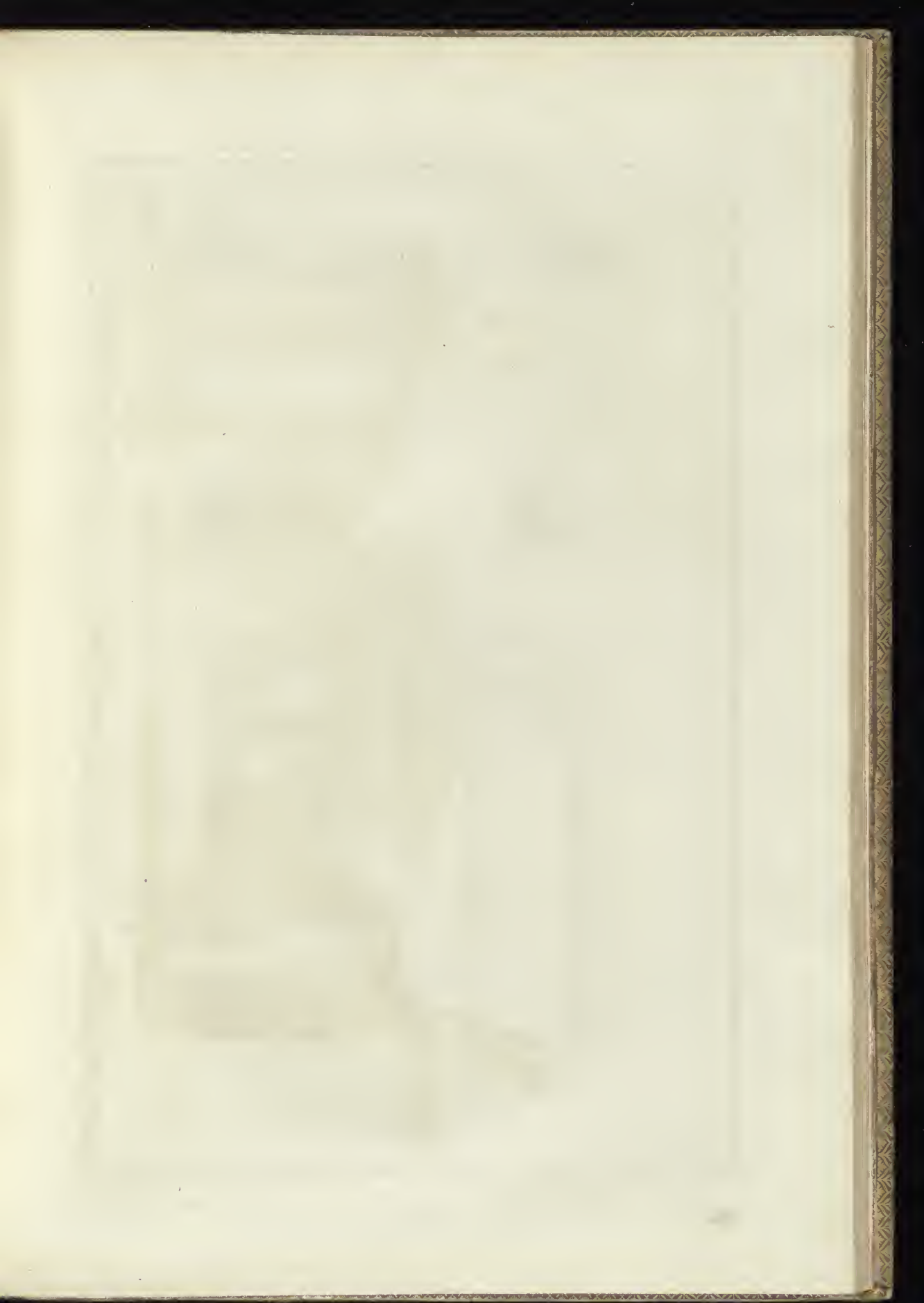
CETTE DÉCOUVERTE m'a paru assez importante, parce que la disposition des colonnes Ioniques de ce vestibule a beaucoup d'analogie avec celle des colonnes Ioniques ou Corinthiennes, qui étoient, selon Vitruve, dans le milieu des portiques que les Anciens faisoient construire derrière la scène des Théâtres. Voici le passage, Liv. V, Chap. IX.

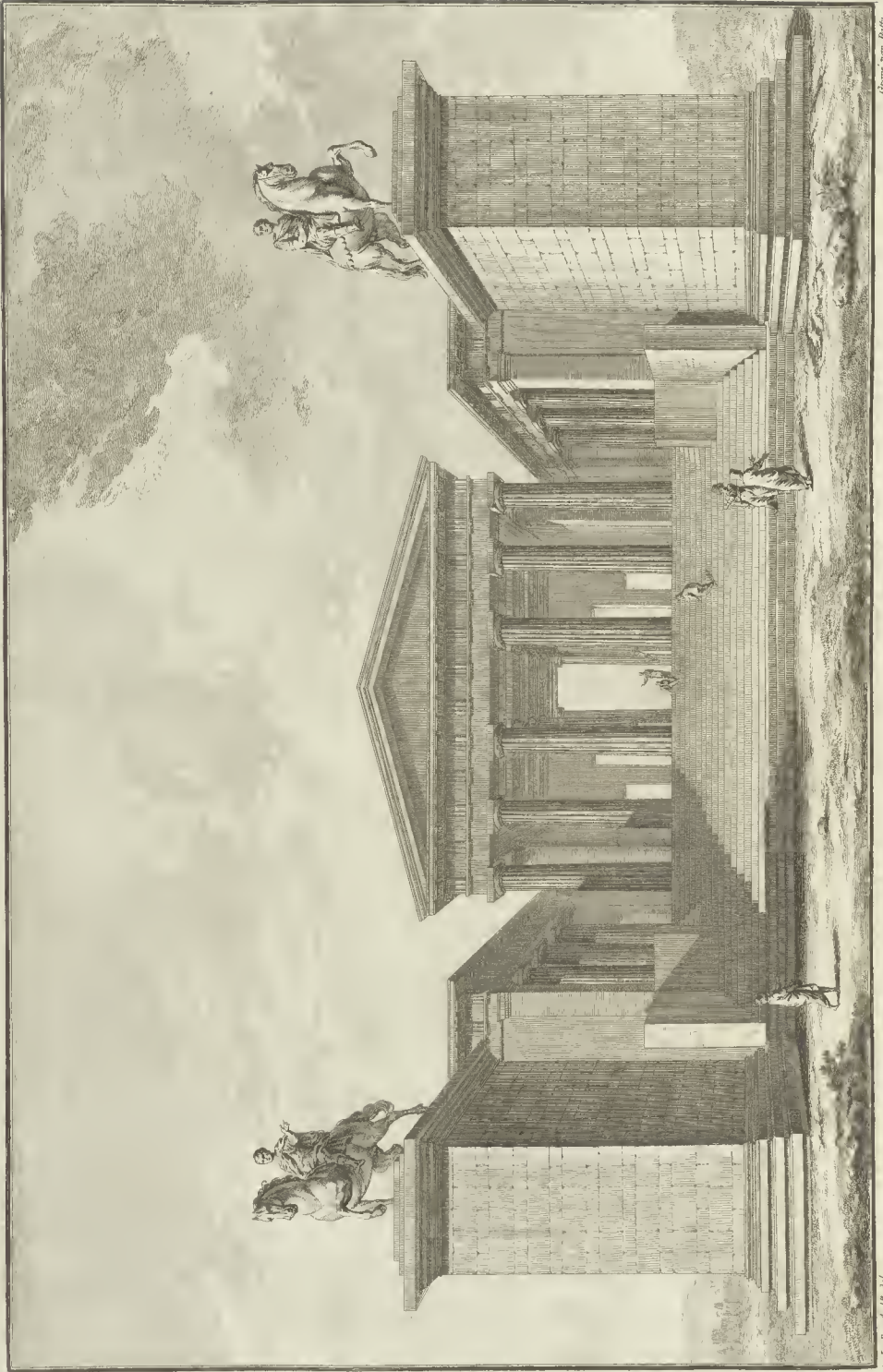
» LA LARGEUR des portiques doit être telle qu'il y ait depuis la partie extérieure des colonnes » de dehors jusqu'à celles du milieu, & de celles du milieu jusqu'au mur qui enferme les » promenoirs qui sont dans l'enclos de ces portiques, autant d'espace que les colonnes de dehors » ont de hauteur. *Les colonnes du milieu qu'il faut faire d'Ordre Ionique ou Corinthien, doivent » être plus hautes d'une cinquième partie que les extérieures.*»

PÉRAULT soupçonne de l'erreur dans ce passage. » Cette cinquième partie (dit-il) est une » grandeur bien excessive, car ces colonnes ne doivent excéder les autres que de la hauteur de » l'architrave, qui dans une colonne Dorique de quinze modules telle qu'est celle-ci, n'est que la » quinzième partie de la colonne, parce qu'il n'est haut que d'un module. De forte qu'il y a » apparence qu'il faut au lieu d'une cinquième, lire une quinzième, & croire que du nombre quinze » le caractère X. étoit effacé dans la copie & qu'il n'étoit resté que le V.»

JE NE SUIS PAS du sentiment de Pérault sur cette correction, & la construction du plafond des Propylées m'autorise à penser différemment que cet Auteur. Je crois donc qu'il n'y a aucune faute dans le texte de Vitruve, & que les Anciens faisoient soutenir le milieu de leur plafond par







Gravé par Ponce

En Pez. Ar. 1811.

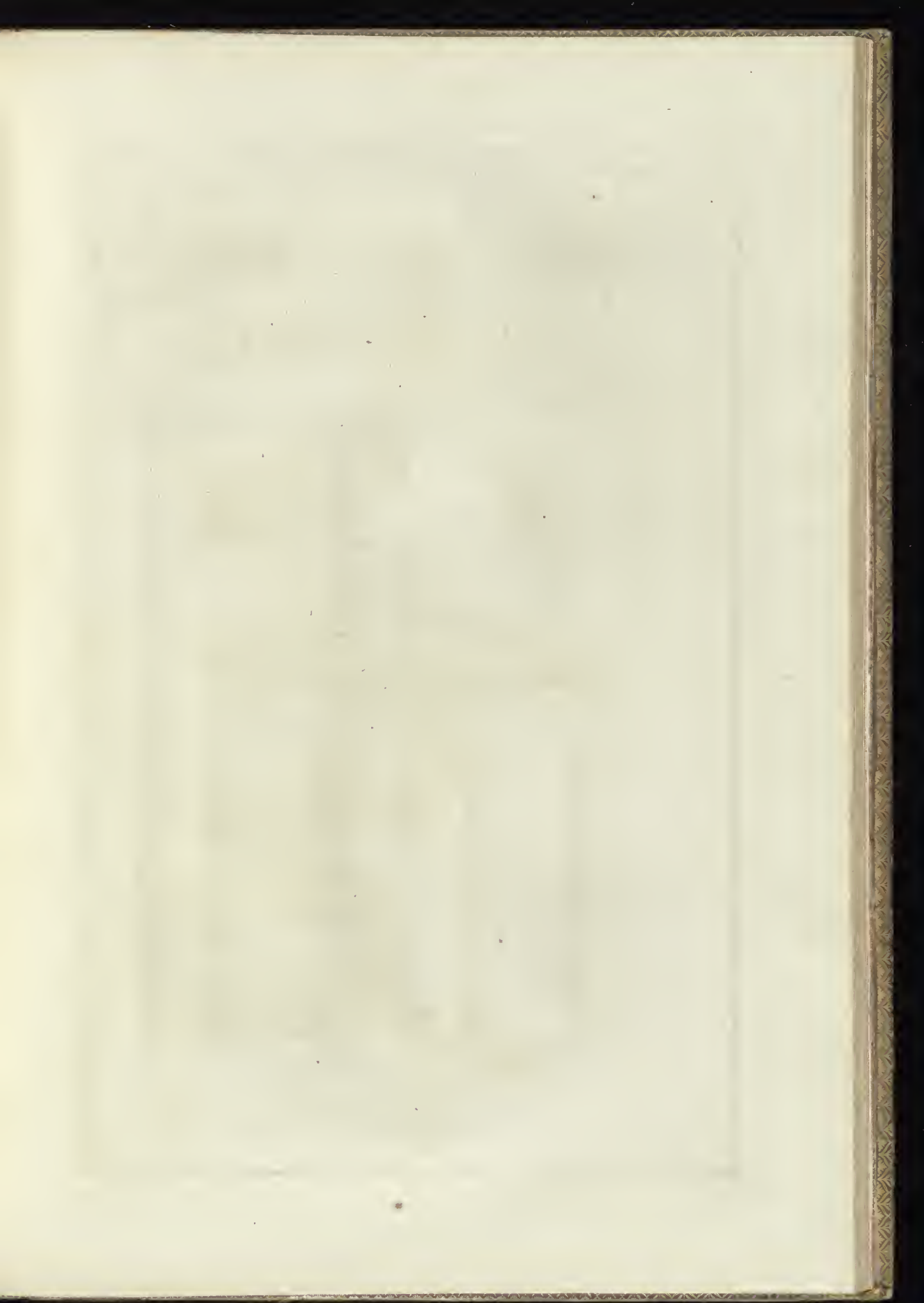


Fig. 2.

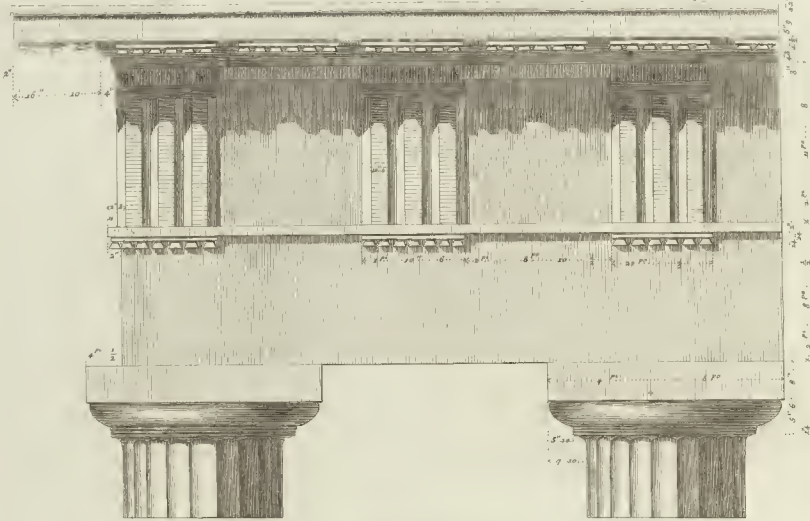
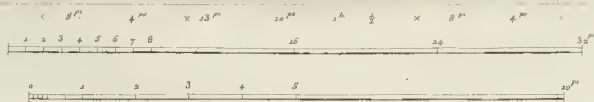
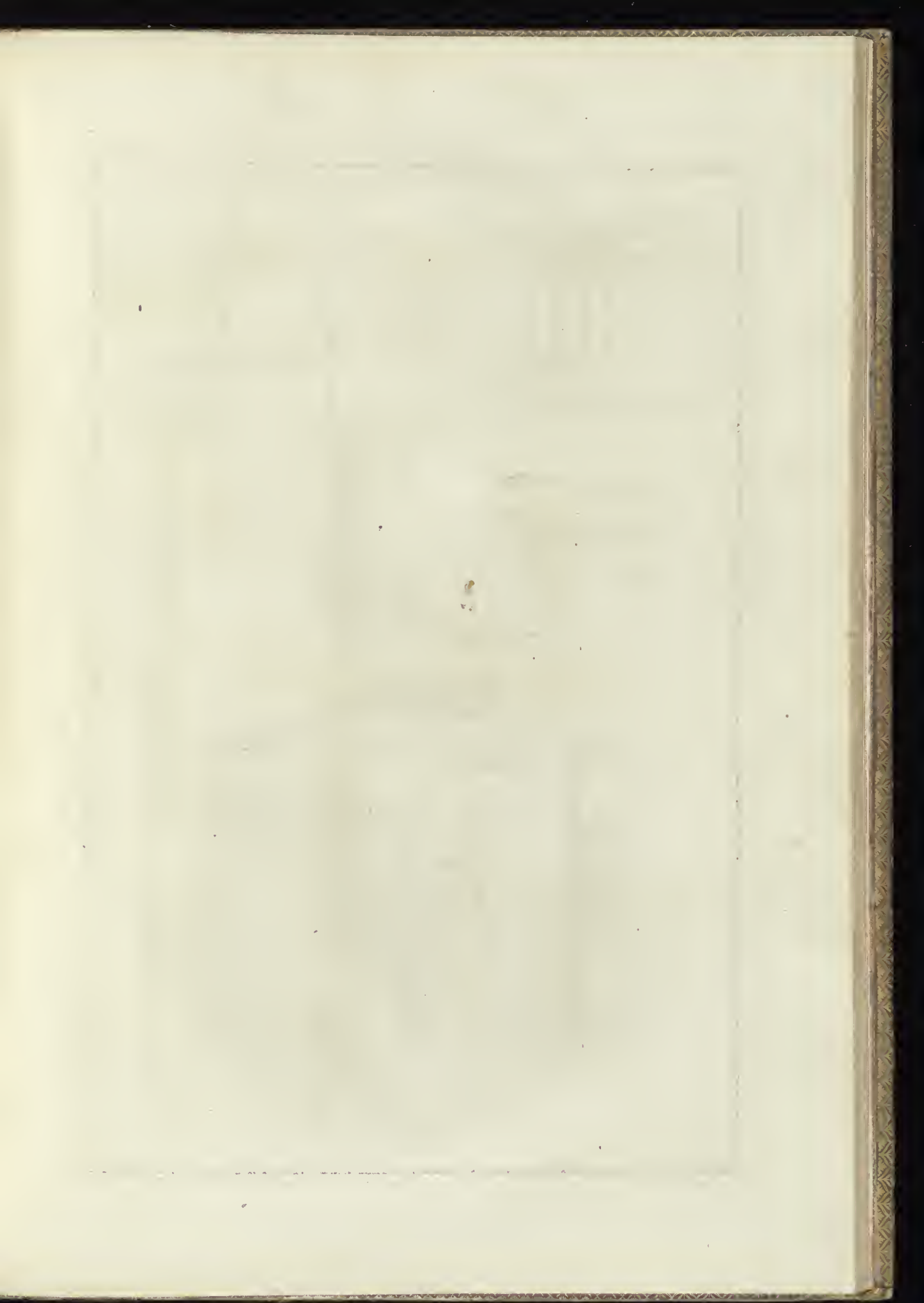


Fig. 1.





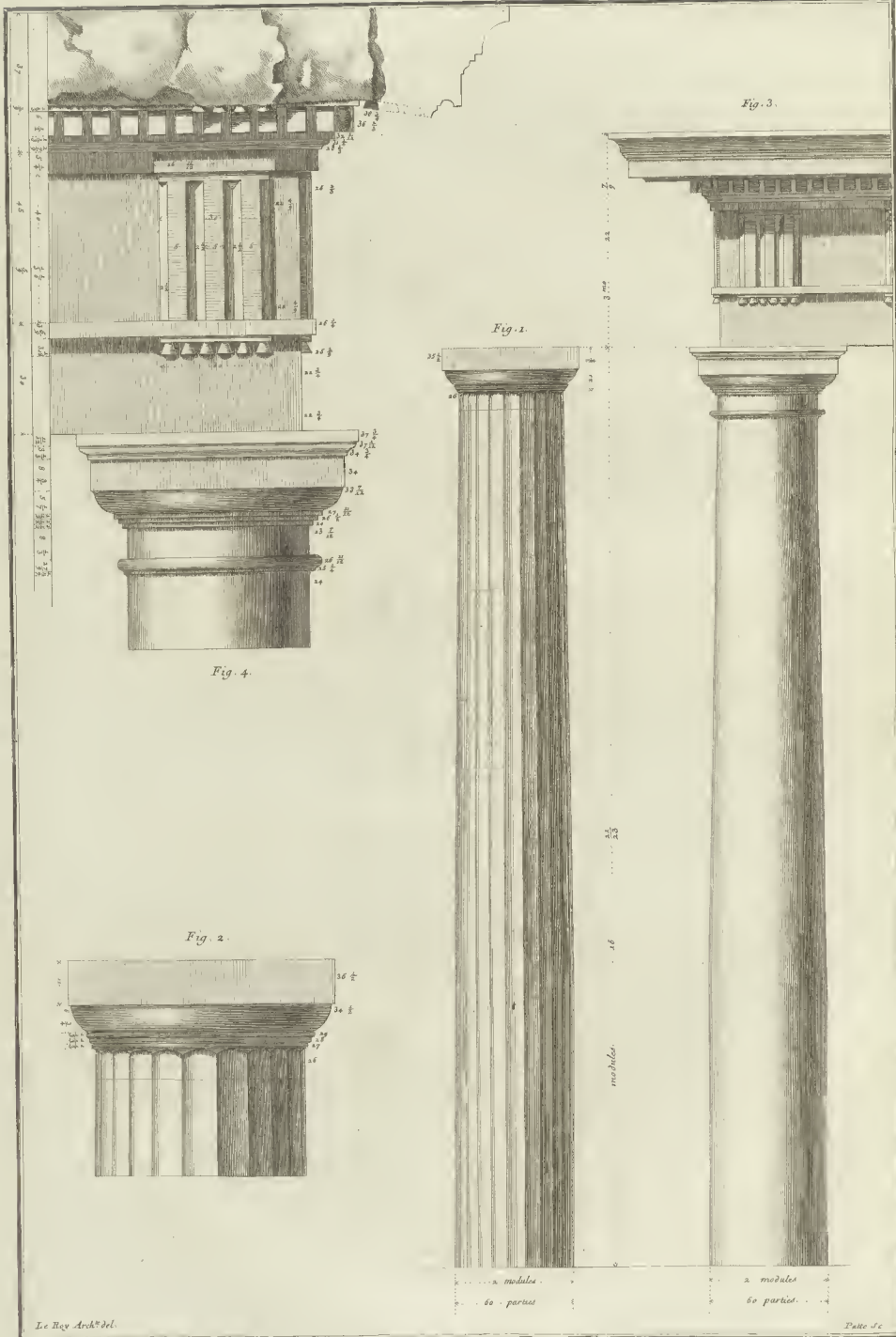


Fig. 3.

Fig. 1.

Fig. 4.

Fig. 2.

..... 2 modulos
 60 partes

..... 2 modulos
 60 partes

par des colonnes Ioniques & Corinthiennes , afin qu'étant d'une proportion plus élégante , elles montassent haut , sans occuper beaucoup de place par leur diamètre. Ils faisoient porter sans doute des architraves sur ces colonnes ; mais ces architraves , semblables aux poutres de marbre qui posoient sur les colonnes Ioniques des Propylées , que j'ai cotté dans cette coupe , n'étoient réglées , ni pour leur hauteur , ni pour leur largeur , sur les architraves qui portoient sur les colonnes extérieures : on les faisoit seulement de telle dimension , qu'elles eussent la force de résister au poids qu'elles devoient soutenir.

JE TERMINERAI ce que j'ai à dire sur le Monument des Propylées , que j'ai restitué , Planche XIII , d'après différents passages des Auteurs Grecs , cités dans la première Partie de cet Ouvrage , & d'après les mesures que j'y ai prises , par quelques réflexions. Cet Edifice annonçoit bien par sa grandeur , par la beauté du marbre blanc dont il étoit construit , & par sa belle disposition , l'entrée de la citadelle de la célèbre ville d'Athènes. Les deux grands piedestaux qui étoient au-devant de sa façade , le nombre de marches sur lequel il étoit élevé , les portiques qu'on voyoit à droite & à gauche en y arrivant , mais particulièrement le salon du milieu qui étoit tout ouvert & présentoit le spectacle de six belles colonnes Ioniques qui soutenoient un plafond remarquable par la grandeur des pièces de marbre dont il étoit formé ; enfin les cinq portes , au travers desquelles on découvroit encore les colonnes du Péristyle qui regardoit l'intérieur de la Citadelle : toutes ces choses réunies devoient produire , dis-je , un spectacle superbe , digne des éloges des Athéniens , & dont le Dessin que j'ai fait , ne donne sans doute qu'une faible idée.

De l'Ordre Dorique considéré dans son troisième état.

LE TEMPLE élevé à Auguste , dont on voit encore les ruines à Athènes , & dont on a représenté la façade , Planche XIV , figure 1 , est fort remarquable , parce que l'Ordre Dorique qui y est exécuté , est d'une proportion plus élégante que ne l'est celui des autres Monuments plus anciens que nous avons donné. Comme ce Temple est le seul de cette nature que l'on trouve à Athènes , & que les Romains étoient déjà très-versés dans l'Architecture du temps d'Auguste , on ne peut décider précisément si les Grecs ayant les premiers donné plus d'élégance aux colonnes Doriques , furent imités par les Romains ; ou si les Romains ayant changé l'Ordre Dorique des Grecs , voulurent que les Monuments qu'ils firent élever en Grèce même , ou qui leur étoient dédiés , fussent faits dans les proportions qu'ils avoient coutume de donner à cet Ordre. Quoi qu'il en soit , on remarque au Temple d'Auguste à Athènes , la source de tous les changements que les Romains firent aux proportions de l'Ordre Dorique qui étoient en usage en Grèce du temps de Périclès.

LA COLONNE Dorique du Temple d'Auguste a presque sept diamètres de hauteur : elle ne diminue pas autant que celle des Temples que nous avons donné précédemment : son chapiteau , figure 2 , est d'une autre forme , l'échine étant beaucoup plus arrondie , & il y a trois baguettes entre l'échine & le fût de la colonne , au lieu que dans le chapiteau du Temple de Minerve il y a quatre petits cavets. D'ailleurs , l'entablement du Temple d'Auguste n'a pas tant de hauteur , par rapport à la colonne : il ne porte pas tant en surplomb sur le haut de son fût : la saillie de sa corniche est beaucoup plus considérable que celle des corniches des Temples que l'on a donné , & cette corniche contient un plus grand nombre de moulures. Il est encore à remarquer que le triglyphe a moins de relief sur la frise , & qu'au lieu que sa face , dans les Temples de Minerve & de Thésée , porte à plomb de l'architrave , dans ce Temple-ci , la face du triglyphe porte en surplomb , comme on le peut voir par les cottes. Le boudin qui couronne le larmier de cet entablement , est une moulure plus convenable à une décoration de menuiserie , qu'à un Edifice construit en marbre : & en général , s'il m'est permis de dire mon sentiment sur ce que je pense de cet entablement & de celui du Temple de Minerve , je trouve ce dernier infiniment plus beau & plus mâle que l'autre. On peut encore observer au Temple d'Auguste , que son fronton paroît d'une proportion plus élevée que ceux des Temples que nous avons donné précédemment.

SI L'ORDRE DORIQUE du Temple d'Auguste diffère de celui des Temples de Minerve , & de Thésée , on apperçoit encore des changements plus considérables , & peut-être plus désavantageux , dans les Monuments de cet Ordre qui ont été élevés par les Romains. Vitruve nous enseigne que les colonnes Doriques doivent avoir sept diamètres de hauteur. Il fait l'architrave de cet Ordre bas , contre l'origine de ce membre d'Architecture , qui devant porter toutes les autres

parties de l'entablement, doit avoir de la force : sa frise est trop haute, aux dépens de l'architrave, & sa corniche est composée de trop de moulures, & par-là n'est pas disposée pour faire un grand effet dans l'exécution. Si je hazarde mon sentiment sur ce Dorique décrit par Vitruve, j'y suis autorisé par celui de plusieurs habiles Architectes, & même par le sentiment général de tous les Modernes : on exécute rarement cet Ordre de Vitruve.

L'ORDRE DORIQUE du Théâtre de Marcellus, que j'ai représenté, Planche XV, figures 3 & 4, (*) me paroît avoir aussi des imperfections du même genre dans son entablement : peut-être, en général, est-il composé d'un trop grand nombre de moulures : ses denticules sont défectueuses par Vitruve, & par la plupart des Architectes modernes, parce que cet ornement est contraire à l'origine de l'Ordre Dorique. A l'égard de la colonne, elle est d'une proportion bien plus haute que celle que Vitruve prescrit pour cet Ordre, puisqu'elle a près de huit diamètres ; & il paroît, par les colonnes Doriques antiques qui décorent la Nef de l'Eglise de saint Pierre-aux-Liens à Rome, dont j'ai donné les Dessins, figures 1 & 2, que les Romains éleverent plusieurs Monuments Doriques dont les colonnes avoient cette proportion. Je dessinai, à mon retour de Grece à Rome, ces colonnes Doriques de l'Eglise de saint Pierre-aux-Liens, auxquelles je n'avois fait aucune attention auparavant, parce que ces colonnes n'ayant point de bases, leurs cannelures étant de la même forme que celles des Ordres des Monuments que j'avois vu en Grece, le tailloir de leur chapiteau n'étant pas couronné d'un talon, & ce chapiteau n'ayant point de gorgerin ni d'astragale au-dessous, elles me parurent avoir beaucoup d'analogie avec les colonnes Doriques que j'avois vu en Grece, & prouver d'une manière claire, le passage de l'Architecture Grecque en Italie. Mais j'ai été depuis pleinement confirmé dans ma pensée ; M. Peyre, Architecte & Inspecteur de Bellevue, m'a rapporté qu'il avoit découvert plusieurs chapiteaux semblables à celui des colonnes de saint Pierre-aux-Liens dans la ville Adrienne, située aux environs de Rome près de Tivoli : & j'en ai encore vu depuis de semblables qui servoient de bases aux colonnes d'une petite Eglise de Naples. Ces divers parallèles que nous venons de faire des Ordres Doriques, tels qu'on les exécutoit du temps de Périclès à Athenes, avec ceux que l'on fit du temps d'Auguste dans la même Ville, & particulièrement avec ceux que les Romains exécutoient, montrent que ces derniers augmentèrent considérablement la hauteur de la colonne Dorique. Par une suite du même système, ces colonnes devenant plus légères de proportion, ils mirent plus de moulures à leurs chapiteaux & à leurs entablements ; mais ces changements font-ils tous avantageux sans restriction ? Je ne le pense pas. Cependant, comme cette question ne peut guère être décidée que par l'unanimité de sentiment de plusieurs Nations éclairées sur les beaux Arts, j'attendrai leur décision pour m'y conformer.

DE L'ORDRE IONIQUE.

SI L'ORDRE DORIQUE dont nous venons de traiter précédemment, est recommandable pour avoir donné naissance à l'Architecture en Grece, l'Ordre Ionique dont nous nous proposons de parler, ne l'est pas moins, pour avoir été la source des plus heureuses découvertes dans cet Art sur les proportions des Ordres. On fait que les Ioniens se proposèrent d'imiter la délicatesse du corps des femmes par l'élégance de ses colonnes ; il devint, par l'heureuse disposition de son entablement, susceptible des plus grandes variétés : & les Architectes Grecs furent bien profiter de l'avantage que cet Ordre leur donnoit, de varier, à volonté, leurs espacements de colonnes. Hermogene, un des plus célèbres d'entr'eux, qui conduisoit, dit Vitruve, ses ouvrages avec une subtilité d'esprit extraordinaire, imagina cinq différentes manières d'espacer les colonnes. A l'une de ces manières appelée Pycnostyle, où les colonnes étoient si serrées, qu'elles n'avoient qu'un diamètre & demi d'intervalle entr'elles, elles avoient, selon Vitruve, dix diamètres de hauteur. Au Diastyle & à l'Eustyle, deux autres de ces dispositions de colonnes, la première, où elles étoient éloignées de trois diamètres, la seconde de deux & un quart, les colonnes avoient huit diamètres & demi de hauteur. Au Systyle, une quatrième de ces manières, elles avoient deux diamètres d'intervalle, & neuf & demi de hauteur. Enfin à l'Aréostyle, elles étoient fort écartées, & n'avoient que huit diamètres de hauteur.

VITRUVÉ donne la raison de ces proportions observées par les Grecs. » Si dans un Aréostyle,

(*) Le profil de la fig. 4, est calqué sur celui que Degodets en a donné dans ses Antiquités de Rome, & on y a mis les mêmes côtés que cet Auteur, assez connu pour son exactitude.

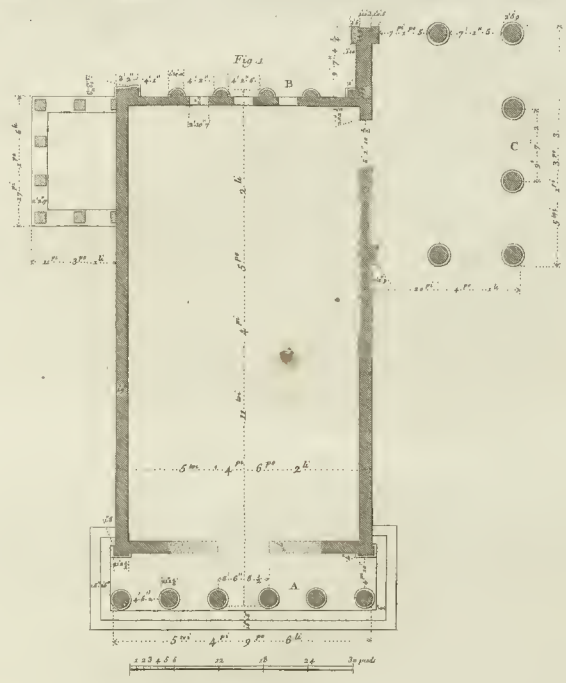
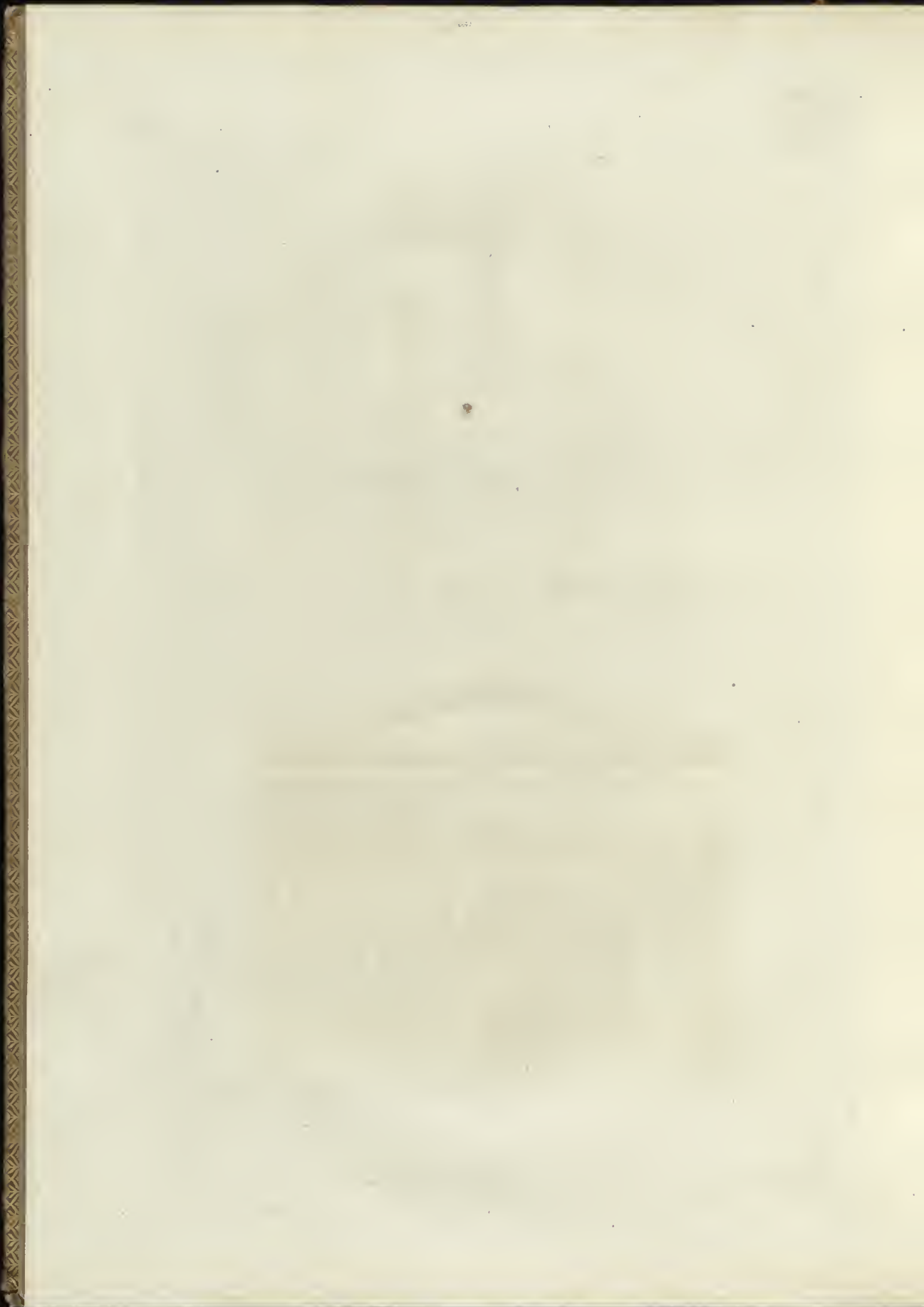


Fig. 2.





» dit-il, le diamètre des colonnes n'étoit que de la neuvième, ou la dixième partie de leur hauteur, » elles paroîtroient trop deliées; & que l'air qui est dans le long espace des entre-colonnes, » diminue & dérobe à la vue une partie de la grosseur de la tige de la colonne. Au contraire, ajoute cet » Auteur, si dans un Pycnostyle on faisoit la colonne de la huitième partie de sa hauteur, les entre-colonnes » étroites seroient paroître les colonnes qui sont près à près si enflées, que cela auroit mauvaise grace. »

A. LA PREMIÈRE de ces raisons que Vitruve donne, pour que l'on évite de faire des entre-colonnes très-écartés, quand les colonnes sont légères, on en peut ajouter une autre fondée sur les loix de la mécanique. Si un certain nombre de colonnes de dix diamètres de hauteur, par exemple, avec des espacements Pycnostyles, ont assez de force pour porter l'entablement qui les couronne, & que l'on écarte ces mêmes colonnes en augmentant l'étendue de l'entablement qu'elles soutiennent, jusqu'à ce que les espacements des colonnes deviennent Aréostyles; dans ce dernier cas, l'Edifice n'aura plus la même solidité qu'il avoit auparavant, si on ne change rien à la grosseur de la colonne, puisque le même nombre de colonnes porteront un fardeau beaucoup plus considérable: il faudra donc de toute nécessité diminuer le fardeau, ou augmenter la force des colonnes qui le soutiennent. Il suit de-là, que si l'entablement étoit dans le premier cas d'une proportion convenable par rapport à la hauteur de la colonne, & qu'il perdît trop de sa grace en le diminuant, on fera obligé dans le second cas d'augmenter la grosseur des colonnes, afin que l'Edifice ait autant de solidité, les colonnes étant espacées à la manière Aréostyle, qu'il en avoit auparavant, les colonnes étant espacées à la manière Pycnostyle.

LA SECONDE disposition que Vitruve blâme des entre-colonnes ferrés avec des colonnes courtes de proportion, paroît moins défectueuse: aussi ne s'y assujettit-il pas servilement. Il fait des Temples Doriques avec des espacements Pycnostyles; & les Grecs n'employoient dans leurs Temples de cet Ordre que ces espacements. Mais la distribution de la frise Dorique, gênant extrêmement les espacements des colonnes Doriques, ce n'est pas sur cet Ordre que nous devons étudier le sentiment des Anciens sur les entre-colonnes, c'est sur l'Ionique. Ce système paroît n'avoir pas été assez bien connu jusqu'ici; nous allons le développer par quelques réflexions sur le passage de Vitruve qui nous l'enseigne, & par des exemples tirés d'un Temple d'Athènes, où l'on voit différents Ordres Ioniques.

LES MODERNES ayant adopté les Ordres des Grecs, ainsi que ceux des Romains; & les plus fameux Architectes de ces derniers siècles, ayant fait tous leurs efforts pour donner à chacun des cinq Ordres qui sont en usage de nos jours, un caractère particulier & une proportion constante, on s'est accoutumé à regarder chaque espèce de colonnes, comme devant toujours avoir la même proportion de hauteur, par rapport à son diamètre. Quelques Commentateurs de Vitruve, sur ce principe & sur la différence des deux diamètres de plus que cet Auteur donne aux colonnes du Pycnostyle, qu'à celles de l'Aréostyle, ont pensé, qu'en parlant des différents espacements de colonnes, imaginés par Hermogène, que l'on pouvoit donner à un Edifice, & des différentes hauteurs que les colonnes devoient avoir pour répondre à ces espacements, il n'avoit pas seulement entendu parler des colonnes Ioniques & Corinthiennes; mais qu'il avoit entendu parler des cinq espèces de colonnes que nous connoissons, ou au moins des trois Ordres Grecs (*). Mais plusieurs Architectes ont été d'un sentiment contraire; voici les raisons qu'apporte le grand Blondel (b) pour prouver son opinion. Il dit: » Que Vitruve n'a entendu parler dans ce passage que des colonnes Ioniques, ou tout au » plus des colonnes Ioniques & Corinthiennes; premièrement, parce que cet Auteur ne connoît point » d'Ordre composé; en second lieu, parce que l'intervalle de trois diamètres au Dyastyle, ne vient » point aux mesures des métopes & des triglyphes du Dorique; en troisième lieu, parce que traitant » tant ailleurs des intervalles des colonnes Doriques, il parle d'une autre espèce de Dyastyle & de » Systyle; enfin, parce qu'en outre que les espaces Pycnostyles puissent être propres, au Monotrigly- » phe Dorique, la hauteur néanmoins qu'il donne aux colonnes de cet espacement ne peut leur » convenir. »

(*) C'est le dernier sentiment que Pétaut a suivi dans les figures qu'il a donné de ces différents espacements.

(b) Dans son Cours d'Architecture. Il y a eu plusieurs Architectes de ce nom; celui dont nous parlons étoit Maréchal des Camps & Armées du Roi, de l'Académie Royale des Sciences, & de l'Académie Royale d'Architecture. Il étoit très-versé dans les Lettres, très-savant Mathématicien, & très-grand Architecte. Il avoit été chargé de plusieurs négociations dans les Cours étrangères. Il nous a laissé un savant Traité du jet des bombes. Enfin, ce qui prouve qu'il étoit très-grand Architecte, c'est qu'il a bâti la Porte Saint-

Denis, magnifique Arc de Triomphe élevé à la gloire de Louis XIV sous lequel il vivoit. C'est sans doute à tous ces talents réunis qu'il doit le nom de Grand que les Architectes lui donnent.

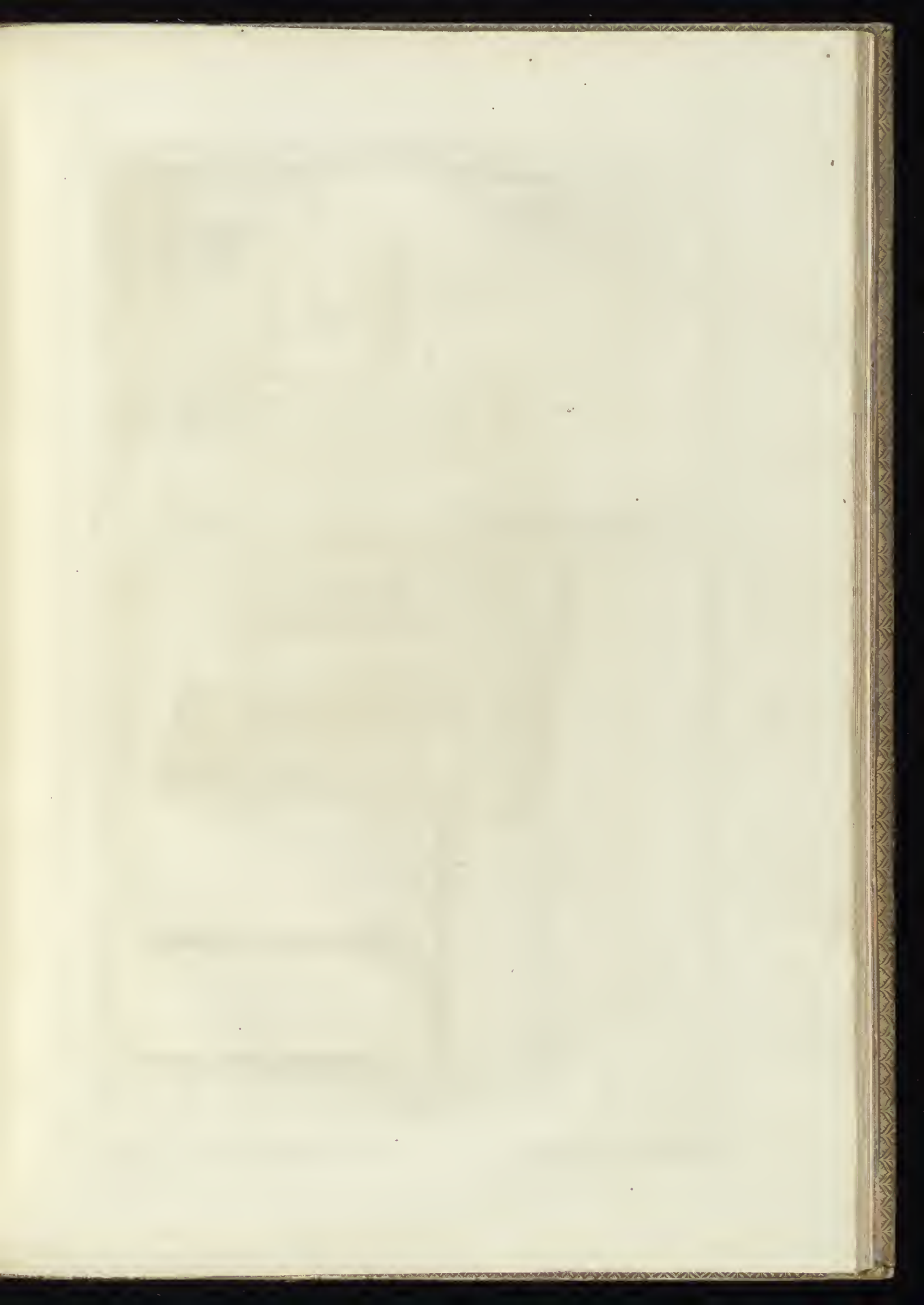
M. Blondel, Architecte du Roi, & Contrôleur de l'Ecole Militaire, mort depuis peu, étoit aussi fort estimé, & M. Blondel son neveu, aussi Architecte du Roi, est assez connu par plusieurs Ouvrages qu'il a publiés, & par la manière décente & définitive avec laquelle il enseigne, depuis très-long temps dans des Cours publiques, les différentes parties de l'Architecture.

ON POURROIT ajouter à ce que dit ce célèbre Architecte, pour prouver que Vitruve n'a pas entendu parler des Temples Doriques dans ce passage, que cet Auteur donne huit diamètres de hauteur aux colonnes de l'Aréostyle, qui sont les plus courtes des cinq espèces dont il parle, & qu'il ne donne que sept diamètres, ou tout au plus sept diamètres & demi à ses colonnes Doriques. De plus, dans la distribution des divers espacements de colonnes, il fait toutes ses divisions par le nombre de diamètres qui y sont contenus; au lieu qu'il fait toujours, dans les façades Doriques, ses divisions par le nombre des triglyphes contenus dans toute l'étendue de leur frise. Mais la manière dont il termine son troisième Livre, paroît prouver, d'une manière incontestable, qu'il n'a entendu y parler que des Temples Ioniques, puisqu'il dit: » J'ai traité dans ce Livre, le plus exactement qu'il m'a été possible, de l'Ordonnance des Temples Ioniques; je vais, dans celui qui suit, expliquer quelles sont les proportions des Doriques & des Corinthiens. »

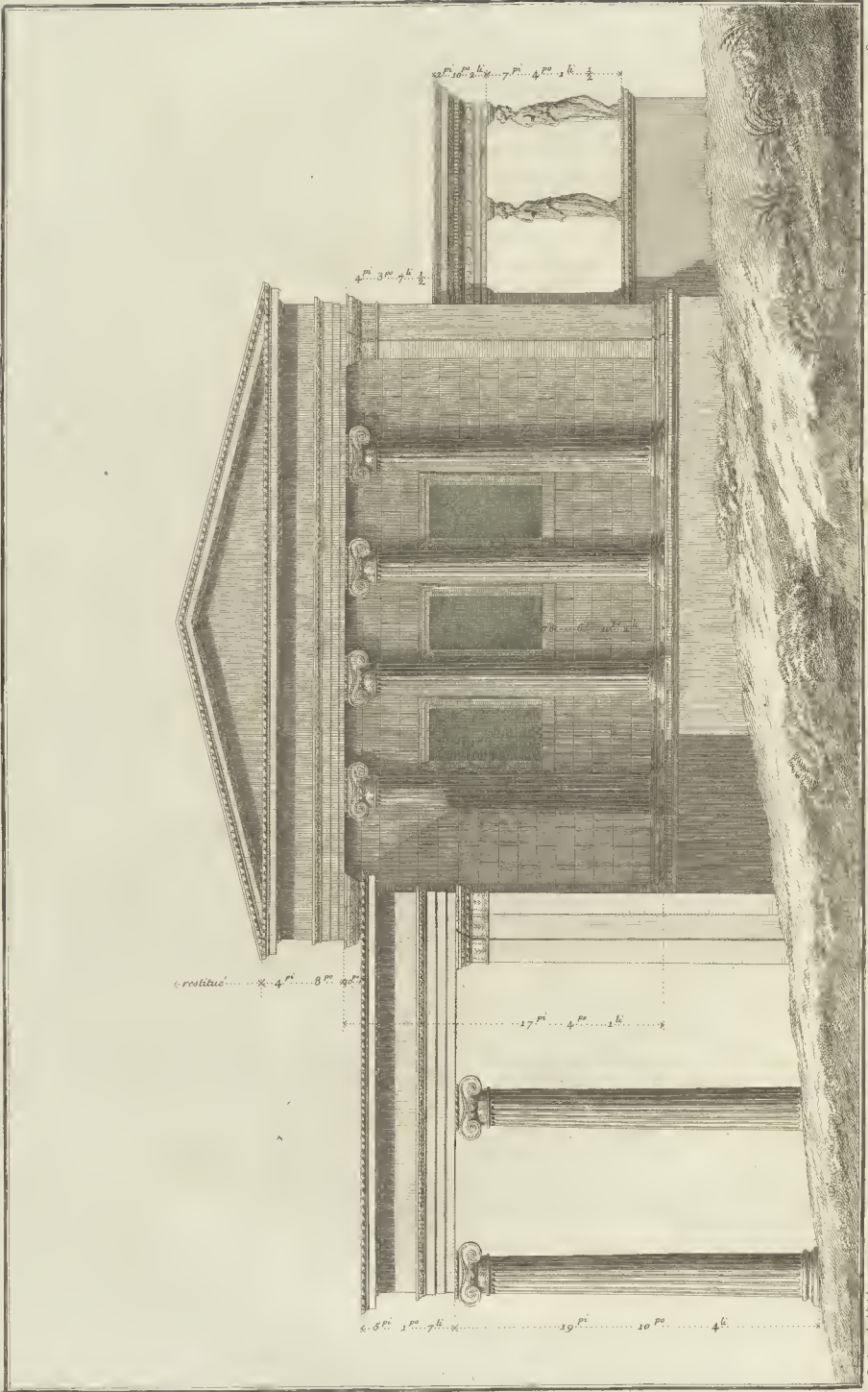
QUAND toutes les raisons que nous venons d'alléguer, ne confirmeront pas ce qu'il nous est très-important de savoir, que les Anciens varioient la hauteur de leurs colonnes Ioniques, selon les intervalles grands ou petits qu'ils mettoient entr'elles, les différentes proportions des colonnes Ioniques qui ornent le Temple d'Erechthée, élevé dans la Citadelle d'Athènes, répondant aux règles données à ce sujet par Hermogène, Architecte Grec, & rapporté par Vitruve, pourrions nous en servir de preuves suffisantes.

LES TROIS ORDRES Ioniques du Temple d'Erechthée qui sont, l'un à la façade de devant, marqué A dans la Planche XVI. figure 1, l'autre à la face de derrière, marqué B, dans la même figure, & le troisième qui forme le grand vestibule qui entroit dans la partie inférieure du Temple marqué C, ont respectivement leurs colonnes & leurs entre-colonnes tous inégaux de grandeur comme de proportion. L'entre-colonne de la façade de ce Temple, représenté figure 2, qui est le plus étroit, a aussi ses colonnes d'une proportion plus élevée que celles des autres Ordres de ce Temple: elles ont de hauteur dix-neuf pieds quatre pouces onze lignes, & de diamètre deux pieds un pouce deux lignes & demi; leur entre-colonne est de quatre pieds cinq pouces deux lignes, ce qui donne, pour l'espacement des colonnes, à peu-près deux diamètres un huitième, & pour leur hauteur neuf diamètres un quart. On voit par-là que cette colonne est plus courte de proportion d'un quart de diamètre, que celle des neuf diamètres & demi que Vitruve enseigne pour le Sistylye; mais aussi l'espacement étant un peu plus large, la colonne, selon la règle de Vitruve, devoit être un peu plus courte. Ce qui me fait penser que ce n'est pas sans dessein que l'on a donné cette proportion aux colonnes de cette façade, c'est qu'à celle qui lui est opposée, les colonnes Ioniques, qui sont engagées dans le mur, sont un peu plus espacées: elles approchent très-près de la proportion Eustyle, ou de deux diamètres un quart, qui étoit celle que les Anciens estimoient la plus belle. Aussi les colonnes de cette façade sont-elles un peu plus courtes de proportion que les précédentes, puisqu'au lieu que les premières ont neuf diamètres un quart de hauteur, celles-ci n'ont de hauteur que neuf diamètres un douzième. Mais ce qui prouve manifestement que les Anciens proportionnoient leur hauteur de colonnes d'un même Ordre, aux différents espacements qu'ils leur donnoient, c'est qu'au vestibule marqué C, les entre-colonnes qui sont larges, & ont à très-peu près trois diamètres, ont aussi les colonnes beaucoup plus courtes que celles dont nous avons parlé précédemment, puisqu'elles ont fort peu plus de huit diamètres de hauteur: proportion, comme on voit, plus courte que celle que Vitruve nous donne pour cet espacement qui est de huit diamètres & demi, mais qui n'en est que plus propre à prouver ce que nous avons avancé, que Vitruve dans le deuxième Chapitre de son troisième Livre, traitant des cinq différents espacements que l'on devoit donner aux colonnes, & des proportions de colonnes qui y devoient répondre, n'a entendu parler que des colonnes Ioniques, ou tout au plus des Ioniques Corinthiennes.

CES HAUTEURS de colonnes du Temple d'Erechthée, qui correspondent à leurs espacements, & aux règles que Vitruve établit en général à ce sujet, sans que ces espacements soient précisément les mêmes que Vitruve enseigne, me feroient soupçonner que les Grecs avoient une règle générale pour proportionner dans tous les espacements possibles, depuis le Pycnostyle jusqu'au Diastyle, les hauteurs des colonnes qui doivent y correspondre. L'entablement du Temple d'Erechthée a moins d'un quart de la hauteur de ses colonnes. J'en parlerai plus au long en en donnant les détails en grand, ainsi que des bases & des chapiteaux des colonnes. Je ne dis rien ni du fronton, ni du mur qui est représenté derrière les colonnes dans cette façade, dans lequel est percée une porte, parce que ces choses ne subsistent plus, & que je ne les ai mises que pour la grâce du Dessin, & pour donner une idée plus nette de la façade de ce Temple.



Rem. et



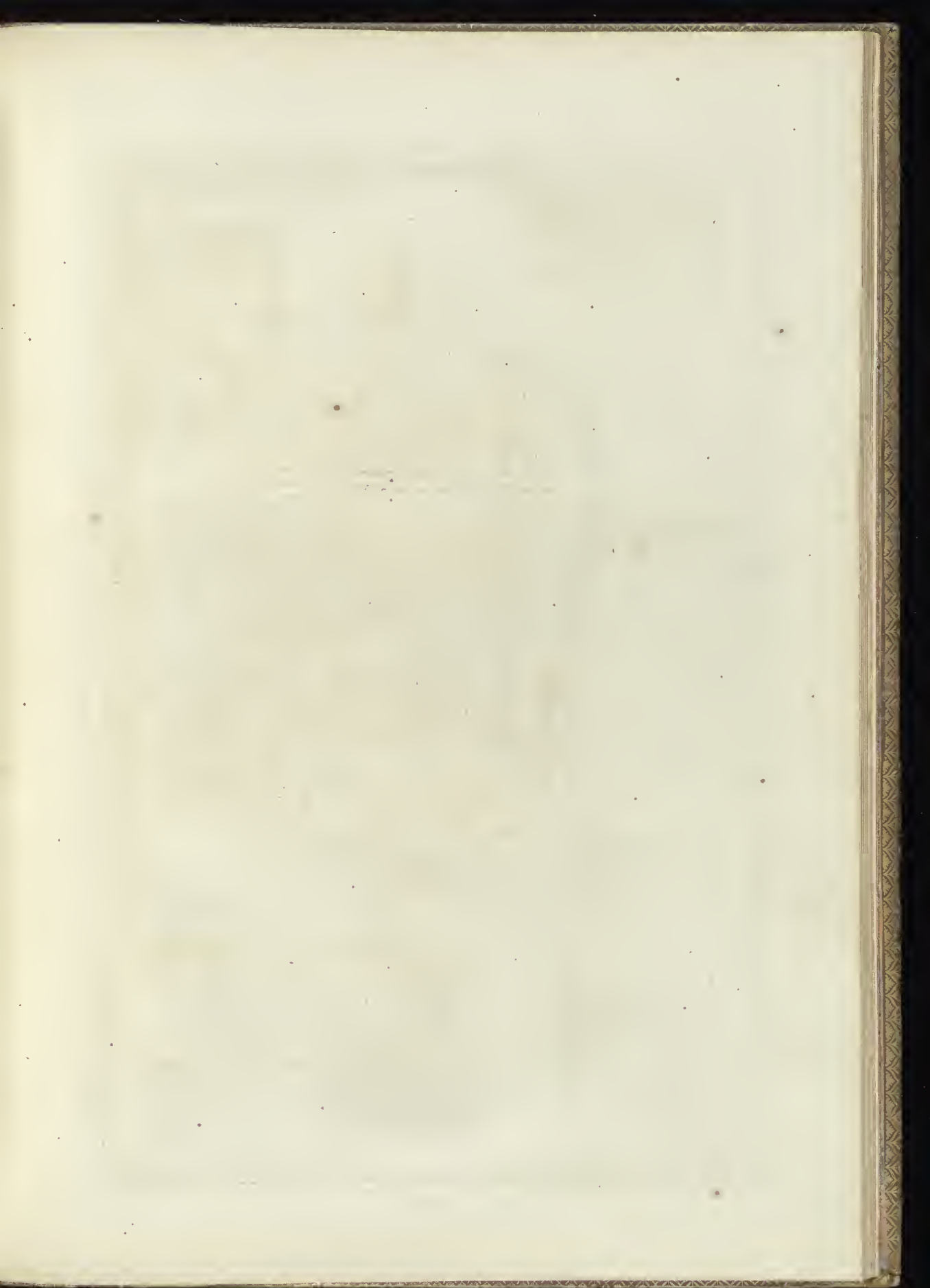


Fig. 3.

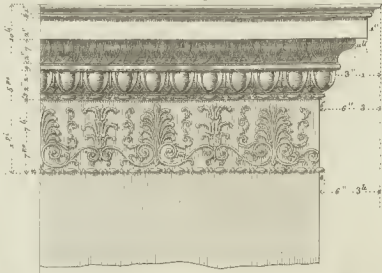


Fig. 2.



Fig. 4.

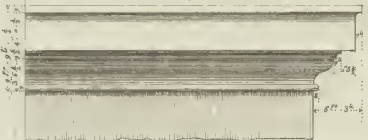
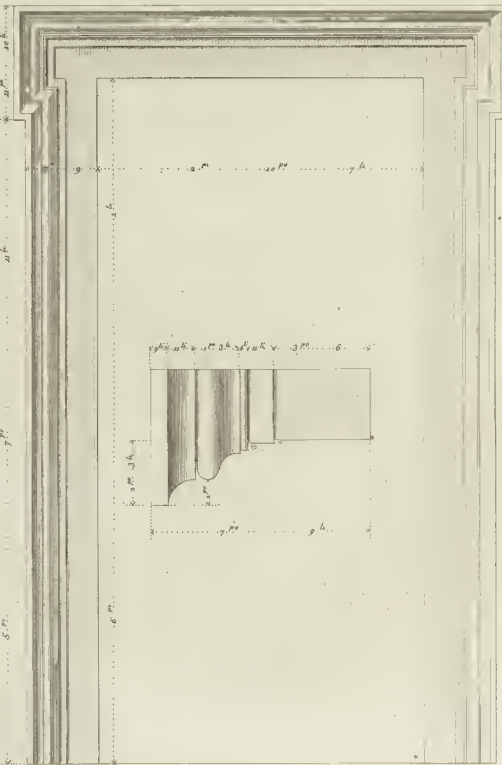


Fig. 1.



LES MARCHES qui sont au bas de cette façade ont un pied six pouces de large & neuf pouces de haut. Elles sont dans la proportion que Vitruve enseigne, Liv. III, Ch. III, que l'on doit donner à celles des Temples. » L'épaisseur des degrés, dit-il, ne doit point être de plus de dix pouces, ni » moindre de neuf, car cette hauteur rendra la montée facile ; & la largeur des marches ne doit être, ni » plus étroite qu'un pied & demi, ni plus large que deux pieds ». Pérault se trompe, selon moi, en traduisant dans ce passage, *retractioes graduum*, par les paliers de repos : ces mots signifient, comme il le dit lui-même, la largeur des marches, & j'en ai pourquoy il a renoncé à la véritable signification du texte de son Auteur, & a imaginé que la largeur de vingt-trois pouces tout au plus de notre pied, que Vitruve donne aux plus grandes de ces marches, convenoit plutôt à des paliers qu'à des largeurs de marches. On ne trouve point dans l'Antiquité de paliers aussi étroits, mais les marches du Temple de Minerve à Athenes ont jusqu'à vingt-six pouces deux lignes de large, & dix-neuf pouces de hauteur. C'est sans doute cette proportion exorbitante, ou quelque autre de cette nature connue de Vitruve, qui lui a fait dire, qu'en ne donnant que dix pouces de hauteur aux marches, on rendra la montée facile. On voit par-là que les Anciens donnoient une très-grande hauteur aux marches qui étoient au-devant ou qui tournoient autour de leurs Temples. Il paroît qu'ils les faisoient entrer pour beaucoup dans la décoration de ces Edifices, & qu'ils les proportionnoient à leur grandeur, puisqu'elles du Temple de Minerve, dont nous venons de parler, qui est fort grand, sont presque le double de celles du Temple de Thésée, qui est à peu près la moitié plus petit.

LE PLAN général de ce Temple est désigné par les deux espèces de vestibules qui sont près de la face de derrière. J'ai représenté cette face dans la Planche XVII : on y voit à droite le profil d'un petit Edifice que je donne ailleurs en grand, dont l'entablement étoit soutenu par des cariatides, & à gauche un autre plus considérable qui servoit à entrer dans le Temple par le côté. Les trois croisées qui se remarquent dans les trois entre-colonnes du corps du milieu, ont de hauteur exactement le double de leur largeur ; elles sont disposées de manière dans les entre-colonnes, que l'on voit bien que l'Architecte de ce Temple avoit dessein d'y faire venir la lumière d'en haut, ce qui est fort convenable dans ces sortes d'Edifices, & d'autant mieux entendu dans celui-ci, que la croisée sans être trop grande & sans détruire en rien la grandeur de l'Ordre, remplit cependant passablement l'entre-colonne, les nuds du mur étant partagés en haut & en bas, de manière qu'ils ne deviennent pas trop grands, & que l'Architecte n'a pas été obligé de les remplir de tables, de guirlandes, ou autres ornemens qui présentent de petits objets aux yeux, & détruisent ordinairement la beauté & la simplicité de l'ordonnance. J'ai représenté une de ces croisées en grand, Planche XVIII, figure 1 ; son chambranle est d'un beau profil ; sa largeur est plus de la dixième partie de son ouverture ; on y remarque une chose fort singulière, ce sont des croquettes, qui vu l'antiquité de cet Edifice, qui se reconnoît à plusieurs indices, montrent combien cet ornement est ancien. L'entablement qui couronne le corps du Temple, & tourne tout au tour, est le même pour la forme que celui qui couronne le vestibule composé de quatre colonnes de face. J'ai représenté ce dernier en grand, figure 2. Son architrave & sa frise sont d'une proportion très-haute, & sa corniche au contraire fort basse : cependant, comme cette dernière partie est composée de peu de moulures, elle fait un assez grand effet. Le larmier est grand, il ressort beaucoup dans ce profil, parce qu'il est entre deux moulures travaillées : le quart de rond qui couronne ce larmier, étant décoré avec des ovales, & le talon qui est au-dessous, enrichi de feuilles d'eau. Il est assez extraordinaire que l'on ne trouve point de denticules dans cet entablement : les faces de son architrave sont toutes égales. Celles de ce même membre d'Architecture le sont aussi au petit Monument contenu dans cette seconde Partie, appelé vulgairement à Athenes la Lanterne de Démothène, & c'est peut-être la première proportion que l'on a donné à ses faces avant de le faire diminuer de haut en bas, selon l'usage général, ou de bas en haut, comme au Temple de Pola en Istrie.

LA PETITE CORNICHE, figure 3, qui couronne les pilastres des angles du corps du Temple, & qui s'étend sous son entablement dans toute l'étendue de ses côtés extérieurs, est d'un assez beau profil en général, quoiqu'il ne soit pas sans défauts. Les ornemens qui sont dans la partie nue, entre l'astragale & la corniche sont très-élégants ; la corniche qui est au-dessous de celle-ci, figure 4, est celle du piedestal continu, qui porte les colonnes Ioniques de la façade de derrière. Son profil me paroît mériter que les Architectes en fassent usage ; mais le chapiteau de cet Edifice est sans doute ce qu'il y a de plus curieux.

Du Chapiteau Ionique du Temple d'Éréthée.

LES PERSONNES versées dans la connoissance des Arts, & particulièrement dans l'Architecture, & qui sont informées par conséquent de la difficulté de composer de nouveaux Ordres, & des tentatives infructueuses qui ont été faites dans ce dernier siècle sur ce sujet, par des Architectes célèbres qui y étoient invités par l'appas des récompenses, sentiront de quelle importance peut être pour l'Architecture la découverte d'un chapiteau Ionique dont on n'a eu jusqu'ici aucune idée. Ce chapiteau que j'ai représenté en grand, Planche XIX, figure 1, est, selon mon sentiment, d'une très-grande beauté, & supérieur à plusieurs égards aux plus beaux chapiteaux de cet ordre que l'on voit encore aux Monuments antiques des Romains, & à celui dont Vitruve nous a donné la description. Aussi puis-je dire, que je l'ai mesuré avec toute l'attention qu'il mérite, & que je n'ai rien négligé pour faire concevoir sa forme & les différents rapports de ses plus petites parties. J'en ai pris les mesures au chapiteau de l'angle du vestibule marqué C, dans le plan de ce Temple. Sa hauteur générale, depuis l'astragale jusqu'au dessus des oves qui le terminent, est un peu plus de deux tiers du diamètre d'en bas de sa colonne; sa largeur, prise de l'extrémité d'une volute à l'autre, est un peu moins d'un diamètre deux tiers. On observera les proportions plus particulières en comparant les côtés que j'ai mis sur les différents desseins, ou coupes de ce chapiteau. Je n'ai tracé la volute selon aucun système, j'aurois craint de ne pas trouver le véritable & de me tromper; mais en apportant la plus grande attention & le plus grand soin, je l'ai mesurée sur l'axe qui la traverse perpendiculairement, & sur l'axe qui la traverse horizontalement, posant une règle dans chacune de ses dimensions, qui passoit exactement par le centre de l'œil de la volute. La figure 2 montre toutes les mesures que l'on peut prendre en mesurant la volute sur la ligne perpendiculaire qui passeroit par le milieu de l'œil; la figure 3, toutes les mesures que l'on peut prendre à cette volute sur une ligne horizontale qui passeroit de même par le centre de l'œil; & la figure 4, toutes les mesures que l'on peut prendre à ce chapiteau sur une ligne perpendiculaire qui passeroit par l'axe de la colonne & du chapiteau. J'ai représenté son profil dans la cinquième figure, son plan dans la sixième, & dans la septième, la moitié du chapiteau d'une des colonnes de l'angle de cet Edifice. On voit par cette dernière figure que les Grecs avoient reconnu aussi bien que les Romains & nous, que le chapiteau Ionique employé sans altération devient fort défectueux à l'angle d'un Edifice: ils y avoient remédié au Temple d'Éréthée, en retournant la volute de l'angle, comme l'ont pratiqué les Romains au Temple de la Fortune Virile à Rome, & à celui de la Concorde, & comme Michel-Ange l'a fait dans le chapiteau qui passe pour être de son invention, mais qui n'est, selon moi, qu'une imitation peu changée des chapiteaux que je viens de nommer, qu'il avoit sous les yeux à Rome, ou peut-être du chapiteau du Temple d'Éréthée, dont il pouvoit bien avoir connoissance; puisqu'il avoit envoyé, comme nous l'avons dit dans notre Discours sur l'Histoire de l'Architecture, des Elèves dans la Grece, pour y dessiner les ruines de ses Edifices.

Parallele du Chapiteau Ionique du Temple d'Éréthée à Athenes, avec d'autres Chapiteaux Ioniques antiques.

LA FIGURE 1 & la figure 2 de la Planche XX, représentent le chapiteau & la base de la colonne du Péristyle qui servoit à entrer dans le Temple d'Éréthée par le côté; les deux autres, 3 & 4, sont les profils des colonnes des deux façades de ce Temple; la figure 5, celle d'un chapiteau trouvé dans les ruines du Temple de Cérés à Eleufis; enfin, les figures 6 & 7, sont, la première, le chapiteau du Théâtre de Marcellus, la seconde, celui du Temple de la Fortune Virile à Rome.

J'OBSERVERAI avant de m'étendre sur ce qui regarde le chapiteau, que les bases des ordres du Temple d'Éréthée, n'ont point de plinthes carrées dessous, & je soupçonne fort que l'usage des plinthes aux bases, en Grece & en Italie, n'est pas plus ancien que le temps des Empereurs Romains. Ce qui le prouve, c'est que différentes bases Corinthiennes qu'on trouve dans l'Île de Délos, celles de la Lanterne de Démothène à Athenes, n'en ont pas, non plus que les bases de colonnes des Temples de Vesta à Tivoli & à Rome, & celles de quelques colonnes du Temple de la Concorde dans cette dernière Ville; au lieu que les Monuments élevés à Athenes du temps d'Adrien, ont tous généralement des plinthes sous leurs bases, ainsi que les Edifices de Rome, qui ne sont pas d'une haute antiquité.

Demachery 10

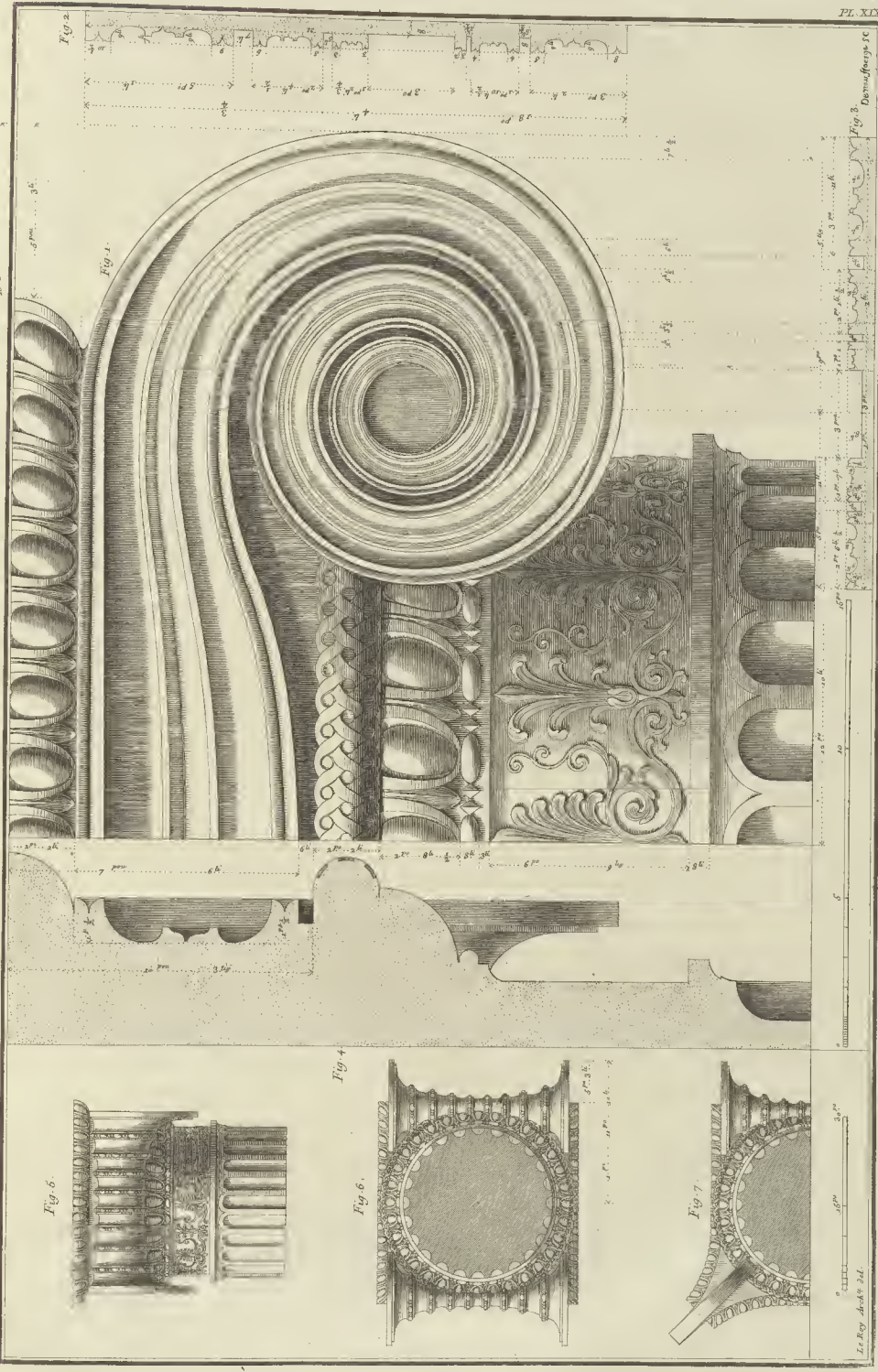
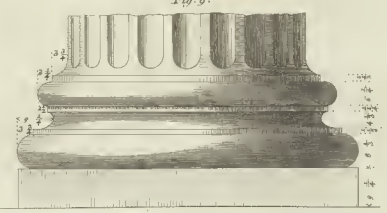
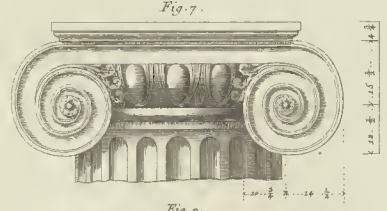
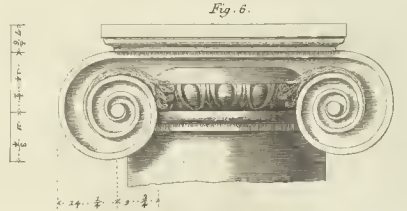
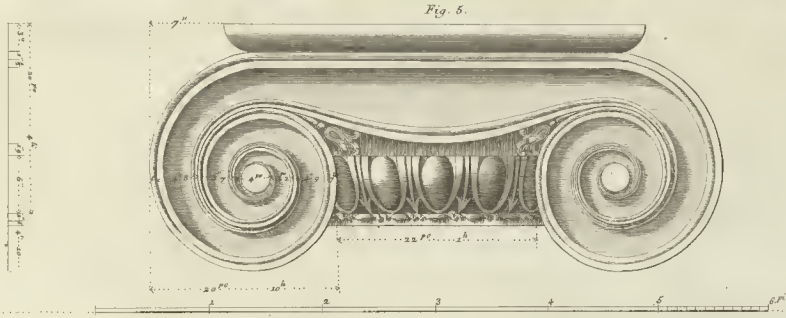
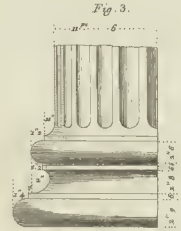
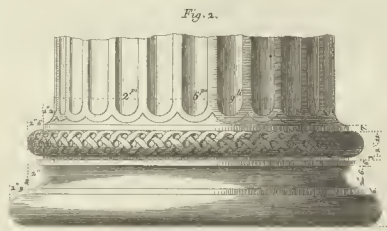
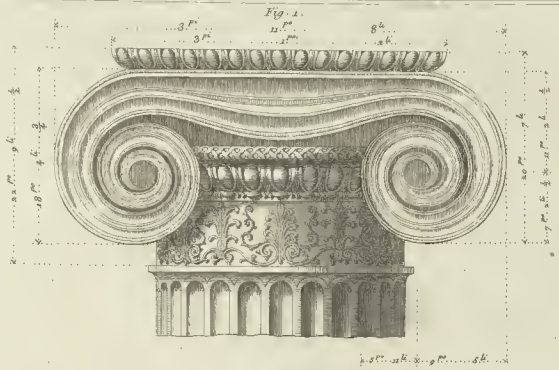


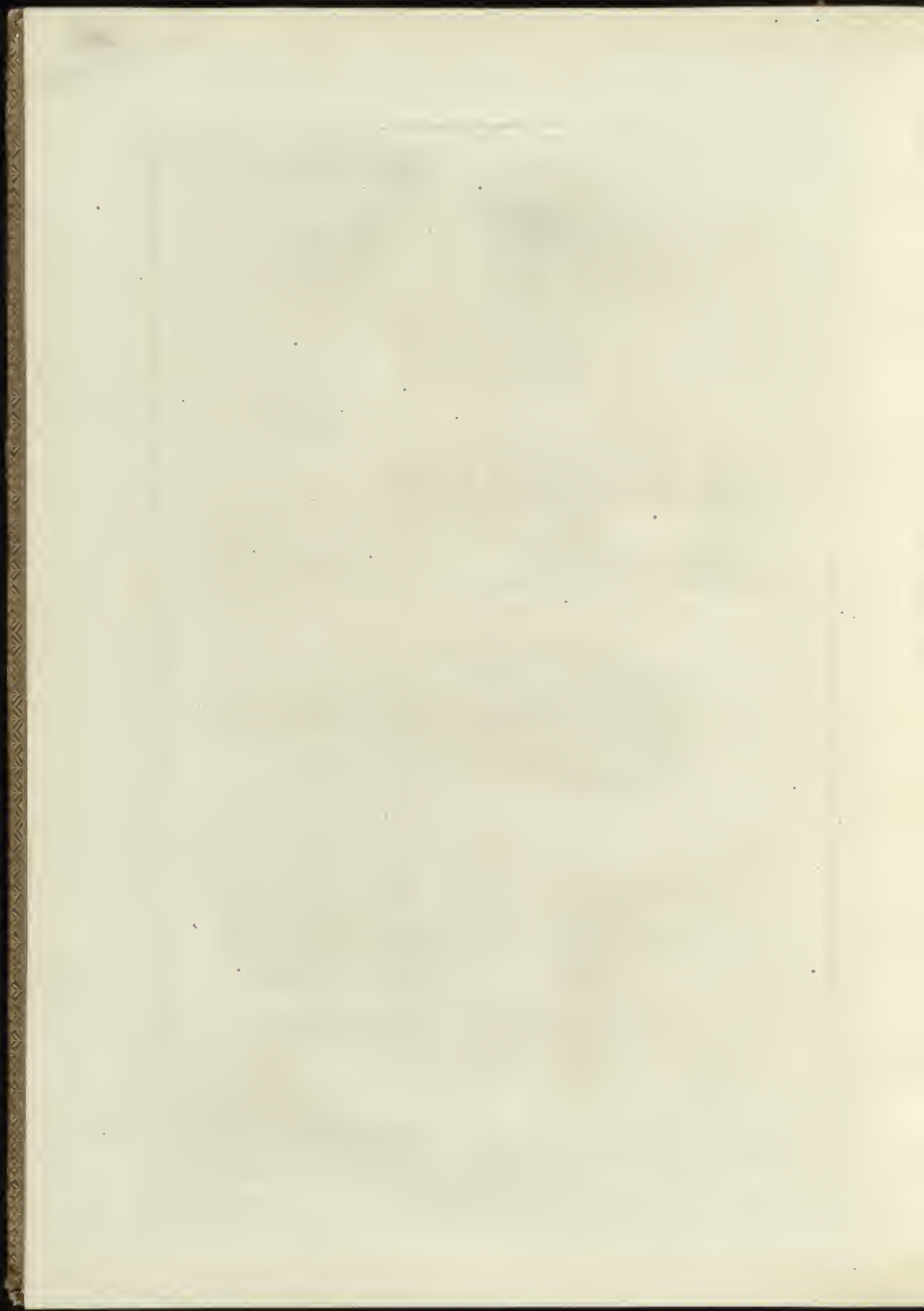
Fig. 6.

Fig. 4.

Fig. 6.

Fig. 7.





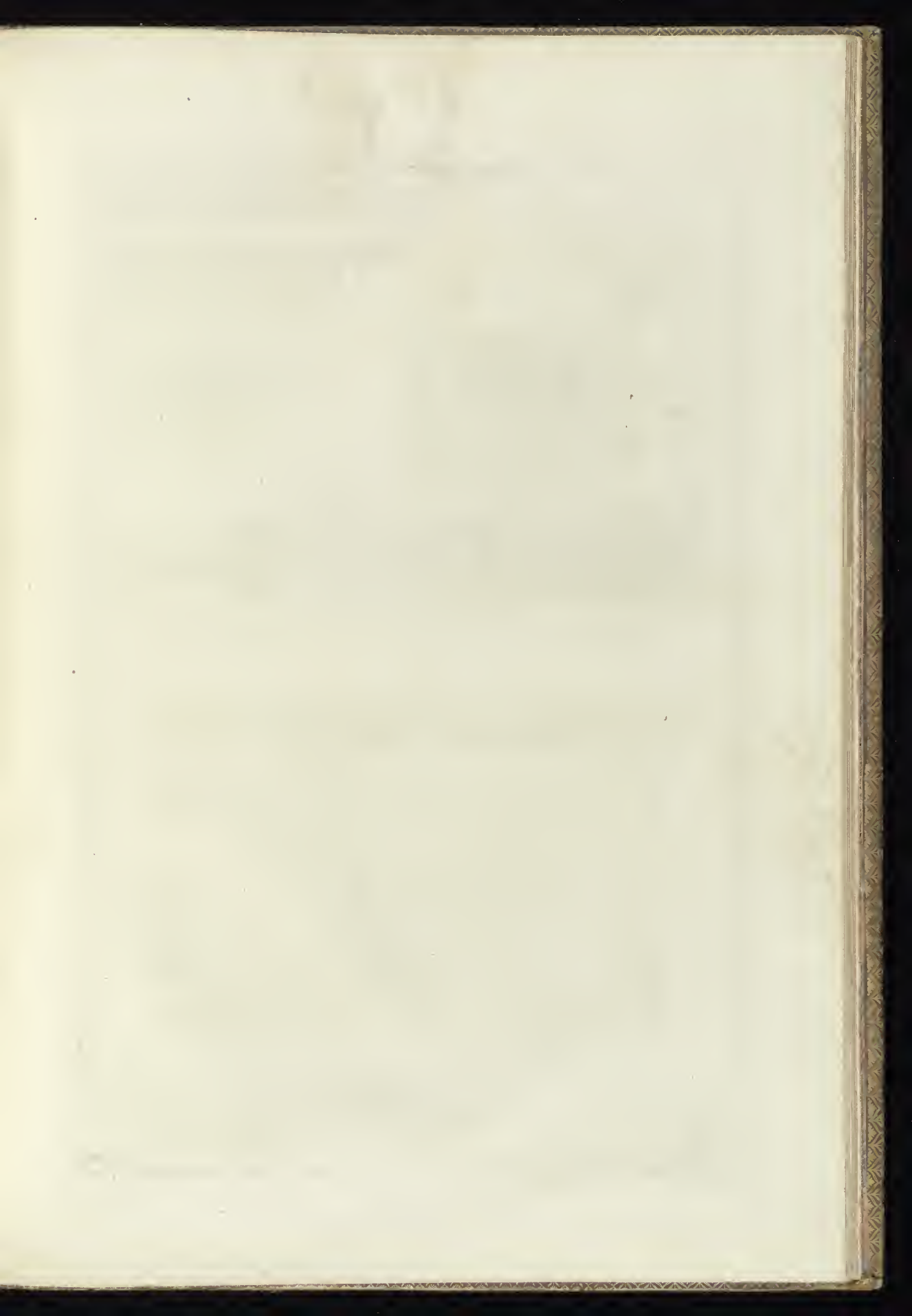


Fig. 4.

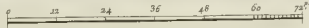
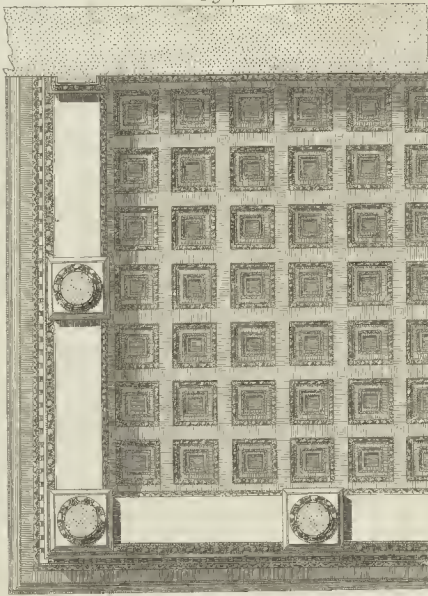


Fig. 2.

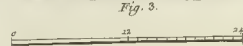
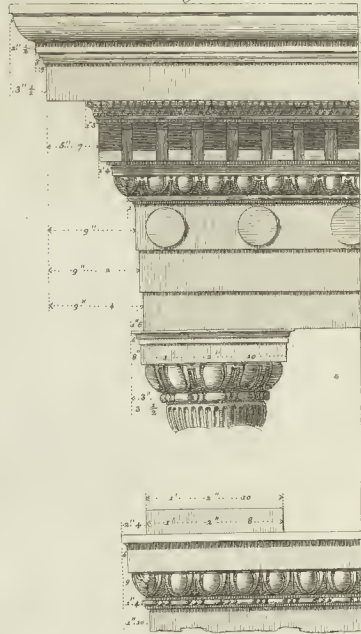


Fig. 1.



LE CHAPITEAU qui fait le sujet principal de cet article, est, comme on voit, fort riche, il prouve en partie ce que Vitruve dit, que les Anciens mettoient peu de différence entre leurs Ordres Ionique & Corinthien. Cette maniere de penser devoit être établie plus généralement chez les Grecs que chez les Romains, car outre qu'ils employoient au Corinthien assez ordinairement l'entablement avec des denticules simplement, comme on le voit à Athenes au profil de la Lanterne de Démostène, la différence de proportion & de richesse du chapiteau, qui distinguoit particulièrement ces deux Ordres, étoit moins sensible en Grece qu'en Italie. En effet, le chapiteau Ionique des colonnes du Temple d'Erechthée a un astragale comme le chapiteau Corinthien, il a les deux tiers de diametre de ces colonnes, & il ne s'en manque par conséquent que d'un tiers de diametre qu'il ne soit aussi haut que le chapiteau Corinthien. Si ce dernier est orné de feuilles, l'autre a aussi dans le gorgerin des feuilles d'ornemens & des bouquets qui lui donnent une très-grande richesse, ornement qui n'est pas particulier au seul chapiteau du Temple d'Erechthée, mais que j'ai vu à Smyrne, dans l'Asie mineure, à d'autres chapiteaux, dans la maison de M. Peyssonel, Consul de France. D'ailleurs le chapiteau du Temple d'Erechthée a deux quarts de rond, orné d'oves, & un tor enrichi d'un bel ornement. Sa volute est très-riche, les cannelures de sa colonne sont les mêmes qu'à l'Ordre Corinthien, & sa base étoit aussi employée indifféremment par les Anciens à l'un ou à l'autre de ces deux Ordres. La tournure de la partie qui forme la volute qui descend dans le milieu du chapiteau, a beaucoup de grace, & l'usage de les faire ainsi étoit encore assez généralement établi dans la Grece: le chapiteau représenté figure 5, que j'ai dessiné à Eleusis, est de cette forme, quoiqu'il soit plus simple.

UN COUP D'ŒIL jetté sur les deux chapiteaux d'en bas de cette Planche, l'un marqué du chiffre (6) qui est du Théâtre de Marcellus, l'autre marqué du chiffre (7) qui est du Temple de la Fortune Virile, calqués tous deux sur les desseins qu'en a donné Degodets, suffit pour faire voir combien ces chapiteaux sont moins riches que celui du Temple d'Erechthée. Je préfère ce dernier à beaucoup d'égards; mais comme on se passionne ordinairement pour les choses qui ont coûté beaucoup de peine à découvrir, je ne prononcerai pas décisivement qu'il doive leur être préféré, & je passerai à quelques réflexions sur l'Ordre Caryatide que l'on voit à ce même Temple.

DE L'ORDRE CARYATIDE.

L'HISTOIRE de cet Ordre, dont nous avons dit quelques mots dans notre Discours sur l'histoire de l'Architecture, est si curieuse, que presque tous les Auteurs en ont parlé. Mais si nous sommes très-instruits sur son origine, nous n'avons eu, jusqu'à présent, aucune connoissance des proportions que les Anciens y observoient. Vitruve n'en dit pas un mot, on ne trouve aucun Monument de cet Ordre à Rome, & le seul exemple antique qui subsiste peut-être dans toute l'Europe, qui est celui que je donne, a été ignoré jusqu'ici. L'Edifice où l'on voit ces Caryatides, est représenté en petit, uni au Temple d'Erechthée: on a vu dans le Plan de ce Temple, Planche XVI, figure 1, qu'il y avoit six Caryatides également éloignées l'une de l'autre, quatre en ornement encore la face, & je les ai représentées en grand, Planche XXI, figure 1; elles se ressemblent entièrement, excepté que les deux de la droite ont chacune la jambe droite avancée, & que les deux de la gauche ont au contraire l'autre jambe en avant; ce qui a été fait ainsi pour la symétrie. Ces Caryatides sont couronnées de chapiteaux dont on peut voir la forme, figure 2; on y voit aussi l'entablement de cet Ordre remarquable, parce que la frise y est supprimée, caractère particulier qui est peut-être celui que les Anciens lui donnoient ordinairement. Sa masse générale est fort haute: il a plus du tiers de la hauteur de la Caryatide. On ne pourroit guere rendre raison de cette grande hauteur de l'entablement, qu'en considérant qu'une femme habillée, comme on voit qu'elles le sont, forme une masse qui ressemble plus en gros par sa proportion à une colonne Dorique fort courte, qu'à une colonne Ionique élégante. L'Architecte de cet Edifice a peut-être craint que l'entablement ne parût grêle, s'il l'avoit fait plus petit. Quoi qu'il en soit, cet entablement est d'un très-beau profil, il a des denticules dans sa corniche, ce qui montre qu'il est Ionique; il a aussi sur une des faces de l'architrave un ornement qui fait un bel effet, & qui n'est pas connu dans les autres Ordres; ce sont les petits ronds que l'on y voit, placés de distance en distance. Les deux faces d'en haut de l'architrave sont égales, celle d'en bas est un peu plus petite. Le profil de la corniche du grand piedestal qui porte les Caryatides est bon, mais ce qu'il y a de plus beau dans cet Edifice, c'est sans doute les Caryatides mêmes, on n'en voit plus que cinq de six qui

devoient être à cet Edifice, elles font d'un très-beau Deffein, leur draperie est dans le genre de celle de la Flore qui est à Rome au Palais Farnèse.

DE L'ORDRE CORINTHIEN.

L'ORDRE CORINTHIEN est le plus riche de tous les Ordres. Les Grecs l'imaginèrent le dernier : ils le consacèrent & l'employèrent toujours, comme nous l'avons dit dans notre Discours sur l'histoire de l'Architecture, aux Edifices qu'ils vouloient faire de la plus grande magnificence. En effet, le Temple de Jupiter Olympien qui étoit de cet Ordre, nous offre aussi la plus grande & la plus belle disposition de Temple que les Grecs ayent imaginé. Il étoit environné, au rapport de Pausanias, d'une vaste enceinte, dont j'ai reconnu une partie sur le lieu : je l'ai distinguée dans la Planche XXII, figure 1, par une teinte un peu forte des autres parties de cette enceinte que j'ai restituées; mais je n'ai pu trouver aucuns vestiges du corps du Temple même, E F G H, dont Vitruve parle, je l'ai composé d'après ce que cet Auteur nous en apprend dans le passage qui suit.

» L'HYPÆTRE est Décastyle devant & derriere : du reste il est comme le Diptere ; mais il a cela » de particulier, qu'en dedans il a tout à l'entour deux Ordres de colonnes posées les unes sur les » autres & séparées de la muraille, pour former des portiques comme aux *Peristyles*. Le milieu est » découvert, & il a des portes à la face de devant & à celle de derriere. Nous n'avons point d'exem- » ples de cette maniere à Rome, mais il y en a un à Athenes, au Temple de Jupiter Olympien, » qui n'est qu'*Othostyle* ».

JE N'AI DONNÉ à ce Temple que huit colonnes de face, en suivant le texte de Vitruve ; mais cet Auteur ne fixant pas le nombre de celles qu'il avoit à ses aîles, j'ai cru devoir lui en donner dix-sept, selon la proportion observée par les Grecs. Je me suis réglé pour l'espace qu'il occupoit dans son enceinte, sur celui qu'occupoit dans une semblable enceinte le magnifique Temple du Soleil à Palmyre. C'est aussi d'après la colonnade qui orne le contour intérieur de cette dernière enceinte, que j'ai hazardé d'en mettre une semblable, A B C D, à celle du Temple de Jupiter Olympien, qui fut élevée vraisemblablement du même temps que le superbe Temple de Palmyre, & qui lui servit peut-être de modele.

L'ÉLEVATION des ruines de ce Monument, figure 2, fait voir la partie de l'enceinte qui subsiste encore. On y peut remarquer que les colonnes isolées, qui formoient le frontispice du Vestibule du milieu, par lequel on passoit pour aller au Temple, étoient cannelées & ornées de baguettes, & par conséquent décorées bien plus richement que celles qui sont contre les murs, dont le fût est lisse. Ces dernières sont couronnées d'entablements profilés sur chaque colonne : décoration qui prouve ce que nous avons avancé, que cette partie avoit été refaite par Adrien, ces ressauts ne se trouvant point aux Monuments d'une antiquité reculée. Le chapiteau est d'une composition ordinaire, & d'une exécution très-médiocre. L'entablement que j'ai représenté en grand, figure 3, n'a pas le quart de la hauteur de la colonne. Il est assez beau; il a de même que celui du frontispice de Néron, si connu & si estimé, deux faces à l'architrave, des modillons doubles, & dont la face est fort en retraite sur celle du larmier. La face du dessous des modillons est resouillée, comme on le voit dans le plafond de cet entablement, figure 4, & il y a entre chaque modillon des roses placées dans des renforcements quarrés qui sont très-réguliers. Les cottes mises sur les différentes figures de cette Planche, instruisent assez des proportions que chaque partie de cet Edifice a avec le tout; je n'en dirai rien de plus : je vais passer à la description du Panthéon d'Adrien, qui paroît avoir été copié en partie sur celui-ci.

Description du Plan du Temple élevé par Adrien à tous les Dieux, dans la ville d'Athenes.

NOUS AVONS fait voir par le texte de Pausanias, dans la premiere Partie de cet Ouvrage, que ce Monument, dans lequel on admiroit particulièrement 120 colonnes de marbre de Phrygie, étoit le Panthéon d'Adrien, & qu'il avoit été méconnu par MM. Spon & Wheler, qui prirent les

Fig. 3.

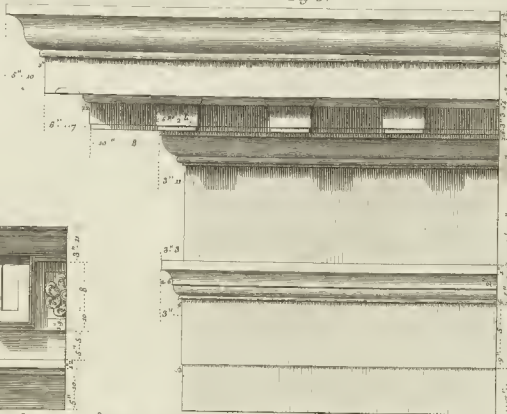


Fig. 4.

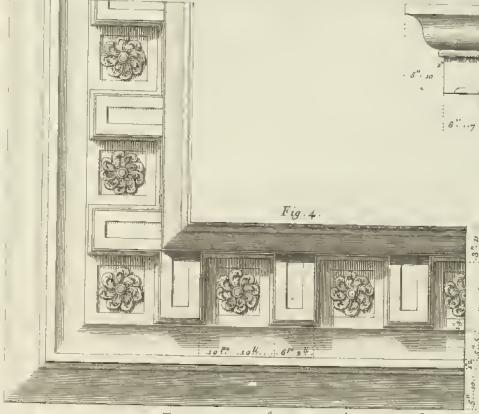


Fig. 2.

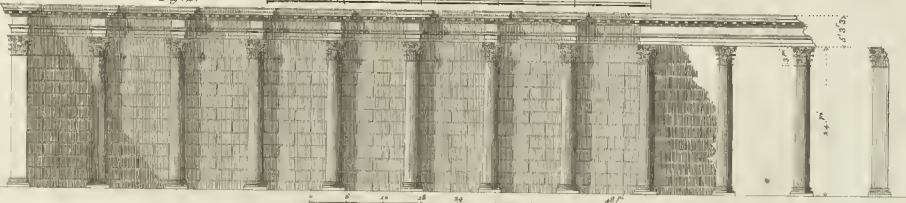
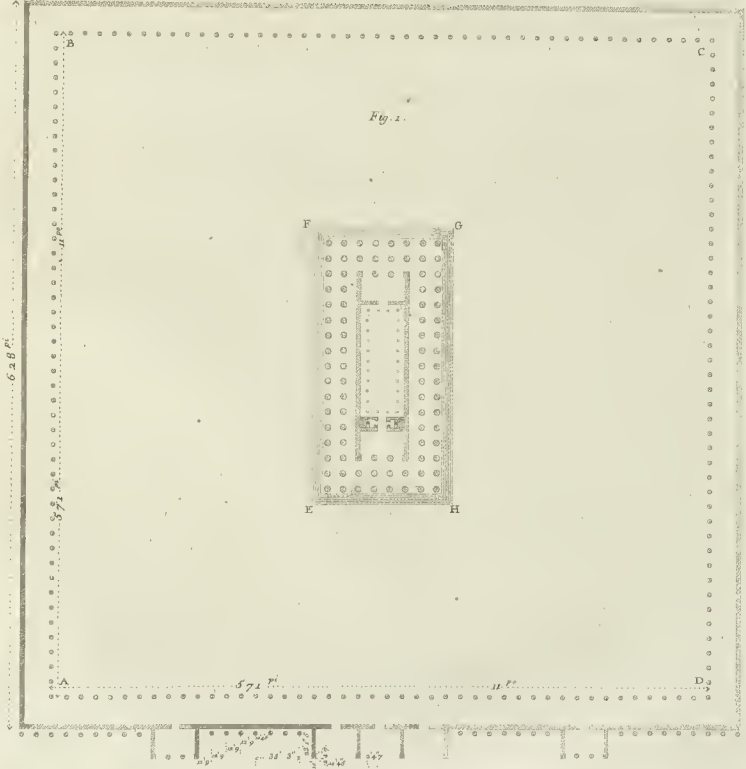
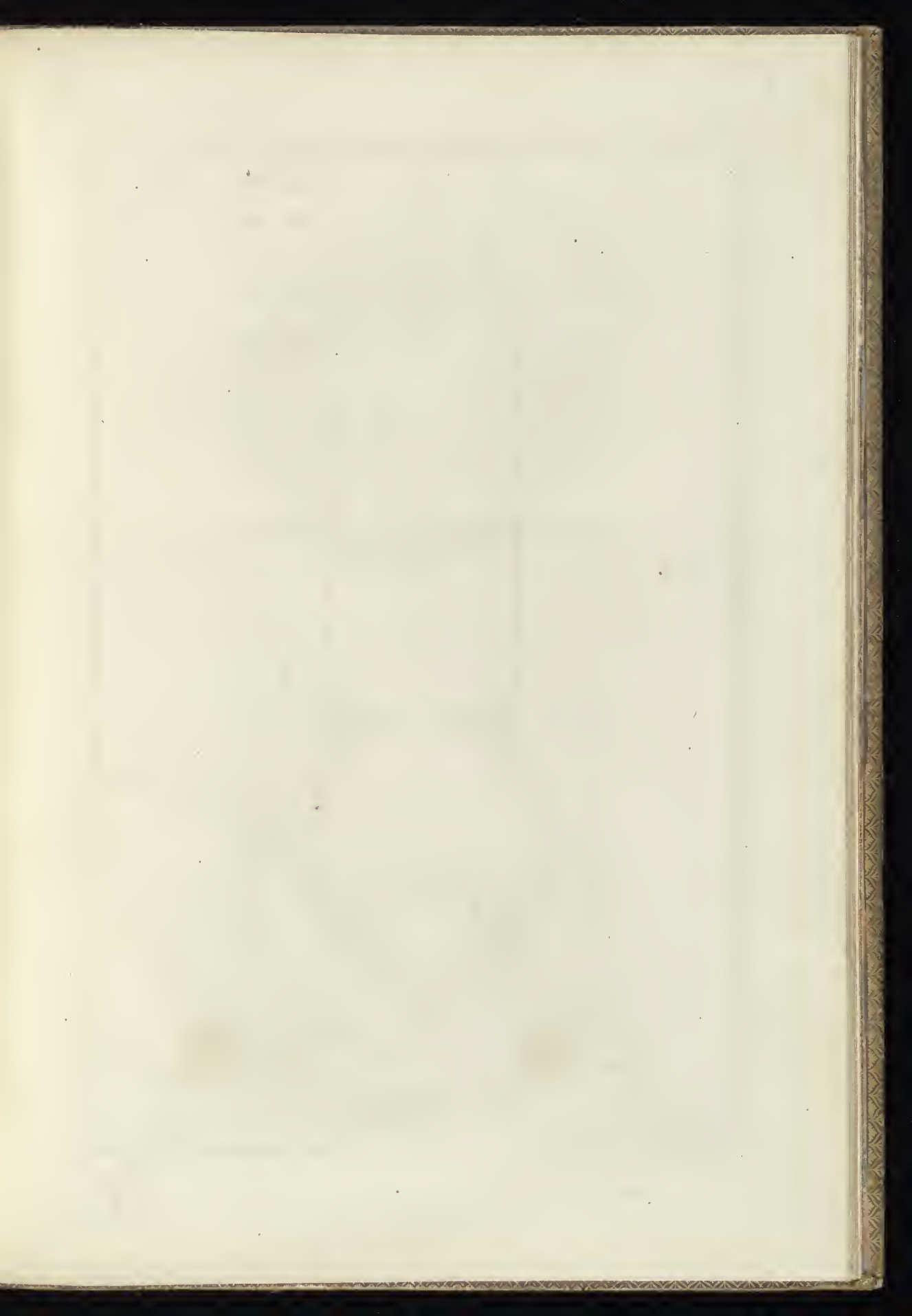


Fig. 1.







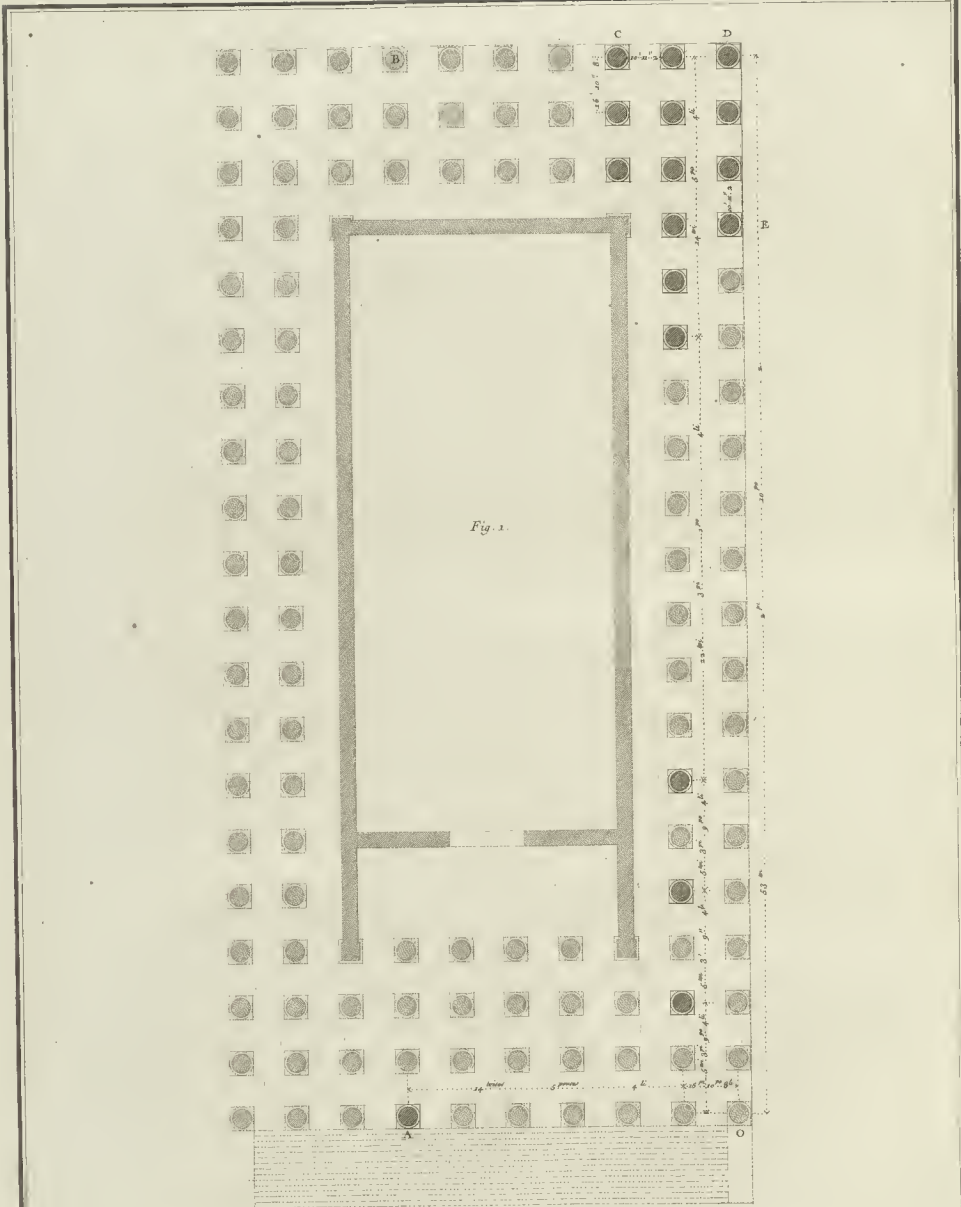


Fig. 1.

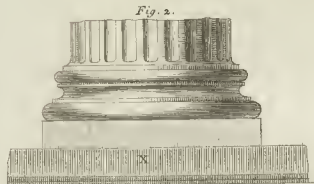


Fig. 2.

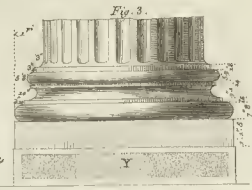


Fig. 3.

ses ruines pour celles d'un portique de six rangs de vingt colonnes: ce qui ne s'accorde, ni avec ce que l'Auteur ancien que nous venons de citer nous apprend, ni avec les distances de dix sept colonnes qui restent de ce Temple, que l'on a distinguées sur son plan, Planche XXIII, en les faisant plus noires que les autres. Voici mes conjectures sur la disposition de ce Monument. Il étoit, selon moi, l'hypæthre complet dont parle Vitruve, & dont on ne trouvoit pas d'exemple parfait du temps de cet Auteur, ni à Rome ni à Athenes, le Panthéon dont nous parlons, ayant été bâti long-temps après le regne d'Auguste, sous lequel Vitruve vivoit. J'ai disposé, comme on le voit dans ce Plan, les 103 colonnes qui manquent pour arriver au nombre de 120 que Pausanias donne à ce Monument. Selon cette hypothèse, il auroit eu quatre rangs de colonnes formant trois portiques du côté de l'entrée, trois autres rangs à la face de derrière, & deux seulement à chaque aîle. Cette disposition paroît autorisée par celle du Temple de Minerve à Athenes, qui avoit, comme on l'a vu, deux rangs de colonnes formant deux portiques audevânt & à une derriere du Temple, quoiqu'il n'y eût qu'un rang de colonnes, & un portique à chaque côté.

PAR LA DISPOSITION que je suppose qu'avoit le Panthéon d'Adrien, le corps du Temple, ou la partie appelée *cella*, & le vestibule avoient pris ensemble, (selon la regle que Vitruve prescrit pour la distribution des parties de l'intérieur des Temples) à peu-près le double (a) de largeur de cette même partie appelée *cella*, prise de l'extérieur des murs.

CE TEMPLE avoit vraisemblablement, comme l'Hypæthre & le Temple de Jupiter Olympien, deux portiques de colonnes dans l'intérieur, l'un au-dessus de l'autre, ainsi que je l'ai avancé dans ma première partie; mais il ressembloit particulièrement au dernier, parce qu'il étoit placé au milieu d'une vaste enceinte, dont on reconnoît encore sur le lieu une partie des fondemens, mais sur la décoration de laquelle nous n'avons pu trouver aucunes lumieres.

LES COLONNES de ce Monument ont près de six pieds de diametre, & j'estime qu'elles avoient plus de cinquante-cinq pieds de hauteur. Je ne puis en donner la mesure précise, par l'impossibilité où je fus de trouver à Athenes des échelles assez hautes pour la prendre, ainsi je n'en donnerai aucun dessein. A l'égard de l'effet général que faisoit ce Monument, on peut s'en former une idée, en regardant dans la traduction de Vitruve de M. Pérault, Livre III, la façade de l'hypæthre qui est, selon moi, parfaitement dans le goût de l'antique, à quelques petites choses près que l'on pouvoit reprendre à la disposition des marches & du socle qui sont au bas.

LES FIGURES 2 & 3, montrent que les bases des colonnes du Panthéon d'Adrien qui étoient attiques, avoient des plinthes, ce qui marque que cet Edifice n'étoit pas d'une antiquité reculée, comme nous l'avons dit en plusieurs endroits. On voit au-dessous de l'une de ces bases, le profil du piedestal qui tournoit tout autour, & au-dessous de l'autre, un socle piqué qui marque que cette partie s'unissoit avec d'autres marbres qui formoient le pavé du Temple. La différence que l'on remarque entre ces deux parties qui soutiennent le plinthe de chacune de ces bases, m'a beaucoup servi à reconnoître les colonnes qui étoient à l'extérieur de celles qui ne l'étoient pas.

Des Temples ronds des Anciens.

J'AI ÉCRIT de suite tous les Temples de forme carrée que j'ai trouvés dans la Grece; je vais à présent donner les Desseins de deux Temples ronds que l'on voit à Athenes. L'un est un

(*) Vitruve, Lib. IV, Cap. IV. *Distribuitur autem longitudo adis, uti latitudo sit longitudinalis dimidia pars.* La proportion du corps d'un Temple doit être telle, que sa largeur soit la moitié de sa longueur.
 « Il est manifeste (comme le dit Pérault dans ses notes sur ce passage) que Vitruve entend ici par le Temple, seulement les murailles qui composent le *cella* ou le dedans du Temple, & le pronos ou porche: & c'est pour cela que j'ai traduit *ades* par le corps du Temple, mais il n'est pas moins vrai qu'il ne parle que de cette partie dans tout ce Chapitre; & il parolt que M. Pérault s'est mépris, quand il ajoute dans la même note: « Les Temples quarrés étoient de deux espèces; » les uns n'avoient point de colonnes, où s'ils en avoient, elles étoient renfermées entre les murailles du porche, & c'est de ces Temples dont il s'agit ici; les autres avoient des colonnes en-dehors. Vitruve ne parle point dans ce Chap. IV du quatrième Livre, d'une espèce de Temple particulier; mais comme le titre de ce chapitre le dit clairement, de la distribution de l'intérieur des Temples. (*De interiore cellarum & pronos distributione*). Et comme il l'annonce à la fin du troisième Chapitre: *Quantum exterior partes symmetricarum, & Corinthiarum, & Doricorum, & Ionicorum est prescripta, necesse est etiam interiores, scilicet pronosque distributiones esse.*

placare. Après avoir décrit quelle doit être la proportion des colonnes Corinthiennes, Doriques & Ioniques, qui comprend tout ce qui appartient à l'extérieur des Temples, il reste à montrer de quelle façon les parties du dedans & celles du porche doivent être ordonnées & distribuées.

La fin de ce troisième Chapitre, le titre du quatrième, & tout ce qui y est contenu, me paroissent si précis, que je suis étonné que M. Pérault n'ait pas reconnu à tant d'indices, que Vitruve ayant réglé dans le troisième Livre, & au commencement du quatrième, l'ordonnance extérieure des Temples, & de quelle manière leurs différents portiques de colonnes devoient être disposés; il détermine au quatrième Chapitre du quatrième Livre, comment les parties de l'intérieur de ces mêmes Temples, doivent être ordonnées & distribuées. Et j'ose avancer, que si on lit le texte original de Vitruve, en supposant qu'il ne parle que de l'intérieur des Temples, & qu'il sous-entend des portiques de colonnes autour des parties qu'il décrit, ce qu'il seroit trop long d'examiner à fond, on le trouvera très-clair, & qu'on contrefaite, il paroitra fort obscur, en imaginant, comme l'a fait M. Pérault, qu'il parle de Temples particuliers qui formoient un tour, & n'étoient point en vironnés de colonnes.

monument appelé vulgairement dans cette Ville, la Lanterne de Démofthène, qui étoit vraisemblablement un petit Temple élevé à Hercule; l'autre est la Tour d'Andronicus ou le Temple des Vents.

IL PAROÏT que les Anciens élevèrent peu de Temples de forme ronde. Vitruve n'en dit qu'un mot : il nous apprend qu'il y en avoit de deux especes. Il appelle Monopteres, ceux qui étoient composés de colonnes sans murailles, & Péripteres, ceux qui étoient ornés de colonnes autour d'une muraille.

LE PETIT Temple d'Hercule, dont je viens de parler, & dont j'ai représenté le Plan, Planche XXIV, figure 1, n'est, comme on voit, Monoptere, ni Périptere parfait; il est composé de ces deux formes. Le plan du couronnement de ce Monument, & l'élevation que j'en ai fait, fig. 25, font assez connoître combien il étoit enrichi. La proportion de ses colonnes est de plus de dix diamètres de haut. Le chapiteau a aussi beaucoup plus de hauteur que la proportion ordinaire. L'entablement n'a guere plus du cinquieme de la colonne. Le couronnement de cet Edifice est ce qu'il y a de plus extraordinaire; sa forme & sa richesse ont fait douter à quelques Architectes, avec beaucoup de raison, de son antiquité; j'en portai le même jugement, ayant vu à Rome un Dessin de ce Monument que Milord Charlemont avoit fait prendre à Athenes; mais ayant examiné & considéré dans cette dernière Ville, ce Monument à loisir, j'ai changé d'opinion. J'ai reconnu, à n'en pas douter, que le couronnement & tout l'entablement de l'Edifice, sur l'architrave duquel on lit une Inscription qui nous apprend qu'il fut construit dans le temps de Démofthène, sont exactement d'une même piece, taillés dans le bloc. D'ailleurs, Vitruve enseigne que le haut des Temples ronds devoit être terminé par un fleuron qui n'est pas un ornement fort mâle, & la hauteur de ce fleuron, qu'il fait égale à celle du chapiteau, m'a fait naître une conjecture. Le petit Temple d'Hercule est terminé par une espece de chapiteau à trois angles, dont la hauteur ne s'éloigne pas beaucoup de celles des chapiteaux des colonnes de cet Edifice. Cette observation m'a fait penser que les Anciens terminoient peut-être d'abord leurs petits Temples ronds, par des chapiteaux semblables à ceux de leurs colonnes; & que dans la suite ayant mis des fleurons pour couronnements en place de ces chapiteaux, ils leur donnèrent toujours la hauteur de ces mêmes chapiteaux: ce qui a donné occasion à la regle que Vitruve prescrit, pour la hauteur des fleurons qui couronnoient les Temples ronds. Un autre exemple qui paroîtroit prouver que les Anciens ne faisoient pas les couronnements de leurs Temples ronds, si mâles que nous nous le figurons, c'est que le mole d'Adrien étoit terminé, au rapport de Labacco, par la pomme de pin de bronze, que l'on voit encore dans le Belveder à Rome; & Vitruve nous apprend aussi, que la Tour des Vents à Athenes, dont nous allons bientôt parler, étoit terminée par un Triton qui tournoit, & qui indiquoit, avec une baguette, le vent qui souffloit.

LES AUTRES remarques que l'on peut faire sur la coupe de cet Edifice, Planche XXVI, ne sont pas de la même importance; les tables qui remplissent les entre-colonnes de ce monument sont d'une seule piece, & précisément de la hauteur de la colonne, compris bases & chapiteaux. J'ai ponctué dans la coupe le lieu où elles se terminent en haut & en bas, & j'y ai cotté les différents profils de cet Edifice. On peut observer sur ce Dessin & sur celui de l'élevation, que la corniche du piedestal est fort simple; que le degré qui porte immédiatement dessus, est fort en surplomb sur le nud du piedestal; que la base de la colonne est attique; qu'elle n'a pas de plinthe, particularité que j'ai déjà remarqué, & qui fait voir l'antiquité de cet Edifice. A l'égard du chapiteau, il est trop ruiné, pour hazarder de le restituer en grand. Il ne reste rien des colicollés. Sa proportion est fort haute; & il a de singulier, qu'il y a huit petites feuilles en bas, dans la demi-circonférence, quoiqu'il n'y en ait que quatre dans les chapiteaux ordinaires. Ces feuilles n'ont de hauteur que la moitié de celles qui sont au-dessus. Elles diffèrent encore des secondes feuilles, parce qu'elles sont lisses comme des feuilles d'eau, au lieu que les secondes feuilles sont fendues. Celles-ci sont au nombre de quatre dans la demi-circonférence, elles sont séparées par un ornement que je n'ai vu dans aucun autre chapiteau: ce sont des especes de roues, dans le tour desquelles on remarque sept ou huit rayons. Ces especes de roues sont représentées dans les chapiteaux de la façade. Le fût de la colonne est cannelé comme on l'a vu. Ses cannelures se renfoncent de la moitié de leur largeur. Le chapiteau n'est pas séparé de la colonne par un astragale, mais seulement par un petit renfoncement creux.

L'ENTABLEMENT de cet Edifice est d'une proportion très-légere sur les colonnes; la division générale de ces trois parties me paroît fort belle; l'architrave a ses trois faces parfaitement égales.

Fig. 2.

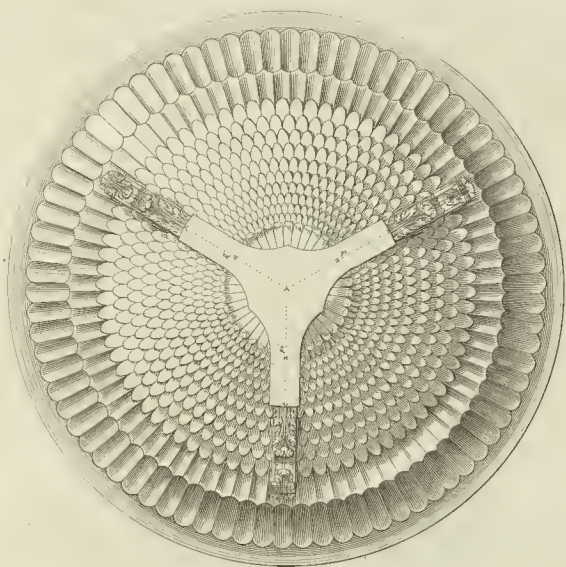
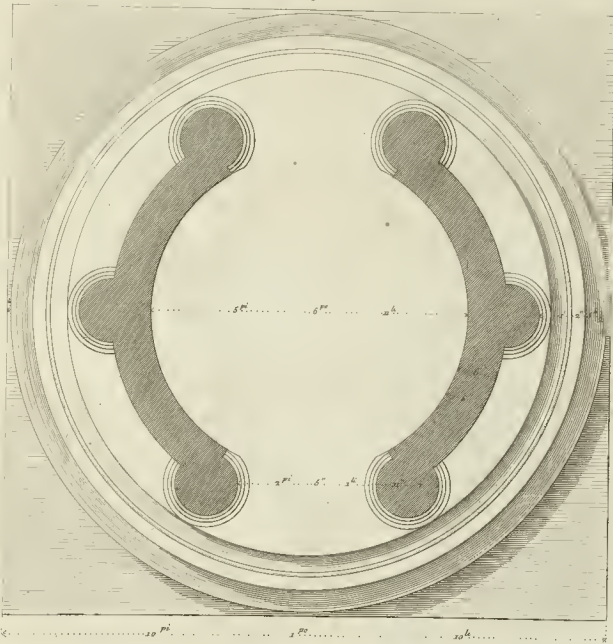


Fig. 1.





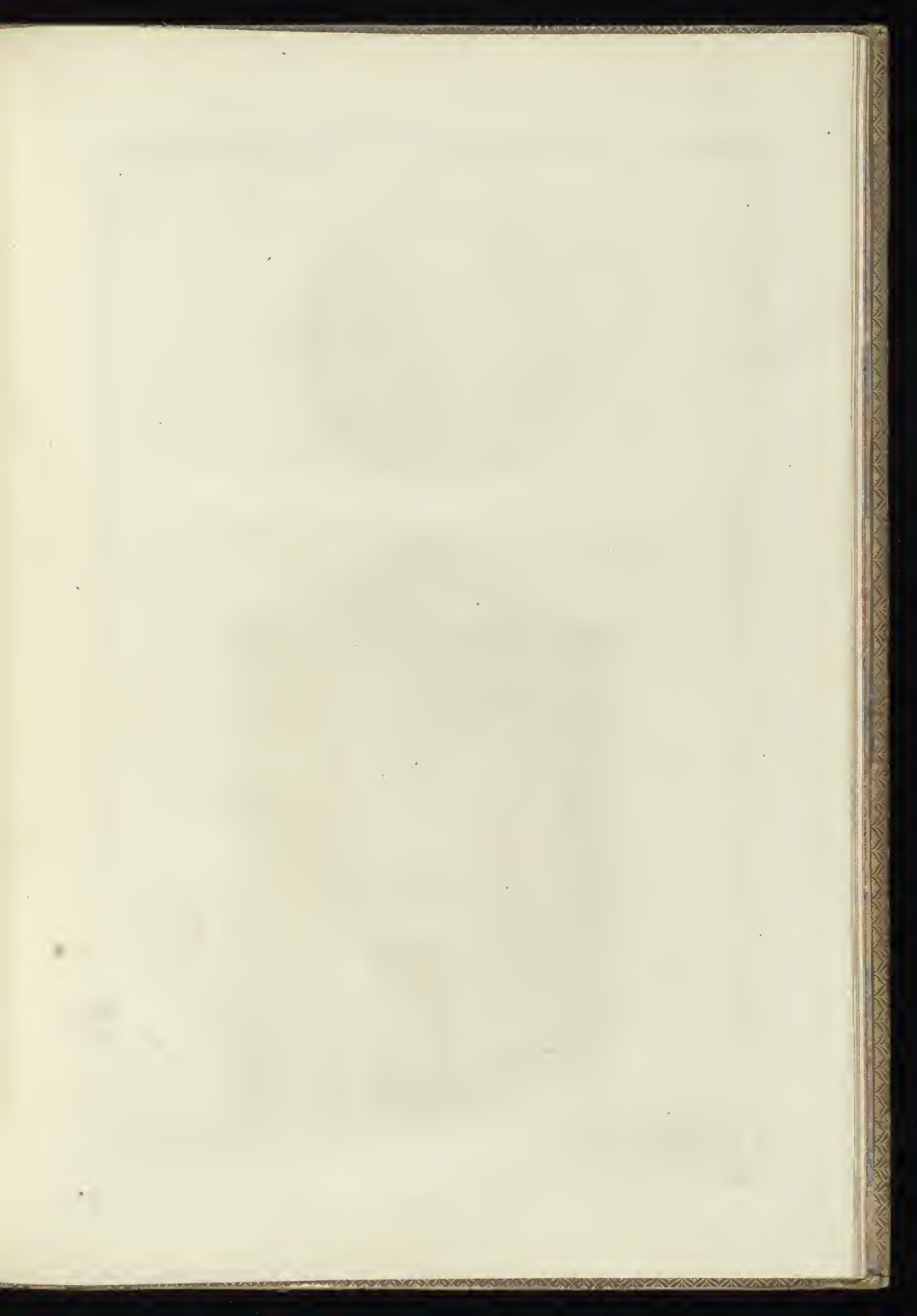


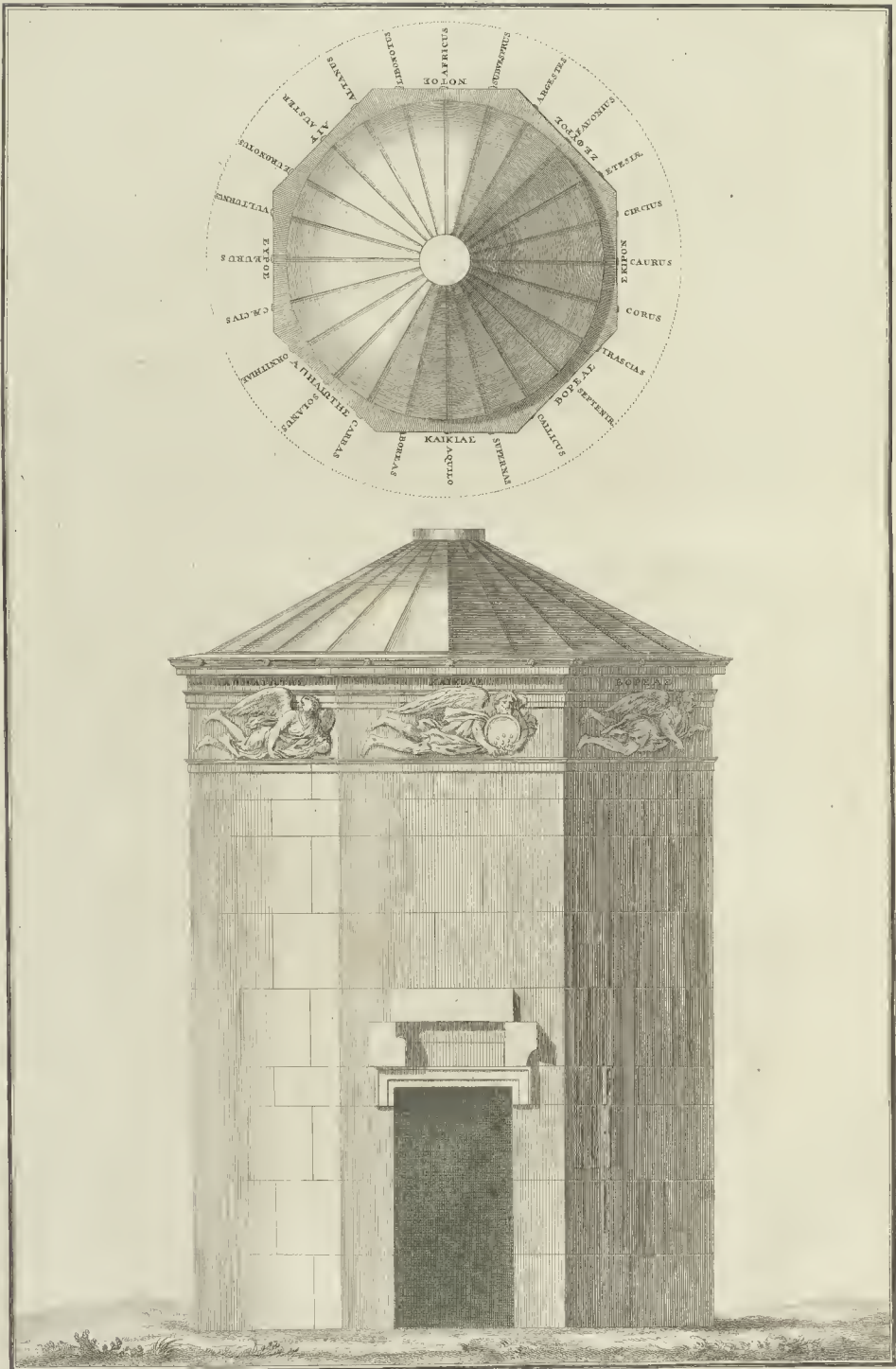
ΚΥΒΕΡΑΤΗΣ ΑΥΣΘΕΙΛΗΜΟΥ ΕΚ ΤΗΣ ΑΓΩΓΗΣ
ΑΧΑΜΑΝΤΟΣ ΠΑΙΔΩΝ ΕΝ ΤΕΙΣ ΕΠΙΣΤΗΜΟΝΑΣ
ΑΝΕΥΔΑΗΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΔΙΔΑΚΕΝ











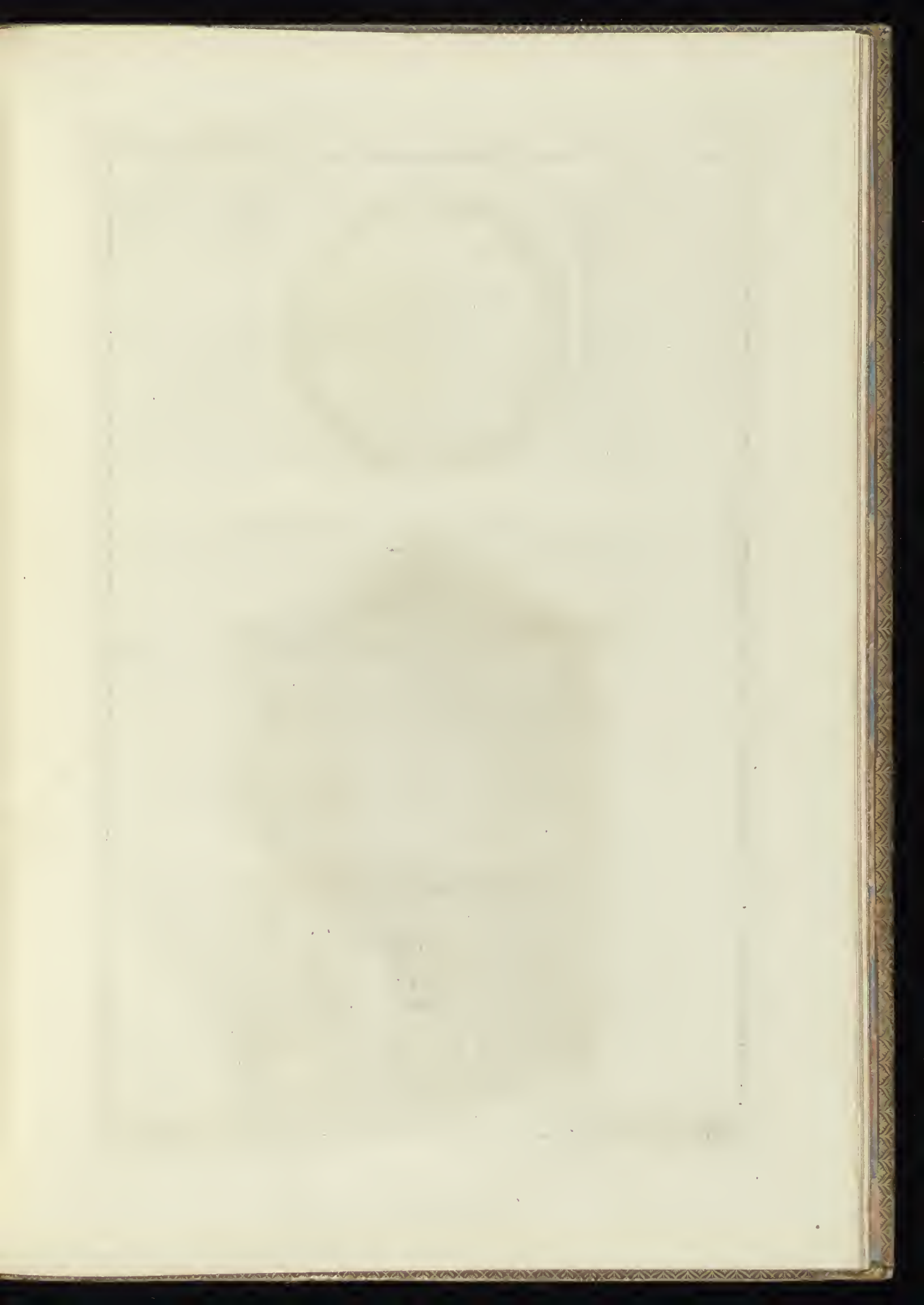


Fig. 2.

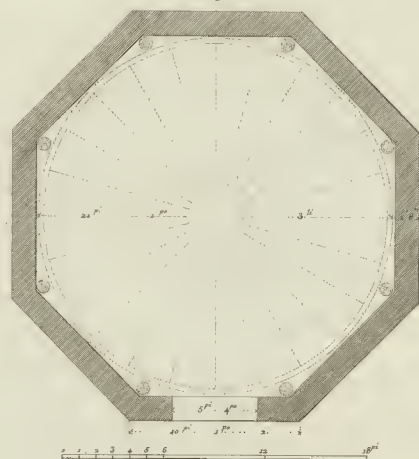
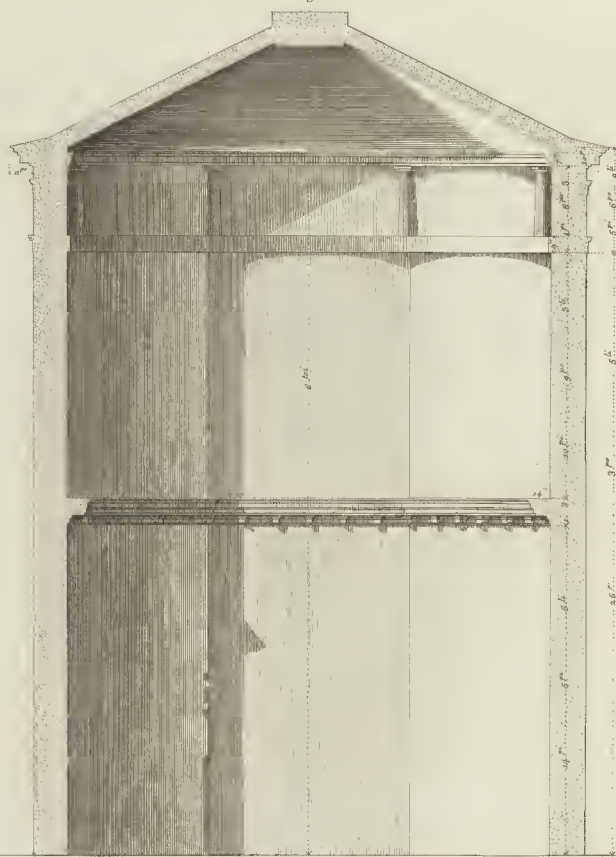


Fig. 1.



égales. J'ai parlé dans ma première Partie du sujet qui est représenté sur la frise. La corniche est ornée de denticules qui sont fort grandes : on les a fait ainsi, parce qu'elle n'a point de modillons quoiqu'elle soit Corinthienne. Le larmier est assez grand, mais il y a plusieurs moulures entre le larmier & les denticules, & au-dessous des denticules, dont la disposition ne fera peut-être pas approuvée des Architectes.

LE MONUMENT que nous soupçonnons être un Temple élevé à Hercule, étant fort petit, & couvert d'une seule pièce de marbre, nous n'aurions tiré aucunes lumières sur la manière dont les Anciens construisoient leurs Temples ronds, qui avoient une certaine étendue, si la Tour des Vents ne nous en offroit pas un exemple. Nous avons parlé dans notre première Partie, de la disposition ingénieuse de cet Edifice : un coup d'œil sur les Planches XXVII & XXVIII, qui représentent, l'une, l'élevation, l'autre la coupe, suffit pour faire observer que ce Monument n'est pas aussi estimable par les détails de son Architecture; c'est pourquoi j'ai cru pouvoir me dispenser d'en donner les profils. Mais j'ai fait le plan de sa couverture, où j'ai marqué, outre la place des huit vents principaux représentés sur les faces de l'Edifice, les vingt-quatre pierres & les vingt-quatre têtes qui répondoient, comme nous l'avons dit dans la partie Historique de ce Monument, vraisemblablement aux vingt-quatre Vents des Grecs. Comme je n'ai pu savoir comment les Grecs appelloient seize de ces Vents, que nous ne connoissons que les huit principaux, j'ai donné aux autres les noms que les Latins leurs donnoient.

LE COMBLE de cet Edifice forme en s'élevant une pyramide, comme le dit Vitruve : sa division en vingt-quatre parties se manifeste dans l'intérieur, comme à l'extérieur. Les pierres qui composent la voûte, portent par un bout sur les murs de la Tour, & elles se réunissent par l'autre en diminuant, à une pierre ronde qui est au centre, & leur sert de clef. C'est sans doute sur cette clef qu'étoit posé le Triton, qui, selon Vitruve, marquoit en tournant, avec une baguette le vent qui souffloit.

L'INTÉRIEUR de la Tour est peu décoré. La corniche d'en bas est d'un très-mauvais Dessin : on y voit des modillons qui n'ont aucuns ornements. Les petites colonnes d'en haut portent à faux sur une platte-bande ronde, inscrite dans l'octogone de la Tour, qui touche à ses huit faces, & laisse un petit espace aux angles où les faces se joignent, pour recevoir huit petites colonnes Doriques. Ces colonnes, comme on le voit, sont d'une proportion fort courte, & couronnées seulement d'un architrave, sur lequel sont posées les vingt-quatre pierres du comble.

Des Temples de Pola en Istrie.

LES DEUX Temples dont on voit les ruines à Pola en Istrie, & dont j'ai représenté les plans & leur situation respective, ainsi que la façade de celui qui est le moins ruiné, Planche XXIV, sont de cette manière que Vitruve appelle Prostyle. Leurs entre-colonnes sont Sistylye, excepté celui du milieu qui est plus grand que ceux des côtés. J'ai vérifié ce que Palladio observe sur leur façade, qu'il y avoit un piedestal autour, dont le dessus faisoit le niveau du pavé du Temple, & dont on montoit la hauteur par des degrés situés, comme on l'a exprimé. J'ai aussi reconnu, comme cet Auteur, que le plinthe fait la moitié de toute la hauteur de la base, que les chapiteaux sont ornés de feuilles d'olivier, & leurs caulicoles recouvertes de feuilles de chêne, que les faces de l'architrave vont en diminuant de largeur de bas en haut, & qu'elles ne sont pas à plomb, mais qu'elles vont en retraite en montant. On voit un médaillon dans le fronton de la façade, dont Palladio a omis de nous parler, & il y en a un autre semblable dans le fronton qui couronne la face de derrière. Cette dernière face est beaucoup plus simple que celle de devant, étant seulement terminée aux angles par deux pilastres cannelés, & n'ayant ni inscriptions ni ornements dans la frise de son entablement.

LA FIGURE I, de la Planche XXX, représente une partie du profil du Temple du côté du vestibule. La partie lisse que l'on ne découvre pas dans toute son étendue, est percée d'une petite fenêtre, dont le bandeau touche presque à l'entablement. L'ornement qui est dans la frise de cette face est très-beau, le pilastre que l'on y voit n'a que cinq cannelures à chacune de ses faces, quoique dans les Dessins que Palladio en a donné, il y en ait sept. On voit figures 2, 3 & 4, les profils en grand des parties de la colonne, du piedestal, de l'entablement & du plafond de l'Ordre

de ce Monument (*). L'Architecte qui l'a construit ignoroit, ou ne s'est pas asservi à la regle que Vitruve donne, de ne point mettre de denticules dans les corniches Corinthiennes ornées de modillons. Mais il paroît qu'il a évité avec art que ces deux parties ne se détruisent, ayant fait ses modillons grands dans la masse de la corniche, & les denticules, au contraire, petites.

Remarques sur le Portique de Thésée.

UN CÔTÉ' du plan de cet Edifice, représenté Planche XXXI, figure 1, fait voir le plan de son rez-de-chauffée, & un autre côté montre la disposition du plan d'en haut: d'où on peut faire cette observation; que les petites colonnes de l'ordre supérieur qui portent le fronton, sont en surplomb sur le nud du mur de la partie inférieure de cet Edifice, où est percée la porte: ce qui est un défaut essentiel. On peut observer encore que les pilastres de l'ordre d'en bas de cet Edifice, sont couronnés de chapiteaux, qui ont l'air gothique plutôt qu'antique, comme ceux des pilastres qui soutiennent l'arc. C'est encore un vice dans ce Monument que l'archivolte de l'arc pénètre l'architrave de l'ordre. On voit par les deux parties de l'entablement de l'ordre inférieur qui refaotent, & par les deux pedestaux qui sont au bas de chacune de ses parties, qu'il y avoit des colonnes isolées, qui ont été détruites ou enlevées. Ces entablements refautes sur les colonnes, sont ordinairement un mauvais effet dans les façades. Ils sont peu conformes à la belle antiquité, comme nous l'avons déjà remarqué en parlant du frontispice de la partie qui formoit l'enceinte du Temple de Jupiter Olympien, & prouvent que ces deux Monuments ont été élevés par Adrien. J'ai donné les Inscriptions qui sont sur les frises de chacune des faces de cet Edifice. Il y avoit une table de marbre qui remplissoit l'entre-colonne qui est au-dessous du fronton. Les pilastres de l'angle de cette partie d'en haut, qui portoient à plomb des colonnes que l'on ne voit plus, sont d'un très-mauvais Dessin, comme on peut l'observer, leur face étant refouillée, & ce renfoncement orné d'un talon tout autour, ce qui rend ces pilastres fort maigres & plus propres à un ouvrage de menuiserie, qu'à un Edifice fait en marbre. Les pilastres du Monument Triomphal élevé à Cayus-Philoppapus, sur la montagne du Musée à Athenes, dont j'ai donné la vue, sont dans le même genre: je crois être assez dispensé de donner les détails de ce dernier Edifice, parce qu'ils n'ont rien de remarquables, & qu'il est encore d'un plus mauvais Dessin que ceux du portique de Thésée ou d'Adrien. A l'égard de l'entablement de chacun des ordres de ce portique, que j'ai représenté, figures 3 & 4, on y peut observer, que l'architrave & la frise sont fort foibles, & la corniche, au contraire, très-forte, & qu'il n'y a que des denticules dans cet entablement Corinthien, comme au petit Monument, appelé vulgairement à Athenes, la Lanterne de Démosthène.

J'AI PASSÉ' rapidement sur ce qui regarde les détails peu intéressants & défectueux de ce dernier Monument, je crois devoir m'étendre davantage sur la forme singulière des colonnes, que j'ai trouvées près des ruines du Temple d'Apollon à Délos.

Remarques sur quelques fragments de colonnes, que j'ai trouvés dans l'Isle de Délos.

LES COLONNES, ovales, (ou plutôt dont chaque assise, Planche XXXII, figure 1, 2, 3 & 4, représentoit par le Plan, deux demi-cercles séparés l'un de l'autre par deux faces plates) que Tournefort, vit ainsi que moi à Délos, & qu'il exalte (b) au-dessus de toutes les autres colonnes qu'il eut vu, m'ont aussi frappé par leur singularité. Je les ai examinées avec la plus grande attention, & mesurées fort exactement. La curiosité me fit chercher autour de plusieurs de leurs assises, si je ne pourrais pas trouver leurs bases & leurs chapiteaux. Je fus trompé un moment, ayant vu une très-belle base Corinthienne, figures 5 & 6, avec des cannelures au fût de la colonne, semblables à celles des colonnes ovales. Ce Morceau étoit couché sur sa longueur, & enterré jusqu'à la moitié. Je pensois, en le détarrant, trouver les mêmes faces aux bases, que je voyois aux assises des colonnes ovales; mais mon attente fut vaine, car en examinant mieux ce morceau de colonne & sa base, je reconnus que ces deux parties étoient parfaitement rondes. Comme cette base est fort belle, je la mesurai cependant avec exactitude, & je découvris, à très-peu de distance du lieu où elle

(*) Comme l'Ambassadeur avec lequel j'ai eu l'honneur d'aller de Venise à Constantinople, ne nous accorda, à M. le Comte Spolverine, à M. Priuli, Noble Vénitien, & à moi, que peu de temps pour aller voir Pola, je n'ai pu prendre toutes les mesures détaillées de ce Temple; & je croirois manquer à ce que je dois à la vérité,

si je n'informois pas le public, que pour ne le pas priver des détails de ce Monument, j'ai pris la plupart des mesures que j'en donne dans l'ouvrage de Palladio, & que je les ai réduites du pied Vénitien à notre pied.

(b) Dans son voyage du Levant.

Fig. 1.

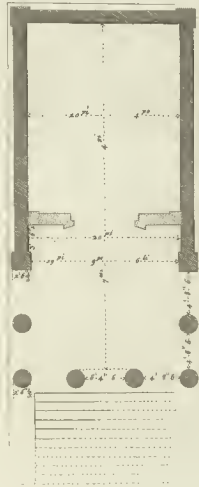


Fig. 2.

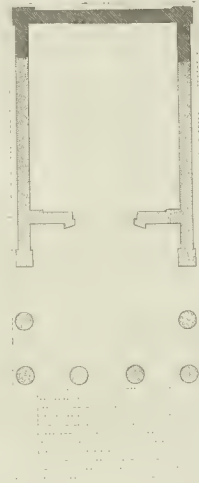


Fig. 3.

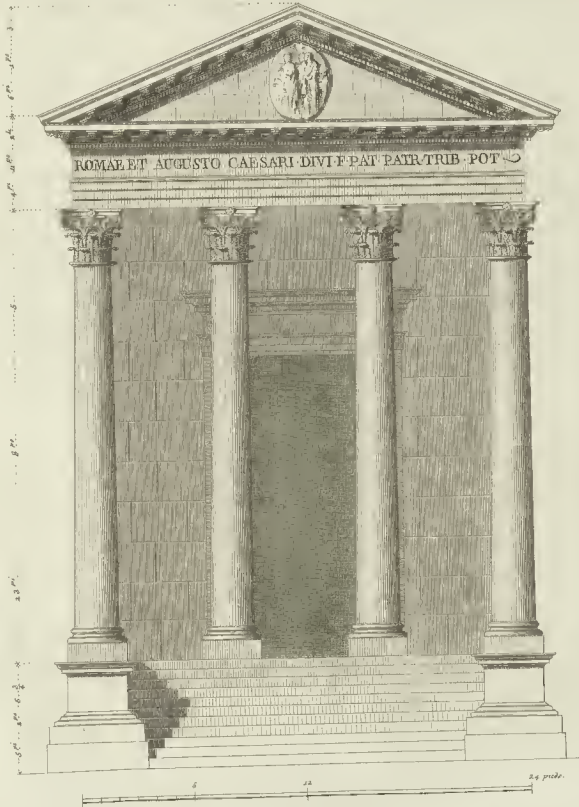




Fig. 3.

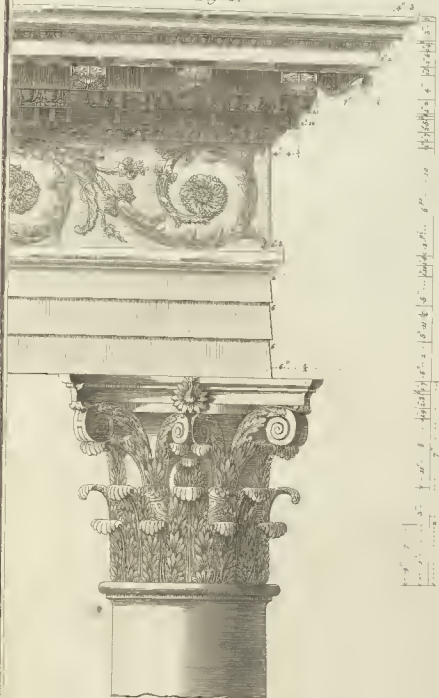


Fig. 4.

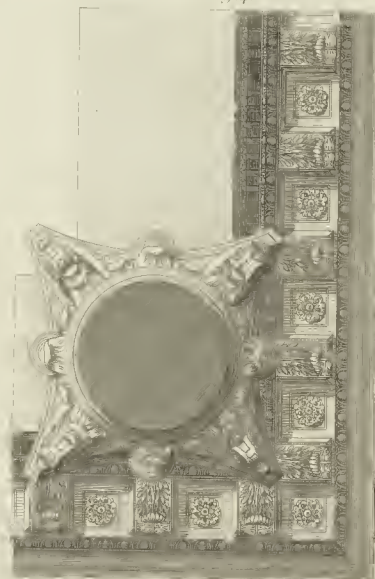


Fig. 2.

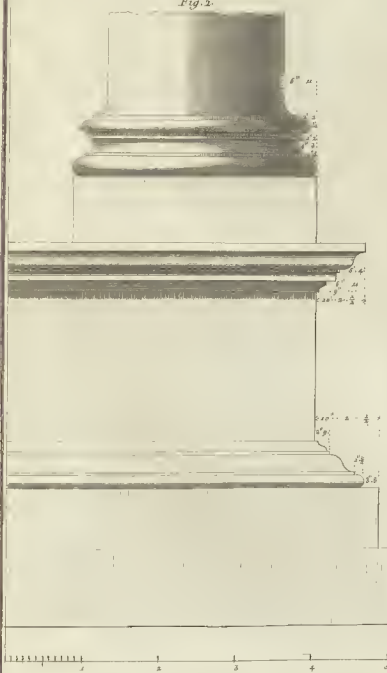


Fig. 1.





Fig. 5.

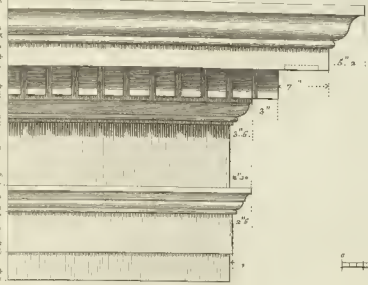
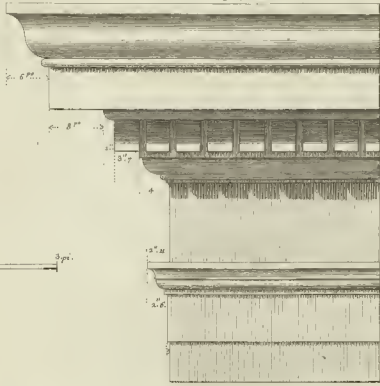
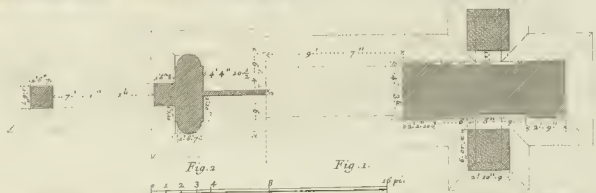


Fig. 4.

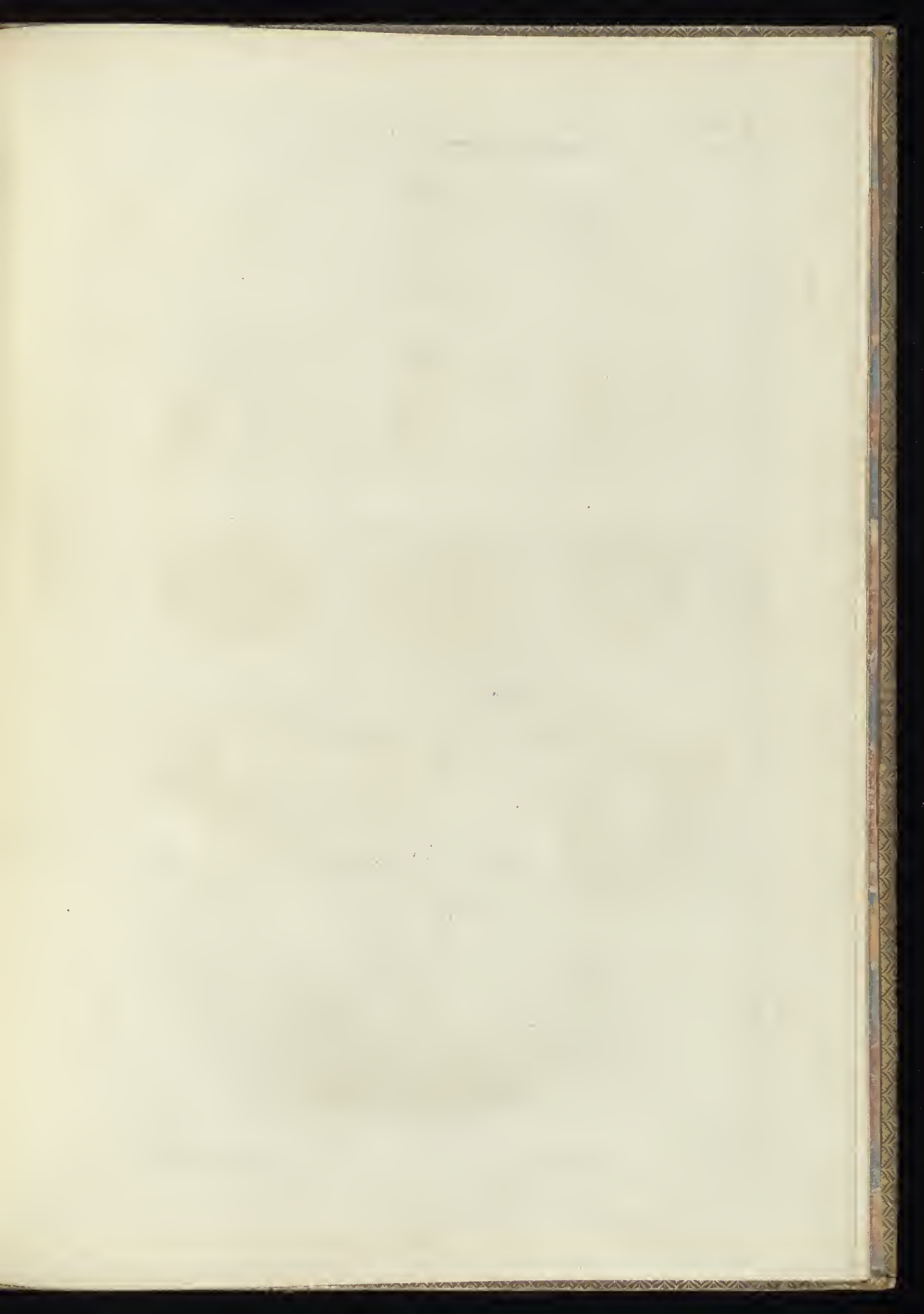


Echelle des deux Profils

Fig. 3.







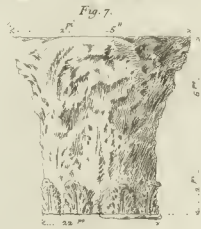


Fig. 2.

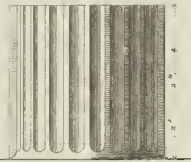


Fig. 6.



Fig. 4.

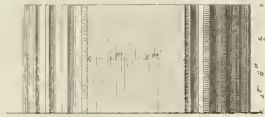


Fig. 1.

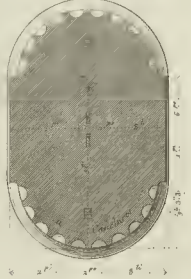


Fig. 5.

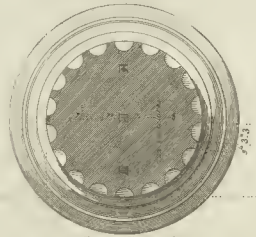


Fig. 3.



Fragment de Colonnas broussé

8^{me} dans l'Isle de Délos.

Chapiteau

trouvé

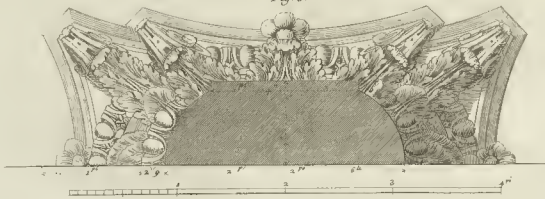
à Rome.



Fig. 9.

Fig. 10.

Fig. 8.



étoit, un chapiteau Corinthien, figure 7, dont on ne voyoit plus que deux feuilles du rang d'en bas, & le tambour, si absolument ruiné, qu'on n'y distinguoit ni secondes feuilles, ni caulicoles, ni tailloir; on n'y reconnoissoit distinctement que la hauteur du chapiteau & son diamètre par en bas. Après avoir mesuré ces deux dimensions, je le reconnus facilement pour le chapiteau de la base que je venois de trouver, & étant retourné de Délos à Miconi, en revoyant & rapportant les mesures que j'avois prises dans la première de ces Isles, il me vint en pensée que cette base Corinthienne que j'avois trouvée, & son chapiteau, pouvoient avoir fait partie de colonnes qui avoient appartenu au même Edifice, où l'on avoit aussi employé les colonnes ovales. Je retournai donc une autre fois à Délos, & ayant confronté les mesures de ces différents fragments, je trouvai que le grand diamètre de la colonne Corinthienne ronde, répondoit exactement au petit diamètre des colonnes ovales. Je remarquai aussi que les cannelures étoient de même grandeur; & joignant à cela la proximité de ces deux especes de colonnes différentes, je me fortifiai dans mon opinion qu'elles avoient été employées dans le même Edifice.

EN RÉFLÉCHISSANT encore sur ces colonnes, je me ressouvins d'un chapiteau antique singulier qui est à Rome, représenté figures 8, 9 & 10, auquel je n'avois pas fait assez d'attention dans le séjour que je fis en cette Ville avant mon voyage de Grece. Il est à la Trinité du Mont, sur le piedestal d'une rampe de l'escalier qui sert à monter à l'Eglise des Minimes. Ce chapiteau que j'ai dessiné à mon retour de Grece en Italie, est parallélogramme par le dessus du tailloir, & à peu près ovale, par la partie inférieure qui étoit posée sur le fût de la colonne, comme on le voit par son plan. Il paroît convenir parfaitement à des colonnes semblables à celles qui sont à Délos; car ses grands côtés présentent chacun quatre volutes, deux au milieu qui couronnoient vraisemblablement les faces plates qui séparent les deux parties rondes de ces colonnes singulieres, & deux aux extrémités qui couronnoient les deux parties rondes dont on vient de parler. Cette réflexion que je fis, me fortifia encore dans la pensée que j'étois que ce n'étoit pas seulement à Délos que l'on s'étoit servi de cette forme de colonne, mais même que l'Architecte qui les avoit employées vraisemblablement dans le même Edifice avec des colonnes rondes, ne l'avoit pas fait sans dessein, mais peut-être pour la solidité de l'Edifice. Voici quelles sont mes conjectures à ce sujet.

LES ANCIENS ayant remarqué plusieurs fois que les colonnes des angles des péristyles dont ils environnoient leurs Temples, périssoient plutôt que toutes les autres, auront imaginé naturellement de leur donner un diamètre un peu plus fort: Vitruve nous enseigne qu'on les faisoit ainsi par une raison d'optique; mais la solidité de l'Edifice entroit peut-être pour quelque chose dans cette règle. Nous croyons donc fort possible que les Architectes cherchant quelque moyen pour remédier à l'inconvénient dont nous venons de parler, sans gêner la décoration d'une façade, aient imaginé de faire à l'angle de leurs Edifices une colonne ovale par le plan, placée par rapport à une autre colonne ronde, comme l'assise, figure 1, l'est par rapport à l'assise, figure 5. Par ce moyen ils auront réussi à fortifier l'angle de leur Edifice, plus qu'ils n'auroient pu faire en grossissant cette colonne, & lui conservant la figure ronde; car si elle excédoit les autres d'une trop grande quantité, elle deviendroit ridicule. D'ailleurs ils auront eu l'avantage de fortifier cet angle sans rien gêner à la façade géométrale de l'Edifice, qui est absolument la même; soit qu'il y ait une colonne ovale, placée, comme nous la supposons, à l'angle, soit qu'il n'y en ait pas. De plus, leurs architraves d'une seule pièce auroient été posées naturellement sur les chapiteaux sans être mutilées par leurs extrémités, comme cela arrive ordinairement aux plates-bandes qui portent sur les colonnes des angles. La disposition de l'assise, figure 5, avec l'assise figure 3, présente une autre façon de disposer les colonnes beaucoup plus imparfaite, parce que la colonne de l'angle qui se présente de face par son grand côté, seroit un effet ridicule, unie dans une même façade avec des colonnes rondes dont le diamètre est plus petit. Ces deux manières de disposer les colonnes ovales par rapport à des colonnes rondes, répondent à peu près à toutes celles que l'on pourroit imaginer. Je ne prétends pas que l'on puisse faire beaucoup d'usage de ces colonnes ovales, celles qui sont rondes, leur sont infiniment préférables; mais on ne sera peut-être pas fâché de savoir ce que l'on ignoroit, que les Anciens s'en servoient, & dans des cas extraordinaires on pourroit user de cette ressource.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.



T A B L E

DE CE QUI EST CONTENU DANS CET OUVRAGE.

PREMIERE PARTIE.

	<i>Page</i>
P R É F A C E.	v
Discours sur l'histoire de l'Architecture civile.	ix
I. Description historique du Temple de Pola en Istrie ;	1
II. Description d'un Temple antique très-ruiné, trouvé au pied de la montagne de Laurium, De l'origine d'Athènes.	4 7
III. Description de sa Citadelle, ou du lieu qu'occupoit d'abord cette Ville,	ibid.
IV. Vue du Temple de Minerve,	9
V. Description historique du Temple d'Erechthée,	10
VI. Description historique des Propylées,	11
VII. Description historique du Théâtre d'Athènes,	13
VIII. Description historique d'un Monument élevé par Thrasyllus, en mémoire d'une Victoire qu'il remporta dans des Jeux Athlétiques, Des accroiffemens d'Athènes.	14 16
IX. Description historique des plus anciens Monumens de cette Ville, que l'on trouve autour de sa Citadelle,	ibid.
X. Description historique du Temple de Jupiter Olympien,	19
XI. Description historique du Temple de Thésée,	21
XII. Description historique de l'Odeum,	22
XIII. Description historique de la Lanterne de Démofthène,	24
XIV. Description historique de la Tour des Vents, Voyage d'Athènes au Cap Sunium.	26 27
XV. Description historique du Temple de Minerve Suniade,	ibid.
XVI. Description historique des Ports de Pirée, de Phalere & de Munichie, à Athènes,	29
XVII. Description historique du Port de Phalere,	ibid.
XVIII. Histoire de la construction du Pirée. Description de ce Port, Des Monumens d'Athènes, élevés sous les Empereurs Romains,	30 32
XIX. Description historique du Temple d'Auguste,	ibid.
XX. Description historique du Monument Triomphal, élevé à Caius-Philopappus sur la colline du Musée, Des Monumens renfermés dans l'espace qu'occupoit la nouvelle Athènes ou la Ville d'Adrien,	33 34
XXI. Description historique de l'Arc de Thésée ou d'Adrien.	ibid.
XXII. Description historique du Panthéon d'Adrien, ou du Temple consacré à tous les Dieux,	35
XXIII. Description historique du Stade d'Athènes,	36
XXIV. Description historique de l'Aqueduc d'Adrien, Voyage d'Athènes à Sparte : Etat actuel de cette dernière Ville.	37 38
Description historique des Monumens antiques que l'on trouve encore dans ses ruines, Antiquités de Corinthe,	ibid. 41
XXV. Description d'un Temple très-ancien de Corinthe,	42
XXVI. Remarques sur la situation de Sparte, par rapport au fleuve Eurotas, au ruisseau de Cnacion à Mifistra, & autres lieux,	44
XXVII. Description historique du Théâtre de Sparte,	47
XXVIII. Description historique du Dromos, Dissertation sur la longueur du Pied Grec ; avec quelques recherches sur la grandeur que les Anciens donnoient à la circonférence de la Terre, Inscriptions Grecques, que l'on trouve encore sur les Monumens dont on a donné les Dessins & l'Histoire dans cette première Partie.	ibid. 49 55

SECONDE

S E C O N D E P A R T I E.

D I S C O U R S sur la nature des principes de l'Architecture,	Page j
Des Monuments d'Ordre Dorique,	1
De l'Ordre Dorique considéré dans son premier état,	ibid.
Remarques sur un Temple que j'ai trouvé dans un lieu de l'Attique, appelé anciennement par les Grecs Thoricien,	2
Parallele de l'Ordre du Temple précédent avec l'Ordre Toscan,	ibid.
Comparaison du Temple Prostyle des Grecs avec le Temple Toscan,	3
Description des Ruines du Temple d'Apollon à Délos,	5
Description des Ruines d'un Temple de Corinthe,	ibid.
De l'Ordre Dorique considéré dans son second état,	6
Description du Temple de Minerve,	8
Description des Propylées,	11
De l'Ordre Dorique considéré dans son troisième état,	13
De l'Ordre Ionique,	14
Du Chapiteau Ionique du Temple d'Erechthée,	18
Parallele du Chapiteau Ionique du Temple d'Erechthée à Athènes, avec d'autres Chapiteaux Ioniques antiques,	ibid.
De l'Ordre Caryatide,	19
De l'Ordre Corinthien,	20
Description du Plan du Temple élevé par Adrien à tous les Dieux, dans la ville d'Athènes,	ibid.
Des Temples ronds des Anciens,	21
Des Temples de Pola en Istrie,	23
Remarques sur le Portique de Thésée,	24
Remarques sur quelques fragments de colonnes, que j'ai trouvés dans l'Isle de Délos,	ibid.

F I N D E L A T A B L E.

Corrections, Changements ou Additions.

PREMIERE PARTIE.	SECONDE PARTIE.
Page 9, ligne 12, deux cens vingt-un; lisez: deux cens quarante.	Page v, ligne 10, manqués; lisez: manqué.
Page 22, ligne 7, au Amazones; lisez: aux Amazones.	Page vj, ligne 16, choisis; lisez: choisi.
Page 24, ligne 50, Lystridème; lisez: Lystrides.	Ibid. ligne 43, eut toujours; lisez: ait toujours.
Page 27, ligne 27, les Prêtres Egyptiens ou Chaldéens, que nous croyons les premiers inventeurs de l'Astronomie; lisez: les Prêtres de quelques Peuples très-éclairés dans l'Astronomie.	Page 9, ligne 43, Le chapiteau est plus mal; lisez: Le chapiteau est plus mâle.
Page 28, ligne 11, Thélées; lisez: Thélée.	Page 11, en note, MM. Moreau & Duailly; ajoutez: Architectes.
Page 30, ligne 2, Au pied de la colline; lisez: Au de-là du sommet de la colline.	Page 15, en note, ligne 7, avoir; lisez: avoit.
Ibid. ligne 4, fonds; lisez: fond.	Page 18, ligne 25, avoit envoyé; lisez: avoit vraisemblablement envoyé, <i>ibid. dans la note, lisez: dans la note.</i>
Page 34, ligne 34, un des plus simples; ajoutez: de ceux.	Page 22, ligne 42, collicoles; lisez: caulicoles.
Page 38, ligne 14, Maurée; lisez: Morée.	Page 24, ligne 18, étés; lisez: été.
Page 41, ligne 25, Flaminus; lisez: Flaminus.	Ibid. lignes 26 & 27, remarquables; lisez: remarquable.
Page 48, ligne 3, Selabochori; lisez: Selabochori.	Ibid. en note, seconde colonne, ligne 7, j'ai pris; lisez: j'ai pris.
Page 52, ligne 28, quell; lisez: quelle.	On croit devoir mettre ici que l'on a marqué sur les Planches dans cette Seconde Partie, quand les chiffres étoient près-à-près, comme Dégodets, le pied par 1", le pouce par 1", la ligne simplement par 1, sans petite virgule au dessus.
Page 53, ligne 21, que le pied grec; effacez le point virgule.	
Page 55, ligne 30, HTAEN; lisez: HTAEI.	



A P P R O B A T I O N.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier un Ouvrage intitulé : *Les Ruines des plus beaux Monuments de la Grèce* ; & je crois que l'impression n'en peut être qu'utile au progrès des Arts & agréable au Public. A Paris ce premier Juin mil sept cent cinquante-huit.

G I B E R T.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amis & féaux Conseillers les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Jufficiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre ami le Sieur LE ROY, nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public, un Ouvrage qui a pour titre : *Les Ruines de la Grèce* ; s'il Nous plaçoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le temps de douze années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quel prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, qui se réserve le droit de faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ou de celui qui aura droit de lui, & de tous tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous tiers des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes : que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 : Qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en fera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire pour ledit Exposant, & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amis & féaux Conseillers-Secrétaires, soit fait comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le trentième jour du mois de Juin, l'an de grace mil sept cent cinquante-huit, & de notre Règne le quarante-troisième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

Registré sur le Registre XIV. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, numéro 370, folio 329, conformément au Règlement de 1723, qui fait défenses, Art. IV., à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement ; & à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf exemplaires prescrites par l'Art. 108 du même Règlement. A Paris le douze Juillet 1758. Signé, P. G. LE MERCIER, Syndic.

A V I S A U R E L I E U R.

Les Figures de ce Livre peuvent se placer de deux manières ; l'une en mettant toutes les Planches de la Première Partie à la fin de cette Partie, & toutes les Planches de la Seconde Partie, de même, à la fin de cette seconde Partie : L'autre manière, préférable pour les Lecteurs, en rangeant chaque Planche de façon, qu'elle se trouve vis-à-vis, ou aussi près qu'il sera possible, de son explication, comme on va l'indiquer.

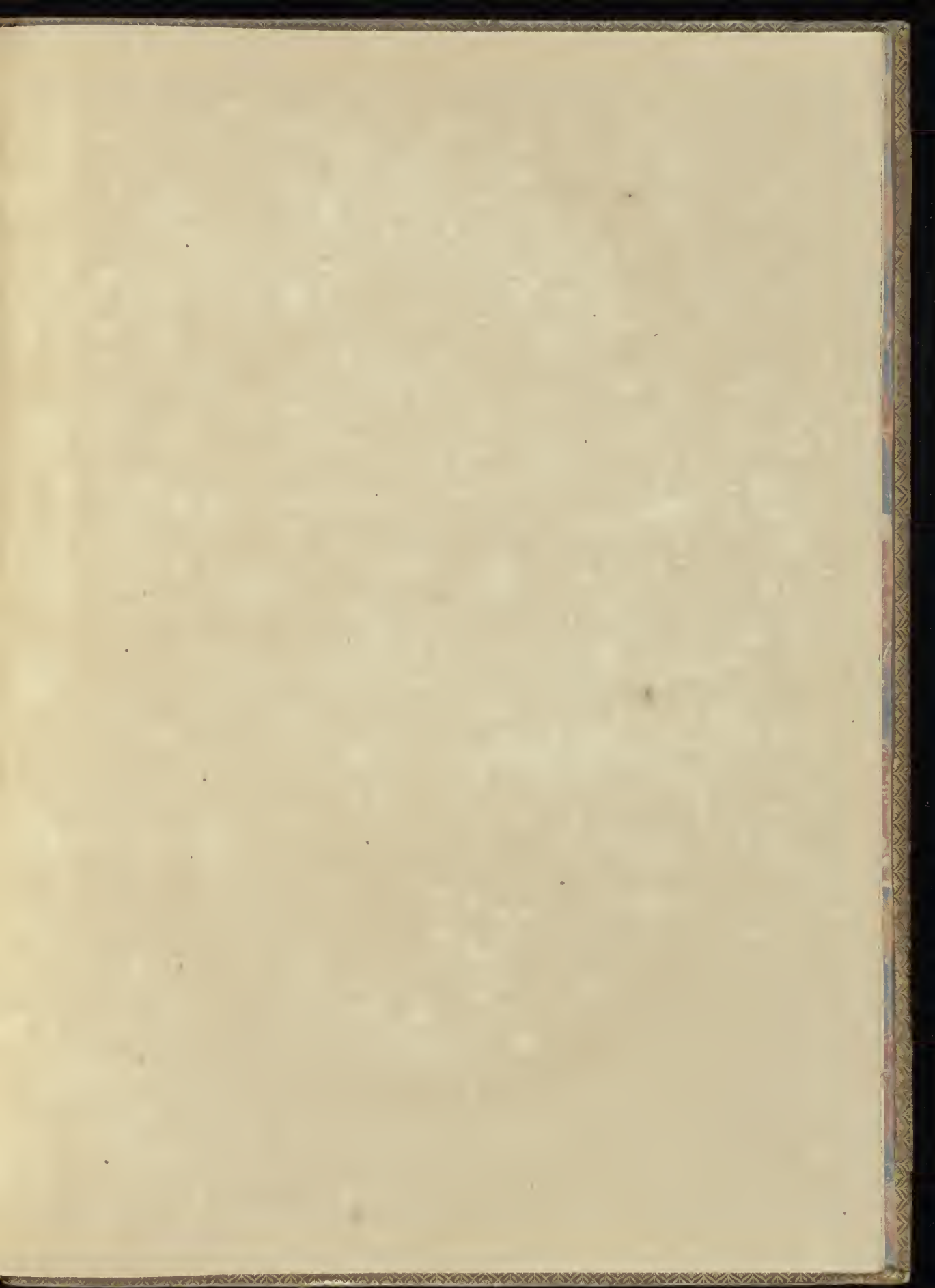
P R E M I E R E P A R T I E.

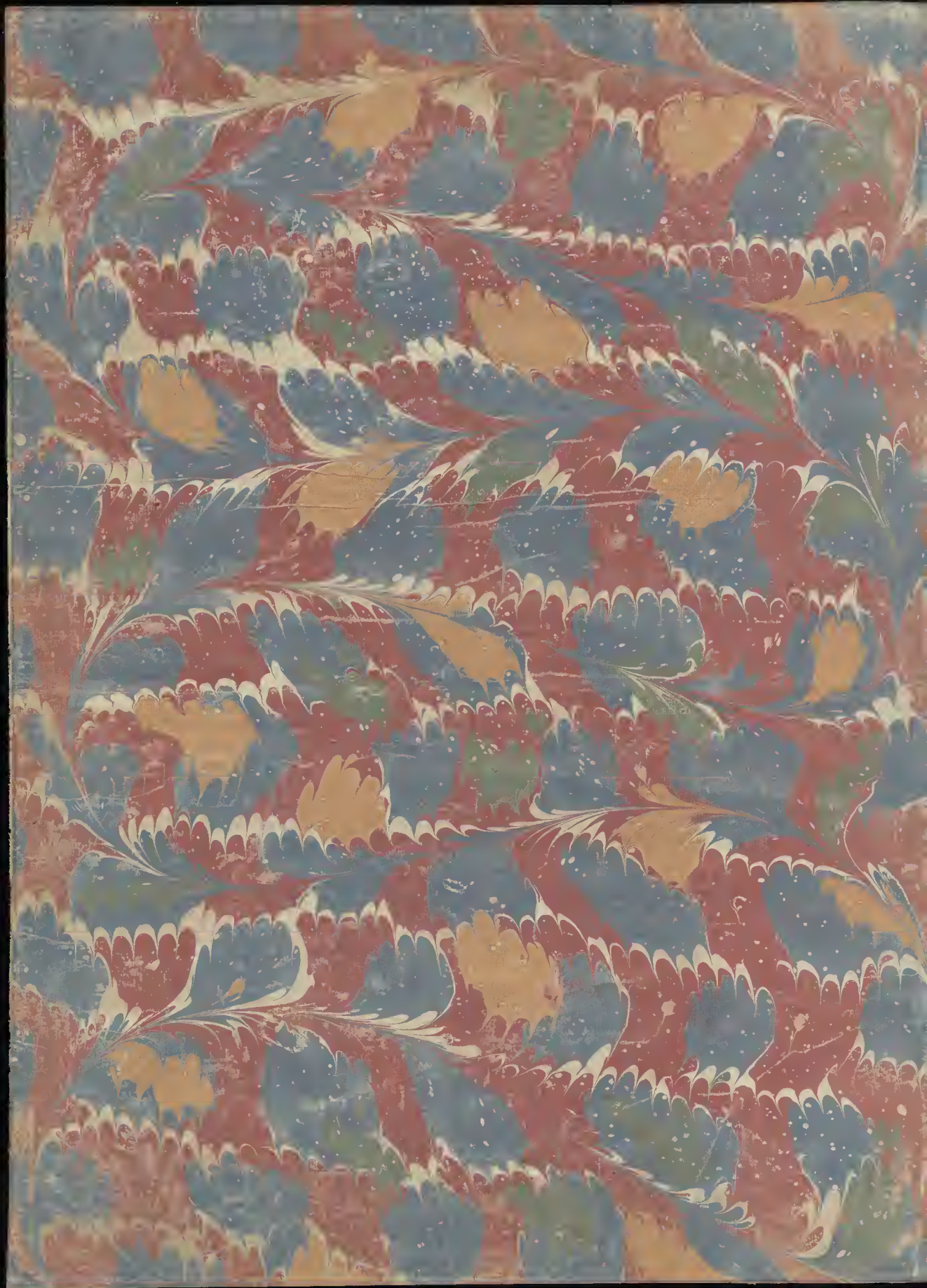
Planche I, page 1.	Pl. XI, page 21.	Pl. XXI, page 34.
Pl. II, page 4.	Pl. XII, page 22.	Pl. XXII, page 35.
Pl. III, page 7.	Pl. XIII, page 24.	Pl. XXIII, p. 36.
Pl. IV, page 9.	Pl. XIV, page 26.	Pl. XXIV, p. 37.
Pl. V, page 10.	Pl. XV, page 27.	Pl. XXV, p. 42.
Pl. VI, page 11.	Pl. XVI, page 29.	Pl. XXVI, p. 44.
Pl. VII, page 13.	Pl. XVII & XVIII,	Pl. xxvii & xxviii,
Pl. VIII, page 14.	page 30.	page 47.
Pl. IX, page 16.	Pl. XIX, page 32.	
Pl. X, page 19.	Pl. XX, page 33.	

S E C O N D E P A R T I E.

Planche I, page 2.	Pl. XII, page 12.	Pl. XXII, page 20.
Pl. II & III, p. 5.	Pl. XIII, XIV &	Pl. XXIII, p. 21.
Pl. IV & V, p. 6.	XV, page 13.	Pl. XXIV, XXV.
Pl. VI, page 7.	Pl. XVI, page 14.	& XXVI, p. 22.
Pl. VII, page 8.	Pl. XVII & XVIII,	Pl. XXVII &
Pl. VIII & IX,	page 17.	XXVIII, p. 23.
page 9.	Pl. XIX & XX,	Pl. XXIX, XXX
Pl. X, page 10.	page 18.	& XXXI, p. 24.
Pl. XI, page 11.	Pl. XXI, page 19.	Pl. XXXII, p. 25.

Toutes les Planches qui sont en long dans le Livre doivent avoir le haut à gauche, & le bas à droite.







FRICAL
FRICAL
A
113
17A

6x10
156

GETTY IMAGES

